Cours abrégé de mission mondiale

Version pour les "Cultures Orales" incorporée à la "version écrite"

A partir du manuel en trois volumes Mission Mondiale

Une analyse du mouvement chrétien mondial Edité par : Jonathan Lewis

et

Perspectives on the World Christian Movement

Troisième édition

Adaptation et traduction par

Centre Missionnaire du Sahel

01 BP 6101

Ouagadougou 01 Burkina Faso

Email: sahelmissions@liptinfor.bf

Ou: allez@compuserve.com

Editeur – David Richards

SOMMAIRE

		Page
La fenêtre 10/40		3
Introduction		4
Leçon 1	ISRAEL, LE PEUPLE DE L'ALLIANCE	9
Leçon 2	LE MESSIE ET LE MESSAGE	33
Leçon 3	LES MESSAGERS	42
Leçon 4	L'HISTOIRE MISSIONNAIRE DES DEUX DERNIERS SIECLES ET LA TACHE QUI RESTE	53
Leçon 5	COMMENT FAIRE LA MISSION AUJOURD'HUI	81
Leçon 6	OU ENVOYER LES MISSIONNAIRES	94
Leçon 7	COMPRENDRE LE DEFI DU TRAVAIL TRANSCULTUREL	122
PRIERE POUR LA FENETRE 10/40		154
Les textes de l'ordre suprême		160

Introduction

ROMAINS 10:9-15

- ⁹ Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. ¹⁰ Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, ¹¹ selon ce que dit l'Ecriture: Quiconque croit en lui ne sera point confus.
- ¹² Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. ¹³ Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.
- ¹⁴ Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche?
- ¹⁵ Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés? selon qu'il est écrit: Qu'ils sont beaux Les pieds de ceux qui annoncent la paix, De ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!

Ces versets sont le point de départ du cours. Nous allons nous y référer constamment. Vous êtes encouragé à les lire et à les méditer chaque jour pendant votre culte personnel pendant la durée du cours.

Une des valeurs clés de ce cours est que l'église locale est l'expression du corps de Christ sur la terre. Pour ce cours, l'image ci-dessous représente l'église locale. Mais il y a un élément qui manque, nous le découvrirons à la fin de la première leçon.

Quel est le but de l'église locale ?Voici une question importante. Quelle est votre réponse ?

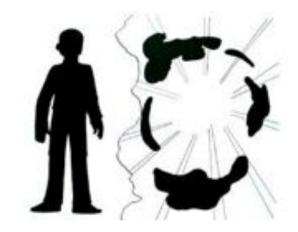


LE MESSAGE DU SALUT – ROMAINS 10:9-11

(Cette présentation est basée sur le "CubEvangile", outil d'évangélisation.)

Suivez cette présentation de l'évangile et voyez ce que l'on fini par faire des nouveaux convertis...

La lumière (à droite) représente Dieu qui est parfait et sans péché. Dieu nous aime et ne veut pas que nous périssions mais il veut que nous ayons la vie éternelle. Mais nos péchés doivent être ôtés pour que nous ayons la vie éternelle. L'homme (à droite) nous représente. Les ténèbres représentent notre péché. La Bible dit "tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Rom. 3.23) Nos péchés nous séparent de Dieu.



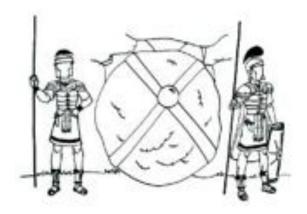
Alors Dieu a envoyé Jésus mourir à la croix pour nos péchés (John 3:16)

Jésus a donc payé pour nos péchés par son sang. Il a pris nos péchés dans son corps sur la croix afin que nous puissions nous approcher de Dieu – (1 Pierre 2:24; 3:18) "Dieu a montré son amour pour nous en ce que lorsque nous étions encore pécheur,

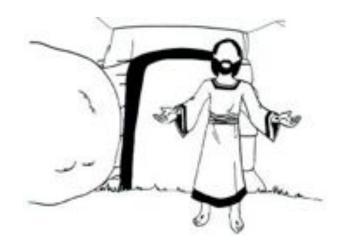
Christ est mort pour nous." (Romains 5:8)

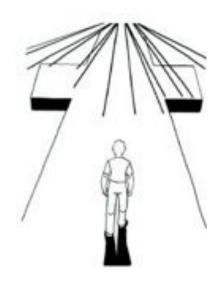


Jésus est mort et a été mis dans un tombeau. On ferma le tombeau avec une grande pierre. Des soldats la gardaient.



Trois jours après il est ressuscité des morts. La pierre a été roulée par des anges. Peu de temps après Jésus fut enlevé au ciel. Jésus a payé le prix pour nos péchés et il a vaincu la mort.





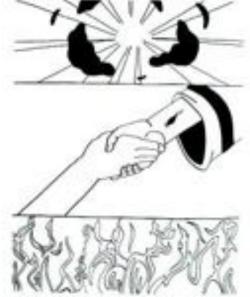
IL est le SEUL chemin vers Dieu. Sa mort a créé un pont pour nous permettre d'aller dans la présence de Dieu. Jésus a dit "Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi ". Jean 14:6 Par Jésus nous pouvons avoir le pardon de nos péchés et vivre pour toujours avec Dieu. Mais savoir ces choses, ce n'est pas assez. Nous devons choisir de mettre notre foi en Jésus – lui faire confiance pour qu'il nous sauve du péché. Si tu ne te décide pas à lui faire confiance alors tes péchés ne seront pas enlevés. (Hébreux 4:2)

La Bible dit que quiconque croit en Jésus a la vie éternelle et n'est point jugé. Mais celui qui ne croit pas en Jésus est déjà jugé et la colère de Dieu demeure sur lui. (Jean 3:16, 18, 36)

Le salaire du péché c'est la mort mais la vie éternelle en Jésus-Christ est un don gratuit de Dieu.

Chacun de nous doit faire un choix – nous pouvons accepter ce que Christ a fait pour nous et entrer dans le royaume de Dieu pour avoir la vie éternelle ou nous pouvons la refuser et souffrir les conséquences de l'éternité en enfer.

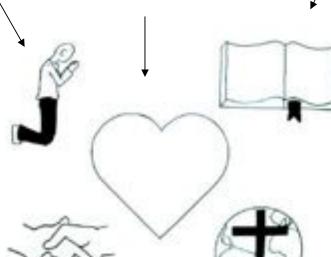
"A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." Jean 1:12 (indiquer les mains de Jésus sur l'image) "Mes brebis entendent ma voix; Je les connais, et elles me suivent. ²⁸ Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais; personne ne peut les ravir de ma main" Jean 10:27-28



Discipulat pour un chrétien

PRIER. Dans la prière tu peux remercier et adorer, Dieu, lui demander l'aide, confesser tes péchés et prier pour les autres. "Ne vous inquiétez de rien, mais en toutes choses faites connaître vos besoins à Dieu des prières, des par supplications, avec des actions de grâces. 7 Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Christ Jésus." Philippiens 4:6-7

AIMER le Seigneur de tout ton cœur & ton prochain comme toi-même (Matt:22:36-40)



ETUDIER la Bible chaque jour "Comme des enfants nouveauxnés, désirez le lait non frelaté de la parole afin que vous puissiez croître dans votre salut" 1 Pierre 2:2

Jésus répondit, "Si quelqu'un m'aime, il obéira à mon enseignement." Jean

RENCONTRER régulièrement d'autres chrétiens. Dieu a recommandé que nous nous rencontrions régulièrement pour adorer, prier, étudier la Bible et nous aider les uns les autres. "N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume pour certains mais exhortons-nous les uns les autres ..." Hébreux 10:25

ALLEZ dans le monde entier et racontez la bonne nouvelle de Jésus. "Allez prêcher la bonne nouvelle à toute la création." Marc 16:15.



Dans ce cours nous allons nous focaliser sur le besoin d'accomplir ce dernier aspect. Pour la plupart des gens, ceci est la fin de la présentation. Mais en réalité, c'est la que nous commençons ...

POURQUOI LA MISSION?

Nous posons deux questions fondamentales dans ce cours.

Pourquoi devons-nous nous engager dans la mission? et

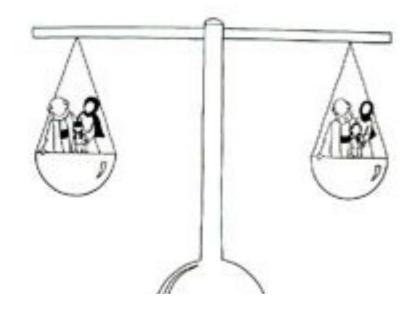
Comment devons-nous nous engager dans la mission?

La question pourquoi vient premièrement parce qu'il est essentiel de comprendre le mandat biblique pour la mission avant de pouvoir aider tous les chrétiens à s'impliquer.

LIRE ENCORE ROMAINS 10:11-13

"" « selon ce que dit l'Ecriture: Quiconque croit en lui ne sera point confus. 12 Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. 13 Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »

Nous voyons Paul qui essaie de convaincre ses lecteurs que le message de l'évangile est pour toute l'humanité. Non pas seulement pour un peuple particulier. Il a eu de la peine à convaincre les croyants Juifs que le sauveur était venu pour tous les peuples. Cependant, il devait aider aussi les Gentils à comprendre qu'ils ont toujours été dans le plan de Dieu. "Il n'y a plus ni Juif ni Gentil ... quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé."



Une grande partie de l'église au niveau mondial ne comprend pas toujours POURQUOI Dieu a choisi Israël et a conclu une alliance avec eux.

Il y a une grande incompréhension du choix de la nation d'Israël. On pense que les Juifs sont le peuple choisi de Dieu et que les autres peuples sont de seconde importance aux yeux de Dieu. Mais c'est mal comprendre POURQUOI Dieu a choisi Israël d'abord.

Pour découvrir les desseins de Dieu, nous devons repartir à l'appel premier d'Abraham, appel au cours duquel il a conclu une alliance avec lui et sa postérité.

ISRAEL, LE PEUPLE DE L'ALLIANCE

« J'établirai mon alliance avec toi et ta descendance après toi, dans toutes leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle... » (Gen. 17.17)

INTRODUCTION

La mission : le fondement de la Bible

Plusieurs chrétiens pensent qu'on peut trouver une raison dans la Bible pour soutenir l'existence de la mission. Mais avez-vous jamais pensé au fait que la mission rédemptrice de Dieu puisse être la base de toute la révélation biblique ?

En termes simples, disons que si Dieu n'avait pas formé le projet de racheter l'humanité, il n'aurait certainement pas eu besoin d'utiliser le récit biblique pour se révéler. En fait, en dehors de la mission rédemptrice de Dieu, il n'y aurait eu ni peuple élu dans l'Ancien Testament, ni crucifixion, ni résurrection à proclamer dans le Nouveau Testament. La seule révélation appropriée serait celle de la création, de la chute de l'homme, de la condamnation à mort qui en résulte et du jugement éternel.

Fort heureusement, Il a prévu de racheter l'humanité et Il nous explique clairement la manière dont Il le fait. La Bible est l'histoire de la mission de Dieu. Elle montre pourquoi et comment un Dieu d'amour rachète l'humanité perdue.

Quand nous examinons la Bible sous cet angle, nous voyons que le rachat des hommes est au centre des préoccupations de Dieu. Nous voyons aussi que le fait d'apporter l'Evangile aux autres n'est pas seulement une bonne œuvre. C'est une collaboration avec le Dieu vivant pour amener un monde rebelle sous Son autorité en vue de l'accomplissement glorieux d'Apocalypse 11.15 : « Le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ. Il régnera aux siècles des siècles! »

La Bible, manuel de la mission

Il est bien vrai que la mission rédemptrice de Dieu est indispensable à la Bible, mais il est aussi vrai que la Bible est indispensable à la mission. Non seulement le plan d'amour de Dieu transparaît dans chaque livre, mais la Bible est aussi le manuel qui montre comment Dieu réalise ce plan. Nous commençons notre étude dans le chapitre 12 de la Genèse. Les onze premiers chapitres de la Genèse



La Bible est la mission

relatent la rébellion de l'homme à partir du péché originel d'Adam et d'Eve, les conditions qui ont entraîné le déluge, et la troisième grande faute qui a eu lieu à Babel. En rejetant l'autorité de Dieu et en optant pour une vie d'exaltation personnelle, une vie dirigée par elle-même, l'humanité s'est

placée sous l'autorité chaotique de Satan. En dépit du cœur rebelle de l'homme, Dieu dans sa miséricorde a choisi de mettre en place une opération de rachat exposée brièvement dans le protoévangile donné à Adam en Gen. 3:15.

Dieu a lancé son plan en s'approchant d'un homme nommé Abram d'Ur en Chaldée (Irak actuel). Le Seigneur a fait une offre à Abram connue sous le nom de «alliance avec Abraham » (Gen. 12:1-3). Cette alliance ne consistait pas en une réduction de l'intérêt qu'il porte à l'homme ou à un seul peuple, mais à créer une nation en vue d'une mission mondiale: communiquer son message rédempteur à toutes les autres nations. Dieu ne devait plus traiter avec les hommes dans un cadre général, mais plutôt viser à les atteindre nation par nation.

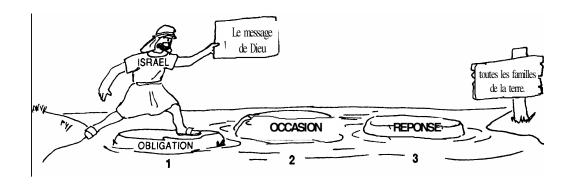
Une grande partie de l'Ancien Testament est le récit qui explique l'histoire de la naissance du peuple hébreu, sa réponse aux occasions données par pour accomplir ses obligations découlant de l'alliance et les conséquences de ses actions. Pour une meilleure compréhension de l'Ancien Testament, il faut avoir ces trois points présents à l'esprit:

Obligation : Israël a été créé dans l'espoir qu'il serait une bénédiction pour toutes les autres nations.

Occasion: Israël a eu les moyens et des occasions pour accomplir les obligations qui devaient faire de lui une bénédiction.

Réponse : Israël n'a pas réussi à respecter les engagements qu'il a acceptés avec l'alliance. Dieu a continuellement rappelé à Israël ses obligations; il l'a utilisé pour toucher des nations malgré sa désobéissance.

Vus dans cette perspective, tous les événements de l'Ancien Testament prennent une nouvelle signification. Au lieu de présenter simplement l'Ancien Testament comme une série décousue d'événements dans la vie d'un peuple qui lutte, cette façon de voir fait ressortir la raison sous-jacente à chaque épisode. Les récits familiers de l'Ancien Testament tels ceux de Joseph, de Daniel et de Jonas, prennent une signification toute nouvelle quand on les lit dans la perspective de la mission divine pour les nations. Examinons brièvement l'Ancien Testament en utilisant les points ci-dessus comme guides.



I. L'OBLIGATION

A présent, il devrait y avoir moins de doute sur le fait que le but de Dieu révélé dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament inclut toute l'humanité. La Bible commence avec Adam le père

de la race humaine et non pas avec Abraham le père des Juifs. Les onze premiers chapitres de la Genèse racontent les efforts que Dieu déploie pour contacter l'humanité dans son ensemble.

Lorsque nous examinons l'alliance de Dieu avec Abraham, nous voyons que sa promesse de bénir Abraham n'avait pas l'intention d'exclure les nations de sa bénédiction, mais plutôt de l'utiliser comme un canal au travers duquel toutes les nations seront bénies. Mais Dieu voulait-il qu'Israël joue un rôle actif ou passif dans l'accomplissement de son but missionnaire?

Beaucoup de chrétiens croient que les contacts de Dieu avec Israël étaient simplement un moyen de fournir une généalogie à la venue du Sauveur. Ce point de vue a quelque chose de vrai, mais Israël n'avait pas qu'un rôle passif à jouer. L'Ancien Testament montre à plusieurs reprises que la nation d'Israël devait avoir un rôle actif dans l'accomplissement de la mission de Dieu. Bien qu'Israël ait peu de liberté pour jouer ce rôle, nous ne devons pas interpréter cette indifférence et cette passivité comme étant la volonté de Dieu pour son peuple.

Dans cette section, nous examinerons trois passages clés de l'Ancien Testament et plusieurs autres textes qui montrent clairement le devoir confié à Israël de faire connaître le message de Dieu aux païens. Les passages que nous allons examiner sont Genèse 12:1-3, Exode 19:5-6 et le Psaume 67. En étudiant ces versets, n'oubliez pas qu'ils ne s'appliquent pas seulement aux Juifs de l'Ancien Testament mais aussi aux chrétiens d'aujourd'hui. En tant qu'enfants spirituels d'Abraham et héritiers de la promesse, nous avons la même obligation de divulguer le message de Dieu.

L'alliance avec Abraham

A travers les âges, la relation entre Dieu et l'humanité s'est exprimée sous forme d'alliances multiples conclues entre Lui et ses enfants. Ces alliances avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David permettent d'avoir une idée claire de la relation que Dieu entendait établir avec son peuple. Dans notre étude de la mission mondiale, l'alliance avec Abraham revêt une importance particulière. Dans l'article qui suit, John Stott donne une explication de l'importance de l'alliance avec Abraham pour l'entreprise missionnaire dans son ensemble.

Le Dieu vivant est un Dieu missionnaire

John R. W. Stott1

Des millions de personnes dans le monde actuel sont très hostiles à l'entreprise missionnaire chrétienne. Ils la perçoivent comme un démembrement politique (parce qu'elle désagrège le ciment de la culture nationale) et comme un phénomène ayant tendance à réduire le champ religieux (en annonçant uniquement). Ceux qui travaillent dans le cadre de la mission sont taxés d'impérialisme arrogant.

La tentative de convertir les gens à Christ est dénoncée comme une intrusion intolérable dans leur vie privée. « Ma religion, c'est mon affaire, disent-ils. Fais ton travail et laisse-moi m'occuper du mien. »

Il est donc essentiel que les chrétiens comprennent les bases sur lesquelles repose la mission chrétienne. Ce n'est qu'à partir de ce moment là que nous pourrons poursuivre la tâche missionnaire avec courage et humilité, en dépit de l'incompréhension et de l'opposition du

¹ Stott, J.R.W. (1992). « The Living God Is a Missionary God ». In R.D. Winter et S.C. Hawthorne (Eds), *Perspectives on the World Christian Movement: A Reader* (éd. rév.) (pp. A10-A18) Pasadena: William Carey Library.

monde. Pour être plus précis, les chrétiens ont besoin d'encouragements bibliques car nous croyons que la Bible est la révélation de Dieu et de sa volonté. Aussi nous nous posons la question suivante : est-il indiqué dans les Ecritures que la « mission » relève de la volonté de Dieu pour son peuple ? C'est seulement à partir de là que nous serons satisfaits. Car alors, quelles que soient les remarques ou les pensées des autres, c'est une question d'obéissance à Dieu. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur l'Ancien Testament, quoique les preuves de l'intention missionnaire de Dieu abondent dans toute la Bible.

L'appel d'Abraham

Notre histoire commence il y a environ 4000 ans avec un homme nommé Abraham ou plus précisément Abram comme on l'appelait à ce moment là. Voici le récit de l'appel d'Abraham.

L'Eternel dit à Abram: Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai; je rendrai ton nom grand. Deviens donc une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abraham était âgé de 75 ans, lorsqu'il sortit de Harân. (Gen. 12:1-4)

Dieu a fait une promesse (nous verrons qu'en fait, il s'agit d'un ensemble de promesses) à Abraham. La compréhension de la Bible et de la mission chrétienne passe par la compréhension de cette promesse. Ces versets sont vraisemblablement les versets les plus synthétiques de la Bible; toute l'intention de Dieu y est contenue.

En guise d'introduction, il nous faudra considérer le cadre de la promesse, le contexte dans lequel elle fut donnée. Puis nous diviserons le reste de notre étude en deux parties. D'abord, la promesse (ce que Dieu a promis de faire exactement); en second lieu, son accomplissement (dans quelle mesure Dieu a accompli et accomplira sa promesse). Commençons par le cadre de la promesse.

Genèse 12 commence ainsi : « L'Eternel dit à Abram. » Cela semble abrupt pour un début de chapitre. Nous sommes tentés de demander : Qui est cet 'Eternel' qui parle à Abraham ? Et qui est cet 'Abraham' à qui il parle ? D'où viennent-ils. Ces expressions cachent beaucoup de pensées. Elles constituent une clé capable d'ouvrir toute l'Ecriture. Les onze premiers chapitres nous y conduisent ; la suite de la Bible les réalise.

Quel est donc le contexte de ce récit ? « l'Eternel » qui a choisi et appelé Abraham est le même Eternel qui, au commencement a créé le ciel et la terre et qui a couronné son œuvre créatrice en fabriquant l'homme et la femme, seules créatures qui soient faites à sa ressemblance. En d'autres termes, nous ne devons jamais perdre de vue le fait que la Bible commence par l'univers et non par la planète terre ; puis elle se poursuit avec la terre et non avec la Palestine ; ensuite avec Adam, le père de la race humaine et non avec Abraham le père de la race élue. Il ressort donc que Dieu est le créateur de l'univers, de la terre et de toute l'humanité. Nous ne devrions pas le réduire au rang d'une divinité tribale ou d'un petit dieu comme Kemosch, le dieu des Moabites, ou Milcom, (ou encore Moloch), le dieu des Ammonites, ou Baal, la divinité mâle, ou Astarté, la divinité femelle des Cananéens. Nous ne devons pas non plus supposer que Dieu a choisi Abraham et ses descendants parce qu'il ne s'intéressait plus aux autres peuples ou parce qu'il les a abandonnés. Election n'est pas synonyme d'élitisme. Au contraire, comme nous le verrons bientôt, Dieu a choisi un homme et sa famille afin de bénir toutes les familles de la terre au travers d'eux.

Il est donc normal que nous nous sentions profondément offensés lorsque le christianisme est pour ainsi dire assimilé à un chapitre des religions du monde comme si c'était une option parmi tant d'autres. Ou lorsque les gens parlent du « Dieu chrétien » comme s'il y en avait d'autres! Non, il n'y a qu'un Dieu vivant et vrai qui s'est révélé pleinement et définitivement au travers de son Fils unique Jésus-Christ. Le monothéisme est à la base de la mission. Comme Paul l'a écrit à Timothée: « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, Homme » (1 Tim. 2.5).

La Genèse rapporte ce qui s'est passé depuis la création de toutes choses par le Dieu unique jusqu'à celle des hommes à sa ressemblance, depuis notre rébellion contre notre propre Créateur jusqu'au jugement de Dieu sur les créatures rebelles. Ce jugement cependant, est atténué par la première promesse évangélique selon laquelle, un jour, la semence de la femme va « meurtrir » et même « écraser » la tête du serpent (Gen. 3:15).

Les huit chapitres suivants (Genèse 4-11) décrivent les résultats dévastateurs de la chute, à savoir l'aliénation progressive des hommes à Dieu et aux autres humains. Voici le contexte dans lequel l'appel et la promesse de Dieu s'adressent à Abraham. Partout régnaient la détérioration morale, les ténèbres et la dispersion. La société se désintégrait progressivement. Cependant Dieu le Créateur n'avait pas abandonné « les hommes qu'il avait faits à son image » (Gen. 9:6). Malgré l'impiété régnante, Il a appelé un homme et sa famille et a promis de les bénir non pas eux seuls mais au travers d'eux le monde entier. La dispersion ne devait pas se poursuivre indéfiniment ; un formidable processus de rassemblement devait maintenant avoir lieu.

La promesse

Quelle est donc la promesse que Dieu a faite à Abraham? C'était une promesse multiple comprenant plusieurs éléments. C'était d'abord une promesse de postérité. Il devait quitter sa famille et la maison de son père. En échange de la perte de sa famille, Dieu devait faire de lui ultérieurement une « grande nation ». Pour indiquer cela, Dieu change son nom d'« Abram » (père exalté) en « Abraham » (père d'une multitude) car, lui a-t-il dit : « Je te rends père d'une foule de nations » (17:5).

En second lieu, c'était la promesse d'une terre. L'appel de Dieu semble lui avoir été adressé en deux étapes : d'abord à Ur en Chaldée, du vivant de son père (11:31 ; 15:7) puis à Harân, après la mort de son père (11:32 ; 12:10). Dans tous les cas, il devait quitter son pays. En retour, Dieu devait lui montrer un autre pays.

En troisième lieu, c'était une promesse de bénédiction. Les mots « bénir » et « bénédiction » reviennent cinq fois en 12:2-3. La bénédiction que Dieu a promise devait atteindre toute l'humanité.

L'accomplissement

L'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament est une question délicate qui suscite souvent beaucoup d'incompréhensions et de désaccords. Un principe de essentiel sur lequel, je pense nous sommes tous d'accord, est que les auteurs du Nouveau Testament conçoivent les prophéties de l'Ancien Testament non pas avec un accomplissement unique mais souvent avec un triple accomplissement : passé, présent et futur. L'accomplissement passé est un accomplissement immédiat ou historique dans la vie de la nation d'Israël. L'accomplissement

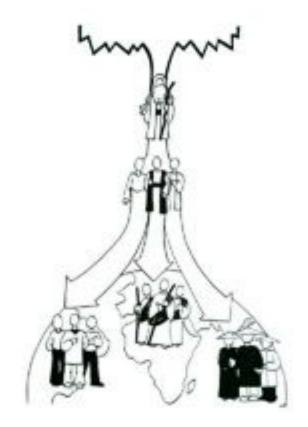
présent est un accomplissement intermédiaire ou évangélique en Christ au sein de son Eglise. Quant au futur, c'est un accomplissement ultime ou eschatologique dans le nouveau ciel et la nouvelle terre.

Le terme hébreu qui est traduit par «alliance» dans Genèse 12:1-3 est le même terme utilisé autrefois pour formuler l'accord par lequel un homme se lie à un autre en tant que vassal. Dans un tel accord, les deux parties ont des obligations. Le vassal doit être entièrement dévoué à son seigneur; il doit s'acquitter de ses devoirs militaires ou autres en échange de sa protection et d'autres avantages. Don Richardson a utilisé le terme populaire anglais « top line » (première partie) pour exprimer les avantages offerts par Dieu dans l'alliance, et « bottom line » (deuxième partie) pour signifier les obligations d'Abram. Dans le passé comme aujourd'hui, l'efficacité d'un tel accord dépend de la loyauté avec laquelle les parties s'acquittent de leurs obligations. Quand l'une des parties ne s'acquitte pas de ses obligations, on peut employer la force pour l'obliger à s'exécuter. L'article suivant est un extrait de l'enseignement de Richardson sur l'alliance.

LE FACTEUR « ABRAHAM »

Dans Genèse 12, nous trouvons le début de ce qui est communément « l'alliance Abraham ». Son influence s'étend sur toute l'Ecriture et à travers toute l'Histoire. Dieu avait établi deux alliances avec l'homme avant celle établie avec Abraham. Elles sont généralement appelées « alliance avec Adam » et « alliance avec Noé ». Dans l'alliance avec Adam. Dieu a répondu à la chute de l'homme par l'établissement d'une alliance de grâce. Dans cette alliance, il dit qu'il enverrait un jour la postérité de la femme détruire la tête du serpent mais il dit également que celui-ci blesserait le talon de la femme. Plus tard, Dieu fit la promesse à Noé qu'il ne détruirait plus le monde par le déluge.

Ces deux premières promesses s'étendaient à tous les hommes.



Cependant, l'alliance avec Abraham qu'on trouve dans Genèse 12, est spécifique à une portion de l'humanité. Lisez les termes de l'alliance dans Genèse 12:1: « L'Eternel dit à Abram : va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai »

L'alliance comporte six affirmations essentielles :

- 1. Je ferai de toi une grande nation
- 2. Je te bénirai
- 3. Je rendrai ton nom grand

4. Tu deviendras une source de bénédiction.

Ensuite viennent les clauses sur l'attitude que Dieu aura face aux autres peuples qui s'opposeront ou qui seront favorables à Abraham.

5. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira.

Enfin, il y a la sixième et dernière affirmation :

6. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi.

En lisant toute la Bible, nous trouvons 55 allusions directes et indirectes à cette alliance. Cependant, aucun auteur n'a cité les cinq premières déclarations dans leur totalité. Ils les ont toujours résumées. Ils ont choisi la deuxième des cinq premières clauses, à savoir « et je te bénirai », comme résumé des quatre premières autres déclarations. C'est la phrase principale qui est citée constamment à la place des cinq premières déclarations. Ensuite la sixième est citée séparément. Elle n'est pas considérée comme faisant partie de la déclaration: « je te bénirai ». Alors l'alliance condensée se lit ainsi : « je te bénirai et toutes les familles de la terre seront bénies en toi ».

Don Richardson intitule ces deux parties importantes de l'alliance. Il appelle la phrase initiale « *je te bénirai* » **première partie** de l'alliance. Ensuite, il appelle la phrase finale « *et toutes les familles de la terre seront bénies en toi* » **deuxième partie** de l'alliance.

```
« je te bénirai » (première partie)...
```

« toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (deuxième partie).

Toute bénédiction qui vient sur des individus en accomplissement de la première partie de l'alliance avec Abraham, sera appelée «bénédiction de la première partie». Et toute bénédiction qui vient sur des individus en accomplissement de la deuxième partie, sera appelée « bénédiction de la deuxième partie ».

Quelle est la différence principale entre les deux types de bénédictions? Si vous recevez des bénédictions directement du Seigneur et que vous les partagez avec les autres membres de votre groupe ethnique (ce peut être votre époux ou épouse, vos parents, enfants, frères, sœurs, cousins ou tout simplement d'autres personnes qui parlent la même langue, etc.), vous recevrez la « bénédiction de la première partie » et partagerez ces bénédictions dans un ministère de la « première partie ». Cependant, si quelqu'un reçoit de Dieu la « bénédiction de la première partie » touche les gens d'une autre culture, il exerce par là même un ministère de la « deuxième partie ». Il essaie d'atteindre ces gens selon son devoir de la « deuxième partie » parce qu'il franchit les frontières culturelles. Ce peut être simplement marcher dans la rue et frapper à la porte d'une nouvelle famille venant d'un autre pays qui a aménagé dans le voisinage.

La compréhension de l'alliance avec Abraham permet d'appréhender la dynamique fondamentale qui préside à la participation du peuple de Dieu à l'accomplissement de son intention éternelle. Dieu bénit son peuple, mais en retour, Il s'attend à ce que celui-ci lui obéisse. L'alliance avec Abraham montre clairement aussi l'intention de Dieu de réaliser le but de sa mission par l'intermédiaire ses enfants. Il les bénit afin de faire d'eux les agents de sa bénédiction dans le monde.

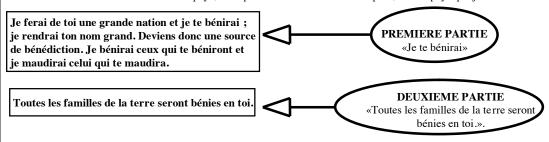
Comme il le fait généralement, Dieu révèle ses plans petit à petit. Pour renforcer sa directive, il continue à parler de tous les éléments nécessaires pour ce plan à Abraham, à ses descendants immédiats, Isaac et Jacob, et à Israël. Chaque renouvellement de l'alliance précise «toutes les

nations de la terre » comme devant être bénéficiaires de sa bénédiction. Comment les descendants physiques d'Abraham ont-ils répondu aux obligations découlant de l'alliance ? C'est le thème du reste de l'Ancien Testament.

Isaac, le « fils de l'alliance » d'Abraham a reçu les termes de l'alliance exposés par Dieu dans Genèse 26. De même, Jacob, le fils d'Isaac, l'héritier des droits et de la bénédiction a reçu les termes de la même alliance de la part de Dieu à Béthel dans Genèse. 28. Tout au long la période des patriarches, Dieu était fidèlement à l'œuvre, réalisant sa part de l'alliance. Il a béni richement Abraham, Isaac et Jacob en leur donnant un pays, la prospérité, le renom et une famille puissante. Même l'émigration et la captivité de 400 ans en Egypte étaient des bénédictions déguisées. Dans la vallée fertile du Nil, la poignée d'hommes (70) de Jacob s'est multipliée pour devenir une nation de centaines de milliers d'âmes.

L'alliance avec Abraham et l'ordre suprême.

« L'Eternel dit à Abram : va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai.



Abraham partit, comme l'Eternel le lui avait dit... » Genèse 12:1-4

1. Les « bénédictions » citées dans l'alliance sont essentiellement spirituelles et ont trait premièrement à la rédemption.

Actes 3:25-26 « vous êtes les fils de prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance. C'est à vous premièrement que Dieu après avoir suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » Voir aussi Galates 3:8-9, 14 ; Ephésiens 1:3.

Remarque : Bien qu'essentiellement spirituelles, les bénédictions couvrent tous les aspects de la vie. Genèse 24:1 « Abraham était vieux, il avait atteint un âge avancé, et l'Eternel l'avait béni en tout. »

2. La « deuxième partie » de l'alliance concerne spécifiquement l'évangélisation transculturelle.

Gen 12:3 « ... et toutes les nations de la terre seront bénies en toi. »

« Toutes les nations » se réfèrent aux peuples autres que notre propre groupe ethnique. Transmettre la bénédiction à notre propre peuple est un ministère de la première partie. La bénédiction de la deuxième partie peut être transmise seulement de manière transculturelle.

3. L'ordre suprême est la deuxième partie de l'alliance avec Abraham.

En donnant ce qui est connu sous le nom de « ordre suprême », Jésus n'a fait que repartir 4 000 ans en arrière pour prendre la deuxième partie de l'alliance avec Abraham et confier son devoir à l'église.

Peut-être que c'est la raison pour laquelle les auteurs du Nouveau Testament ne se réfèrent pas à l'ordre suprême tel que donné par Jésus. Mais ils se réfèrent à l'alliance avec Abraham par rapport à l'évangélisation du monde.

Conçu par Living Springs International

Un sacerdoce royal

Le livre de l'Exode raconte comment Dieu a œuvré merveilleusement pour délivrer la nation d'Israël de l'esclavage en Egypte. A chaque étape, la main puissante de Dieu a agi clairement. Dans toute l'histoire, aucun peuple esclave n'a été délivré comme il l'a été. Dans ce processus, Dieu a fait connaître son nom parmi les nations (Ex. 7:5; 9:13-17; 15:15). Trois mois après la délivrance miraculeuse, nous voyons Israël installé dans le désert, au pied du mont Sinaï. Lisez le message des « ailes d'aigles » que Dieu lui a adressé en Exode 19:3-6.

Le plan de Dieu est que son message soit visible et transmissible. C'est pourquoi il l'a confié à son peuple. La nation d'Israël devait être « un sacerdoce royal » qui annonçait le royaume de Dieu aux nations. En tant que « trésor spécial » de Dieu, elle devait être la concrétisation de la grâce de Dieu, c'est-à-dire celle que Dieu a choisie pour recevoir ses bénédictions. Elle devait aussi être mise à part en tant que « nation sainte ». Elle ne devait pas suivre les choses vaines des nations païennes mais elle devait être entièrement consacrée à Dieu et au but que Dieu lui avait assignée.

En tant que reflet de la sainteté de Dieu, Israël devait être pur, entièrement séparé de la pollution morale de ses voisins. L'exode d'Egypte puis la conquête de Canaan ont servi à établir cette séparation. A travers ces événements, Dieu a aussi sanctifié son nom, en le séparant des noms des dieux que les nations païennes adoraient.



Dans l'article suivant Don Richardson explique comment l'alliance joue un rôle central tout au long de l'Ancien Testament.

L'alliance à travers l'Ancien Testament²

L'alliance est répétée 5 fois en Genèse

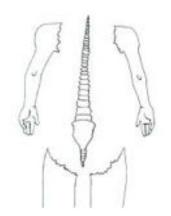
Genèse 18:18 – à Abraham

Genèse 18 raconte comment Dieu, accompagné de deux anges, visite Abraham. Avant de partir Dieu fait allusion à ce qu'il va faire. L'Eternel dit aux deux anges « cacherai-je à Abraham ce que je vais faire » ? Il était sur le point de détruire Sodome et Gomorrhe. Alors pourquoi a-t-il posé la question ?

Il poursuivit son l'explication : « Abraham deviendra sûrement une nation grande et puissante » (reformulation de la première partie de l'alliance). Ensuite, il ajouta « ... et en lui seront bénies toutes les nations de la terre ». C'est la deuxième partie de l'alliance. Promettre un jour à un homme qu'il deviendra une bénédiction pour tous les peuples de la terre et le jour

suivant détruire un peuple entier sans avertir cet homme, sans lui permettre d'agir promptement pour être une bénédiction pour ce peuple, serait illogique. Or Dieu n'est jamais illogique. Alors, il avertit Abraham de ce qu'il allait faire.

Abraham releva le défi en intercédant pour ce peuple. C'est la première fois dans toute l'histoire de l'humanité qu'un homme prie pour la délivrance spirituelle d'un peuple qui n'est pas le sien (Genèse 18), un



Genèse 12:2-3 peut être perçue comme la colonne vertébrale de l'Ancien Testament (et aussi du Nouveau Testament). En tant qu'éléments de la révélation biblique, tous les récits contenus dans la Bible se rapportent au dessein de Dieu.

² Résumé de la vidéo « Le Facteur Abraham » avec la permission de Don Richardson.

peuple pour lequel humainement, il n'aurait senti aucune obligation. Il a senti obligé de prier pour eux en raison de la deuxième partie de l'alliance donnée par Dieu. Abraham négocia avec Dieu. Et en faisant cela Abraham a fit son premier pas dans la direction qui fera de lui une bénédiction pour les autres peuples, accomplissement ainsi la deuxième partie de l'alliance que Dieu avait établie avec lui.

Genèse 22:15 – à Abraham au mont Morija

Dans Genèse 22, Dieu testa Abraham en lui ordonnant d'amener son fils unique Isaac au mont Morija. Heureusement, Dieu empêcha Abraham de sacrifier Isaac, offrant un bélier à sa place. Remarquons l'interprétation qu'Abraham donne à cet événement exceptionnel dans sa vie : « Abraham donna à cet endroit le nom de Adonaï Yireéh » (le Seigneur pourvoira). Alors, Abraham et ceux qui sont venus après lui comprirent que ce qui s'est passé entre Abraham et Dieu, à propos du sacrifice d'Isaac, laissait prévoir qu'un jour Dieu pourvoirait sur cette même montagne – le sacrifice de Jésus par sa mort.

La réponse immédiate de Dieu à l'obéissance d'Abraham est remarquable. Au verset 15, l'ange de l'Eternel appelle Abraham du ciel une seconde fois et dit : « Je le jure par moi-même, oracle de l'Eternel! Parce que tu as fait cela et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance aura le contrôle de ses ennemis. » Ceci est une réaffirmation de la première partie de l'alliance originale. Ensuite vient la deuxième partie : « toutes les nations de la terre se diront bénies par ta descendance parce que tu as écouté ma voix. »

Genèse 26:3 – à Isaac

Dans Genèse 26, nous voyons le fils d'Abraham, Isaac, qui entend Yahweh dire au verset 3 « Séjourne dans ce pays-ci ; je suis avec toi et je te bénirai, car c'est à toi et à ta descendance que je donnerai toutes ces terres ; je tiendrai ainsi le serment que j'ai fait à ton père Abraham. Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai à ta descendance toutes ces terres » (réaffirmant la première partie de l'alliance originale). Il poursuit en disant : « ...toutes les nations de la terre se diront bénies en ta descendance. » C'est la quatrième réaffirmation de l'alliance.

Genèse 28:13 – à Jacob

Genèse 28 raconte le rêve que Jacob, le petit-fils d'Abraham, a fait à Béthel. Il vit une échelle dressée sur la terre et dont le sommet touchait le ciel. Les anges de Dieu y montaient et descendaient. Le verset 13 dit « Or l'Eternel se tenait au-dessus d'elle ; il dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai à toi et à ta descendance. Ta descendance sera innombrable comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'ouest et à l'est, au nord et au sud » (il réaffirme une fois de plus la première partie de l'alliance). Ensuite vient une nouvelle fois la déclaration : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta descendance. »

Dieu a répété cinq fois l'alliance dans le livre de Genèse.

L'alliance est répétée au moins 55 autres fois à travers l'Ancien Testament.

A travers le reste de l'Ancien Testament, il y a au moins 55 autres déclarations dans lesquelles Yahweh réaffirme que son but n'est pas et n'a jamais été que les Juifs seuls soient bénis. Mais depuis le commencement, son but a été de les bénir afin que toutes les familles de la terre puissent être bénies en eux.

Psaume 67

David commence avec ces paroles : « Que Dieu nous accorde sa grâce et qu'il nous bénisse (Il met l'accent sur la première partie) afin que l'on connaisse sur la terre ta voie et parmi toutes les nations ton salut (il met l'accent sur la deuxième partie). Les peuples te célèbrent ô Dieu! Tous les peuples te célèbrent. Les foules se réjouissent et triomphent ; car tu juges les peuples avec droiture. Les peuples te célèbrent ô Dieu! Tous les peuples te célèbrent. La terre (c'est-à-dire la terre des Juifs) donne ses produits » (première partie). Il dit là en effet que si la première partie des bénédictions du peuple élu de Dieu amène les autres peuples à louer Dieu, alors Dieu verra que la première partie de leurs bénédictions n'a pas diminué mais s'est accrue. Leur terre donnera ses produits parce qu'ils se sont mis à accomplir toute l'alliance. Ils n'essaient pas de tronquer l'alliance et d'oublier la partie qui parle de leur devoir envers les autres peuples. Le Psaume 67 célèbre l'alliance avec Abraham.

Esaïe 49

Dans Esaïe 49, Adonaï le serviteur de Jéhovah révèle des affirmations que Yahweh (Dieu le père) était en train de lui dire. Au verset 6, il cite Yahweh qui dit : « il est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël. Je t'établis pour être la lumière des nations, pour que mon salut soit manifesté jusqu'aux extrémités de la terre. » En d'autres termes, le Messie viendrait pour accomplir la première partie de l'alliance mais pas seulement pour cela. Il viendra pour bénir les Juifs comme lui, sans exclure les autres peuples du monde. Il apportera le salut de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre.

Ces points ci-dessus sont quelques exemples des 55 déclarations. Mais il y a aussi plusieurs passages narratifs qui ont un dénominateur commun. Regardez certains récits historiques depuis Genèse 12 jusqu'à la fin de l'Ancien Testament.

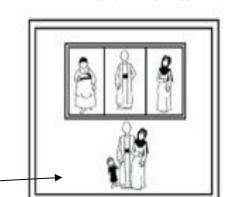
- 1. **Joseph** est devenu une bénédiction aux Egyptiens.
- 2. **Les espions** qui sont allés dans la ville des Gentils appelée Jéricho (avant sa destruction), sont devenus une bénédiction pour Rahab, une prostituée cananéenne. La conséquence qu'elle entra dans la lignée du Messie.
- 3. **Naomi**, cette fille d'Abraham, est devenue une bénédiction pour Ruth de Moab.
- 4. Esther et son oncle Mardochée sont devenus une bénédiction pour les Perses.
- 5. **Moïse** avait un beau-père Madianite, qui s'appelait Jéthro. Dans Exode 18, Jéthro a fait sa première offrande à Yahweh et déclara à ce moment « *Je reconnais maintenant que l'Eternel est plus grand que les dieux*. » Ensuite, il s'assit avec les anciens d'Israël dans la présence de Dieu. Un peu après, il devint un conseiller écouté par Moïse.
- 6. **Elie.** Jésus nous dit, « Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie. Cependant, Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. » (Luc 4 :25).
- 7. Le successeur d'Elie, **Elisée** est devenu une bénédiction non pas pour les lépreux juifs mais pour un lépreux Syrien appelé Naaman.
- 8. **Daniel** et ses trois camarades **Shadrak**, **Meschak** et **Abednego** sont devenus une bénédiction pour les Babyloniens notamment le roi Nebucadnetzar.
- 9. **Jonas** est devenu (malgré son manque d'empressement) une bénédiction pour les Ninivites, en d'autres mots, les Assyriens.

- 10. **David** est devenu une bénédiction pour Akish, le roi Philistin qui adora Dieu. Ceci à la suite du témoignage de David pendant son séjour dans la maison d'Akish.
- 11. **Salomon** est devenu une bénédiction pour la reine du sud, qui comme Jésus l'a dit, est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon. AUSSI ce fut Salomon qui bâtit le temple. A la dédicace du temple, il fit cette prière ...

"Quand l'étranger, qui n'est pas de ton peuple d'Israël, viendra d'un pays lointain, à cause de ton grand nom, de ta main forte et de ton bras étendu, quand il viendra prier dans cette maison, exauce-le des cieux, du lieu de ta demeure, et accorde à cet étranger tout ce qu'il te demandera, afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom pour te craindre, comme ton peuple d'Israël, et sachent que ton nom est invoqué sur cette maison que j'ai bâtie!"

2 Chroniques 6: 32-33

Il avait compris le plan de Dieu pour les nations et avait construit dans le temple un espace où les Gentils pouvaient venir adorer le Seigneur (La cour des Gentils).



12. Esdras et Néhémie sont devenus aussi une bénédiction pour les Perses.

Dieu avait promis de bénir « toutes les familles de la terre ».

Il avait promis de le faire par « la postérité d'Abraham »

(Genèse 12:3 ; 22:18).

Maintenant nous sommes la postérité d'Abraham par la foi et les familles de la terre seront bénies si seulement nous leur apportons l'Evangile. Tel est le but clair de Dieu.

II. L'OCCASION

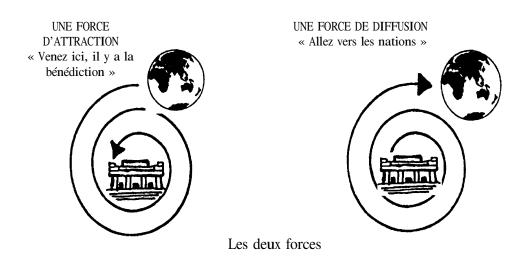
Il ne fait aucun doute qu'Israël avait une obligation envers les nations. En tant que royaume de prêtres, les Juifs avaient un rôle de médiateurs entre Dieu et les nations. Comment devaient-ils s'y prendre pour remplir leur fonction? Quelles sortes d'occasions devaient-ils rechercher? Devaient-ils « évangéliser » de façon active les nations qui étaient autour d'eux ou devaient-ils attendre que les nations viennent vers eux?



Deux forces

Dans l'accomplissement des obligations d'Israël, deux forces étaient à l'œuvre. La première était une force d'attraction symbolisée d'abord par le tabernacle et par la suite par le temple de Jérusalem. Ces édifices étaient les lieux où le nom de Dieu résidait. C'étaient des lieux saints, le cœur des cérémonies et des pratiques religieuses d'Israël. Cependant, ils n'étaient pas prévus pour Israël seul. Quand Salomon dédicaçait le temple, c'était clair pour lui que le temple devait avoir un usage plus large.

La Bible cite de nombreux étrangers qui ont été attirés par Israël à cause de l'évidence de la bénédiction de Dieu. Parmi eux il y eu Ruth la femme Moabite et Naaman le Syrien. Il y eu des centaines d'autres cas non relatés. Ainsi le jour de la Pentecôte, il y avait à Jérusalem des hommes pieux venant de « toutes nations sous le ciel » (Actes 2:5). Cependant le plan de Dieu pour atteindre les nations va bien au-delà de la simple attraction passive.



La deuxième force en action était une *force de diffusion* destinée à envoyer le message de Dieu audelà des frontières d'Israël. Parmi ceux qui ont été utilisés pour proclamer le message de Dieu aux autres nations nous trouvons des captifs comme Joseph et des exilés comme Daniel et Esther. Il y eut aussi le prophète Jonas qui reçut l'ordre de prêcher la repentance à Ninive. Jérémie quant à lui fut établi comme « prophète des nations » et on suppose que lui ou d'autres messagers ont dû beaucoup voyager pour délivrer leurs nombreux oracles. Mais Dieu n'a pas seulement utilisé de grands hommes pour transmettre son message. Ainsi utilisa-t-il une jeune fille Israélite pour annoncer sa puissance de guérison à Naaman, qui était un grand chef de l'armée syrienne mais atteint de lèpre.

D'aucuns peuvent estimer que ces cas sont exceptionnels et faire remarquer que plusieurs de ces personnes étaient en captivité ou ont évangélisé malgré eux. Mais comme nous le verrons plus tard dans notre étude, le volontarisme n'a jamais été un facteur décisif pour faire avancer l'œuvre de Dieu. Dieu utilise des hommes parmi son peuple pour répandre son message, qu'ils le veuillent ou non. La tragique histoire d'Israël aurait été tout à fait différente si Israël avait été disposé à être un instrument pour le plan rédempteur de Dieu. Il ne l'a pas été. Dieu a utilisé la captivité et l'exil pour juger la désobéissance d'Israël et pour étendre son témoignage au-delà de ses frontières.

Ces deux forces dynamiques sont aussi présentes aujourd'hui. Au niveau mondial, beaucoup sont attirés vers les nations «chrétiennes» en raison de leur stabilité et des bénédictions matérielles évidentes venant de Dieu. Dans les communautés, les églises où la puissance et la grâce de Dieu sont évidentes, attirent aussi les gens. Sur le plan personnel, le caractère pieux attire ceux qui veulent avoir les mêmes qualités. Toutefois l'évangile ne va pas se répandre à toutes les nations simplement par une attraction passive. Il y a beaucoup de barrières sociales, culturelles et géographiques à franchir pour cela. Le peuple de Dieu doit aller vers les nations pour leur apporter la bonne nouvelle s'il veut accomplir l'obligation de l'alliance.

La situation stratégique d'Israël

Tandis que nous réfléchissons à ces deux forces, il est important de noter la situation géographique stratégique d'Israël. Le pays d'Israël est situé à l'intersection de trois continents: l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Ezéchiel (38:12) l'appelle «le centre du monde », c'était un carrefour important dans l'ancien monde. Cette situation intéressante donne au peuple de Dieu de nombreuses occasions de mettre les voyageurs et les commerçants en provenance de plusieurs nations en contact avec le vrai Dieu. C'était aussi une base bien située, à partir de laquelle les émissaires du seul vrai Dieu pouvaient être envoyés vers les nations.

La situation stratégique d'Israël offre au peuple de l'alliance beaucoup d'occasions d'annoncer le salut. Dieu continue d'offrir ces occasions en plaçant son peuple à des endroits stratégiques de par le monde.



La situation stratégique d'Israël au carrefour de trois continents : Asie, Afrique et Europe

Les mêmes forces attractives et expansionnistes sont toujours à l'œuvre aujourd'hui. Ensemble, elles sous-tendent l'établissement et la propagation du royaume de Dieu parmi les peuples de la terre.

Le message

L'alliance avec Abraham a promis non seulement qu'Abraham serait béni, mais que lui et ses descendants devraient bénir toutes les nations. L'alliance au Sinaï dans Exode 19 précise le rôle d'Israël en tant qu'agent «porteur» de la bénédiction aux autres groupes culturels. Qu'était le message qu'ils devaient proclamer? Ils ne pouvaient pas encore annoncer l'Evangile de la repentance à travers Jésus tel que nous le connaissons aujourd'hui. Que devaient-ils donc dire aux autres?

On peut trouver en partie la réponse à cette question en examinant la vie d'Abraham. Abraham a adoré le vrai Dieu dans «l'obéissance de la foi » et a marché dans une relation de confiance avec le Dieu vivant. La croyance en Dieu et la soumission à sa souveraineté dans chaque domaine de la vie, c'est ce que Dieu a toujours désiré chez l'homme. Les enfants d'Abraham devaient donc montrer et proclamer ce même message. Leur devoir, comme l'a dit Michée, était simple: « pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec (leur) Dieu » (Michée 6:8). Ce faisant, ils devaient proclamer au monde l'identité et le caractère de Dieu, sa puissance salvatrice et sa victoire finale dans l'établissement de son royaume.

III. LA REPONSE D'ISRAEL

On n'a pas besoin d'être un grand spécialiste de l'Ancien Testament pour savoir qu'Israël a failli à sa responsabilité d'être vecteur de la bénédiction divine. Il ne s'est pas acquitté de son devoir de pratiquer « la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec son Dieu » (Mic. 6:8).

S'il avait vécu une vie de sainteté, il aurait démontré au monde l'identité de Dieu, son caractère et son pouvoir salvateur. Hélas, à presque toutes les étapes, Israël a fait preuve d'infidélité envers le Seigneur.



Cependant, Dieu s'est montré fidèle et a béni Israël dans toutes les étapes de son développement en tant que nation. Il l'a délivré de l'Egypte et l'a nourri dans le désert. Il a défait ses ennemis, de quelque côté qu'ils viennent, et lui a permis de prendre possession du pays promis. Il lui a donné la loi de Moïse, une « constitution » qui, si elle avait été suivie, lui aurait garanti santé, prospérité et sécurité (Deut. 29-30). Dieu voulait lui-même diriger le gouvernement d'Israël en s'appuyant sur des juges désignés par Lui. Toutefois, au moment même où Dieu était en train de démontrer sa puissance en faveur d'Israël, le peuple n'a cessé de d'incliner son cœur vers l'idolâtrie et l'incrédulité.

Il y eu des moments où, assagis par la discipline divine ou stimulés par le succès que Dieu leur permit de remporter, les Juifs se sont soumis à sa volonté et se sont conformés à leur vocation. Après avoir bénéficié un temps des avantages de leur obéissance, ils retombaient dans une quasi-incrédulité, ouvrant ainsi la voie au péché et à l'idolâtrie. Une telle désobéissance mettait fin aux périodes de prospérité. La repentance qui suivait ces circonstances pénibles amena le Dieu patient à leur accorder la délivrance et le cycle recommençait. A la fin, la nation rejeta le règne de Dieu symbolisé par les juges, en faveur de la tyrannie d'un roi humain.

Même lorsque le royaume fut établi, la bénédiction continua. Saül fut choisi comme premier roi d'Israël, mais sa désobéissance lui coûta le trône. Cependant, Dieu commença à accorder la délivrance sous son règne. Plus tard le roi David fut oint et montra qu'il était un homme selon le cœur de Dieu. Sous son règne, le royaume prospéra et alla au-delà de ses frontières. Salomon, le fils de David, développa les réalisations de son père et introduisit le royaume dans son «âge d'or ». Mais pendant la dernière partie de son règne, son cœur se détourna de Dieu. Il y avait de grandes richesses en Israël à ce moment là. Mais ces richesses étaient acquises au prix de graves exploitations du petit peuple (1 Rois 12:4). Qui plus est, en raison des concessions que le roi Salomon avait faites à ses femmes païennes, il entraîna la nation à adorer des faux dieux (1 Rois 11:1-13).

L'histoire du royaume après la mort de Salomon montre une tragédie et une désintégration croissantes. Des luttes éclatèrent immédiatement avec le couronnement de Roboam, le fils de Salomon. Ces troubles conduisirent plus tard à une guerre civile et à la division du royaume. D'autre part, juste après la prise de pouvoir de Roboam, le roi d'Egypte envahit Israël et pilla Jérusalem, inaugurant ainsi une longue ère d'oppression et de domination d'Israël par ses voisins. Il y eut certes de brefs réveils dans la marche spirituelle d'Israël qui affectèrent sa prospérité; cependant, il ne fit jamais preuve de fidélité aux obligations de l'alliance. Malgré les nombreux avertissements que lui donnèrent ses prophètes, il persista toujours à suivre ses voies idolâtres.

Dieu s'est montré d'un amour persévérant avec Israël; Il était plus que disposé à lui pardonner quand il se repentait. Mais Israël ne répondait pas à ses offres de pardon ni à ses réprimandes, ni à sa discipline. A la fin, Dieu était obligé de permettre la déportation de son peuple. Exilés, loin de leur patrie, ils ont été à nouveau placés dans une position de servitude.

Dieu a utilisé ces circonstances pour commencer à choisir un reste qui s'attacherait aux termes de l'alliance qu'il avait conclue avec Abraham. Ezéchiel, le grand prophète de l'exil babylonien, passe en revue les rapports entre Dieu et Israël dans Ezéchiel 20:30-38. Il décrit la méthode que Dieu va utiliser pour garantir la fidélité d'Israël au moment où il restaure un reste dans sa patrie. Au verset 33, Dieu déclare son intention de régner sur Israël. Dans les versets qui suivent, il fait une esquisse des mesures disciplinaires qui entraîneront la restauration de son peuple. Cette fois, Dieu n'allait pas permettre à Israël de courir après de faux dieux. Jamais plus Israël n'allait afficher un style de vie idolâtre devant les nations.

Dieu était déterminé à voir Israël devenir fidèle non seulement à son égard, mais aussi envers sa mission. Comme le prophète Esaïe l'avait prédit (Es. 49:6), les Juifs devaient devenir « serviteurs de l'Eternel » et une « lumière pour les nations ». Après l'exil, ils ont effectivement commencé à proclamer le nom de Dieu aux nations. Pendant les 400 années de la période intertestamentaire, les Juifs ont émigré partout dans le monde connu. Partout où ils se sont rendus, ils ont construit des synagogues et ont amené plusieurs païens à se soumettre au seul vrai Dieu.

Israël envoyé malgré lui

Dieu s'attendait à ce que son peuple glorifie son nom par une vie sainte. Il voulait qu'il montre sa puissance de rédemption par la confiance qu'il lui témoignait. Il désirait aussi avoir un peuple qui ait un cœur aimant. Il voulait l'utiliser pour restaurer les nations. Quand le peuple de Dieu ne menait pas une vie sainte, ou ne partait pas vers les nations de son propre chef, Dieu réalisait ses objectifs en les envoyant malgré eux.

Il y a de nombreux récits de l'Ancien Testament qui rapportent la captivité ou l'exil des Israélites dans d'autres pays. Plusieurs de ces récits disent comment le nom de Dieu a été magnifié grâce à ces captifs. De même, l'Ancien Testament montre comment plusieurs pays ont été attirés par Israël en voyant à quel point ce peuple était béni. Ensuite, ces peuples se sont emparés de ces bénédictions par la force. Ce modèle commence à émerger dans l'Ancien Testament et continue dans l'histoire du christianisme.



Jonas

Le livre de Jonas est probablement le meilleur exemple de l'Ancien Testament où l'on voit un ordre précis adressé à un Israélite, lui demandant de porter son message à une nation païenne. A travers la réponse de Jonas à cette mission, le livre révèle aussi l'ethno-centrisme et la rébellion qui caractérisaient Israël. En lisant attentivement le récit, on peut aussi faire une comparaison avec des attitudes similaires du peuple de Dieu de nos jours.

Ouvrez le livre de Jonas et parcourez-le. Puis lisez l'extrait suivant de Johannes Verkuyl, directeur du département de missiologie et d'évangélisation à l'Université Libre d'Amsterdam.

Le livre de Jonas

Johannes Verkuyl³

Le livre de Jonas est essentiel pour la compréhension de la base biblique de la mission, car il traite du mandat que Dieu confie à son peuple à l'égard des peuples païens. Il sert ainsi comme étape préparatoire au mandat missionnaire du Nouveau Testament. Mais il est important aussi pour se faire une idée de la grande résistance manifestée par les serviteurs choisis par envers ce mandat.

De nos jours « l'éducation collective » et « l'éducation personnelle » pour la mission font couler beaucoup d'encre. Le livre de Jonas illustre comment un homme devient missionnaire : il révèle qu'une conversion radicale de nos tendances naturelles est nécessaire pour être utile pour la mission ainsi qu'une restructuration complète de notre vie.

Arrière-plan du livre

Le titre du livre est le nom personnel du prophète Jonas, prophète malgré lui. Il nous fait revenir au temps du roi Jéroboam Il (787-746 av. J.-C.), où il est question d'un prophète nommé Jonas fils d'Amittaï. Il va de soi que le but principal de ce livre n'est pas de donner des détails sur la vie de ce prophète. L'auteur utilise ce nom personnel pour décrire un missionnaire qui n'avait point d'amour pour les païens et qui, comme les pharisiens plus tard, ne pouvait accepter que Dieu leur témoignât de la miséricorde. Comme le dit l'auteur hollandais, Miskotte : « L'auteur cherche à dépeindre une personne qui est l'exact opposé d'un apôtre ». L'auteur de Jonas met en garde ses lecteurs contre cette attitude intolérante et pose à chacun d'eux la question de savoir s'il est prêt à se laisser transformer pour devenir un serviteur qui cherche à exécuter les mandats de Dieu.

Comme l'auteur l'a remarqué, Israël en est arrivé à être si préoccupé par ses propres problèmes qu'il n'a plus levé les yeux vers le monde des nations. Israël, le récipiendaire de la révélation de Dieu, refuse de mettre le pied dans les territoires étrangers pour annoncer aux autres peuples le message du jugement et de la libération de Dieu. Mais le message du livre s'adresse aussi à la communauté du Nouveau Testament qui tente de plusieurs manières de se soustraire à l'ordre du Seig neur qui consiste à proclamer son message au monde.

Les efforts astucieux d'évasion de Jonas font penser à une église indolente et infidèle qui ne tient pas compte de l'ordre de son Seigneur. Dieu doit lutter contre « l'ethnocentrisme » étroit d'Israël qui tend à restreindre son activité aux limites du seul Israël, et contre le refus « ecclésio-centrique » de l'Eglise d'aller vers le monde proclamer le message de Dieu et de son œuvre. L'auteur tend à convaincre ses lecteurs que le rayon de l'activité libératrice de Dieu est suffisamment large pour couvrir Israël et les Gentils.

Si l'on tient compte de cet avertissement contre l'ethnocentrisme, le fait que le livre de Jonas ait pu se frayer un chemin jusqu'au Canon tient du miracle. Il expose une tentative de sabotage des plans de Dieu en faveur de l'univers de sorte que ses lecteurs — Israël, l'Eglise du Nouveau Testament et nous — peuvent entendre ce que le Saint-Esprit tente de dire au travers de ce petit livre.

Dans cet article Verkuyl divise le livre de Jonas en huit tableaux ou parties. Le premier décrit l'appel de Jonas qui reçoit l'ordre d'aller à Ninive. Il remarque ceci :

« Alors que l'Ancien Testament a l'habitude d'appeler les autres nations à venir à Sion, à la montagne de Dieu, Jonas reçoit l'ordre de partir, tout comme les disciples du Nouveau Testament (cf. Matt. 28:18 - 20) ».

Dans le deuxième tableau, il montre entre autres, Jonas endormi à l'arrière du bateau, ne sachant pas que la tempête est dirigée contre lui. Quelquefois c'est une image de l'église.

³ Johannes Verkuyl, *Contemporary Missiology: An Introduction*, D. Cooper, éd. et trad., (pp. 96-100). Grand Rapids: Eerdmans (1978).

« Par moments, l'Eglise elle aussi dort, pendant que la tempête du jugement de Dieu se déchaîne sur le monde ; elle se contente de s'assurer que le vent qui souffle dehors ne la concerne pas ».

Les quatre tableaux suivants décrivent la repentance de Jonas, son voyage à Ninive, son message aux gens de Ninive et leur repentance étonnante. Nous retrouvons l'article de Verkuyl au septième tableau.

Le septième tableau (4:1-4) affirme que le plus grand obstacle au mandat missionnaire n'était pas les marins, ni les poissons, ni le roi de Ninive, ni les Ninivites, mais plutôt Jonas lui-même — l'église caractérisée par sa désobéissance et son étroitesse d'esprit. Le chapitre 4 décrit Jonas qui avait quitté depuis longtemps la ville pour trouver de l'ombre à l'orient de celle-ci. La période de 40 jours prévue pour la repentance s'était écoulée, mais puisque Dieu avait décidé de ne plus détruire Ninive, la ville a continué à être nourrie par la grâce et la miséricorde de Yahweh. Jonas est furieux que Dieu ait étendu sa miséricorde au-delà des frontières d'Israël, jusqu'aux païens. Il voulait un Dieu taillé selon ses propres mesures : un dieu froid, dur, cruel dont la détermination ne change pas à l'égard des païens. Il ne pouvait pas s'imaginer que les Gentils fassent partie intégrante de l'histoire du salut.

Voici le péché de Jonas, le péché d'un missionnaire dont le cœur est en déphasage avec son appel. Lui qui depuis sa solitude, dans le ventre d'un poisson a imploré la miséricorde de Dieu, était à présent fâché de voir que ce Dieu accordait la miséricorde aux nations. Il donne libre cours à sa furie sous la forme d'une prière qui se trouve dans Jonas 4:2, texte clé de l'ensemble du livre : « Ah! Eternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance, et qui regrette le mal. » Une partie du texte provient d'une ancienne liturgie israélite que tout Israélite connaissait par cœur et pouvait citer de mémoire au temple ou dans la synagogue même à moitié endormi (cf. Ex. 39:6; Ps. 86:15; 103:8; 145:8; Néh. 9:17). Mais Jonas ne pouvait pas s'imaginer que cette liturgie fut vraie non seulement pour Jérusalem, qui abritait le temple de Dieu, mais aussi pour d'autres lieux: Ninive, Sao Paulo, Nairobi, New York et Paris.

Pourquoi Jonas était-il si fâché ? Pour la seule raison que voici : Dieu traitait ces gens qui se trouvaie nt hors de l'alliance comme ceux qui en sont partie prenante. La colère de Jonas était en train de l'exclure de l'alliance car il refusait obstinément de reconnaître l'objet de l'alliance : apporter le salut aux païens. Il n'a pas encore appris qu'Israël ne pouvait revendiquer des faveurs spéciales de la part de Dieu. Les Israélites, tout comme les Gentils, vivaient par la grâce que le Créateur accordait à toutes ses créatures. Alors Dieu vint vers son prophète, non plus en tant que partenaire dans l'alliance ; mais en tant que Créateur demandant à sa créature : « As-tu le droit de te fâcher ainsi ? »

Dans le huitième et dernier tableau Dieu utilise la croissance du ricin et sa mort soudaine comme une leçon pratique pour Jonas. Dieu dit :

« Fais-tu bien de te fâcher à cause du ricin ? Toi, tu as pitié du ricin qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait grandir, qui est né dans une nuit et qui a péri dans une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes en grand nombre! »

Dieu fait grâce et délivre. Le Dieu de Jérusalem est aussi celui de Ninive. Contrairement à Jonas, il n'a pas de « complexe des Gentils ». Il ne force aucun d'entre nous, mais il nous adresse cette demande pleine de tendresse de nous adonner à l'œuvre missionnaire de tout notre cœur et avec toute notre énergie. Dieu cherche toujours à transformer les Jonas obstinés, irritables, dépressifs, fâchés en hérauts de la Bonne Nouvelle qui procurent la liberté.

L'Eglise du Nouveau Testament doit faire très attention au message du livre de Jonas. Jésus -Christ est « plus grand que Jonas » (Matt. 12:39-41; Luc 11:29-32). Sa mort sur la croix avec le cri de douleur étant abandonné par Dieu, puis sa résurrection avec son cri de victoire sont pour nous des symboles qui

rappellent l'histoire de Jonas. Ils sont la signification profonde de toute la vie de Christ et attestent que Dieu aime vraiment le monde.

Baser sa vie de celui qui est « plus grand que Jonas » et cependant refuser de répandre la Bonne Nouvelle aux autres, c'est en fait saboter les objectifs de Dieu lui-même. Jonas est le père de tous ces chrétiens qui désirent les avantages et les bénédictions de l'élection mais refusent les responsabilités qui en découlent.

Le poème de Thomas Carlisle, « You, Jonah » (entendez : Toi, Jonas) se terminent par ces lignes :

Jonas sortit S'asseoir sur son siège ombragé S'attendant à ce que Dieu En vienne à Raisonner comme lui.

Dieu lui, attend toujours Que ces hôtes nommés Jonas Confortablement installés dans leurs maisons En viennent à Aimer comme lui



Il ne convient pas de commenter la désobéissance et les manquements d'Israël sans examiner les nôtres par la même occasion. Israël était idolâtre, rebelle et ethnocentrique. Est-il possible que des chrétiens soient parfois coupables des mêmes péchés et manquements? Est-il possible que nous soyons aussi négligents dans notre attitude envers les nations? Dieu ne change pas; il reste toujours absolument fidèle. Et nous le décevons si souvent par notre infidélité et notre désobéissance!

La dispersion d'Israël

Tout au long des événements qui ont entraîné la dislocation d'Israël en tant qu'entité politique, les prophètes n'ont cessé mettre en garde Israël sur son immoralité et son infidélité à Dieu. Ils lui rappelaient les exigences liées à son alliance : proclamer et manifester l'identité et le caractère de Dieu. Ils réussirent quelquefois à tourner les regards du peuple d'Israël vers Dieu pendant une courte période. Durant ces périodes, Dieu bénissait Israël qui réussissait à accomplir sa mission positive de témoin envers les nations. Mais bien trop souvent, Israël joua un rôle négatif et fut une pierre d'achoppement pour l'avancement du royaume de Dieu. Dieu dut alors juger et punir son peuple.

Dépourvu des bénédictions et de la protection de Dieu, Israël fut à la merci des nations qui l'environnaient. En 722 av. J.-C., les Israélites du nord du royaume furent emmenés en exil en Assyrie, et les Assyriens furent amenés en Israël. Là, ils s'allièrent aux Juifs pour donner naissance aux Samaritains. Pendant le règne du roi Jojakim (609-587 av. J.-C.), les Juifs furent déportés à Babylone. Plus tard, en 587 av. J.-C., Nebucadnetsar, roi de Babylone détruisit Jérusalem, mettant ainsi fin au royaume de Juda en tant qu'entité politique. Ce n'est qu'en 536 av. J.-C. que Cyrus promulgua un décret permettant aux Juifs de retourner dans leur pays. Les Juifs durent attendre environ 2500 ans avant d'obtenir l'autonomie nationale en 1948.

Ce fut pendant l'exil et la captivité qu'Israël commença à accomplir sa mission. Plusieurs des plus beaux chapitres de l'Ancien Testament relatent l'histoire de certains enfants d'Israël qui furent déportés de force dans d'autres nations. Par leur fidélité, le nom de Dieu fut exalté et glorifié au milieu des païens. Dans ces tribulations, le bon côté de ce peuple fut manifesté et purifié. Ce fut

dans ces conditions que les Israélites commencèrent à reconnaître la souveraineté de leur Dieu. Les rescapés qui survécurent à la captivité ne se prostituèrent plus jamais en adorant les dieux des nations. C'est ainsi qu'ils devinrent le premier peuple qui embrassa résolument le monothéisme (la foi en un seul Dieu omnipotent).

Après le retour des Juifs de la captivité, le but missionnaire de Dieu se réalisa par la diaspora (dispersion). Pendant cette période, un reste fidèle de Juifs qui avait été dispersés dans les empires de Babylone et de Perse fit connaître le nom de Dieu aux nations. C'est à cette époque qu'apparurent les premières synagogues où de petits groupes de Juifs se retrouvaient ensemble pour l'adoration. La déportation continua sous les empires grec et romain. Les Juifs émigrèrent dans les grands centres de commerce et d'affaires du monde connu; ils prospéraient et se multipliaient. Partout, ils maintenaient leur culture et créaient leurs centres religieux. Ce sont ces Juifs de la « diaspora » que l'apôtre Paul contactait invariablement lorsqu'il voyageait de ville en ville au cours de ses voyages missionnaires.

Dans Matthieu 23:15, le Christ atteste que certains Juifs commencent à prendre leur rôle au sérieux en faisant une œuvre missionnaire. Ils parcoururent terres et mers pour convertir les païens à la foi juive. Johannes Verkuyl fait le commentaire suivant sur cette « période inter-testamentaire » :

La recherche sur la période de la diaspora juive révèle très clairement un effort des Juifs p our faire du prosélytisme. Par la suite, cette expérience influencera le travail missionnaire entrepris aussi bien par les Juifs chrétiens que par les païens convertis. La Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) était connue dans tout le monde civilisé d'alors et était expliqué dans les synagogues. L'impact missionnaire du judaïsme pendant la diaspora fut beaucoup plus grand que l'on ne l'imagine. Bien plus, le judaïsme eut une influence sur le christianisme naissant car les Juifs convertis au christianisme restaient en contact étroit avec les communautés des synagogues. La synagogue jouait un rôle déterminant car elle attirait non seulement les prosélytes (païens qui adoptaient les croyances et pratiques religieuses juives y compris la circoncision) mais aussi une catégorie de personnes appelées des hommes « craignant Dieu » (des païens qui avaient adopté la plus grande partie de l'éthique du judaïsme et certains aspects de sa culture mais qui refusaient la circoncision).⁴

RESUME

Nous avons abordé la plus grande partie du contenu de l'Ancien Testament et nous avons vu qu'il est bâti autour du thème de l'alliance avec Abraham. La première et la deuxième partie de l'alliance se retrouve dans tout l'Ancien Testament, de Genèse 12 à Malachie comme une sorte d'épine dorsale rendant cohérent les livres de l'Ancien Testament. Nous pourrons l'appeler la colonne vertébrale de la révélation spéciale de l'Ancien Testament. La question suivante à laquelle il faut répondre est : Est-ce que cette colonne vertébrale de l'Ancien Testament s'étend jusqu'au Nouveau Testament de sorte que les deux Testaments deviennent une seule révélation venant de Dieu? Ou l'importance et la validité de l'alliance avec Abraham ont-elles pris fin avec l'Ancien Testament conduisant Dieu à travailler sur une base totalement différente dans le Nouveau Testament?

L'apôtre Paul dit dans Galates 3:29 que les Galates qui croient en Jésus sont descendants d'Abraham et héritiers selon la promesse. Puisque Jésus-Christ est cette descendance particulière qui représente l'accomplissement des promesses de l'alliance, toute personne qui s'identifie à Jésus-Christ par une foi personnelle devient descendant d'Abraham et héritier selon l'alliance. Par conséquent, cela s'applique à ceux d'entre nous qui sommes des croyants d'origine païenne. Nous

⁴ Verkuyl, J. (1978). *Contemporary Missiology : An Introduction* (D. Cooper, éd. et trad.) (p.101). Grand Rapids : Eerdmans.

devons être totalement des chrétiens de l'alliance, des hommes et des femmes de la première et de la deuxième partie de l'alliance.

Les Prophètes et les Nations

Dieu en établissant une alliance avec Abraham, a institué une relation spéciale avec Israël qui avait deux aspects. Premièrement, il devait être son peuple, mis à part et béni par lui. Deuxièmement, il devait être en bénédiction aux autres. Avec le temps, il devint de plus en plus clair qu'Israël manquait aux obligations prescrites dans l'alliance. Vers la fin de son histoire, Dieu parla par les prophètes pour essayer de rappeler à son peuple l'alliance qu'il avait conclue avec lui.

C'est là que la préoccupation de Dieu pour les autres nations devient plus évidente. Parmi les 16 livres prophétiques, 9 ont des messages pour les autres nations, montrant que Dieu se souciait aussi de leur infidélité. Cinq prophètes à savoir Esaïe, Jérémie, Amos, Sophonie, Ezéchiel ont prêché au moins à 6 autres nations. Les deux livres de Abdias et de Nahum sont entièrement adressés à d'autres nations (Edom et Ninive). Et les textes allant de Daniel 2:4 jusqu'au chapitre 7 ont été écrits en Araméen parce qu'ils s'adressaient aux nations païennes. Nous voyons clairement que les prophètes montraient que Dieu désirait voir toutes les nations bénéficier de la bénédiction de son alliance.

Ce qui suit est une sélection de versets qui présentent le message prophétique "soyez saints afin que les nations sachent qu'il y a un Dieu en Israël".

Esaïe 12:4-5 "Et vous direz en ce jour-là: Louez l'Eternel, invoquez son nom, Publiez ses œuvres parmi les peuples, Rappelez la grandeur de son nom! Célébrez l'Eternel, car il a fait des choses magnifiques: Qu'elles soient connues par toute la terre!"

Esaïe 25:6-8 "L'Eternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, Un festin de mets succulents, Un festin de vins vieux, De mets succulents, pleins de moelle, De vins vieux, clarifiés. Et, sur cette montagne, il anéantit le voile qui voile tous les peuples, La couverture qui couvre toutes les nations; Il anéantit la mort pour toujours; Le Seigneur, l'Eternel, essuie les larmes de tous les visages, Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple; Car l'Eternel a parlé."

Jérémie 4:1-2 " Israël, si tu reviens, si tu reviens à moi, dit l'Eternel, Si tu ôtes tes abominations de devant moi, Tu ne seras plus errant. Si tu jures: L'Eternel est vivant! Avec vérité, avec droiture et avec justice, Alors les nations seront bénies en lui, Et se glorifieront en lui".

Ezéchiel 36:22-23 " C'est pourquoi dis à la maison d'Israël: Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël; c'est à cause de mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Eternel, dit le Seigneur, l'Eternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux."

D'autres versets Michée 4:1-2, Esaïe 34:1

LES DEUX LACS D'ISRAEL

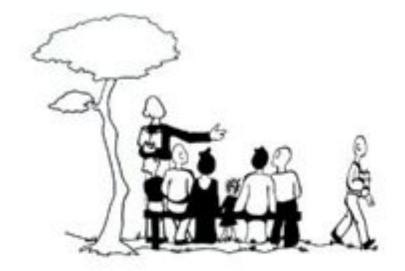


Les deux lacs d'Israël nous montrent l'importance d'avoir un débouché pour ses bénédictions. La mer de Galilée est un lac vivant, plein de poissons. Il est alimenté par des rivières (qui apportent des bénédictions) et il a un débouché – le fleuve du Jourdain par lequel il peut partager ses bénédictions.

La mer morte reçoit seulement de l'eau (bénédiction) provenant de différents fleuves ou rivières. Elle n'a pas de débouché par lequel elle peut partager ses bénédictions avec les autres. En conséquence ses eaux sont devenues poison et il n'y a plus de vie dans cette mer.

POUVEZ-VOUS VOIR LE PARALELLE POUR LA VIE DE L'EGLISE ? VOTRE EGLISE EST-ELLE COMME LA MER DE GALILEE OU COMME LA MER MORTE ?

Voir Image à côté – C'est le type d'église que nous devons être – une église qui a la vision d'envoyer les autres à bénir les autres nations.



La mission est-elle la chose la plus importante ?

(Ce qui suit est un résumé d'un article de John Piper (Let the Nations be Glad⁵) dans lequel il montre comment la louange de Dieu est le but final de l'église et non pas la mission).

La mission n'est pas le but final de l'église. C'est la louange. La mission existe parce que la louange n'est pas encore complètement accomplie. Lorsque cet âge prendra fin, la mission n'existera plus. C'est une nécessité temporaire. Mais la louange demeurera pour toujours.

La louange est alors le moteur et le but de la mission. C'est le but de la mission parce qu'elle tend à amener les nations dans la lumière de la gloire de Dieu. Le but de la mission est la joie des peuples dans la grandeur de Dieu. « L'Eternel règne que la terre soit dans l'allégresse! » (Ps 97:1). « Les peuples te célèbrent ô Dieu! Tous les peuples te célèbrent. Les foules se réjouissent et triomphent » (Ps 67:4-5).

Mais la louange est le moteur de la mission. La passion pour Dieu dans la louange précède l'offre de Dieu dans la prédication. Vous ne pouvez pas recommander ce que vous n'aimez pas vous-même. La mission débute par la louange et se termine dans la louange. Lorsque la flamme de la louange brûle par l'effet de la chaleur de la dignité même de Dieu, la lumière de la mission brillera jusqu'aux peuples de la terre qui sont le plus dans les ténèbres. Là où la passion pour Dieu est faible, le zèle pour la mission est faible. Les églises qui ne sont pas centrées sur l'exaltation de la majesté de la beauté de Dieu auront difficilement le désir fervent de «déclarer sa gloire parmi les nations » (Ps 96:3).

LA DEUXIEME PLUS GRANDE ACTIVITE DANS LE MONDE

L'aspect le plus important dans la mission c'est la place accordée à Dieu dans la vie de l'église. Là où les gens n'ont pas été touchés par la grandeur de Dieu, comment peuvent-ils être envoyés avec ce message puissant « car l'Eternel est grand et très digne de louange, il est redoutable plus que tous les dieux » (Ps 96 :4). La mission n'est pas le début et la fin. Mais Dieu l'est. Cette vérité donne la vie à l'inspiration et à l'endurance missionnaires. Carey le Père de la mission moderne qui a quitté en 1793 l'Angleterre pour se rendre en Inde, s'exprime ainsi:

Quand j'ai quitté l'Angleterre, mon espoir pour la conversion de l'Inde était très fort. Mais avec tous les obstacles, j'allais mourir si je n'étais pas soutenu par Dieu. Toutefois j'avais Dieu et sa parole est vérité. Si les superstitions des païens étaient mille fois plus fortes qu'elles ne le sont, si le comportement des Européens mille fois pire qu'il n'est, même abandonné et persécuté par tous, ma foi basée sur la parole de Dieu surmontera tout obstacle et vaincra toute difficulté. La cause de Dieu triomphera. »

Carey et des milliers d'autres ont été poussés et soutenus par la vision d'un Dieu grand et triomphant. Cette vision doit être prioritaire. La savourer dans la louange entraîne son extension dans la mission. Toute l'histoire s'oriente vers un grand objectif, la puissante louange de Dieu et de son Fils parmi tous les peuples de la terre. La mission n'est pas ce but. C'est le moyen utilisé pour l'atteindre. La mission existe parce que la louange n'est pas encore accomplie. Et pour cette raison, c'est la deuxième plus grande activité humaine dans le monde.

31

⁵ Piper, John., (1993). Let the Nations Be Glad. Dans R D Winter & S. C. Hawthorne (Eds), *Perspectives on the World Christian movement: A reader* (3è. éd) (pp. 49-54), Pasadena: William Carey Library.

APPLICATION PERSONNELLE OU POINT DE CROISSANCE (Ecrire ci-dessous les éléments importants qui ont retenu votre attention dans la leçon et les implications que cela pourrait avoir sur votre marche chrétienne et la					
			croissance de votre vision pour la mission).		

LE MESSIE ET LE MESSAGE

« C'est peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël : je t'établis pour être la lumière des nations, pour que mon salut soit manifesté jusqu'aux extrémités de la terre. »

Esaië 49:6

INTRODUCTION

Dès les premiers récits de la Genèse, Dieu est à l'œuvre pour racheter un groupe d'hommes de tous les peuples et pour établir un royaume au-dessus de tous les autres royaumes. A travers notre étude de l'alliance avec Abraham et d'autres passages clés du dernier chapitre, nous avons compris que l'Ancien Testament exprime clairement le commandement que Dieu a donné à son peuple, c'est à dire de bénir toutes les nations.

Dans le Nouveau Testament, nous découvrons que l'intérêt que Dieu porte à toutes les nations demeure le thème central de ses rencontres avec l'humanité. Nous examinerons d'abord le rôle de Christ en tant que « Fils de l'homme », son ministère et son enseignement donné à ses disciples alors qu'il développait en eux la perspective de « tous les peuples ». Dans la deuxième section, nous examinerons le message de Christ, « le message du royaume », nous analyserons son sens, sa mission et nos motifs pour communiquer ce message

I. UN MESSIE POUR TOUS LES PEUPLES

Même avant la naissance de Christ, le Nouveau Testament rend témoignage du rôle important que Jésus allait jouer. Zacharie le père de Jean Baptiste, dans une déclaration prophétique lie la venue de Jésus à l'accomplissement de l'alliance avec Abraham, alliance faite 2000 ans auparavant. « ... Ainsi fait-il miséricorde à nos pères et se souvient-il de sa sainte alliance, selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père » (Luc 1 : 73).

Avec beaucoup de précision, Luc note l'origine divine de la confession de Zacharie. Dans Luc 1:67 avant de donner son témoignage, Luc affirme que Zacharie «était rempli du Saint-Esprit » et « prophétisait ».

Luc, lui-même d'origine païenne, continue dans le premier chapitre de son évangile à faire appel aux témoins de l'œuvre rédemptrice de

Jésus. C'est ainsi qu'il donne le témoignage de Siméon. Tout comme pour le témoignage de



Zacharie, Luc note que Siméon était conduit par l'esprit. En fait à trois reprises, dans des versets successifs Luc dit ceci : « Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon (Luc 2 :25-27). Tenant Jésus dans les bras, Siméon proclama « Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël » (2 :30-32).

Par les témoignages de Zacharie et de Siméon, Luc a annoncé que Christ est l'accomplissement de la promesse de Dieu faite à Abraham. Le Dieu de la mission a envoyé son fils en mission pour être une bénédiction aux hommes et aux femmes pour toutes les familles de la terre.

JESUS, CONSCIENT DE SA MISSION

Nous avons essayé de vous convaincre que l'Ancien Testament montre clairement le plan de Dieu pour atteindre toutes les nations. Nous avons aussi essayé de vous montrer comment le Nouveau Testament décrit la mission de Jésus même avant sa naissance. La question à laquelle nous essayerons de répondre est la suivante : Jésus était-il lui-même conscient que sa mission était l'accomplissement de la promesse faite par Dieu à Abraham ? Après tout, si Jésus n'était pas conscient de ce rôle, alors avons-nous peut-être eu tort d'insister sur ce point. C'est pourquoi nous allons examiner le ministère de Jésus en considérant ses différents qualificatifs, le point de départ de son ministère et la reconnaissance de la foi exemplaire du centurion romain.

Dans l'extrait qui suit, H. Cornell Goerner explique comment le qualificatif (fils de l'Homme) que Jésus s'est attribué l'associe clairement à sa mission mondiale.

Jésus et les Gentils¹

H. Cornell Goerner²

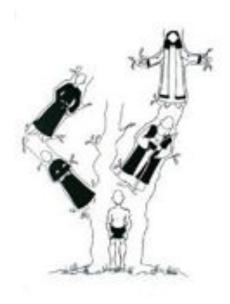
Le Fils de l'homme

Il n'y a rien de plus révélateur que le qualificatif personnel que Jésus s'est attribué. Nous avons vu qu'il n'aimait pas « Fils de David », terme populaire désignant le Messie. Il savait qu'il était « le Fils de Dieu » selon Psaumes 2:7, et il l'a reconnu lorsqu'il était devant le Sanhédrin. Mais l'appellation qu'il a utilisée tout au long de son ministère était « le Fils de l'homme ». Ce terme, Jésus l'utilise plus de 40 fois dans les Evangiles, quand il se réfère à lui-même. Les disciples n'ont jamais utilisé ce terme mais ils l'appelaient « Seigneur », « Maître » ou « Enseignant ». Pour Jésus, le terme « le Fils de l'homme » était presque un substitut du pronom personnel « je ». A plusieurs reprises, il le répétait : « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matt. 8:20) ; « Le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés » (Matt. 9:6) ; « Le Fils de l'homme est le maître du sabbat » (Matt. 12:8) ; « Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec beaucoup de pui ssance et de gloire » (Marc 13:26).

Jésus a tiré ce terme de deux sources principales : le livre d'Ezéchiel et celui de Daniel. « Le Fils de l'homme » est l'appellation distinctive attribuée au prophète Ezéchiel par Dieu. On la retrouve 87 fois dans le livre. Le terme hébreu est *ben adam* qui donne littéralement « fils d'Adam » ou « fils de l'être humain ».

¹ Goerner, H. C. (1979), All Nations in God's Purpose (pp. 74-78), Nashville: Broadman Press.

² H. Cornell Goerner a enseigné sur la mission et sur la religion comparée au Southern Baptist Seminary pendant plus de 20 années. En 1956, il est devenu le Secrétaire du Foreign Mission Board the Southern Baptist Convention pour l'Afrique, l'Europe et le Proche-Orient. En 1976, il a pris sa retraite en tant Secrétaire pour l'Afrique de l'Ouest et est devenu pasteur d'une église près de Richmond en Virginie.



Un "arbre familial". Au bas se trouve Adam, le premier homme. En haut à droite il y a Jésus. En dessous de lui, il y a Abraham, le père de la famille juive. La branche de gauche représente les autres familles de la terre.

En choisissant le titre, "Fils de l'homme," (ben Adam) Jésus montre que son rôle rédempteur a un impact sur tous les "fils d'Adam" (toute l'humanité) non seulement de la ligne familiale de laquelle il est venu (les fils d'Abraham, représentés par le titre "Fils de David.")

La signification du lieu où Jésus a commencé son ministère public³

Dans Matthieu 4, nous trouvons le lieu où Jésus a commencé son ministère public. On aurait pensé que le Messie juif débuterait son ministère dans la capitale des Juifs, Jérusalem. Mais ce n'est pas le lieu qu'il a choisi pour lancer son ministère public. Matthieu 4:13 dit : « Il quitta Nazareth et vint demeurer à Capernaüm, située près de la mer aux confins de Zabulon et de Nephtali afin que s'accomplisse la parole du prophète Esaïe : Terre de Zabulon et terre de Nephtali, contrées voisines de la mer, au-delà du Jourdain, Galilée des païens ». Le verset suivant nous montre que ce choix n'était pas arbitraire mais que Jésus a choisi de commencer son ministère à Capernaüm pour accomplir des prophéties précises de l'Ancien Testament.

Cette partie de la Galilée était connue comme étant la Galilée des païens parce qu'Alexandre le Grand avait conquis cette partie du monde vers 300 av. J.-C. et l'avait ajoutée pendant quelques années à son empire. Pendant la période de son règne, il encouragea les peuples parlant le grec à former des colonies dispersées à travers tout son empire. Il espérait ainsi que leur influence disséminerait la langue et la culture et donc entraînerait l'unité de l'empire. Alors une colonie de gens parlant le grec s'établit à côté du fleuve Jourdain dans la région de Capernaüm et cette partie de la Galilée fut connue désormais comme étant « la Galilée des Gentils ».

Cette Galilée des Gentils est une partie de la terre sainte que Jésus, le Messie Juif, a choisie comme cadre pour lancer son ministère public. Les prophéties citées disent que ce choix a été fait, non pas arbitrairement, mais de façon à ce que les gens qui vivent dans les ténèbres puissent voir une grande lumière. Les Juifs ne se considéraient pas comme des gens vivant dans les ténèbres. Donc, ces prophéties concernaient les Gentils qui vivaient «dans le pays



Carte d'Israël
Jésus a commencé son Ministère
dans les régions nord des Gentils,
dans la Décapole.

³ Résumé de la vidéo « Jesus, A Messiah for All Peoples », avec la permission de Don Richardson.

de l'ombre de la mort », sur lesquels une lumière s'est levée. Ici, nous trouvons deux métaphores semblables, utilisées par Zacharie pour les Gentils (Luc 1), en rapport avec les peuples païens. Le Messie a commencé son ministère précisément dans cette partie de la terre sainte afin que les peuples païens environnants puissent sentir son influence. Ainsi il pouvait bénir ses disciples juifs mais aussi avoir un impact sur les Gentils.

Voyons comment ce but s'est accompli. Matthieu 4:23-25: « Jésus parcourait toute la Galilée, il enseignait dans les synagogues, prêchait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie. On lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs diverses, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit. » Il a guéri des Gentils venant de Syrie de même que des Juifs. C'était tout au début de son ministère. De grandes foules venant de Galilée, de la Décapole, (une région de dix villes située au-delà du fleuve Jourdain et où on parlait le grec), de même que des gens venant de Jérusalem, de Judée, et d'au-delà du Jourdain le suivirent. On notera donc qu'au tout début, le ministère de Jésus fut transculturel.

Les rencontres de Jésus avec les Gentils

Matthieu 8:5-13 relate une rencontre entre Jésus et un Gentil qui était centurion (officier de l'armée romaine qui était la force occupante). Dans le récit de Matthieu (8:5-13), lorsque le centurion demanda du secours, Jésus lui dit : « *J'irai le guérir* ». Jésus n'a manifesté aucune réticence, aucun préjugé vis-à-vis de l'homme. Le centurion répondit : « *Seigneur*, *je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis soumis à des chefs, j'ai des soldats sous mes ordres, et je dis à l'un : « va! » et il va, à l'autre : « viens! » et il vient et à mon serviteur : « fais cela! » et il le fait. »*

Lorsque Jésus entendit cela, il dit : « En vérité je vous le dis, je n'ai trouvé chez personne, même en Israël, une si grande foi. » C'est incroyable! Il ose prendre cet officier païen de la force d'occupation comme un exemple de foi pour les Juifs, le peuple choisi par Dieu. C'est-à-dire le peuple qui était supposé être le modèle de la foi pour les peuples païens qui étaient autour d'eux.

Quand Jésus a dit que ce Gentil avait une plus grande foi que ses disciples, devant les autorités juives qui n'étaient là que pour donner à Jésus la permission de le secourir, cela a sans doute heurté l'orgueil de ces Juifs. Il insista en disant : « Je vous le déclare, plusieurs (c'est-à-dire comme les Gentils) viendront de l'Orient et de l'Occident, et se mettront à table (aux places qui leur sont réservées) avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. »

C'est une fête et non un simple repas. Le but d'un repas est simplement d'assouvir sa faim. Mais le but d'une fête est de célébrer quelque chose. Selon vous, qu'est-ce qu'Abraham, Isaac et Jacob célébreront à cette fête dans le royaume des cieux avec tous ces Gentils ? Ils célébreront l'accomplissement de la deuxième partie de l'alliance quand toutes les familles de la terre auront été bénies à travers la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

On a l'impression que Jésus était en train d'utiliser cette rencontre avec un Gentil pour essayer d'amener ses disciples à réaliser l'importance de Genèse 12:3. Certainement, c'était un défi pour les anciens des Juifs qui interprétaient la loi de manière à faire d'elle un obstacle à l'accomplissement de Genèse 12:3. Jésus a utilisé d'autres rencontres avec les païens pour façonner son mandat transculturel : à savoir l'histoire de la femme cananéenne qui fut louée pour sa foi dans Matthieu 15 :21-28, de même le premier sermon de Jésus à Nazareth où il met l'accent sur l'importance des païens aux yeux de Dieu (Luc 4 :24-27).

Pierre et Paul

Les événements qui entourent la naissance de l'église sont à la fois enthousiasmants et déconcertants. Lorsque l'Esprit de Dieu descendit sur ses disciples en leur donnant la capacité de parler en d'autres langues, c'est Pierre qui s'est tenu debout pour dissiper la confusion de la foule. Plus tard, après avoir guéri un aveugle de naissance, Pierre explique encore à la foule ce que l'Esprit de Dieu était en train de faire. Il dit « tous les prophètes qui ont successivement parlé depuis Samuel ont aussi annoncé ces jours-là. Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham : toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité » (Actes. 3 :24-25).

Alors Pierre en interprétant les événements qui entourent la naissance de l'église, fait appel à l'alliance avec Abraham. Il a bien compris que la conversion des peuples perdus passe par l'accomplissement de cette promesse de bénédiction de toutes les familles de la terre. Paul a également interprété de la même manière l'alliance avec Abraham. En fait Paul est si convaincu du désir de Dieu de sauver les païens, qu'il a travaillé sans relâche pour en convaincre les Juifs et les païens. Dans Ephésiens, il écrit : « les païens sont cohéritiers, forment un même corps et participent à la même promesse en Christ Jésus » (Eph. 3 :6). Paul, peut-être mieux que quiconque, a écrit, travaillé et témoigné afin de faire comprendre que la grâce de Dieu s'étend à tous ceux qui feront appel à son nom, aussi bien Juifs que païens. Il avait le désir que toutes les familles de la terre soient bénies.

RESUME

Tout au long de son ministère, Jésus se présentait comme étant le Messie de toute l'alliance. C'està-dire un Messie de la première partie de l'alliance pour les Juifs et un Messie de la deuxième partie de l'alliance pour les païens. C'était le principe unificateur qui, à travers tout le ministère du Messie, a maintenu l'intégrité de l'alliance tout au long de ses trois ans de ministère. Il a réaffirmé plus fermement la deuxième partie de l'alliance lorsqu'il dit à ses disciples juste avant son ascension : « Allez dans tout le monde et prêchez l'Evangile à toutes les nations. Faites de toutes les nations des disciples. » Lorsque Jésus a donné ce que nous appelons l'ordre suprême, il n'était pas en train d'annoncer un nouveau projet de Dieu. Il réaffirmait les intentions de Dieu, déjà exprimées deux mille ans auparavant.

Nulle part les Epîtres, écrites plus tard par plusieurs disciples et par Paul, ne citent l'ordre suprême. Cependant, ces disciples se réfèrent à Genèse 12:3 comme fondement biblique de leur ministère pour les Gentils. Apparemment, ils considéraient cet ordre suprême comme une réaffirmation par Jésus, en tant que Adonaï pré incarné, le serviteur de Yahweh, de ce qui avait déjà été dit deux mille ans auparavant à Abraham, Isaac et Jacob. Ce projet a quatre mille ans et concerne chacun de nous aujourd'hui.

Sommes-nous prêts à devenir ce que Jésus était et ce que les disciples sont devenus plus tard? C'est-à-dire des gens de toute l'alliance (première et deuxième partie) reçue du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. En effet, même si nous sommes des gentils, nous héritons des mêmes bénédictions, étant membres de la descendance d'Abraham par notre identification avec Jésus-Christ. Nous sommes héritiers selon la promesse, comme Paul nous le dit dans Galates 3:29.

Ou sommes-nous en train d'essayer de conserver les bénédictions de la première partie pour nousmêmes tout en ignorant le reste du monde ? Voilà le défi que nous avons à relever : être des chrétiens à vision mondiale, des chrétiens qui ont le cœur de Dieu pour tous les peuples du monde. Nous devons apprendre que la deuxième partie de l'alliance s'applique à nous. Nous sommes des héritiers de toute l'alliance et toute l'alliance doit trouver son expression dans nos vies.

Le mot grec pour « allez » est « poreuthentes » qui signifie « partir, quitter ». Les disciples avaient reçu l'ordre d'aller jusqu'aux extrémités de la terre. Pour ce faire, il faut franchir les barrières, qui peuvent être sociologiques, raciales, culturelles, géographiques. C'est aussi notre tâche aujourd'hui.

II. UN MESSAGE POUR TOUS LES PEUPLES

Au cours de son ministère, non seulement Jésus a donné un modèle de ce qu'il veut pour toute l'humanité, mais l'Evangile qu'il prêchait était clairement un message destiné à tous les peuples. Le Royaume de Dieu était le thème central de son enseignement. Ses œuvres montraient que le Royaume de Dieu était vraiment venu parmi les hommes (Matt. 12:28). La citoyenneté dans ce royaume ne dépendait pas de l'ethnie ou de la nationalité. Jésus a dit clairement que *chacun* pourrait entrer dans ce royaume par la porte étroite de la repentance et de la foi en Dieu. C'était un message approprié à la perspective « tous les peuples », dépassant les considérations de chaque nation.

L'EVANGILE DU ROYAUME

La compréhension de la signification du Royaume de Dieu est essentielle pour nous qui souhaitons prendre part au plan de Dieu qui est d'attirer tous les hommes à lui. Il est important que nous sachions clairement ce que ce royaume est et ce qu'il n'est pas. Pour quelles raisons? Parce que lorsque nous allons en tant que missionnaires ou lorsque nous envoyons des missionnaires, nous ne sommes pas en train d'implanter notre propre vision du Christianisme. Mais nous étendons le royaume de Dieu. Alors quelles sont les implications sur notre manière de travailler avec les autres mouvements et églises sur le champ missionnaire ? Comment cela affecte-t-il ce que nous prêchons et notre façon de prêcher?

Georges Eldon Ladd l'explique clairement lorsqu'il dit, «Quand le mot [royaume] se réfère au Royaume de Dieu, il indique toujours son règne, son gouvernement, sa souveraineté et non le territoire géographique dans lequel il exerce.»⁴

SA ROYAUTE. Le psaume 103:19 dit : « L'Eternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses. » Le Royaume de Dieu est son gouvernement universel, sa souveraineté sur la terre entière.

⁴ Ladd, G. E. (1959/1985), *L'Evangile du royaume* (pp. 20-23), Miami : Editions Vida. George Eldon Ladd fut professeur émérite de l'Exégèse et de la Théologie du Nouveau Testament au Séminaire théologique de Fuller à Pasadena en Californie. Il est décédé en 1982 à l'âge de 71 ans.

SON AUTORITE. Le psaume 145:11 dit : « Ils diront la gloire de ton règne et parleront de ta puissance. » Le Royaume de Dieu, c'est sa puissance, son autorité.

SON REGNE. Dans le psaume 145:13 on lit : « Ton règne est un règne de tous les siècles. Et ta domination subsiste dans toutes les générations. » Le domaine du règne de Dieu est le ciel et la terre, mais ce verset ne fait aucune référence à la permanence de ce royaume. C'est le règne de Dieu qui est éternel.

Dans Luc 19:11-12 Jésus raconte une parabole d'un homme de haute naissance qui est allé dans un pays lointain, pour se faire établir roi dans son propre pays. Ce noble n'était pas allé pour obtenir un royaume, un territoire sur lequel il devait régner. Le royaume sur lequel il voulait régner était à portée de main. Le territoire sur lequel il voulait régner était celui qu'il avait quitté. Le problème était qu'il n'était pas encore roi. Il lui manquait l'autorité, le droit de régner. Il est allé pour recevoir un « royaume », c'est-à-dire la royauté, l'autorité.

Le Royaume de Dieu est sa royauté, son règne, son autorité. Une fois qu'on comprend cela, on peut trouver tout au long du Nouveau Testament de nombreux passages qui montrent clairement que le royaume n'est pas une entité géographique ou un peuple mais le règne de Dieu. Jésus a dit que nous devons « recevoir le Royaume de Dieu » comme de petits enfants (Marc 10:15). Qu'est-ce qu'on reçoit ? L'Eglise ? Le ciel ? Non, ce qui est reçu, c'est le règne de Dieu. Pour entrer dans le futur royaume, on doit se soumettre entièrement au règne de Dieu maintenant.

Lisons les paroles de Jésus dans Jean 17:20-23. Sa prière est que les disciples que nous sommes soient en parfaite unité. Pourquoi? « Afin qu'ils soient parfaitement un et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé» (Jean 17:23). Afin que le monde *connaisse*. En d'autres termes – le plus grand témoignage pour l'évangile de Jésus-Christ, c'est notre unité. Le message de l'évangile se répandra plus rapidement et aura plus d'impact dans une société quand les gens verront les chrétiens travaillant ensemble – la collaboration entre églises, entre agences missionnaires – DANS L'UNITE.

Il n'y a pas de plus grande raison que celle-là. Quel droit avons-nous de travailler isolés des autres églises ou agences missionnaires? Aucun. Si nous ne travaillons pas activement pour l'unité, nous travaillons contre la prière et le désir de Jésus. Allons-nous continuer à le faire?

Chercher premièrement le royaume de Dieu (Matthieu 6:33)⁵

Regardons ce que Jésus a dit sur le royaume de Dieu.

- Le royaume de Dieu était le sujet du premier message de Jésus lorsqu'il a dit au peuple que le royaume de Dieu était là (Marc 1:14, Luc 4:18).
- Le royaume était aussi le sujet de son dernier message (Actes 1:1-8).
- Jésus lui-même disait que le royaume était la raison et le but de tout son enseignement (Luc 8 · 10)
- Même les miracles de Jésus étaient appelés « signes du royaume ».
- Nous connaissons tous la prière du Seigneur « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ».

⁵ Certaines des idées suivantes sont tirées de l'article de Tim Dearborn, "Beyond Duty" (1997). Dans R. D. Winters & S. C. Hawthorn (Eds), *Perspectives on the World Christian Movement : A Reader* (3^è édition.) (pp. 90-93) Pasadena : William Carey Library.

Tim Dearborn est le directeur de « Institute for Global Engagement » de Vision Mondiale à Washington.

• Jésus est allé plus loin en disant que la fin de cet âge n'aura pas lieu jusqu'à ce que l'évangile du royaume soit proclamé à tous les groupes ethniques (Matthieu 24:14).

Signes du royaume

S'engager dans la mission, c'est participer aux affaires du Roi. Lorsque le royaume de Dieu est le but de tout ce que nous faisons, alors les appels rivaux et les ambitions opposées deviennent fades face à l'armée du Roi. Sans cette vision du royaume de Dieu, le travail missionnaire peut dégénérer en une compétition entre programmes, ambitions et désirs de nos églises et agences missionnaires.

Lorsque nous comprenons le coeur de Dieu pour l'unité, nous comprenons alors plus clairement que travailler dans le royaume de Dieu n'est pas un devoir, un fardeau, mais plutôt un privilège de participer à l'oeuvre de Dieu. En d'autres termes, nous travaillons aux côtés de Dieu, aux côtés des autres, pour annoncer ensemble le royaume. Les Saintes Ecritures ne nous commandent pas d'apporter, de causer ou de créer le royaume. Nous sommes appelés par l'Esprit de Dieu à collaborer avec lui dans l'établissement du Royaume de Dieu. Mais la responsabilité lui revient. C'est important de comprendre cela. Ce pourrait être la différence entre quelque chose qui donne la vie et quelque chose qui apporte la mort. Nous avons un rôle très important dans le Royaume de Dieu qui vient. L'Esprit de Dieu est envoyé pour manifester des signes du Royaume à travers nous. Mais le travail demeure celui de Dieu.

Ce que nous disons essentiellement est que l'Eglise de Dieu n'a pas de mission dans le monde. C'est plutôt le *Dieu de mission qui a une Eglise dans le monde*. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie que Dieu est à l'oeuvre dans le monde. Il est déjà là parmi les perdus. Il nous appelle à ses côtés. Ainsi quand nous lui obéissons et le suivons sur le champ missionnaire, nous obéissons simplement à l'appel de travailler à ses côtés et aux côtés de nos frères et soeurs en Christ pour agrandir son Royaume.

APPLICATION PERSONNELLE OU POINT DE CROISSANCE
(Ecrire ci-dessous les éléments importants qui ont retenu votre attention dans la
leçon et les implications que cela pourrait avoir sur votre marche chrétienne et la
croissance de votre vision pour la mission).
croissance de voire vision pour la mission).

LES MESSAGERS

DES MESSAGERS POUR TOUS LES PEUPLES

Avec un ordre aussi clair et stimulant, nous pouvons nous imaginer les onze disciples s'empressant d'évangéliser le monde. Malheureusement, les Ecritures ne nous rapportent pas un tel engagement. Dans l'article qui suit, Meg Crossman décrit la performance médiocre des disciples.

Des messagers peu empressés

Meg Crossman1

Jésus passa la plus grande partie de son ministère à former des leaders. Il confia à ses disciples son message d'amour et de vérité; il leur ordonna de communiquer ce message à tous les peuples, nations et tribus. Dans les enseignements qu'il donna après sa résurrection, il parla de cela plus clairement et de façon plus directe. Avec quel empressement les disciples ont-ils répondu? Traditionnellement, ces premiers leaders nous sont présentés comme des apôtres dynamiques qui sont allés immédiatement annoncer la Parole à tous. Cependant, les faits sont quelque peu différents. Les apôtres ont certainement secoué Jérusalem avec leur prédication, ainsi que leur culture. Ont-ils vraiment répondu à l'appel de Jésus qui leur demandait d'être la lumière des nations? Examinons à nouveau le livre des Actes en regardant particulièrement les aspects transculturels de l'ordre donné aux apôt res.

La Pentecôte

La grande percée de la Pentecôte montre clairement le désir de Dieu de rendre son message compréhensible pour les peuples de toutes les nations. Alors que des peuples venant de tout le monde méditerranéen étaient rassemblés pour la fête de la Pentecôte, le Saint-Esprit est descendu d'une manière évidente et particulière : vent, langues de feu et capacités miraculeuses ont été accordées aux 120 qui purent s'adresser aux gens rassemblés de sorte qu'ils ont pu les entendre, chacun dans sa



La venue du Saint-Esprit

langue, parler des « merveilles de Dieu ». Au lieu de parler un bon hébreu ou l'araméen, la langue commune, des paroles de louanges ont été proclamées dans des langues se trouvant dans tout le monde romain. Pouvait-il y avoir un témoignage plus clair sur l'intention de Dieu, à savoir que tous puissent entendre parler de son amour ?

¹ Meg Crossman dirige le cours Perpectives en Arizona. Elle a habité en Egypte et au Japon, travaillé comme missionnaire à court terme en Chine, et elle est un des administrateurs du Projet Caleb.

Jérusalem et Samarie

Les apôtres avaient commencé justement à proclamer le message à Jérusalem tant par des paroles de puissance que par des œuvres saintes. De grands miracles ont soutenu et confirmé leur proclamation. Beaucoup d'hommes ont entendu et répondu au message. L'Eglise a connu une croissance spirituelle et numérique. Dieu a été glorifié à Jérusalem et en Judée. Cependant, le livre des Actes note qu'au même moment l'Eglise juive était réticente à commencer à toucher les autres races ou les autres cultures.



L'annonce de l'évangile dans la ville de Jérusalem

Sans aucun doute, on pouvait s'attendre à ce qu'une action soit menée pour atteindre le peuple voisin de la Samarie. Après tout, la Samarie n'a-t-elle pas été citée par Jésus quand il donnait sa directive dans Actes 1:8? Et pourtant aucune initiative de ce genre ne semble avoir été prise. Ce n'est qu'après la persécution qui a suivi le martyre d'Etienne que les croyants dispersés (mais *pas* les apôtres) « sont allés partout, prêchant la bonne nouvelle de la Parole » (Actes 8:4).



L'annonce de l'évangile en Judée et en Samarie

Il est intéressant de noter que c'est un croyant grec nommé Philippe qui porta le message dans la Samarie. Peut-être que les préjugés des Juifs de naissance à l'encontre leurs demi cousins voisins ne leur permettaient pas de penser tout de suite au salut de Samaritains. Dès qu'un certain nombre de Samaritains se furent convertis, les apôtres envoyèrent Pierre et Jean pour affermir l'œuvre et prier pour les nouveaux croyants (Actes 8:14ss). Curieusement, après avoir mis leur sceau sur la

conversion des Samaritains, Pierre et Jean semblent ne pas avoir pensé à établir un ministère d'avant-

poste en Samarie. Au lieu de cela, ils se sont contentés de prêcher, prier et ils sont retournés à Jérusalem (Actes 8:25).

Comme pour encourager Philippe et lui dire qu'il était sur la bonne voie, l'Esprit du Seigneur lui confia immédiatement une tâche culturellement plus éloignée encore. Il était envoyé à Gaza, dans le but de voir un fonctionnaire éthiopien qui était aussi un eunuque. (Il lui était interdit d'entrer dans une congrégation juive selon Deutéronome 23:1.) Le ministère de Philippe a eu pour résultat, la conversion de l'Ethiopien.

Jaffa

Pendant ce temps, Pierre parcourait le pays et prêchait aux Juifs convertis à Jaffa (Actes 10). Il fallut une vision répétée à trois reprises pour préparer le cœur de Pierre à aller vers les Gentils qui sollicitaient un témoin à ce moment-là. S'il s'agissait de rendre simplement témoignage à la maison du centurion Corneille, il y avait sûrement Philippe qui était déjà arrivé à Césarée et à qui Dieu aurait pu faire appel. Mais il semble clair que cette situation était nécessaire pour que les responsables de l'Eglise soient convaincus du dessein mondial et invariable de Dieu.

Malgré la vision de Pierre, la réponse instantanée des Gentils rassemblés et l'attestation miraculeuse du Saint-Esprit émerveillèrent Pierre et ses compagnons. Leur hésitation à accepter le baptême des Gentils est évidente. Plus tard, Pierre parla de sa réaction ; ce n'était pas : « C'est merveilleux de voir la volonté de ces gens de connaître Dieu! » mais : « Qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu? » (Actes 11:17).

Pierre retourna à Jérusalem ; il fallait convaincre ses frères en la foi qu'il n'avait pas mal agi. Dans le seul texte des Actes qui est retranscrit presque mot à mot, Pierre raconte l'événement en entier (peut-être que le Saint-Esprit voulait mettre ainsi l'accent sur cette leçon importante). La réaction des apôtres ne fut pas : « Gloire à Dieu! Allons donc annoncer l'Evangile aux autres nations! » Au contraire, Luc écrit qu'ils « se calmèrent » et dirent : « Dieu a donc accordé la repentance aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Actes 11:18).

Certains trouveront que ces déclarations sur l'hésitation des apôtres à répandre l'Evangile sont excessives. Après tout, les apôtres s'occupaient des besoins d'une nouvelle communauté qui avait ses difficultés et dont les ressources étaient limitées. Ces communautés avaient d'énormes besoins. Peut-être ne sentaient-ils pas un « appel » individuel à aller vers les autres nations. Il se peut qu'ils aient senti le besoin de rester à Jérusalem, étant donné que la destruction de la ville par Titus était imminente. Sans doute, beaucoup de gens avaient besoin d'entendre le message : c'était pour eux l'occasion de se repentir avant que ce terrible jugement ne tombe.

Même si tout cela était vrai, les apôtres auraient pu envisager de partir eux-mêmes ou d'en envoyer d'autres à leur place. Ils en savaient certainement beaucoup sur les groupes de pharisiens qui parcouraient l'empire romain pour témoigner. Pour ce faire, ils devaient élaborer des plans spécifiques et envoyer des gens s'ils voulaient qu'un travail missionnaire soit accompli. Rien ne prouve qu'il y ait eu de telles initiatives.

Une nouvelle race d'apôtres

Dans Actes 9, le désir de Dieu de voir son message communiqué à toutes les nations fut manifesté par l'intermédiaire d'un envoyé inattendu, Saul de Tarse, persécuteur implacable de l'Eglise. La personne la moins susceptible de devenir un chrétien fut choisie pour cette tâche transculturelle : « Cet homme est un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations et les rois, et devant les fils d'Israël. Et je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom » (Actes 9:15-16). L'appel de Paul pour aller vers les nations fut confirmé par Ananias, l'homme que Dieu envoya pour prier pour Paul : « le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté... car tu seras son témoin devant tous les hommes... » (Actes 22:14-15).

Pendant ce temps, certains laïcs qui s'étaient dispersés n'avaient pas compris qu'ils devaient faire attention à qui ils s'adressaient. Dans Actes 11:19-21 (peut-être 30 ans après l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte), ils ne purent s'empêcher d'annoncer la Bonne nouvelle aux Grecs à Antioche. Et chose formidable, il y eut une grande moisson. Cela nécessita une fois encore l'investigation des apôtres sur ce qui s'est passé, et Barnabas fut envoyé. Ayant rencontré Saul et s'étant lié d'amitié avec lui à

Jérusalem tout juste après la conversion de celui-ci, Barnabas vit un cadre parfait où le nouvel « apôtre » pourrait exercer ses dons. Saul qui est né et a grandi dans une ville de Gentils, comprenait la mentalité et la culture grecques. Il connaissait aussi très bien les Ecritures, ayant étudié à l'école de Gamaliel à Jérusalem. N'est-il pas intéressant de voir que cette église de « Gentils » à Antioche fut la première, peu après son implantation, à saisir la vision de l'évangélisation des autres nations en envoyant Paul et Barnabas témoigner dans un contexte transculturel!



L'annonce de l'évangile jusqu'aux "extrémités de la terre"

Lorsque Paul commença à obéir à l'ordre de Dieu :

« Va, car je t'enverrai au loin vers les païens » (Actes 22:21), il y eut une réaction immédiate non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi « ceux qui craignaient Dieu ». « Ceux qui craignaient Dieu » étaient des païens qui croyaient dans le Dieu d'Israël, qui s'étaient attachés à la synagogue, mais

qui n'étaient pas prêts à pratiquer la circoncision ou à observer la loi juive. Ils étaient satisfaits du message du salut obtenu par la foi en Jésus.

Cependant, c'était une des plus grandes pierres d'achoppement pour les Juifs chrétiens qui a ouvert la porte aux Gentils : la volonté de Paul de laisser les chrétiens d'origine païenne garder leur « identité ». Comme Paul avait les compétences d'un juriste ecclésiastique, il avait la capacité de discerner et de défendre les arguments de son affirmation selon les Ecritures. Cette controverse intervenue dans l'Eglise primitive se poursuivit jusqu'à ce que le concile de Jérusalem statue sur le problème, ainsi que nous le voyons dans Actes 15.

La conférence de Jérusalem

Appelés à comparaître devant les responsables de l'Eglise à Jérusalem, Paul et Barnabas présentent une défense courageuse de leur ministère envers le monde païen. Ils expliquent leur enseignement et donnent les détails de la confirmation divine par des signes et des prodiges. Enfin, Pierre et Jacques parlent en faveur de leur approche en citant Amos qui parlait de la reconstruction du Tabernacle de David « afin que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom a été invoqué » (Actes 15:17). Jacques conclut que cette approche *est* la volonté de Dieu. Ces responsables apostoliques affirment que seule la foi en Jésus peut sauver les païens. Ils demandent seulement aux chrétiens d'origine païenne de s'abstenir de tout comportement qui offenserait la culture juive. Cette recommandation avait pour but de ne pas entraver leur communion avec des croyants juifs. Cette décision de la conférence de Jérusalem est un point décisif qui ouvrait la voie à de grands mouvements vers Dieu parmi les différents peuples du monde romain. Mais elle ne déclencha pas de nouvelles missions venant de Jérusalem.

La Galatie

Il est intéressant de voir que la lettre que Paul a écrite pour défendre et expliquer que les chrétiens d'origine païenne sont libres de ne pas se conformer à la culture juive, est adressée aux Galates. Ce peuple de marchands vivant près de la mer Noire en Turquie était l'ancêtre du peuple celte (le mot latin pour Celtes était *Galatoi*). C'était un peuple païen qui avait été mis dans la confusion par la prédication des judaïsants qui voulaient les faire vivre selon la loi de l'Ancien Testament.

Non seulement Paul ne s'attend pas à ce que les Galates suivent les lois juives mais il les avertit que toute tentative d'ajouter quoi que ce soit à leur foi, les entraînerait à une malédic tion (Gal. 3:10-11)! Dans cette lettre, écrite probablement des années après la conférence de Jérusalem, Paul rappelle qu'il a eu à réprimander publiquement Pierre qui avait refusé de défendre les païens convertis en présence des frères venus de Jérusalem (Gal. 2:11-17). Par la même occasion, il affirme le droit des Juifs de voir leur culture reconnue, comme lui-même a circoncis Timothée, un jeune homme à moitié Juif qui s'est joint à leur groupe missionnaire (Actes 16:3). Cependant, dans le cas de Tite, un croyant grec, Paul insiste pour qu'il soit accepté sans cette cérémonie d'initiation (Gal. 2:1-3).

Toutes les cultures étaient acceptables mais tous les apôtres n'étaient pas prêts à les atteindre. Don Richardson dans « The Hidden Message of Actes » (Le message caché des Actes) fait le commentaire suivant :

Extraordinaire! Il y avait maintenant au moins quinze personnes partout reconnues comme apôtres puisque Matthias, Jacques le frère du Seigneur, Saul et Barnabas se sont joints aux onze. Mais des quinze, deux seulement ont été « délégués » pour évangéliser les païens dont la population était estimée à 900 millions en ce temps-là. Les treize restants étaient convaincus qu'ils devaient évangéliser seulement environ trois millions de Juifs parmi lesquels il y avait déjà des dizaines de

milliers de croyants qui témoignaient! Le fait qu'ils aient laissé sans gêne Paul et Barnabas s'occuper de tout le monde païen me laisse perplexe.²

Les historiens pensent que tous les apôtres sauf Jacques, sont morts loi n de Jérusalem. Pierre fut crucifié la tête en bas à Rome. On pense que Thomas a été martyrisé en Inde où les églises Mar Toma portent encore son nom. André serait allé à Scythe (près de la péninsule de Crimée dans la mer Noire), et d'autres en Ethiopie, en Afrique du Nord, et en Arabie. Aucun document ne permet de dire s'ils y sont allés de bon gré ou s'ils étaient contraints de fuir après la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. Cependant, le livre des Actes relate clairement la difficulté que plusieurs des bien-aimés, les serviteurs de Dieu, ont eu pour franchir les barrières ethniques. Il n'est pas surprenant que l'on retrouve aujour-d'hui le même défi : nous devons aider les communautés chrétiennes dans chaque nation à aller au-delà de leur propre culture pour accomplir la volonté de Dieu qui est de porter l'Evangile à ceux qui sont très différents d'eux.

L'expansion de l'Eglise dans les Actes

Il apparaît clairement que jusqu'à la destruction de Jérusalem, les disciples n'étaient pas véritablement sortis de leur église. Néanmoins, la mission que Christ a confiée et qui consiste à aller vers « toutes les nations », fut mise en œuvre *malgré* le fait que les disciples fussent peu empressés. Le passage bien connu de Actes 1:8 : « ... et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » n'est pas une simple répétition de l'ordre suprême. C'est une déclaration prophétique de la progression de l'Evangile selon le récit que nous trouvons dans ce livre historique. Le graphique ci-dessous illustre comment les paroles de Christ ont commencé à voir leur accomplissement à cette époque.

L'accomplissement de Actes 1:8

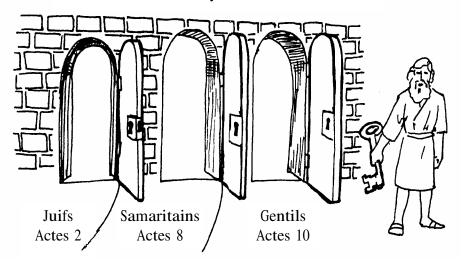
ACTES 1	ACTES 8	ACTES 8:4	ACTES 10	ACTES 13
JERUSALEM	JUDEE	SAMARIE	(GENTILS)	EXTREMITES DE LA TERRE

La première phase de cette esquisse prophétique, Jérusalem, fut accomplie rapidement par les apôtres (Actes 1-2). De toute évidence, il a fallu la persécution pour faire sortir le message de Jérusalem vers la Judée et la Samarie (Actes 8). Aucun témoignage véritable ne fut entrepris en direction des Gentils jusqu'à ce que Pierre, par une injonction divine, aille dans la maison de Corneille (Actes 10). Même après cela, sa prochaine étape fut une fois encore Jérusalem.

Il est intéressant de voir le rôle que Pierre joua dans chacun de ces mouvements importants dans la progression de l'Evangile au-delà des barrières culturelles. Dans Matt. 16:19, Christ donne les clés du Royaume à Pierre. Nous voyons dans Actes 2 que la prédication de Pierre fut la «clé » qui ouvrit la porte du Royaume aux *Juifs* rassemblés pour la Pentecôte à Jérusalem. Dans Actes 8, il utilisa encore cette «clé » pour ouvrir la porte du Royaume aux *Samaritains* par l'imposition des mains et du don du Saint-Esprit à ces «demi-frères » des Juifs. Dans Actes 10, Pierre utilisa encore cette «clé » pour ouvrir la porte aux *Gentils* dans la maison de Corneille. Par ces trois événements «clés », Dieu permit à Pierre de prendre part à l'expansion de l'Evangile d'abord chez les Juifs, ensuite chez les Samaritains et enfin dans le reste de l'humanité, chez ceux que la Bible appelle les «Gentils ».

² Richardson, D. (1981). L'Eternité dans leurs cœurs, Editions des Groupes Missionnaires.

Les clés du royaume de Pierre



Point d'application

Nous avons aussi reçu les clés du royaume (Matthieu 16 :19) en tant que croyants en Jésus et ambassadeurs pour Christ (2 Cor. 5 :18-20).

Comment utilisons-nous nos « clés » pour ouvrir la porte du royaume aux autres gens et aux autres nations ?

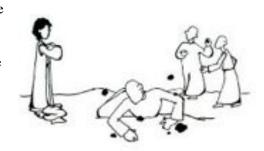
L'appel, les principes et les pratiques de Paul

Si Pierre a ouvert la porte à chacune des grandes percées transculturelles de l'Evangile, c'est Paul et son équipe apostolique que Dieu utilisa pour l'expansion rapide du christianisme parmi les Gentils de la région de la Méditerranée. Avec cette équipe particulière, Dieu donna un modèle du moyen le plus efficace pour apporter l'Evangile à des peuples qui sont géographiquement et culturellement éloignés. Ce modèle et le succès remarquable de Paul ont été l'objet de nombreuses analyses de la part des missiologues qui espèrent trouver les grands principes qui ont conduit Paul à cette réussite. Nous nous attarderons sur certains éléments et des principes clés de la vie de Paul pour les appliquer à la mission aujourd'hui.

1. Le rôle de Paul dans la persécution de l'église primitive – Actes 7:58 – 8:3

"Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.

Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait: Seigneur Jésus, reçois mon esprit! Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte: Seigneur, ne leur impute pas ce péché! Et, après ces paroles, il s'endormit. Saul avait approuvé le meurtre d'Etienne. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. Des hommes pieux ensevelirent Etienne, et le pleurèrent à grand bruit. Saul, de son côté, ravageait l'Eglise; pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes, et les faisait jeter en prison."



Voir aussi Actes 22:3-5

Paul était un jeune zélote bien formé dans la religion juive. Il s'était donné une tâche, celle de détruire la nouvelle religion qui s'était développée sous la direction d'un petit groupe de Jérusalem.

Que pouvons-nous apprendre de cela?

Dieu peut utiliser notre formation antérieure pour de bonnes choses.

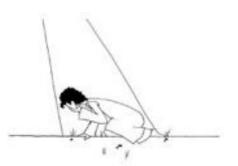
Nous ne devons pas croire que celui qui est ennemi de l'évangile ne peut pas être changé et utilisé par le Seigneur.

2. La conversion de Paul (Actes 9) et son appel - Actes 26:14-18

Paul a reçu un appel spécifique pour les Gentils (non-atteints). Il avait compris clairement sa mission (Actes 26:14-18) et il était disposé à obéir en toute circonstance quand bien même cela impliquait l'emprisonnement et la mort.

Qu'est-ce que cela nous enseigne?

Dieu peut changer le cœur le plus religieux et le plus dur. Un missionnaire transculturel doit avoir un appel spécifique de la part du Seigneur avant d'aller en mission. C'est un appel apostolique, difficile.



3. La vie de disciple de Paul et la préparation au ministère de Paul (Actes 9:19-30, 11:19-30, 12:25, Galates 1:11-2:2)

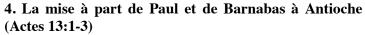
Paul était qualifié de façon particulière pour l'œuvre missionnaire. Il provenait d'une ville des Gentils et était citoyen romain de naissance, ce qui lui permettait de voyager librement. Il avait eu la meilleure formation biblique de cette époque : il était membre du mouvement des Pharisiens, un groupe d'érudits. Même avec ces avantages, le Seigneur prit des années pour préparer Paul au service. La formation de Dieu prend du temps.

Il difficile de le savoir précisément, mais il semble qu'il y a eu plus d'une dizaine d'années entre la conversion de Paul et son envoi de la part de l'église d'Antioche.

Quelle leçon pouvons-nous tirer?

La formation est nécessaire pour la mission.

Ne pas se précipiter – saisir chaque occasion pour se former – formation pour le ministère aussi bien que pour un emploi séculier, des études universitaires, etc...



Qu'apprenons-nous?

Il est essentiel que le missionnaire soit envoyé par une église locale.

Son appel doit être testé et confirmé par les responsables. Si cela est confirmé, l'église locale a la responsabilité de s'impliquer dans le soutien du ministère du missionnaire.



Quatre éléments importants pour l'envoi des missionnaires:

- 1. Les responsables de l'église locale reconnaissent et confirment l'appel du missionnaire.
- 2. L'église locale ordonne et envoie le missionnaire.
- **3.** Le missionnaire fait des rapports à l'église locale qui l'a envoyé (les informations et le soutien sont réciproques)
- **4.** L'église locale et le missionnaire doivent être attentifs au Saint-Esprit qui guide les deux parties dans le plan de Dieu (ils doivent être prêts à faire les choses en utilisant de nouvelles méthodes).

5. La vision de Paul (Rom 15:20-21)



La principale ambition de Paul était de proclamer Christ là où personne ne l'avait fait auparavant. «Les régions qui sont au-delà » le préoccupaient continuellement (Rom.15:20-21).

Cette image représente un peuple non-atteint, tenu dans captivité par les chaînes de l'esclavage du péché. On peut aussi dire qu'ils sont captifs de Satan. Dans Matthieu 16:19, Jésus a donné à Pierre les clés du royaume. De la même manière, Jésus a donné les clés du royaume à chacun de nous également. Que font les clés. Elles ferment et ouvrent. Nous avons l'habileté (avec le Saint-Esprit) pour aider à briser les chaînes qui tiennent les peuples non-atteints dans l'esclavage du péché et de la mort. C'est le privilège de la mission.

A retenir?

Cela doit être même aujourd'hui la première vision de la mission, si l'on veut achever l'œuvre de l'ordre suprême.

Chaque missionnaire (et pasteur) devrait avoir une vision spécifique de ce que Dieu l'appelle à faire (réaliser) dans l'œuvre du royaume.

6. L'équipe missionnaire de Paul

Paul semble avoir toujours travailler en équipe.

L'équipe missionnaire avait toujours une direction collégiale et comptait en son sein d'autres ouvriers tant nationaux qu'expatriés. Ce principe des « équipes » suit l'exemple de Christ qui envoyait les gens deux à deux.

Nous pouvons retenir ceci:

Envoi des missionnaires en équipes – il y a de la force dans les équipes.

Le principe du "Corps de Christ" – chacun a des dons différents pour le ministère.

Les "solitaires" peuvent être dangereux.



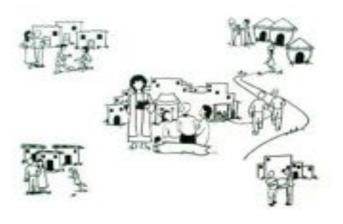
7. La stratégie missionnaire de Paul.

Paul se concentrait sur les grands centres urbains à partir desquels l'Evangile pouvait se répandre aux régions environnantes. Une fois que l'église était bien établie dans un tel centre, il se sentait libre de partir ailleurs. Il avait aussi orienté ses premiers efforts vers « ceux qui craignaient Dieu », les Gentils qui avaient déjà montré une réceptivité à l'Evangile.

Les points suivants sont à retenir :

La stratégie est importante.

Les missionnaires devraient prier et développer des stratégies pour accomplir la vision que Dieu leur a donnée.



La mission intentionnelle

Le chapitre 13 des Actes marque le début de la troisième phase de l'évangélisation que Christ avait prédite dans Actes 1:8 : « ... jusqu'aux extrémités de la terre ». L'Eglise avait eu du succès dans l'évangélisation de Jérusalem. La persécution propagea ce témoignage dans le reste de la Judée et dans la région voisine de la Samarie. Mais après l'implantation à Antioche de la première église de Gentils qui avaient compris que l'Evangile était pour tous, l'église commença résolument à envoyer des gens au-delà de leurs frontières géographiques et culturelles. L'Eglise d'Antioche s'était entièrement impliquée dans l'envoi de Paul et de Barnabas.

Les détails des événements qui ont pu contribuer à l'envoi de Paul et de Barnabas ne sont pas donnés. Cependant, il est clair que le Saint-Esprit a eu un rôle primordial dans l'appel de Paul et de Barnabas à l'œuvre missionnaire (v. 2) et dans leur envoi (v. 4). On doit remarquer que cet appel et cet envoi n'ont pas tenu à l'écart l'Eglise d'Antioche, mais que l'Eglise fut le principal instrument dans le processus. Le Saint-Esprit parla au travers des leaders de l'assemblée qui étaient réunis et non pas seulement à Paul et Barnabas. L'Esprit utilisa aussi l'église pour recommander Paul et Barnabas au moyen de l'imposition des mains afin de les envoyer.

Dans d'autres passages, nous voyons Paul et Barnabas faisant le rapport à Antioche «d'où ils avaient été recommandés» (Actes 14:26), et à Jérusalem d'où Barnabas avait été initialement envoyé. Ces récits indiquent les rapports qu'il y avait entre cette équipe apostolique et la base qui les avait envoyés. Bien que tout semble montrer que l'équipe travaillait de façon autonome sur le champ missionnaire, il est à noter qu'elle maintenait des liens solides avec les églises qui les avaient envoyés, notamment en leur rendant compte de leur ministère.

RESUME

La venue du Messie n'avait pas répondu aux attentes des Juifs pieux. Au lieu de se rallier la nation pour en faire un pays politiquement indépendant, Christ s'est identifié lui-même à toute la race humaine pour exécuter le plan de Dieu en ce qui le concerne. Même ses disciples ont eu des difficultés à accepter ce «royaume» totalement différent. Quoique Jésus ait utilisé toutes ses rencontres avec les Gentils pour communiquer à ses disciples la perspective «tous les peuples», il n'avait pas pu changer définitivement leurs attitudes tenaces. Avant son ascension, cependant, il leur donna un ordre clair en réitérant sa mission et son message.

En ce temps où différents types d'évangiles sont enseignés, il est important de saisir le message originel tel que Christ et les apôtres l'ont compris et prêché. L'Evangile du Royaume est toujours la vérité qui affranchit de l'esclavage de Satan, du péché et de la mort. La mission explicite de l'Eglise est de communiquer ce message capital à tous les peuples qui sont à la surface de la terre, sans en oublier aucun.

Les apôtres étaient lents à comprendre le véritable impact de l'ordre suprême. Néanmoins, le Saint-Esprit n'avait pas manqué de faire passer la Bonne nouvelle du milieu restreint des Juifs aux Samaritains et jusqu'aux nations de Gentils les plus éloignées. Le livre des Actes rapporte cette progression et le travail des équipes apostoliques que Dieu avait suscitées pour mener à bien son mandat missionnaire. Par son obéissance à l'ordre suprême, l'Eglise assume son rôle principal de propagateur de l'Evangile en installant d'autres églises, et ce jusqu'aux extrémités de la terre. L'achèvement de la tâche prépare la voie au retour de notre Seigneur en puissance et en gloire. Maranatha! Viens, Seigneur Jésus!

APPLICATION PERSONNELLE OU POINT DE CROISSANCE	
(Ecrire ci-dessous les éléments importants qui ont retenu votre attention dans la	
leçon et les implications que cela pourrait avoir sur votre marche chrétienne et la	
croissance de votre vision pour la mission).	
croissance de voire vision pour la mission).	

L'HISTOIRE MISSIONNAIRE DES DEUX DERNIERS SIECLES ET LA TACHE QUI RESTE

« Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier...» (Matthieu 24:14)

INTRODUCTION

Dans les trois premières séances, nous avons présenté le but de la mission de Dieu tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Nous avons vu son désir incessant de racheter l'homme et de restaurer son royaume. Après la défaillance répétée de la descendance d'Adam qui n'a pas reconnu son règne d'amour, Dieu a choisi de susciter un peuple qui lui appartienne : les descendants d'Abraham. En grande partie, la nation d'Israël a aussi failli à son service comme aurait dû le faire un bon agent du plan rédempteur de Dieu. Cependant, avant la venue de Christ, Israël a été utilisée à travers l'exil et la dispersion pour propager la connaissance du nom de Dieu dans les nations environnantes. Ainsi, tout a été mis en œuvre pour la venue du Messie, l'homme choisi par Dieu pour sauver tous les peuples.

Christ a démontré qu'il avait une idée claire sur la dimension mondiale de son rôle messianique. Il a prêché et mis en pratique un message adressé à « tous les peuples ». A travers ses rencontres avec les Gentils, il a essayé de lutter contre la vision étroite et ethnocentrique que ses disciples avaient du Royaume. Son message était accompagné du pouvoir de libérer, en tous lieux, tous les hommes des griffes de Satan, du péché et de la mort. Il donna mandat à ses disciples et il les a envoyés vers toutes les nations avec l'Evangile du royaume en promettant de revenir en gloire lorsque la tâche serait achevée.

Après avoir reçu la puissance à la Pentecôte pour aller annoncer la bonne nouvelle, les disciples ont travaillé efficacement dans leur propre milieu culturel, ce qui était relativement facile. Mais, ils se sont dérobés intentionnellement à la tâche d'évangéliser les Gentils. Par la persécution, Dieu a dispersé son peuple de sorte que le message a commencé à traverser les frontières culturelles. Avec la conversion de Corneille et de sa famille, le nouveau mouvement était obligé de reconnaître que la grâce de Dieu s'étendait aux Gentils. Plus tard au concile de Jérusalem rapporté dans Actes 15, les responsables de l'Eglise ont reconnu que la grâce de Dieu n'exigeait pas que les convertis adoptent la culture et les coutumes juives.

C'est l'église des Gentils à Antioche qui, la première, a eu une volonté missionnaire. Le Saint-Esprit a suscité des équipes apostoliques qui avaient commencé à voyager dans la région méditerranéenne. Ils ont travaillé efficacement pour porter le message au-delà des barrières culturelles. Malgré la persécution et une opposition farouche, le christianisme s'est répandu et a gagné en influence.

Au cours du premier siècle apr. J.-C., le christianisme s'est répandu dans la majeure partie de l'empire romain et même au-delà. Au moment de l'adoption du christianisme comme religion officielle à Rome en 375 apr. J.-C., la majeure partie de l'Afrique du Nord était évangélisée, de même qu'une partie de l'Asie Mineure, de la péninsule Ibérique et de la Bretagne. Il y avait des communautés de chrétiens en Asie centrale et même en Inde. En considérant la forte opposition religieuse et politique, les barrières géographiques et les conditions de voyage très difficiles, cette grande expansion de l'Evangile est assez remarquable. Nous étudierons seulement en détail l'histoire missionnaire des 200 dernières années. Bien que cela laisse des trous dans l'histoire de l'expansion du Christianisme, on s'attardera néanmoins sur la période pendant laquelle le message de l'évangile s'est répandu le plus vite.

I. LES DEUX DERNIERS SIECLES DE L'EXPANSION DU CHRISTIANISME

Les deux derniers siècles de l'histoire missionnaire ont vu l'engagement actif des Protestants dans la mission. C'est une période qui a été marquée par une grande avancée du mouvement chrétien mondial. Ces deux siècles de l'expansion chrétienne peuvent être répartie en trois époques. Dans chacune de ces époques, nous étudierons les avancées qui ont été faites pour le royaume et les acteurs principaux.¹

La première phase

Agé de moins de 30 ans, un jeune homme nommé William Carey rencontra des difficultés lorsqu'il commença à prendre au sérieux l'ordre suprême. Ayant eu l'occasion de s'adresser à des serviteurs de Dieu, il les mit au défi de lui donner la raison pour laquelle l'ordre suprême ne s'adressait pas à eux. Ils le reprirent en disant : « Lorsque Dieu choisira de gagner les païens, il le fera sans ton aide ni la nôtre ». Il n'eut plus l'occasion de parler de ce sujet. Alors il prit le temps de mettre par écrit ses analyses, dans An Enquiry into the Obligations of Christians to Use Means for the Conversion of the Heathen [Un appel au devoir des chrétiens à utiliser des moyens pour la conversion des païens]. Le petit livre qui en résulta poussa certains de ses amis à créer une antenne missionnaire... le « moyen » dont il a parlé. (La thèse de Carey était qu'on devait créer des sociétés engagées pour que l'Evangile parvienne aux autres cultures. Ces sociétés constituaient les « moyens » dont il parlait dans son livre.) La structure était pauvre et faible. Elle ne fournissait que le minimum de soutien nécessaire pour se rendre en Inde. Cependant, son exemple eut un grand impact dans le monde anglophone. Son petit livre devint aussi le document qui initia le mouvement missionnaire protestant.

William Carey n'était pas le premier missionnaire protestant. Pendant plusieurs années, les Moraves avaient envoyé des gens au Groenland, en Amérique et en Afrique. Mais son petit livre qui venait appuyer le réveil évangélique stimula la vision et changea des vies de chaque côté de l'Atlantique. La réponse fut presque instantanée : une seconde société missionnaire fut fondée à Londres, deux en Ecosse, une en Hollande et encore une autre en Angleterre. A partir de ce moment, il devenait évident que Carey avait raison lorsqu'il persistait à dire que les efforts organisés sous forme de sociétés missionnaires étaient nécessaires pour le succès de l'œuvre.

En Amérique, cinq étudiants poussés par le livre de Carey se retrouvaient pour prier et demander la direction de Dieu pour leur vie. Ils organisèrent un mouvement d'étudiants pour la

54

¹ Cet article sur les trois ères est résumé de l'article de Ralph D. Winter, « The Long Look: Eras of Mission History », in *Perspectives on the World Christian Movement*, éd. Ralph D. Winter et Steven C. Hawthorne (Pasadena, CA: William Carey Library, 1981), pp. 168-176.

mission qui devint le précurseur et le modèle des autres mouvements d'étudiants pour la mission jusqu'à ce jour.

L'influence de Carey amena des habitantes de Boston à constituer des groupes de femmes pour prier pour la mission. Par ce mouvement, les femmes étaient devenues les principales gardiennes de la connaissance et les instruments de la motivation missionnaire. Après quelques années, des femmes commencèrent à partir sur le champ comme missionnaires célibataires. Finalement, à partir de 1865, les femmes américaines célibataires établirent des comités missionnaires de femmes qui, à l'instar de l'ordre des femmes catholiques romaines, envoyaient uniquement des femmes célibataires comme missionnaires. Ces agences étaient aussi entièrement dirigées par des femmes célibataires restées au pays.

Il y a deux remarques très importantes à faire au sujet de la première phase. L'une est la démonstration surprenante de l'amour de Dieu et le sacrifice fait par ceux qui étaient envoyés. L'Afrique particulièrement était un continent aux allures sombres. Tout effort missionnaire en Afrique avant 1775 échoua complètement. De tous les efforts catholiques et moraves, rien n'était resté. Aucun missionnaire n'était sur le continent à la veille de la première phase. Les statistiques alarmantes sur les maladies et la mort quasi inévitable étaient une réalité. Pendant plusieurs décennies, elles ne découragèrent pas les vaillants missionnaires qui furent envoyés après 1790 dans des conditions presque suicidaires. C'est là une performance qu'aucune période ni aucune autre cause ne peut égaler. Très peu de missionnaires en Afrique survécurent plus de deux ans au cours des 60 premières années de la première phase. En réfléchissant sur ce degré de consécration, j'en suis venu aux larmes car je me demande si moi ou mon peuple pourrons ou voudrions atteindre ce record. Pouvez-vous imaginer aujourd'hui nos étudiants de la conférence missionnaire tenue à Urbana se lancer dans l'œuvre missionnaire en sachant pertinemment que pendant des décennies, sur 20 missionnaires qui les ont précédés, 19 sont morts juste après leur arrivée.

La deuxième remarque importante à faire en ce qui concerne la première phase est le niveau élevé de la stratégie missionnaire. Le mouvement avait plusieurs missiologues. Ils avaient bien compris la valeur de la structure de la mission dans le pays d'origine en lui permettant d'avoir une vie en ellemême. Ces antennes étaient formées par un nombre presque égal de serviteurs de Dieu et de laïcs. Sur le champ missionnaire, ils travaillaient avec une méthode missionnaire assez avancée – leur objectif était de mettre en place une église indigène dirigée par des pasteurs indigènes avec le principe de l'auto-dépendance. L'accent était mis sur la formation des pasteurs avec la perspective de laisser, par la suite, tout le travail entre les mains des responsables de la nouvelle église. Ainsi, le missionnaire et l'agence missionnaire pouvaient chercher un autre champ missionnaire non atteint.

Ces missiologues ont établi les étapes suivantes de l'activité missionnaire :

- Etape 1 : étape pionnière premier contact avec un groupe ethnique.
- Etape 2 : étape paternelle les expatriés forment les responsables nationaux.
- Etape 3 : étape de partenariat les responsables nationaux travaillent avec les expatriés sur le même pied d'égalité.
- Etape 4 : étape participative les expatriés ne sont plus les égaux des partenaires ; ils participent seulement sur invitation.

Bien que le travail fût lent et laborieux, l'œuvre de la première phase porta du fruit. C'est ainsi que l'on peut noter les différentes étapes qui vont de l'absence d'églises dans l'étape pionnière à l'implantation d'église dans l'étape paternelle. Le processus se poursuit en donnant naissance à une Eglise plus mature dans l'étape du partenariat et de la participation. Samuel Hoffman du Comité américain de l'Eglise Réformée souligne bien cela quand il dit : « Il arrive que le missionnaire chrétien qui était adulé comme évangéliste et aimé comme enseignant éprouve des difficultés lorsqu'il devient un administrateur. »

Heureux le missionnaire qui vit toutes ces étapes dans sa carrière. Le plus souvent, ces étapes représentent le travail dans un champ donné avec plusieurs missionnaires successifs.

A partir de 1865, il y eut un consensus de part et d'autre de l'Atlantique, à savoir que le missionnaire devrait retourner chez lui après s'être retiré du travail. Puisque la première phase avait d'abord visé les côtes de l'Asie et de l'Afrique, nous ne sommes pas surpris que le retrait des missionnaires ait eu lieu là où il n'y avait pas d'autres territoires à l'intérieur du continent. Ainsi, ce qui symbolise les dernières étapes de la première phase, c'est le retrait de tous les missionnaires des Iles Hawaii devenues un pays indépendant. Cela s'était fait avec une fierté et une joie légitimes. C'était l'accomplissement de vœux chers : voir le travail missionnaire évoluer avec succès par l'implantation, la croissance et la moisson.

Les relations entre les Missions et les Eglises : Quatre étapes de développement

ETAPE 1 : PIONNIER Il faut avoir un don de leadership en plus d'autres dons. Il n'y a pas de chrétiens ; le missionnaire doit diriger et faire presque tout le travail luimême.	MISSION
ETAPE 2 : PARENT Il faut avoir un don d'enseignement. La jeune Eglise entretient des relations de type enfant— parent avec la Mission. Mais le « parent » doit éviter le « paternalisme ».	EGLISE MISSION
ETAPE 3 : PARTENAIRE Il faut passer de la relation parent-enfant à la relation inter-adultes. Le changement est difficile pour l'un comme pour l'autre mais cela est essentiel pour que l'Eglise devienne un « adulte » mature.	EGLISE MISSION
ETAPE 4 : PARTICIPANT Une Eglise bien mature assume la direction. Aussi longtemps que la Mission reste, elle devra utiliser ses dons pour affermir l'Eglise afin que celle-ci accomplisse la mission de Matthieu 28:19-20. Pendant ce temps, la Mission doit être engagée ailleurs dans l'étape 1.	EGLISE MISSION

La première phase des missions protestantes est importante parce qu'elle a amené l'Eglise protestante en Europe et en Amérique, à se réveiller pour prendre ses responsabilités dans l'évangélisation du monde. L'organisation des mouvements missionnaires comme « moyens » pour l'évangélisation du monde se révèle comme l'un des aspects les plus importants de ce réveil. Une missiologie en émergence a aidé à définir la tâche et a rendu ces missions efficaces.

La deuxième phase

Un second événement symbolique de 1865 est même plus important en tout cas pour le début de la deuxième phase. Contrairement aux avis des autres, et à l'instar de Carey, un autre jeune homme de moins de 30 ans fonde en peu de temps le premier d'un nouveau type de mouvements missionnaires ayant pour cible les territoires de l'intérieur. On donnait très peu de chances à cet autre jeune ambitieux mais, comme William Carey, il étudia les statistiques, les tableaux et les cartes. Lorsqu'il disait que les peuples à l'intérieur de la Chine avaient besoin de l'Evangile, on lui a répondu qu'il ne pouvait pas s'y rendre. On lui demandait s'il voulait porter le sang des jeunes qu'il allait envoyer à l'abattoir.

Il avait seulement une petite formation médicale. Il n'avait pas fait d'études universitaires et encore moins de formation missionnaire. En plus, si l'on considère son passé au regard de son premier comportement individualiste sur le champ missionnaire, il fait partie de ces choses faibles que Dieu a utilisées une fois de plus pour confondre les sages. Même sa stratégie missionnaire hostile aux implantations d'églises telle qu'il l'a conçue au début, était erronée selon les modèles reconnus aujourd'hui pour favoriser l'expansion des églises. Pourtant, Dieu l'a soutenu parce qu'il avait porté son attention sur les peuples les moins atteints. Hudson Taylor était soutenu par un souffle divin. Le Saint-Esprit le préserva de plusieurs pièges et ce fut son organisation, la Mission à l'Intérieur de la Chine (China Inland Mission, aujourd'hui dénommée Overseas Missionary Fellowship: Association missionnaire outre-mer), jusqu'à présent la meilleure à paraître en termes de coopération et d'esprit de serviteur, qui a le plus facilité la tâche de son personnel. Cette mission aida d'une manière ou d'une autre plus de 6 000 missionnaires, la plupart à l'intérieur de la Chine. Il a fallu 20 ans pour que les autres missions commencent à se joindre à Taylor dans son orientation particulière, les non-atteints, ceux qui sont à l'intérieur des pays.

Une des raisons pour lesquelles la deuxième phase a commencé lentement c'est que beaucoup de gens étaient dans l'embarras. Il y avait déjà plusieurs mouvements missionnaires. Pourquoi en créer davantage? Mais, comme l'a souligné Taylor, toutes les antennes existantes se confinaient aux côtes d'Afrique et d'Asie ou aux îles du Pacifique. Les gens se demandaient : « Pourquoi aller à l'intérieur si le travail sur les côtes n'est pas achevé? »

Je ne suis pas sûr que le parallèle soit vrai de nos jours, mais la deuxième phase avait besoin non seulement d'une nouvelle vision mais aussi de beaucoup de nouvelles organisations. Taylor a fondé une mission anglaise; en plus, il s'est rendu en Scandinavie et dans le reste de l'Europe pour encourager les gens à commencer de nouvelles agences. En guise de réponse directe ou indirecte, plus de 40 nouvelles agences ont vu le jour en tant que missions de foi. Elles furent appelées, à juste raison, missions des nouveaux champs; les noms de plusieurs l'indiquent encore: Mission à l'Intérieur de la Chine, Mission à l'Intérieur du Soudan, Africa Inland Mission (Mission à l'Intérieur de l'Afrique), Heart of Africa Mission (Mission en Afrique centrale), Unevangelised Fields Mission (Mission des champs non évangélisés), Regions Beyond Missionary Union (Union missionnaire pour les régions lointaines).

Comme au début de la première phase, lorsque les choses commencèrent, Dieu a ajouté un mouvement d'étudiants aux USA. Celui-ci était plus grand que le précédent. Le « Student Volunteer Movement for Foreign Missions » (le Mouvement des étudiants volontaires pour les missions étrangères) fut l'organisation missionnaire la plus puissante de l'histoire. Dans les années 1880 et 1890, le nombre d'étudiants représentait seulement 1/37^e de ce que nous avons aujourd'hui. Or, le « Student Volunteer Movement for Foreign Missions » enregistra 100 000 volontaires qui donnèrent leur vie à la mission. Vingt mille furent envoyés outre-mer pendant cette phase. A l'instar de ce que nous constatons aujourd'hui, 80 000 devaient rester pour consolider le fondement

de la mission. Ils commencèrent le Laymen's Missionary Movement (Mouvement missionnaire des laïcs) et renforcèrent les sociétés missionnaires de femmes qui existaient.

Cependant, tandis que les nouveaux étudiants de la deuxième phase entraient en masse dans les territoires outre-mer, ils n'arrivaient toujours pas à comprendre pourquoi leurs aînés de la mission de la première phase en sont arrivés à confier la responsabilité à des nationaux peu instruits. Les missionnaires de la première phase étaient en minorité à ce moment et la sagesse qu'ils avaient acquise par l'expérience fut mise de côté par la plupart des nouvelles recrues de niveau universitaire. Ainsi, au début de la deuxième phase, les nouveaux missionnaires assumaient quelquefois la direction des Eglises déjà existantes au lieu d'aller dans de nouvelles régions. Cela forçait les missionnaires de la première phase et les responsables nationaux (qui ont été soigneusement formés) à jouer des rôles secondaires. C'est ce qui a causé, dans certains cas, un grand recul dans la stratégie missionnaire.

A partir de 1925, le plus grand mouvement missionnaire était en plein essor. Les missionnaires de la deuxième phase avaient enfin appris les leçons fondamentales qu'ils avaient ignorées au début. Alors, ils eurent des résultats incroyables. Ils implantèrent un millier de nouvelles églises dans de nouveaux lieux, principalement à l'intérieur des territoires. Vers 1940, « les jeunes Eglises » à travers le monde étaient une réalité reconnue comme étant le « phénomène extraordinaire de notre temps ». La force de ces Eglises amena les responsables nationaux et les missionnaires à croire que toutes les autres régions non-atteintes pouvaient être conquises par l'évangélisation ordinaire faite par les Eglises dispersées à travers le monde. De plus en plus de nombreuses personnes se demandaient en fait si on avait absolument besoin de missionnaires! Une fois de plus, comme en 1865, il semblait logique de renvoyer les missionnaires des différentes parties du monde dans leurs pays d'origine.

Il est très important pour nous aujourd'hui de noter le chevauchement de ces deux premières phases. La période de 45 ans entre 1865 et 1910 (comme aussi la période entre 1934 et 1980) était une transition entre la stratégie appropriée aux étapes matures de la phase I (la phase des régions côtières) et la stratégie appropriée aux étapes pionnières de la phase II (la phase des territoires de l'intérieur).

Peu de temps après la Conférence Missionnaire Mondiale tenue à Edimbourg en 1910, les guerres mondiales sont survenues, suivies de la dislocation des grands empires coloniaux. A partir de 1945, plusieurs Eglises sur le champ missionnaire étaient préparées non seulement pour le retrait des puissances coloniales mais aussi pour assumer l'absence des missionnaires. Il n'y avait pas véritablement de tollé général disant : « Missionnaires, rentrez chez vous » comme certains l'ont supposé. Néanmoins, les choses étaient maintenant différentes, car même les chrétiens en Occident qui envoyaient les missionnaires avaient fini par le ressentir. Les étapes pionnières et paternelles n'étaient plus les étapes appropriées ; c'était plutôt maintenant le partenariat et la participation.

En 1967, le nombre total de missionnaires à long terme venant de l'Amérique avait commencé à baisser (et cela a continué ainsi jusqu'à nos jours). Pourquoi ? Les chrétiens ont été amenés à croire que toutes les têtes de pont étaient bien établies sur les champs missionnaires. A partir de 1967, plus de 90 % des missionnaires nord-américains travaillaient avec des Eglises nationales bien établies qui existaient depuis quelque temps. Or, les faits n'étaient pas aussi simples que cela. Sans que beaucoup de gens le remarquent, une autre phase avait commencé pour les missions.

La deuxième phase a relevé le défi que représentaient les régions isolées à l'intérieur des continents. La vision de Hudson Taylor avait entraîné la création d'une douzaine de sociétés missionnaires souvent appelées « missions de foi »², qui épousèrent cette vision. Ces sociétés missionnaires étaient alimentées par des milliers de recrues du Mouvement des Etudiants Volontaires. En conséquence, des dizaines de milliers d'églises furent établies dans les régions isolées du monde.

.

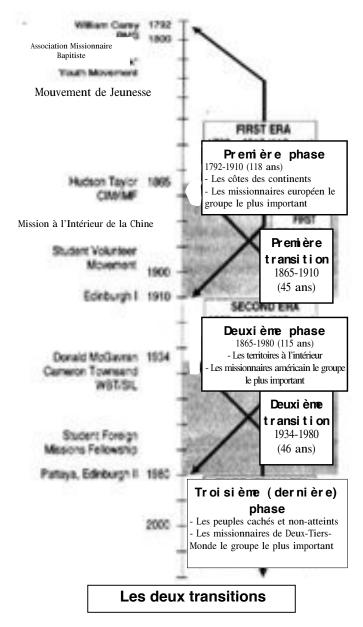
² Les missions de foi sont des missions indépendantes non dénominationnelles qui sont soutenues par les offrandes volontaires des églises et des croyants.

La troisième phase

Cette phase fut initiée par deux jeunes du Mouvement des Etudiants Volontaires: Cameron Townsend et Donald McGavran. Cameron Townsend était tellement pressé d'aller sur le champ missionnaire qu'il n'a pas pris la peine de terminer ses études à l'université. Il alla au Guatemala en tant que missionnaire de la deuxième phase pour continuer le travail qui se faisait par le passé. Dans ce pays, comme dans tous les autres champs missionnaires, il y avait beaucoup de choses à faire pour les missionnaires travaillant avec les Eglises nationales déjà établies.

Mais Townsend était assez vigilant pour remarquer que la majorité de population ne parlait espagnol. Alors qu'il allait de village en village essayant de distribuer les Ecritures en langue espagnole, il commença à se rendre compte que l'évangélisation en espagnol ne pourrait jamais toucher tout le peuple guatémaltèque. Plus tard, il en fut convaincu lorsqu'un Indien lui demanda: «Si votre Dieu est si intelligent, pourquoi ne peut-il pas parler dans notre langue? » Il n'avait que de 23 ans lorsqu'il commença à travailler selon cette nouvelle perspective.

S'il existe une personne de notre temps que l'on peut comparer à William Carey et à Hudson Taylor, c'est bien Cameron Townsend.



Comme Carey et Taylor, Townsend vit qu'il y avait toujours des peuples non-atteints et, pendant près d'un demi-siècle, il sensibilisa les gens en faveur des tribus délaissées du monde. Au départ, il espérait aider les autres sociétés missionnaires à atteindre les tribus. Comme Carey et Taylor, il finit par créer sa propre mission, la société Wycliffe Bible Translators dont l'objectif fut d'atteindre ces peuples. Au début, il pensait qu'il y avait environ 500 tribus non-atteintes dans le monde. (Son estimation était faite à partir du grand nombre de langues qui existent dans le seul Mexique). Plus tard, il rectifia le chiffre à 1 000, puis à 2 000 ; actuellement ce nombre avoisine 5 000. Tandis que sa conception sur l'étendue de l'œuvre grandissait, son organisation aussi prenait de l'ampleur. Aujourd'hui, on y dénombre plus de 6 000 travailleurs adultes.

Au moment même où Townsend réfléchissait à ce problème au Guatemala, Donald McGavran se préoccupait non pas des barrières linguistiques, mais des barrières sociales incroyables de l'Inde.

Townsend « découvrit » les tribus et McGavran une catégorie presque universelle qu'il nomma « unités homogènes », aujourd'hui appelées « groupes sociaux » (people groups).

McGavran n'a pas fondé de nouvelle mission. (Townsend ne l'a fait que parce que les missions existantes ne se préoccupaient pas correctement des tribus.) Les efforts et les écrits de McGavran ont engendré aussi bien le Mouvement de la Croissance de l'Eglise que le Mouvement de la Mission Nouvelles Frontières. Le premier a pour but l'expansion parmi les groupes déjà atteints et le second vise à trouver des approches pour toucher les groupes qui ne sont pas encore atteints.

Comme leurs prédécesseurs Carey et Taylor, Townsend et McGavran sont restés presque dans l'anonymat pendant vingt ans. Mais leur renommée s'est accrue à partir des années 1950. En 1980, soient 46 ans après 1934, une conférence semblable à celle de 1910 eut lieu. Elle mit précisément l'accent sur les groupes ethniques délaissés qui étaient justement la préoccupation de ces deux hommes. La Consultation Mondiale sur la Mission Nouvelles Frontières qui eut lieu en 1980 à Edimbourg fut la plus grande rencontre missionnaire à cette date si l'on tient compte du nombre de mouvements missionnaires représentés. Et, ce qui est le plus surprenant, 57 agences des pays en voie de développement ont envoyé des délégués. C'est l'indicateur que ces mouvements sont la grande ressource de la troisième phase! Simultanément se tint aussi une rencontre de jeunes, la Consultation des Etudiants sur la Mission Nouvelles Frontières. Cette conférence prépara la voie pour que toutes les futures rencontres missionnaires prennent en compte la participation de la jeunesse.

Comme ce fut le cas dans les premières étapes des deux premières phases, la troisième phase donna naissance à plusieurs nouvelles associations. Certaines d'entre elles telle que la New Tribes Mission (Mission évangélique à tous les peuples) se réfèrent à cette nouvelle orientation par leur nom même. D'autres noms comme Gospel Recordings (l'Evangile par le disque) et le Mission Aviation Fellowship se réfèrent aux nouvelles technologies qui sont nécessaires pour atteindre les tribus et autres peuples isolés du monde. Certaines associations de la deuxième phase comme l'Union Missionnaire des Régions Lointaines n'ont jamais cessé de franchir les frontières. Elles ont seulement étoffé leur personnel afin d'aller plus loin... vers les groupes ethniques qui étaient négligés auparavant.

Plus récemment, plusieurs ont commencé à remarquer que les tribus n'étaient pas les seules à être oubliées. Plusieurs autres groupes, dont certains sont dans des régions partiellement christianisées, ont été totalement oubliés. Ces peuples sont appelés aujourd'hui les « peuples non-atteints ». On les définit par les traits sociologiques et ethniques qui les différencient des traditions culturelles de toute autre église existante. Par conséquent, des stratégies missionnaires (et non des stratégies d'évangélisation) sont nécessaires pour l'implantation d'églises indigènes dans leur culture particulière.

Si la première phase était orientée vers les côtes et la deuxième phase vers les territoires intérieurs, la troisième phase est plus difficile à définir. Cela vise une catégorie qui n'a pas de limite géographique et que l'on a appelée les « peuples non-atteints ». Ce concept étant difficile à définir, la troisième phase a pris plus de temps pour s'affirmer que la deuxième phase.



Les gens doivent se déplacer d'une région à l'autre pour que l'évangile puisse se répandre. Dans les années 1970, on estimait que plus de la moitié de la population du monde vivait parmi les peuples non-atteints. Malgré cela, certains missiologues avaient pu croire que si un mouvement était lancé pour viser les peuples non-atteints, alors la mission pouvait être achevée vers la fin de l'an 2000. Par la foi, ils lancèrent le mot d'ordre « une église pour chaque peuple d'ici l'an 2000 ». Bien que personne n'ait prédit l'achèvement de ce projet vers la fin de l'an 2000, ils croyaient que cela était possible. Ce mot d'ordre a eu pour résultat la naissance d'un mouvement qui a visé les non-atteints. Aujourd'hui, nous voyons l'accomplissement d'une vision en laquelle seuls quelques-uns osaient croire deux décennies seulement auparavant. Nous pouvons voir que nous allons vers la fin de cet effort missionnaire pour les non-atteints. On dénombrait environ 17.000 peuples non-atteints en 1976. En l'an 2000, il en restait environ 10.000. Et maintenant un mouvement dynamique s'engage à « implanter une église parmi chaque peuple ».³

Les mouvements produits par chaque phase

Chaque période a entraîné la naissance de mouvements qui ont pourvu l'œuvre missionnaire en personnel, prière et soutien financier. Les mouvements des étudiants ont été d'une importance capitale car ils ont fourni des recrues pour le travail missionnaire. Les mouvements d'hommes et de femmes ont joué un rôle de premier ordre. En effet, ils suscitent soutien financier, personnel et soutien dans la prière. Pendant cette troisième phase, le Saint-Esprit est en train de susciter des mouvements stratégiques. En l'an 2000, la fin du deuxième millénaire qui suit l'ordre suprême donné par Christ, ajouté au fait de pouvoir atteindre les non-atteints, entraîne une croisade mondiale spontanée pour achever l'œuvre.

Les mouvements des étudiants

Tout au long de l'histoire missionnaire protestante, les mouvements d'étudiants ont été extrêmement importants. Pour la plupart des initiatives, les étudiants constituent la première ressource. Ils ont l'âge requis pour faire carrière et pour prendre des décisions importantes qu'ils peuvent assumer leur vie durant. Il n'est donc pas surprenant que le Seigneur de la Moisson ait suscité des mouvements pour pousser les étudiants à s'intéresser à l'appel de la mission. Ce travail a été fait en grande partie de manière discrète alors que les étudiants se retrouvaient lors de rencontres de prière et d'étude de la Parole de Dieu. Quelquefois, ce travail discret du Saint-Esprit a abouti des événements grandioses comme dans le cas de la convention missionnaire des étudiants d'InterVarsity. Ce mouvement attirait régulièrement 20 000 participants sur le campus Urbana de l'Illinois. On peut citer quelques exemples de mouvements estudiantins du passé et du présent : The Haystack Prayer Meeting, The Cambridge Seven, The Student Volonteer Movement (SVM), The Student Foreign Missions Fellowship (SFMF), InterVarsity Christian Fellowship (Groupes Bibliques Universitaires), Campus pour Christ, Projet Caleb.

³ Extrait de «Finishing the Task: The Unreached Peoples Challenge» par Ralph D. Winter et Bruce A. Koch, dans Perspectives on the World Christian Movement, 3^è édition, p.517

61

Les mouvements d'hommes

Le Laymen's Missionary Movement (mouvement missionnaire des laïcs) fut fondé en 1906 aux USA. Cette organisation appela les hommes à s'associer en groupes pour « travailler avec le pasteur afin d'amener tous les membres et adhérents à soutenir et à étendre l'œuvre missionnaire de manière adéquate ». Le mouvement se présentait comme « une inspiration plutôt qu'une administration ». En quelques années, le mouvement a été un instrument qui a fait de milliers d'hommes des promoteurs actifs de la mission dans leurs églises. Pendant les deux premières décennies de l'existence du groupe, des centaines de milliers de dollars ont été réunis pour soutenir les milliers de volontaires qui partaient sur le champ missionnaire.

Les mouvements de femmes

A partir de la fin de la guerre civile d'Amérique en 1865 jusqu'au siècle suivant, les femmes ont joué un rôle important dans le mouvement missionnaire. Pendant cette période, plus de 40 mouvements missionnaires de femmes ont vu le jour. Elles promouvaient et supervisaient le travail de plus de 100 000 « sociétés » missionnaires de femmes dans les églises locales. Chaque société missionnaire était consacrée à la prière et au soutien financier pour l'œuvre missionnaire.

Le mouvement de femmes de la deuxième phase a connu son point culminant en 1910. Cette même année, on comptait 44 sociétés missionnaires de femmes célibataires intéressées par une carrière missionnaire. A partir de là, des leaders missionnaires de la stature de Hudson Taylor et de Dwight L. Moody ont reconnu publiquement la contribution efficace des femmes missionnaires à l'évangélisation du monde. Les femmes célibataires n'ont pas toujours été acceptées par les missions traditionnelles, dénominationnelles ou missions de foi. La reconnaissance de la légitimité et de l'efficacité du travail des femmes sur le terrain a amené plusieurs mouvements à réviser leur position. Cela a peut-être beaucoup contribué au déclin et, plus tard, à la disparition des mouvements missionnaires des femmes.

LES PHASES DE L'HISTOIRE MISSIONNAIRE	PREMIERE PHASE (1792-1910)	DEUXIEME PHASE (1865-1980)	TROISIEME PHASE (1934-à nos jours)
CARACTERIS-	Les côtes des continents	Les territoires à l'intérieur	Les peuples cachés et non-
TIQUES	non-atteints	des continents non-atteints	atteints
PIONNIERS	William Carey	Hudson Taylor	Cameron Townsend
			Donald McGavran
ECRITS	Appel au devoir des	Appel à répondre aux	Les tribus, les langues et les
	chrétiens à utiliser des	besoins spirituels de la	traducteurs
	moyens pour la	Chine	Les « ponts » de Dieu
	conversion des païens		
MOUVEMENTS	Haystack Prayer Meeting	Cambridge Seven	Student Foreign Missions
	Society of Brethren	Student Volunteer	Fellowship
		Movement	Urbana Conventions
		Laymen's Missionary	Adopte-un-peuple
		Movement	Mouvement an 2000
		Women's Movements	INTERDEV

Les trois phases de la mission protestante et leurs caractéristiques : Pionniers, Ecrits et Mouvements.

Les mouvements actuels

Parallèlement au puissant mouvement estudiantin, la troisième phase est caractérisée par des mouvements mondiaux qui s'appuient sur des considérations stratégiques. Deux premiers facteurs de motivation ont entraîné ces mouvements :

- L'identification, « l'adoption », et « l'engagement » à œuvrer pour l'évangélisation des peuples non-atteints restant dans un effort pour tendre vers l'achèvement de l'ordre suprême.
- L'avantage stratégique et le mandat biblique de travailler ensemble pour la moisson. Un exemple PAR EXCELLENCE de cela aujourd'hui est INTERDEV.

II. DEUX STRUCTURES D'EXPANSION

L'étude précédente sur l'expansion du christianisme a montré de manière évidente que les structures missionnaires ont joué un rôle indispensable dans l'expansion de l'Evangile. L'utilisation répandue des agences missionnaires pour le travail de l'évangélisation du monde se poursuit encore aujourd'hui. La plupart des chrétiens accepte ce phénomène sans réfléchir. D'autres sont troublés par cela. Ils se demandent si les agences missionnaires sont véritablement bibliques. Ont-elles peut-être usurpé le rôle qui revient normalement à l'Eglise ? L'Eglise ne devrait-elle pas exercer l'autorité que Dieu lui a donnée en contrôlant l'effort missionnaire ?

Il est bon de rappeler, avant le débat sur les agences missionnaires, que l'Eglise universelle (le corps de Christ en tout lieu et en tout temps) est beaucoup plus grande que ce que nous associons généralement au terme « Eglise ». La plupart d'entre nous appartient à une église locale qui est associée à un lieu spécifique. Les organisations para-ecclésiastiques, avec des fonctions spécialisées dans l'évangélisation, les missions, les conseils, l'enseignement ou d'autres ministères, sont dans nos pensées, dissociées de « l'Eglise ». Or, ces organisations font certainement partie de l'Eglise universelle et, à travers leurs spécialisations, aident les églises locales à mener à bien les ministères et les responsabilités donnés par Dieu. C'est une relation symbiotique – une relation d'interdépendance mutuelle – comme cela devrait l'être dans le corps de Christ.

Ralph Winter explique:

- 1. Nous devons accepter les structures qui sont représentées dans l'Eglise chrétienne aujourd'hui par (a) l'église locale et par (b) la société missionnaire, comme étant légitime et nécessaire.
- 2. Les Eglises non occidentales doivent former et utiliser des sociétés missionnaires si elles veulent exercer leurs responsabilités missionnaires.

Les sections qui suivent résument et présentent certains extraits de la communication de Winter.

Les deux structures de la mission rédemptrice de Dieu

Depuis le premier siècle, Dieu a toujours utilisé deux structures pour réaliser ses desseins de rédemption. La première est une structure nourricière dans laquelle tous les croyants peuvent être inclus. La deuxième est une structure pour l'expansion qui demande plus de consécration de la part de ceux qui en sont membres. Ces deux structures apparaissent tout au long de l'expansion du christianisme.

Au cours du premier siècle, les chrétiens considéraient la synagogue juive comme leur structure nourricière. La stratégie missionnaire de Paul était de prêcher dans ces «églises» juives dans tout l'empire romain. Il organisa aussi les communautés de croyants en structures sur le modèle des synagogues, ordonnant des anciens et établissant des normes pour les rencontres (1 Cor. 14). Lorsque Paul a entrepris son premier voyage missionnaire, il suivait ainsi la tradition établie par les « missionnaires » juifs dont Jésus parlait en disant : « Ils traversent terre et mer pour faire un seul prosélyte » (Matt. 23:15). Paul a donc utilisé ce concept déjà connu. Il l'a pratiqué et l'a développé dans la formation de son équipe missionnaire mobile.

Bien qu'aucune de ces structures du Nouveau Testament ne soit « tombée du ciel », elles ont donné un modèle de base à l'Eglise primitive. Nous ne devrions pas être surpris que ces formes soient empruntées à la culture déjà existante. Comme nous l'avons vu, la flexibilité culturelle est une des choses inhérentes à l'expansion chrétienne. Ces deux prototypes, tout en ne faisant pas de la *forme* le modèle définitif, donnent les modèles *fonctionnels* de la mission de rédemption de Dieu. Le premier met l'accent sur l'édification et concerne tous les croyants. Le second met l'accent sur l'expansion et concerne des membres sélectionnés qui ont pris un deuxième engagement par rapport aux objectifs et aux exigences de la structure.

Deux structures similaires sont apparues alors que le christianisme passait de l'état de secte juive à la conquête de l'empire romain. Ces structures étaient encore empruntées aux modèles culturels. Les équivalents fonctionnels romains des deux structures juives prirent la prééminence alors que le christianisme pénétrait plus le monde. Pendant que l'église paroissiale gardait beaucoup de cette fonction d'édification comme dans les synagogues indépendantes, une structure hiérarchique émergea, empruntée à l'administration civile romaine. Des évêques furent nommés pour superviser un groupe de paroisses, ce qui donna naissance au diocèse.

	FONCTION	
GENRE DE STRUCTURE	LA STRUCTURE NOURRICIERE	LA STRUCTURE POUR L'EXPANSION
Nouveau Testament	La synagogue	Les équipes missionnaires
Romain	L'église paroissiale	Le mouvement monastique
Protestant	L'église locale ; les dénominations	Les agences missionnaires

Les deux structures de la mission rédemptrice de Dieu

Le pouvoir militaire romain offrait un modèle adéquat pour la deuxième structure de l'Eglise. En appelant les gens à s'engager totalement dans un groupe particulier, ces structures ont, plus tard, donné lieu à une longue tradition d'ordres monastiques. Le mouvement monastique n'était pas entièrement une tradition de « fuite du monde ». Plusieurs ordres avaient pour fondement le service pratique à rendre à l'humanité et s'impliquaient activement dans l'œuvre missionnaire.

Les *peregrini* irlandais, par exemple, étaient des moines celtiques qui ont « contribué plus que toute autre force, à l'évangélisation de l'Europe de l'Ouest, même de l'Europe centrale ».

Les deux structures qui sont apparues au début de l'Eglise Romaine furent absorbées au fil du temps dans la pratique et la tradition catholique romaine. Au seizième siècle, lorsque Martin Luther et ses adeptes protestèrent contre la corruption qui avait atteint les deux structures, ils rejetèrent totalement l'organisation de l'expansion (l'organisation monastique). En conséquence, pendant deux siècles, les Protestants réalisèrent peu de choses en ce qui concerne les missions. Ce sont les arguments de William Carey en faveur des *moyens* qui ont finalement entraîné l'émergence de structures protestantes pour l'expansion missionnaire. C'est seulement par ces organisations de deuxième engagement, à savoir les agences missionnaires, que les Protestants pourraient moissonner et canaliser le grand nombre de volontaires potentiels pour la mission qui, jusqu'à ce moment, étaient inactifs dans l'Eglise.

L'importance des structures missionnaires

Dans la dernière partie de sa communication, Winter a parlé de la cécité contemporaine qui doit être ôtée car elle empêche de voir l'importance des structures missionnaires. Il a remarqué que les missions protestantes se sont souvent focalisées sur l'implantation des églises, à tel point qu'elles ont négligé de semer dans ces nouvelles églises la vision de la mission transculturelle. C'est cette vision transculturelle qui a poussé ces missionnaires à venir apporter l'évangile. En d'autres termes, ils ont implanté des églises malades – des églises sans vision missionnaire. A travers le monde, on peut trouver de telles églises. Oui, ils ont souvent du feu dans le cœur pour l'évangélisation au sein de leur peuple. Mais ils n'ont aucune vision pour la mission transculturelle. Les agences missionnaires ont essayé, dans leur travail missionnaire, de mettre en place des églises et n'ont pas tenté d'implanter des agences missionnaires indigènes dans ces nouvelles églises. Les missionnaires d'aujourd'hui doivent être conscients de ce problème et planifier cette vision dans leurs églises dès le début.

LES FEMMES EN MISSION

Marguerite Kraft et Meg Crossman⁴

Après la fin de la dernière route, il restait encore deux jours de marche pour arriver là où vivait le peuple Balangao. Les Balangao, auparavant coupeurs de têtes, continuaient à faire des sacrifices à des esprits puissants qui causaient la maladie, la mort et de constants tourments. Deux femmes célibataires missionnaires, formées dans la traduction de la Bible, étaient en route pour aller travailler parmi ce peuple.

Lorsqu'elles sont arrivées, les Balangao étaient étonnés de voir deux femmes. Ils avaient demandé que des missionnaires Américains viennent vivre avec eux pour transcrire leur langue. Mais ils n'avaient jamais pensé que ces Américains seraient des femmes! L'une d'entre elles, Jo Shelter, resta pendant 20 ans. Elle gagna le cœur de ce peuple et acheva la traduction du Nouveau Testament. A cause de cette consécration, maintenant des milliers de gens connaissent Jésus comme le Seigneur des Balangao.

Jo Shelter, une fermière timide ayant un idéal, a stimulé plus d'un chrétien avec son histoire. Cependant, une multitude de femmes qui ont aussi obéi à l'appel de Dieu en d'autres lieux, n'ont pas leur histoire écrite. Beaucoup de femmes ne réalisent pas combien Dieu peut utiliser leur compétence et leur consécration dans des situations telles que celles-là.

AU TOUT DEBUT

Le livre des Actes parle de Priscille, une femme particulièrement utilisée par Dieu pour toucher des gens dans au moins trois nations différentes : Rome, la Grèce et l'Asie Mineure. Beaucoup de femmes ont subi le martyre à cause de leur amour pour Jésus dans les trois premiers siècles du Christianisme.

Plus tard, Mélanie qui venait d'une famille riche à Rome utilisa ses biens pour venir en aide aux pauvres et pour construire des monastères et des églises pour des hommes et des femmes, en Afrique et à Jérusalem. Ses voyages missionnaires commencèrent lorsqu'elle s'enfuit de Rome pendant l'invasion des Goths en 410 apr. J-C. En tant que réfugiée, elle joua avec d'autres femmes un rôle important dans le grand mouvement missionnaire.

Clare qui a vécu au début du treizième siècle, était une réformatrice à un moment où le Christianisme avait oublié le pauvre. Elle fonda l'ordre des Franciscains, des nones pieds nus en Italie. Dans la tradition catholique, les prêtres, les évêques, et les nones ont construit des églises et des hôpitaux, fondé des écoles et des orphelinats, dans le but d'établir la foi.

AU DEBUT DU MOUVEMENT MISSIONNAIRE

Au tout début de la mission protestante, la plupart des femmes qui sont allées sur le champ missionnaire étaient des femmes de missionnaires. Peu d'attention leur a été accordée malgré leurs grandes tâches : maîtresse de maison et éducatrice des enfants tout en développant des programmes pour atteindre les femmes et les filles de la localité.

Au départ, les femmes célibataires ne pouvaient aller en mission que pour garder les enfants des missionnaires ou pour travailler avec la famille du missionnaire. Mais peu à peu, elles ont eu de

⁴ Extrait de "Women in Mission", par Marguerite Kraft et Meg Crossman, dans *Perspectives on the World Christian Movement*, 3^è édition, pp. 269-273.

nouvelles possibilités pour le travail médical, les écoles de femmes, etc. Toutefois, leur succès était rarement rendu public.

UNE NOUVELLE MANIERE D'ENVOYER

La guerre civile aux Etats-Unis fut un catalyseur du changement dans la manière dont les femmes furent envoyées. Après la guerre, beaucoup d'hommes étaient morts et les femmes se retrouvaient veuves ou sans grande chance de se marier. Cela obligea les femmes à prendre des responsabilités inhabituelles. Elles dirigeaient des affaires, des banques, des fermes et créaient des universités. Au cours des 50 ans qui ont suivi, elles ont eu un plus grand rôle que les hommes et sont devenues « le muscle » du mouvement missionnaire.

Puisque les agences missionnaires refusaient toujours d'envoyer directement les femmes sur le champ missionnaire, les femmes créèrent leurs propres agences. Vers 1900, il existait plus de 40 agences missionnaires dénominationnelles de femmes comprenant plus de 3 millions de femmes actives. Elles trouvaient des fonds pour construire des hôpitaux et des écoles partout dans le monde, payer les salaires des femmes évangélistes indigènes et envoyer les femmes célibataires comme médecins, enseignantes et évangélistes. Dans les premières décennies du 20è siècle, le mouvement des femmes missionnaires était devenu le plus grand mouvement des femmes aux Etats-Unis. Le nombre des femmes était plus grand que celui des hommes sur le champ missionnaire. Le rapport donnait plus de deux femmes contre un seul homme. Malheureusement quand ces agences ont été persuadées de se joindre aux agences dénominationnelles dans les années 1920 et 1930, les femmes ont perdu progressivement le contrôle de l'œuvre.

ENCORE AUJOURD'HUI

Les deux tiers de la force missionnaire ont été, et sont encore aujourd'hui, constitués de femmes. Beaucoup de directeurs d'agences missionnaires notent le fait que plus le travail est difficile et dangereux, plus les femmes sont volontaires! David Yonggi Cho conclut d'après son expérience, que les femmes sont les meilleures pour un travail pionnier difficile. « Nous avons trouvé que, dans ces situations, les femmes n'abandonnent jamais. Les hommes sont compétents pour affermir l'œuvre. Mais les femmes sont les meilleures pour la persévérance, là où les hommes sont découragés ».

Certains ont peur qu'avec les obstacles particuliers à l'évangélisation du monde musulman, les femmes ne puissent jouer un rôle. Pourtant en Afrique subsaharienne, une femme célibataire est en train d'enseigner l'évangile à des imams (enseignants islamiques) au sein d'un groupe nomade. Elle ne constitue pas une menace pour eux. C'est « juste une femme ». En se basant sur les bons rapports qu'elle a avec les gens et la connaissance biblique, elle ne donne pas les réponses elle-même. Mais elle les conduit à la Parole de Dieu. Le Seigneur a confirmé son enseignement en donnant des songes et des visions à ces responsables. Après leur conversion, ils sont en train d'enseigner d'autres personnes à leur tour. Cette femme est acceptée comme une grande sœur qui donne la priorité à leur bien-être.

Ces dernières années, les femmes ont joué des rôles importants dans la spécialisation missionnaire. La Société Internationale Linguistique a trouvé que les femmes célibataires ont bien travaillé sur le champ missionnaire – un plus grand nombre de ces équipes féminines ont fini avec succès des traductions, plus rapidement que les équipes masculines. Elizabeth Greene, une femme pilote de l'Armée de l'Air pendant la seconde guerre mondiale fait partie des fondateurs de Mission Aviation Fellowship. Gospel Recording, qui produit des cassettes chrétiennes dans beaucoup de langues (utilisant des nationaux pour communiquer la parole

plutôt que d'attendre la page imprimée), est une mission qui fut créée grâce à la vision et aux efforts de Joy Ridderhof. La nouvelle idée de Ruth Siemens a abouti à la naissance de « Global Opportunites », une organisation qui aide les laïcs à trouver du travail outre-mer comme faiseurs de tentes.

Aujourd'hui, les femmes chrétiennes doivent connaître et célébrer leur héritage. Nous pouvons étudier la vie des femmes célèbres qui ont servi la cause du Christ et pouvons les prendre pour modèles.

L'AFRIQUE ET LA MISSION MONDIALE

Joël Gray⁵

Dans l'histoire récente, il est vraisemblable que la mission de l'Eglise en Afrique a eu plus de succès que nulle part ailleurs. La grande croissance de l'Eglise au vingtième siècle est à elle seule une évidence de la puissance de l'évangile. Les statistiques donnaient moins de 4 millions de chrétiens sur le continent africain à la fin du dix neuvième siècle alors que de nos jours le nombre excède 350 millions! Toutefois, ce grand mouvement est de plus en plus soumis à un examen minutieux. Les critiques s'empressent de noter le manque apparent d'activité missionnaire indigène dans l'église africaine. Il est vrai que l'église africaine doit contribuer de façon significative à la mission mondiale. Cependant, les bases de l'entreprise missionnaire étaient là et ce depuis très longtemps.

Dans l'église primitive, Alexandrie (Egypte) a joué un rôle clé dans le travail missionnaire en aidant à la croissance des communautés chrétiennes dans les royaumes d'Axum et de Nubie (Ethiopie et Soudan). Cela a commencé avec l'arrivée de deux chrétiens syriens, Frumentius et Aedesius qui voyageaient avec leur oncle du nom de Meropius. Après s'être arrêté sur la côte d'Axum, les deux jeunes gens furent arrêtés et mis au service du roi. Il leur fut confié entre autres l'éducation du prince Ezana. Plus tard après avoir été autorisé à quitter Axum, Frumentius visite Alexandrie et plaide auprès d'Athanase pour que des missionnaires soient envoyés dans le vaste royaume du sud. Athanase accepte en l'ordonnant et en le renvoyant comme missionnaire. Les efforts de Frumentius portent du fruit et l'église voit le jour à Axum.

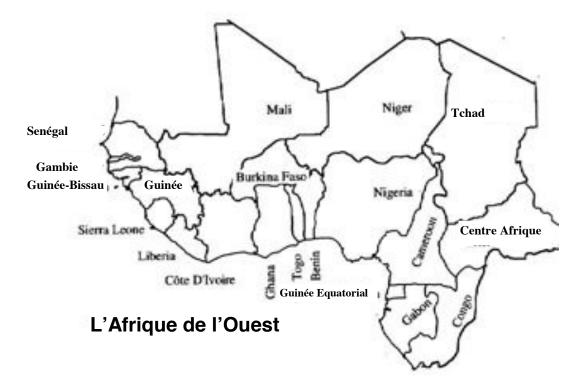
Par la suite au 6è siècle, la Nubie voisine demande et reçoit des missionnaires venant aussi d'Alexandrie. Julien et Longène, tous deux d'Alexandrie sont envoyés à des moments différents pour prêcher en Nubie. L'impact du Christianisme en Nubie n'a pas duré. Par contre il a duré en Ethiopie peut-être à cause de ses liens avec Alexandrie et avec l'église copte d'Egypte. Pendant plusieurs siècles de turbulences, l'église d'Ethiopie a gardé des liens avec l'église d'Egypte ; et l'envoi des missionnaires vers l'Ethiopie a souvent été répété de temps à autre. Cependant malgré cela, l'église d'Ethiopie elle-même n'a pas joué un rôle important dans la mission transculturelle. Ces exemples montrent que des initiatives missionnaires existaient au tout début de l'histoire de l'église africaine.

⁵ Joel Gray a étudié à Gordon College au Massachussets après avoir passé son enfance en Afrique aux côtés de ses parents missionnaires. Il est actuellement missionnaire avec la SIM et a enseigné dans une Ecole Biblique. Il est le directeur du département de la formation missionnaire au Centre Missionnaire du Sahel à Ouagadougou, Burkina Faso.

On ne saurait parler de l'initiative africaine sans mentionner celle de Samuel Ajayi Crowther. Ajayi (1806-1891) est né au Yorubaland (l'ouest du Nigéria) mais passe une bonne partie de sa jeunesse comme prisonnier et esclave à cause des guerres tribales. Après avoir été vendu six fois, il est mis dans un bateau portugais en direction du « nouveau monde ». En Avril 1822, le bateau est intercepté par les Britanniques qui avaient auparavant aboli l'esclavage et qui patrouillaient sur la mer. Ajayi à l'instar de plusieurs milliers d'esclaves, est ramené en Afrique précisément en Sierra Leone, une colonie qui est née à la suite de la lutte pour l'abolition de l'esclavage.

C'est là que Ajayi devient chrétien et prend le nom Samuel Crowther. Il fit sa formation biblique et en 1841, il fait une expédition sur le fleuve Niger. En 1843, Crowther est ordonné évêque de l'église anglicane et cela est dû en partie à sa grande contribution à cette expédition.

Pendant ce temps un grand nombre d'anciens esclaves yoruba commencent à entrer en contact avec leur pays d'origine. Certains espéraient retrouver leurs familles tandis que d'autres voulaient être des témoins chrétiens au Nigeria. Finalement Crowther lui-même fait le voyage et retrouve sa mère et ses sœurs (après vingt ans de séparation) et commence une œuvre missionnaire à l'intérieur, tout au long du fleuve Niger. La contribution de Crowther est énorme. Il a écrit des livres de grammaire et des dictionnaires en Yoruba. Il fut le principal collaborateur à la traduction de la Bible en Yoruba. Il est l'initiateur du « premier effort missionnaire en milieu musulman dans ces temps modernes ». Enfin, le résultat de ses visites en Angleterre est « la contribution la plus impressionnante au mouvement missionnaire que beaucoup de Britanniques aient jamais vue ».



Un exemple impressionnant de croissance missionnaire au niveau indigène est actuellement vécu en Afrique du Sud. Les Eglises Africaines Indépendantes (EAI) croissent à un rythme époustouflant. En 1950, seulement 13% des chrétiens Sud-africains appartenaient aux EAI et en 1991 le pourcentage est passé à 40%! Les EAI sont connues pour le fait qu'elles mettent l'accent sur l'aspect communautaire, s'opposant ainsi à l'individualisme au sein d'une société démembrée qui a désespérément besoin d'entendre et de vivre ce message. La migration massive en Afrique du Sud a conduit beaucoup de gens vers les villes étrangères.

La nature même des EAI semble répondre au besoin du peuple sud-africain. Cette croissance spectaculaire s'est produite dans un milieu qui manque de programme missionnaire intentionnel et structuré. Les gens semblent donc se regrouper dans ces églises non pas à cause de ce qu'ils y font mais à cause de ce qu'ils sont. « Dans ce cas, les activités missionnaires ont commencé sans programmes ou fonds spéciaux pour la mission. Les principales églises issues des missions occidentales dépensent des millions dans des activités missionnaires... avec moins de résultat sur la population ».

On pourrait facilement aborder bien d'autres sujets et citer d'autres personnes dans cet article. Un autre exemple est celui de Mvemba Nzinga, surnommé plus tard Afonso. Il était un prince chrétien du Congo qui fut baptisé en Mai 1491 (l'année où Christophe Colomb a découvert le nouveau monde). Devenu roi en 1506, Afonso demande à tout prix que des missionnaires viennent de Lisbonne et de Rome. Cela a conduit au « plus grand projet missionnaire en Afrique avant les temps modernes ».

On peut évoquer aussi l'exemple de William Wade Harris, un prophète évangéliste du Liberia qui est allé prêcher en Côte d'Ivoire. Il est dit qu'il a baptisé 120.000 personnes seulement en une année! Harris prêchait contre les fétiches et les idoles et encourageait les fidèles à tenir ferme jusqu'à ce que les « gens du livre » viennent leur apporter un plus grand enseignement sur la foi.

Nous ne pouvons passer sous silence la croissance spectaculaire de l'église d'Ethiopie entre 1937 et 1942. Elle a été considérée comme la croissance la plus rapide de tous les temps. Les missionnaires ont fui en 1937 à cause de la guerre en laissant derrière eux une petite église de 48 membres. Revenus en 1942, soit seulement cinq ans après, ils trouvent 100 églises comptant plus de 10.000 membres!

Enfin, l'on peut constater qu'aujourd'hui en Afrique beaucoup d'églises et de dénominations sont en train de développer des programmes missionnaires. La Société Missionnaire Evangélique par exemple emploie 1.200 missionnaires qui sont totalement soutenus et qui font un travail transculturel. La majorité d'entre eux sont en Afrique de l'Ouest.

Les exemples cités ci-dessus montrent qu'il a existé une initiative missionnaire en Afrique et cela tout au long de son histoire. De façon intentionnelle, les exemples donnés représentent différentes périodes et proviennent de différentes régions du continent. Nous avons choisi de parler des exemples qui représentent différentes périodes et différentes régions du continent pour essayer d'établir la présence transcontinentale de l'esprit missionnaire. Il est vrai que la plupart des efforts transculturels de l'Afrique ont été limités au continent même. Cependant les nombreux groupes ethniques et la diversité linguistique demandent un travail d'une telle nature. Pendant que certains observateurs voient le manque de vision mondiale dans l'église africaine, d'autres louent Dieu pour le grand impact que l'église a eu et continue d'avoir jusqu'à nos jours. Il est sûr que l'étincelle de l'esprit missionnaire existe en Afrique et cela grâce à la prière du peuple de Dieu et à la présence du Saint-Esprit. Ces étincelles peuvent devenir rapidement une flamme qui grandit pour la gloire de celui « qui désire que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tim 2 :4).

L'HISTOIRE AFRICAINE DE DIEU REMPLIE DE MOISSON

Un jour, il y aura plus de chrétiens en Afrique que sur tout autre continent. Regardez les statistiques...

- Au Kenya, il y avait moins de 2000 chrétiens en 1900. Aujourd'hui, on en trouve plus de 25 millions.
- En 1880 arrivait le premier missionnaire dans la République Démocratique du Congo (ancien Zaïre). Aujourd'hui, la majorité des citoyens s'identifie aux traditions chrétiennes.

Si nous ramenons la population subsaharienne à 1000 habitants, le pourcentage serait le suivant:

- 267 musulmans au nord
- 573 chrétiens 213 Catholiques Romains et 360 Protestants
- 154 pratiquant les religions traditionnelles africaines

L'Islam a fait peu d'avancées au-delà de l'imaginaire «ligne musulmane» qui est à 160 km au sud du Sahara. L'église grandit plus rapidement que l'Islam dans beaucoup de régions de l'Afrique noire où se trouvent encore de nombreux peuples non évangélisés.

La vocation de l'église occidentale pour l'Afrique se mesure dans le fait qu'avec 10% de la population mondiale, l'Afrique reçoit 23% des missionnaires occidentaux. Il y a eu une grande moisson au cours du dernier siècle. Mais cela signifie-t-il que l'Afrique n'a plus besoin de missionnaires aujourd'hui? Certains leaders chrétiens appellent à l'arrêt des financements et de l'envoi des missionnaires étrangers. Ils pensent que cela donnera du temps aux églises croissantes d'Afrique pour développer leur propre force et leur propre initiative. Cependant, il reste encore 40 millions de personnes parlant 1200 langues qui n'ont pas encore une partie des Saintes Ecritures dans leurs propres langues. Il subsiste encore plus de 1000 tribus qui ne sont pas évangélisées. Ces peuples le seront lorsqu'une agence quelconque – nationale ou étrangère aura cette vision.

Il y a des millions de gens qui sont en train d'émigrer vers les villes surpeuplées d'Afrique. Voilà un grand défi pour l'église. Il y a de grands changements qui se produisent partout en Afrique. Les guerres civiles et la déstabilisation des gouvernements volent à l'Afrique beaucoup de son potentiel. L'Afrique produit seulement 2% de la production mondiale et connaît de grands problèmes économiques et sociaux. Les églises locales et les agences missionnaires africaines, main dans la main avec les agences missionnaires et les églises occidentales, ont un rôle important à jouer dans la transformation de ce grand continent.

Adapté de «World Mission Survey» par Ralph Winter et David A. Fraser, Perspectives, 3è édition), pp. 366-368.

III. LA DERNIERE POUSSEE

A quel niveau se trouve le mouvement chrétien mondial ? L'Eglise s'est implantée à travers le monde et la bénédiction a touché chaque pays. Cependant, plus du tiers de la population mondiale n'a toujours pas eu l'occasion d'expérimenter la puissance de l'Evangile de manière personnelle. Les missiologues appellent l'Eglise à adopter la stratégie « achever le travail ». C'est un effort concerté de toute l'Eglise pour achever la tâche de l'ordre suprême. Dans l'article suivant, Theodore Williams et William Taylor décrivent l'émergence des pays autrefois champs missionnaires qui sont devenus des bases d'envoi, et les contours de ce grand mouvement.

Les Missions dans les pays en voie de développement

Theodore Williams et William Taylor 6

L'histoire étonnante que Thomas a racontée nous a profondément émus quant à la créativité et à la puissance de Dieu. Il y a de cela plus de 25 ans, Thomas et un autre jeune collègue indien étaient allés annoncer l'Evangile à un peuple isolé au nord de l'Inde. Connue sous le nom de «Vallée des dieux » à cause de son attachement au diable, la région a fait l'expérience d'un combat spirituel. En dépit de l'opposition, Dieu a béni sa Parole et permit la proclamation du Christ unique dans cette société pluraliste sur le plan religieux. Aujourd'hui, l'Eglise est florissante dans cette vallée et envoie à son tour ses propres missionnaires!

Année	Nombre approximatif des missionnaires qui viennent des pays en voie de développement
1972	5 000
1982	15 000
1992	40 000
2000	164 000

Des missionnaires portant des noms comme Suraga, Francisco, Kim et Bayo viennent de différents continents et représentent une force missionnaire étonnante et relativement nouvelle ayant environ 164 000 membres en 2000. Il s'agit d'un des phénomènes les plus significatifs dans l'histoire de l'Eglise actuelle: la croissance rapide des missions indigènes dans les pays en voie de développement.

Les missions indigènes ont commencé au début des années 1900. Les

missionnaires non occidentaux utilisaient les pirogues pour aller d'île en île dans le Pacifique Sud. (Il est intéressant de noter que cette vision d'envoi en « pirogue sur des mers profondes » a resurgi récemment.) Cela dit, la croissance réelle des missions dans les pays en voie de développement a véritablement commencé dans les années 1960 et a pris de l'ampleur dans les années 1970-1980. Les recherches effectuées sur l'importance de cette nouvelle force illustrent cette croissance dont nous livrons grossièrement les chiffres ici.

⁶ Theodore Williams, « Bombay Consultation Papers Released », MNS Pulse 25 (15 juin, 1978), p. 2. Theodore Williams est le fondateur et le directeur de India Evangelical Mission, organisation missionnaire indigène qui travaille essentiellement au nord de l'Inde. Il est aussi le président de la commission missionnaire du World Evangelical Fellowship. William D. Taylor est né de parents missionnaires au Costa Rica. Il a servi comme missionnaire pendant 17 ans au Guatemala.

Fait significatif, le nombre des missionnaires des pays en voie de développement croît plus vite que celui des missionnaires occidentaux. On a estimé qu'en l'an 2000, il y aurait plus de missionnaires non occidentaux que de missionnaires occidentaux.

Où servent ces missionnaires ? Ils vont partout ! Dans certains cas comme en Inde et au Nigeria, on les retrouve dans leur propre pays où il y a encore des groupes ethniques qui ne sont pas du tout évangélisés. Des milliers d'autres partent de leurs pays. C'est le cas des Coréens, des Singapouriens, des Brésiliens. En Afrique, le Nigeria a le plus grand nombre de missionnaires. En Asie, c'est l'Inde qui envoie le plus grand nombre de missionnaires transculturels: la majorité d'entre eux servent dans leur propre pays. Le Brésil est en tête en nombre de missionnaires envoyés depuis l'Amérique Latine.

Les facteurs qui favorisent le mouvement

Quelle est à la base de la croissance de ces missions dans les pays en voie de développement ? Il est malheureux de constater que, dans la plupart des pays, les missionnaires occidentaux n'ont pas communiqué la vision missionnaire transculturelle aux églises qu'ils ont implantées. Aussi, le mouvement ne peut pas être attribué directement à l'influence des missionnaires occidentaux. Nous essayerons de trouver les causes de ce phénomène. Il va sans dire que le premier initiateur de ce mouvement est le Dieu suprême qui agit de manière souveraine et au temps convenable dans l'histoire de la mission. Cependant, nous tenterons de trouver d'autres causes à ce phénomène.

Plusieurs nations dans les pays voie de en développement se sont affranchies du joug colonial dans la période allant de 1940 à 1960. L'esprit nationaliste identifiait les religions traditionnelles non chrétiennes à la culture et au patriotisme. Le christianisme était perçu comme un produit colonialisme. du Cela a contraint les chrétiens et les Eglises nationales à assumer la responsabilité

Année	Pourcentage des chrétiens vivant dans les pays en voie de développement*
1800	1%
1900	9%
1950	32%
1980	50%
1992	75%
*Les pays e	en voie de développement sont composés de

l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine, le pacifique sud et le

Moyen-Orient.

d'évangéliser leur propre peuple. Le Dieu souverain a utilisé cette fierté nationale pour amener les Eglises à découvrir leur responsabilité sur le plan international.

Il faut aussi noter que, dans de nombreux pays, des restrictions ont été apportées à l'entrée des missionnaires expatriés. Quand bien même on leur donnait des visas, ils n'étaient pas pour autant autorisés à évangéliser certains peuples non-atteints. Ce fut le cas en Inde. Cet état de choses a amené les chrétiens et les Eglises nationales à assumer la responsabilité d'atteindre les peuples non-atteints de leur propre pays. Dans certains pays du monde, l'Eglise a connu une croissance phénoménale. En Amérique Latine, c'est le cas du Brésil, du Costa Rica, du Salvador et du Guatemala. En Asie, la croissance est évidente à Singapour, en Indonésie et en Corée. Le même phénomène est en train de se produire au Nigeria, au Kenya et dans d'autres pays africains.

Non seulement l'Eglise grandit mais il y a aussi un réveil spirituel dans plusieurs des pays en voie de développement. Les chrétiens ont pris davantage conscience de leur statut de disciples et de leur responsabilité chrétienne. Un véritable zèle pour la prière et le jeûne de développe, ainsi qu'une compréhension du combat spirituel et un souci d'amener les autres à Christ. Dans l'histoire de l'Eglise, tout réveil véritable, où qu'il ait eu lieu, a eu pour résultat la naissance des missions. Il n'est donc pas étonnant que des mouvements missionnaires puissants se produisent dans les pays en voie de développement.

Défis et préoccupations

- 1. La plupart des missions des pays en voie de développement sont engagées dans l'évangélisation pionnière et dans l'implantation des églises. Cela est encourageant. On dénombre encore 10 000 groupes ethniques non-atteints dans le monde. Beaucoup d'entre eux sont dans le monde non occidental. Les missions des pays en voie de développement doivent assumer leur responsabilité vis-à-vis de ces peuples en se joignant au mouvement missionnaire mondial pour accomplir cette œuvre. Cela exigera des sacrifices, de la créativité et un engagement à long terme.
- 2. Dans plusieurs pays d'Asie et d'Afrique, le mouvement missionnaire occidental est encore associé au colonialisme et à l'impérialisme. Il est perçu comme une menace pour l'identité et les cultures nationales parce qu'il se présente avec la force monétaire de l'Occident. Les missions des pays en voie de développement ne sont pas concernées par cette accusation parce qu'elles proviennent d'un milieu pauvre et démuni. Compte tenu des similarités culturelles et du peu de disparité sur le plan économique, les missionnaires des pays en voie de développement peuvent avoir un certain avantage lorsqu'ils évangélisent les non-atteints des pays en voie de développement. Ils sont prêts à souffrir pour notre Seigneur du fait qu'ils ont souffert, de même que certains de leurs parents, lorsque l'Evangile a fait son apparition dans leur région.
- 3. La plupart des pays en voie de développement sont des pays pauvres. Dans ces pays, le produit national brut est bas et certains connaissent une inflation très élevée. La dette nationale et internationale ajoutée à la corruption et à la mauvaise gestion constituent des fardeaux écrasants. Mais ces facteurs ne devraient pas donner lieu à un « complexe de pauvreté » conduisant à une mentalité de dépendance et d'impuissance. L'Eglise des pays en voie de développement doit songer sérieusement au sacrifice à consentir pour la cause du Seigneur. Les missions des pays en voie de développement ne devraient pas commettre l'erreur de faire le travail missionnaire tout en dépendant des financements de l'Occident, sans aucun sacrifice de la part des chrétiens et des Eglises de leurs propres pays. Ces chrétiens ne sont peut-être pas avancés du point de vue économique et technologique, mais ils sont riches en héritage culturel et en ressources humaines et spirituelles. Ils peuvent remettre en cause la mentalité qui les retarde et rechercher l'aide de Dieu pour relever le défi de son œuvre missionnaire. Cela peut être fait en suscitant une prise de conscience missionnaire dans les églises par une éducation et une mobilisation effectives et systématiques des chrétiens par rapport à la mission. Des infrastructures missionnaires appropriées doivent être mises en place pour permettre aux nouveaux mouvements de prospérer.
- 4. Le monde semble de plus en plus limiter l'œuvre missionnaire traditionnelle. Deux tiers des pays du monde réservent un « accès restreint » aux missions. Ces pays ne peuvent être atteints que par des serviteurs « transculturels » ayant une double vocation, à savoir les « faiseurs de tentes » et la mission. Il y a déjà des milliers de chrétiens des pays en voie de développement qui vont vivre dans d'autres pays, soit pour chercher un meilleur emploi, soit pour servir Christ dans un cadre transculturel. Ce peut être des filles de maison en Arabie Saoudite, des agriculteurs nigérians en Libye, des médecins du Moyen-Orient dans les pays africains musulmans, des ingénieurs indonésiens au Cambodge, des professeurs d'anglais singapouriens en Chine, des hommes d'affaire d'Europe en Afrique du Nord, des éleveurs de poissons coréens en Inde. Le fait est qu'ils sont sur les lieux. Ils doivent avoir le bagage nécessaire pour exercer comme missionnaires. Ils doivent aussi être envoyés par leurs églises qui assurent leur formation et leur soutien dans la prière.
- 5. Dans plusieurs des pays en voie de développement, les transactions financières avec l'étranger sont strictement contrôlées de sorte qu'on ne peut pas envoyer de l'argent hors du pays pour assurer le soutien du missionnaire. Pour contourner cet obstacle, ces missions doivent changer de méthodes. Elles doivent rechercher de nouvelles méthodes inspirées par le Saint-Esprit. Il ne s'agit pas pour elles de s'aligner sur des modèles administratif, structurel et financier de l'Occident. Elles peuvent s'en inspirer en vue de mettre en place des modèles qui leur sont propres et qui sont culturellement adaptés. C'est ce qui est en train de se produire!

- 6. Il y a relativement peu de mouvements missionnaires venant des pays en voie de développement pour pouvoir s'occuper du grand nombre de volontaires pour la mission. Plusieurs des mouvements existants présentent des faiblesses du point de vue de la structure administrative et manquent également d'encadrement pastoral adéquat pour leurs missionnaires. Plusieurs n'ont pas de directeurs à plein temps. Ce handicap a pour conséquence un déficit de communication avec les missionnaires. L'accent est souvent mis sur le recrutement et l'envoi. Mais les missionnaires ne devraient être envoyés qu'à la condition qu'il y ait une sélection convenable et un soutien financier qui soient poursuivis par le placement sur le champ, la supervision, la stratégie et le suivi pastoral. Les mouvements doivent remédier à ces problèmes au fur et à mesure que la mission développe une infrastructure adaptée au contexte. Là aussi, ces missions devraient examiner les forces et les faiblesses des méthodes et des pratiques propres à l'Occident afin d'en tirer des leçons.⁷
- 7. Les missions des pays en voie de développement doivent développer des réseaux et des partenariats entre elles et aussi avec les missions occidentales. Il n'y a pas lieu d'avoir une attitude de type solitaire et nationaliste à l'heure où les missions naissent dans toutes les nations et vont dans toutes les nations. Ce nouveau mouvement missionnaire devrait se doter de centres et de programmes de formation appropriés et efficaces. Ce qui est regrettable, c'est qu'une bonne partie de cette force transculturelle a été envoyée avec une formation préalable limitée. Cette carence provoque le retour définitif de beaucoup de jeunes missionnaires après seulement un premier séjour trop bref; ils ont rencontré des obstacles (spirituels, humains, politiques et économiques) dont personne ne leur a fait état avant leur départ pour le champ missionnaire; certains sont tellement fiers et ethnocentriques qu'ils finissent par être frustrés et frustrent ceux qu'ils sont censés servir ; d'autres partent avec des promesses de soutien financier et spirituel qui se volatilisent peu de temps après. La plupart de ces problèmes peuvent être résolus avec une bonne sélection et une formation adéquate. Le mouvement occidental a eu tendance à créer un système de formation coûteux qui dépend en premier lieu des modèles d'éducation scolaire et académique formels. Les missions non occidentales sont dans une position enviable car elles peuvent s'inspirer de l'Occident en vue de concevoir de nouveaux modèles de formation qui prévoient une instruction et une pratique adaptées au contexte, combinant les dimensions formelle, non formelle et informelle.

Conclusion

Nous sommes profondément reconnaissants à Dieu pour avoir créé cette nouvelle force missionnaire. La force occidentale se joint avec son cœur et avec son action à cette grande équipe internationale. Les missionnaires de l'Occident travailleront de plus en plus aux côtés de leurs collègues non occidentaux et sous leur direction et c'est là un défi majeur pour le service transculturel. Il n'y a pas lieu de demander la suspension des missions occidentales. Cela est antibiblique. Ce qu'il faut, c'est un appel global qui amène toutes les églises à envoyer des missionnaires et à établir des centres de formation pour faire avancer le royaume de Christ.

Voir Lane, D. (1990), Turning God's New Instruments: A Handbook for Missions from the Two Thirds World, OMF Books.

COMPRENDRE LES TERMES MISSIOLOGIQUES

Dans ce cours vous rencontrerez une variété de termes missiologiques. Qu'est-ce que le Christ voulait dire quand il recommandait aux disciples de faire de toutes les « nations » des disciples ? Qu'est-ce qu'un peuple non atteint ? Y a-t-il une différence entre évangélisation et mission ? Dans l'article qui va suivre, Winter défini ces concepts.

La tâche qui reste : toute l'humanité dans la perspective missionnaire

Ralph D. Winter

Nations et pays

Dans le monde d'aujourd'hui nous avons tendance à penser à « l'entité politique » ou au « pays » lorsque nous voyons le mot « nation ». Malheureusement, ce n'est pas le concept exprimé dans la Bible. Une traduction plus fidèle se base sur le mot grec ethnos qui n'a pas seulement été traduit par « nations » mais aussi par « unités ethniques », « peuples » ou (comme dans le Nouveau Testament) « païens » ou « gentils ». En aucun cas, il ne se réfère à un pays tel qu'aujourd'hui avec leurs unités politiques. Un usage plus correct serait l'expression « la nation cherokee » qui se réfère à une tribu des Indiens d'Amérique connue sous le nom de Cherokee. Même dans l'Ancien Testament, on trouve le même concept. Deux mots sont utilisés dans l'Ancien Testament. Gam que l'on trouve 1821 fois se réfère à un peuple, une seule race ou tribu, ou à une famille spécifique comme dans Deutéronome 4:6 et 28:37. L'autre mot mishpahgheh est rencontré seulement 267 fois et est principalement utilisé pour se référer à la famille, à la parenté. C'est le mot utilisé dans Genèse 12:3 « toutes les familles de la terre seront bénies en toi ». Le concept de « pays » ou d'une nation avec sa dimension politique est totalement absent dans ces deux cas. Le fait qu'il s'agit non pas des pays mais plutôt des unités ethniques ou des groupes de peuples est rendu plus évident lorsque dans plusieurs passages (ex. Apocalypse 5:9; 10:11, etc.) non seulement on utilise le mot « nation » mais on l'explicite davantage par les termes : les peuples, tribus, langues et parentés.

Paul était appelé l'apôtre des Gentils (lire « peuples » ou « nations »). Il était l'un des premiers de la nouvelle église à conclure que Dieu voulait utiliser la merveilleuse diversité culturelle de l'humanité. Il comprit que Dieu ne demandait pas au Gentil d'abandonner sa culture pour devenir un croyant. Paul parla de cela comme étant un mystère longtemps caché mais révélé en ce temps (Ephésiens 3:4).

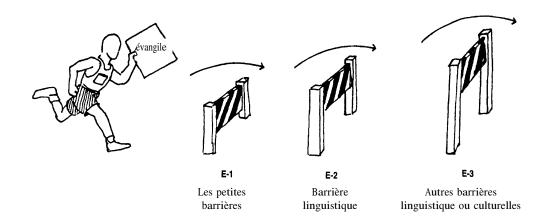
Il n'y avait rien de nouveau dans le fait qu'un Gentil devienne Juif et se joigne à la communauté du peuple de Dieu dans la foi. Un petit nombre de prosélytes enhardis l'a fait du temps de Paul, bien que ces convertis connaissaient des temps difficiles. La plupart des Gentils ne seraient pas allés si loin. (Sentaient-ils instinctivement qu'un tel changement ne pouvait pas être salvateur en luimême?). Ils avaient besoin d'un Paul pour établir une synagogue de leur propre peuple, par leur propre peuple et pour leur propre peuple, c'est-à-dire une synagogue de Gentils. Le concept nouveau était l'unité sans l'uniformité. Les Gentils pouvaient suivre Jésus sans devenir culturellement juifs.

Ainsi, regarder le monde à partir du concept de « peuples » n'est pas seulement biblique, mais c'est aussi hautement stratégique. Car il existe un type d'évangélisation transculturelle et d'implantation d'église qui est de loin plus stratégique que tous les autres. En plus, le concept de « peuples » souligne le besoin de regarder les gens comme intégrés dans leur propre culture et souligne aussi le besoin de les voir après leur conversion comme des individus, des ponts naturels et stratégiques qui mènent au reste de leur propre société.

Voici un résumé des définitions des autres terminologies données par Winter dans sa thèse :

Les peuples: La terme « peuples » a été retenu comme se référant au concept biblique de nation. Les peuples sont des regroupements sociologiques de gens et non pas des regroupements politiques. Tel que défini, un peuple est « un grand regroupement sociologique d'individus ayant un lien commun les uns avec les autres, parce qu'ils ont en commun une langue, une religion, une origine, une résidence, une occupation, une classe ou une caste, une situation, etc., ou plusieurs de ces éléments. » Dans la perspective de l'évangélisation, c'est «un grand groupe au sein duquel l'évangile peut se répandre avec des implantations d'églises sans rencontrer des barrières d'incompréhension ou de rejet. »⁸

Evangélisation E-1, E-2 et E-3: L'évangélisation E-1, c'est l'évangélisation de son propre groupe de peuples. Il n'y a pas de barrières réelles à franchir. Alors cela s'appelle « l'évangélisation des proches voisins ». Avec l'évangélisation E-2 et E-3, l'évangéliste doit percer d'importantes barrières culturelles. Ce type d'évangélisation venant du dehors est beaucoup plus difficile que l'évangélisation des proches voisins car cela exige du missionnaire l'apprentissage d'une autre langue ou d'un autre dialecte.



Evangélisation E-1, E-2 et E-3

Les peuples atteints et non-atteints: Un peuple est considéré comme « non-atteint » s'il n'existe aucune église indigène viable parmi ce peuple. Une église « viable » signifie une église indigène capable d'évangéliser son propre peuple sans aide extérieure. Par contre, un peuple peut être considéré comme « atteint » s'il existe un groupe de chrétiens ayant la capacité d'évangéliser son propre peuple, de sorte que les efforts transculturels des missionnaires venus d'ailleurs peuvent être arrêtés sans problème.

L'évangélisation et la Mission: L'évangélisation, c'est communiquer l'Evangile à ceux de sa propre culture (E-1), alors que la mission, c'est annoncer l'Evangile au-delà des frontières culturelles (E-2 ou E-3).

La mission ordinaire et la mission pionnière: La mission « ordinaire » va évangéliser un autre peuple en collaboration avec des membres des peuples déjà atteints (qui ont déjà une église viable), alors que la mission pionnière, va travailler dans une autre culture chez un peuple non atteint.

.

⁸ Edward R. Dayton, « To Reach the Unreached, » dans *Unreached Peoples'79*, éd. C. Peter Wagner et Edward R. Dayton (Elgin, IL: David C. Cook Publishing Co., 1978), p.23.

t		Groupes de peuples atteints	Groupes de peuples non-atteints
	Transculturel E-2, E-3	II. La mission ordinaire	III. La mission pionnière
	Mono-culturel E-0, E-1	I. L'évangélisation	

culturelle entre l'évangéliste et le converti potentiel.

Distance de converti à partir de l'église culturellement la plus proche.

- I. L'évangélisation : par un ouvrier de la même culture là où la percée missiologique d'une église viable a eu lieu.
- II. La mission ordinaire: L'évangélisation transculturelle par un ouvrier d'une autre culture en association avec les travailleurs de la même culture si possible là où la percée missiologique a eu lieu.
- III. La mission pionnière : lci, l'évangélisation transculturelle (par un travailleur d'une autre culture) est essentielle puisqu'aucune percée missiologique n'a encore eu lieu.

La priorité

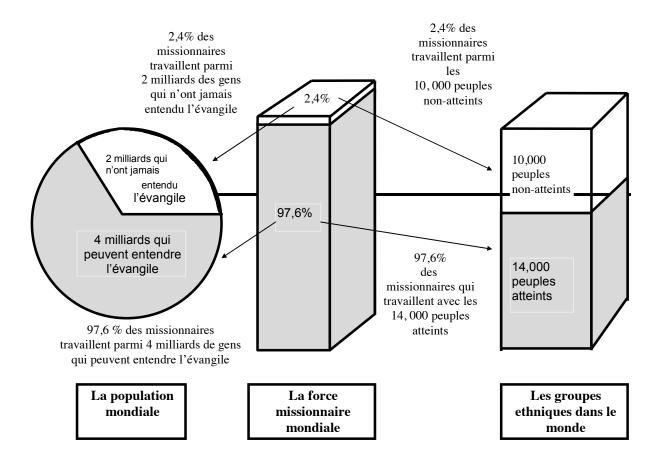
Il n'y a pas de moyens pour arriver à un dénombrement exact mais les missiologues estiment le nombre total des groupes ethniques dans le monde à près de 24 000. Parmi eux, un peu plus de 14 000 seulement sont considérés comme ayant une église viable. Il reste approximativement 10 000 groupes ethniques non-atteints. Il faudra utiliser l'évangélisation E-2 et E-3 pour atteindre ces groupes ethniques. Les chrétiens doivent être prêts à abandonner la sécurité et leur environnement pour pouvoir franchir les barrières culturelles avec l'Evangile. La mission pionnière, d'une part et d'autre part la mission « transculturelle » est la grande priorité pour la pleine exécution de l'ordre divin.

Le grand déséquilibre

La plupart des gens qui constituent les peuples non-atteints font partie de l'un des quatre blocs principaux suivants: les Musulmans, les Tribus, les Hindous et les Bouddhistes. Nous devons envoyer à ces peuples des missionnaires bien formés. Il y a eu quelques mouvements de peuples encourageants parmi quelques groupes Hindous, Bouddhistes, et Musulmans. Ces trois groupes sont perçus comme étant les plus résistants. Mais nous découvrons que lorsqu'un groupe semble «résistant», cela peut être dû à notre approche défectueuse. La moitié des peuples non-atteints sont dans le bloc musulman qui est un bloc qui a des attitudes très favorables à Jésus-Christ.

Seulement environ 10.000 missionnaires de la force missionnaire mondiale sont en train de travailler parmi les 10.000 peuples non-atteints (la plupart d'entre eux travaillent déjà parmi des peuples déjà atteints ou des étrangers). Pendant ce temps, le nombre de missionnaires étrangers qui continuent de travailler parmi les peuples déjà atteints est multiplié par 41. Actuellement seulement 2,4% des missionnaires étrangers dans le monde sont en train de travailler véritablement parmi les peuples non-atteints⁹. **Quel déséquilibre!** Après environ 2000 ans, 10.000 groupes ethniques comptant 2 milliards de personnes ne peuvent être touchés par une église locale.

⁹ Même ces 2,4% globalise tous les missionnaires qui se réclament chrétiens (LDS, JW, Orthodoxes, Catholiques Romains, etc.) et qui travaillent parmi les non-atteints. Il est très difficile de trouver des statistiques exactes pour les missionnaires évangéliques.



RESUME

Dans cette leçon, nous avons résumé la croissance du mouvement chrétien pendant les deux derniers siècles. Nous avons aussi vu la montée des agences missionnaires dans les pays en voie de développement. L'importance des mouvements spécifiques tels que ceux des étudiants et des femmes pour l'œuvre missionnaire a été relevée.

APPLICATION PERSONNELLE OU POINT DE CROISSANCE				
(Ecrire ci-dessous les éléments importants qui ont retenu votre				
leçon et les implications que cela pourrait avoir sur votre marc				
croissance de votre vision pour la mission).				

COMMENT FAIRE LA MISSION AUJOURD'HUI

Comment envoyer? (Rom 10:15)

"Comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés" selon qu'il est écrit, "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!"

CHRETIENS A VISION MONDIALE : AGIR EN COLLABORATION

Tous les chrétiens ont la responsabilité d'accomplir l'ordre suprême de Dieu. Mais tous ne sont pas appelés à partir comme missionnaires. Pour chaque personne qui va au front, plusieurs autres doivent rester à l'arrière pour jouer les rôles de coordinateurs, de soutiens actifs. Il n'y a aucun acteur en « solo ». Dans toute guerre, le succès des lignes sur le front dépend largement du soutien reçu de l'arrière. La nécessité d'avoir une équipe de travail exige une compréhension claire de la mission par ceux qui sont envoyés et par *ceux qui les envoient*.

Mais la collaboration des « chrétiens à vision mondiale » I dépasse le cadre de la collaboration entre ceux qui vont et ceux qui les envoient. Pour gagner la guerre, nous devons connaître nos alliés et collaborer avec eux dans un partenariat stratégique. Durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque les forces alliées ont envahi la Normandie pour libérer la France, il fallait qu'elles combinent et coordonnent leurs efforts. Les armées de plusieurs nations autonomes étaient engagées mais toutes travaillaient dans un esprit de coordination par rapport à l'objectif commun.

Atteindre les nations, particulièrement celles qui sont difficiles à pénétrer, exigera un niveau de collaboration qui n'est pas encore très répandu dans les missions. En reconnaissant notre commandant en chef et son objectif, nous devons coordonner nos efforts au-delà des barrières nationales, dénominationnelles et missionnaires.

Dans cette partie de notre étude, nous allons explorer les différentes composantes de la collaboration des « chrétiens à vision mondiale ». Pour commencer, il y a l'alliance personnelle de l'individu avec Dieu. Celui-là s'engage à accomplir sa mission dans le monde. Cet engagement fondamental devient plus efficace et se concrétise quand l'individu joint ses forces aux autres « chrétiens à vision mondiale ». La collaboration commence au niveau de l'église locale par les groupes de prière et le travail des comités de mission. Elle prend de l'ampleur, rassemble les forces et donne plus de poids aux structures telles que les agences missionnaires étrangères. Elle atteint son potentiel maximum à travers la coopération inter-agences et les alliances stratégiques qui visent des nations précises. Avec la collaboration des « chrétiens à

٠

¹ Voir la définition p.104.

vision mondiale », la tâche pourra être achevée. . Dans cette session, nous étudierons les deux premiers de ces niveaux – l'engagement personnel d'un individus exprimé dans l'église locale.

Devenir « un chrétien à vision mondiale »

Les chrétiens à vision mondiale sont des chrétiens ordinaires dont la vie a été transformée par une vision extraordinaire. Comme David Bryant le dit :

Les chrétiens à vision mondiale sont des disciples pour lesquels la cause de Christ est devenue la chose la plus importante, la priorité des priorités à cause de ce qu'elle représente pour eux. Comme tout bon disciple, ils cherchent à faire tout ce qu'implique l'ordre suprême de leur maître. Puis, ils agissent en fonction de ce qu'ils apprennent.²

Nous devenons des chrétiens à vision mondiale en faisant les trois pas suivants.

- 1. Les chrétiens à vision mondiale *saisissent* une vision mondiale. Ils voient la mission comme Dieu la voit.
- 2. Les chrétiens à vision mondiale *gardent* cette vision mondiale. Ils mettent la cause de Christ au centre de leur vie.
- 3. Ils *obéissent* à leur vision mondiale et développent une stratégie qui aura un impact durable, particulièrement là où l'Evangile n'existe pas.³

Obéir à la vision

Comment obéit-on à la vision ? Nous présentons ici quatre moyens d'obéir à la vision. Chaque chrétien devrait être à mesure de trouver parmi eux son rôle. En fait chacun de nous à l'obligation de trouver son rôle à cause de l'alliance avec Abraham – comment pouvons-nous être impliqués dans la bénédiction des autres nations.

Servir comme envoyeurs, mobilisateurs, hôtes et partants

La consécration à la mission de Dieu nous amène à chercher les moyens pratiques pour soutenir l'effort. Dans l'article qui suit, Patricia Moore et Meg Crossman donnent un aperçu de plusieurs voies par lesquelles « les chrétiens à vision mondiale » peuvent s'engager dans la mission mondiale de Dieu.

La compagnie des consacrés

Patricia Moore et Meg Crossman 4

« La part de celui qui est descendu au combat et la part de celui qui est resté près des bagages doivent être les mêmes. » (1 Sam. 30:24)

David énonce ici une vérité importante au sujet de la guerre : les troupes qui soutiennent sont aussi importantes que celles qui sont au front. Il décida que leur récompense serait la même. Le Seigneur avait déjà ordonné que les Israélites partagent le butin entre les soldats qui avaient pris part à la bataille et le

² Bryant, David (1979), *In the Gap*, Madison : InterVarsity Missions, p. 73.

³ Bryant, David (1979), *In the Gap*, Madison: InterVarsity Missions, pp. 73-74.

⁴Patricia Moore est responsable dans le ministère des femmes en Arizona, aux Etats-Unis. Avec Julie McDonald, elle est l'auteur de *Adventures in Giving*. Meg Crossman fut pendant dix ans le directeur exécutif de « I CARE », un ministère pour les prisonniers. Elle a enseigné l'anglais en Chine et a dirigé des équipes pour témoigner dans les réserves des Navajos. Elle est présentement coordonnatrice d'un cours appelé « Perspectives on the World Christian Movement » en Arizona.

reste de la communauté qui les avait aidés à partir (Nb 31:27). Aucune armée, quelle que soit sa force, ne peut survivre longtemps sans soutien et sans approvisionnement.

Tous les chrétiens sont appelés à prendre part à la réalisation de l'ordre suprême mais tous ne sont pas appelés à aller travailler dans une autre culture. Un zèle pour l'expansion de l'Evangile peut être vécu de plusieurs manières. Lorsque nous faisons des stratégies pour accomplir la tâche, notre attention doit être attirée sur des choses qui dépassent le cadre des préoccupations des missionnaires présents sur la ligne de front, à savoir le soutien et l'approvisionnement. Si ces rôles de soutien ne sont pas assumés, les programmes missionnaires mondiaux sont voués à l'échec.

Chaque personne doit découvrir le véritable rôle pour lequel Dieu l'a formée. Les exemples de Paul sur l'interdépendance des membres du corps dans 1 Corinthiens 12 montrent le rôle essentiel et unique que chacun joue. Cela s'applique tant au plan de Dieu pour le monde qu'à l'église locale. Rien n'est plus motivant pour tout le corps que des envoyeurs, des mobilisateurs et des hôtes consacrés et exerçant leur ministère avec zèle, sérieux, persévérance et effort. Ils sont aussi clairement membres de la compagnie des consacrés

Etre un envoyeur

« Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement de la prédication de l'Evangile, quand j'ai quitté la Macédoine, aucune Eglise, si ce n'est la vôtre, n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait... A deux reprises, vous m'avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins. » (Phil. 4:15-16)



Paul apprécie hautement son partenariat avec les chrétiens de Philippes qui ont agi comme des envoyeurs, qui renforçaient

ses efforts missionnaires par la prière, l'intérêt, l'engagement et le soutien matériel servant ainsi activement chez eux. Paul et l'Eglise de Philippes se voyaient comme une équipe. Sans une équipe d'envoyeurs consacrés – église et individus – aucun missionnaire ne gagnera la population qu'il voudrait atteindre. Le Centre américain pour la Mission Mondiale estime qu'il faut une équipe de six à trente envoyeurs actifs pour que l'envoi d'une personne soit possible.

Au temps du Mouvement des Etudiants Volontaires, aux USA à la fin du 19^è siècle, plus de 100 000 s'engagèrent pour aller sur le champ missionnaire. Seulement 20 000 environ sont réellement partis, principalement à cause du manque d'envoyeurs consacrés. Les envoyeurs ne sont pas souvent conscients de la grande importance de leur tâche. Ils font habituellement leur travail dans les coulisses, isolés les uns des autres. Les remerciements et la reconnaissance publique sont rarement adressés à l'envoyeur. Cela étant, les envoyeurs efficaces agissent avec une conviction intérieure. Ils savent que leurs investissements dans la mission viennent d'un appel spécifique que Dieu leur adresse. Ils reconnaissent aussi que l'envoi exige autant de discipline et de consécration que le fait de partir.

Deux éléments principaux se conjuguent dans le ministère de la plupart des envoyeurs : la générosité et l'intercession. Il y a une pression constante dans notre culture pour adopter un style de vie aussi élevé que les revenus le permettent, mais les envoyeurs luttent pour résister à cela. Plusieurs ont choisi d'adopter un style de vie comparable à celui des missionnaires qui sont sur le champ afin d'économiser davantage pour le soutien. On sait que certains envoyeurs consacrés donnent la moitié de leurs revenus, ou même plus, pour l'expansion de l'Evangile.

La prière vient naturellement à la suite de l'offrande. Dans Matthieu 6:21, Jésus dit : « Où sera ton trésor, là sera ton cœur. » Dans l'économie du royaume de Dieu, l'action *provient* de l'engagement intérieur. Ceux qui investissent dans le ministère de quelqu'un n'ont pas de difficulté à prier

continuellement pour ce ministère. De nombreux missionnaires affirment que cette prière est même plus importante pour leur travail que les financements.

La générosité des envoyeurs implique souvent d'autres rôles importants, tels que l'information et la logistique. Par exemple, des départements mettent l'accent uniquement sur l'envoi du matériel nécessaire au champ missionnaire. D'autres servent comme un appui aux ouvriers qui sont sur le champ en faisant beaucoup de recherche dans des domaines variés. Un groupe d'experts en informatique en Floride a développé un ministère pour utiliser leurs compétences dans la formation des missionnaires à l'utilisation des ordinateurs. Ils aident aussi à trouver des ordinateurs fournis gratuitement et des logiciels convenant aux besoins particuliers des missionnaires. Les comptables, les enseignants et les consultants en affaires utilisent leurs compétences pendant leurs vacances pour le travail des missions. Ainsi les travailleurs à plein temps peuvent vaquer à leurs occupations missionnaires spécifiques.⁵

La prière

Le moyen le plus puissant et le plus direct pour l'obéissance à l'ordre suprême est la prière. En utilisant cette puissante arme spirituelle, la plupart des chrétiens ordinaires ont l'occasion d'être directement impliqués dans la conquête des nations. Harold Lindsell dit ceci de la prière :

La distance n'est pas une barrière pour atteindre le lieu le plus éloigné de la terre. La puissance de la prière n'est pas diminuée par la distance entre la personne qui prie et la personne pour laquelle on prie. Les destinées des hommes et des nations peuvent être orientées – et le sont – par la prière du peuple de Dieu qui, par l'intercession, exerce une puissance plus grande que la puissance armée des nations sur la terre.⁶

Peu de gens peuvent partir mais tous peuvent prier. Ne nous laissons pas tromper en pensant que la prière est le rôle le moins important des deux. La stratégie est importante mais la prière reste l'arme la plus efficace pour franchir les dernières barrières qui se dressent devant l'Evangile. Car avec elle nous libérons des hommes aux cœurs enténébrés et nous enchaînons la puissance de Satan.

S'accorder dans la prière, c'est naturellement une arme de première importance.

- Priez pour renverser les forteresses sataniques sur les groupes ethniques non-atteints (2 Cor. 10:3-4). Allez-y, déchargez votre colère dans la prière sur les puissances du mal qui tiennent 10 000 groupes ethniques sous la domination destructrice et cruelle du dieu de ce monde. Ce n'est pas juste! La vie dans le royaume des ténèbres n'est pas juste. Des innocents sont pris dans le piège de l'ennemi. Si nous acceptons leur condition, « comme elle se présente », c'est que nous nous sommes abandonnés au statu quo du monde dominé par Satan. Quelqu'un a dit que la prière est le comble de la rébellion contre le statu quo.⁷
- *Intercédez*. Refusez d'accepter l'ordre des choses dans le monde. C'est la nature véritable du combat spirituel dans la prière.
- Priez pour les saints qui sont engagés dans la libération des captifs. Ecoutons le plaidoyer clair de Paul en faveur de la prière qui clôt sa recommandation de porter toute l'armure de Dieu: « Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une entière persévérance. Priez pour tous les saints et priez aussi pour moi: que la parole, quand j'ouvre la bouche, me soit donnée pour faire connaître avec hardiesse le mystère de l'Evangile » (Eph. 6:18-19).
- Priez pour les nouveaux ouvriers. Vous avez vu les champs qui sont prêts pour la moisson. Maintenant, « priez le Seigneur de la moisson pour qu'il envoie les ouvriers dans la moisson »

.

⁵ Voir référence 4

⁶ Lindsell, H. (1969), When you Pray, Wheaton: Tyndale House, pp. 52-53.

⁷ Wells, D.F. (1979), « Prayer: Rebelling against the status quo », *Christianity Today*, 17 (6), 32-34.

(Matt. 9:38). Rappelez-vous que le terme « envoie » est mieux traduit par « pousse hors ». C'est le même mot qui est utilisé lorsque Jésus chassa les changeurs de la cour des Gentils du temple. Le même terme dans le Nouveau Testament est utilisé pour chasser les esprits. Etre « poussé hors » peut même être un peu dur à supporter pour ceux que Dieu envoie dans sa moisson. Mais priez!

Une autre arme utilisée pour défaire les autres dominations de Satan est une combinaison de la prière fidèle et du jeûne. Christ a dit que certains esprits puissants du royaume ennemi n'abandonnent leur prise « que par la prière et le jeûne » (Matt. 17:14-21).

La prière, un puissant témoignage et la Parole de Dieu sont les armes les plus puissantes dans le combat contre les forces spirituelles des ténèbres. La Parole est la source éternelle, notre témoignage est une forteresse et nos prières sont des flèches lancées à l'ennemi, de près comme de loin. « L'armée de Dieu avance à genoux. »

Etre mobilisateur

L'Eternel parla à Moïse et dit : « Fais-toi deux trompettes d'argent ; tu les feras de métal massif. Elles te serviront pour la convocation de la communauté et pour le départ des camps. » (Nombres 10:1-2)

Envoyer n'est pas la seule manière de participer à l'ordre suprême à partir de la base nationale. Quelqu'un doit faire



résonner l'appel. Ceux qui veulent voir d'autres personnes formées, préparées et engagées dans le ministère sont reconnus comme étant des *mobilisateurs*. Les mobilisateurs stimulent les autres chrétiens à devenir actifs pour gagner le monde. Ils coordonnent les efforts parmi les envoyeurs, l'église locale, les agences qui envoient et les missionnaires sur le champ.

Les responsabilités des mobilisateurs sont : réveiller l'église, l'informer sur les besoins et la motiver pour l'impliquer et l'encourager dans sa marche. Pendant la Seconde Guerre mondiale, seulement $10\,\%$ de la population américaine a pris part à la guerre. Et seulement $1\,\%$ était véritablement sur les lignes de bataille. Cependant, tout le pays devait se mobiliser pour ce $1\,\%$! Pour que les missionnaires puissent accomplir leur tâche, ils ont besoin de mobilisateurs sérieux et persévérants.

Les mobilisateurs sont mus par le désir d'aider les gens à découvrir leur appel et à entrer dans un service utile. Ce sont souvent des gens qui ont beaucoup de relations et qui sont des formateurs. Au lieu de se concentrer sur un seul type de ministère, ils font connaître de nombreuses possibilités parmi lesquelles chaque personne peut faire son choix. Souvent, ils sont engagés dans la formation, l'aide pratique et l'encouragement, tout cela pour motiver l'Eglise et l'aider à s'investir dans l'œuvre missionnaire.8

Un des rôles du mobilisateur est d'aider à établir un comité ou groupe missionnaire dans l'église locale. L'article suivant donne des idées sur la manière de le faire...

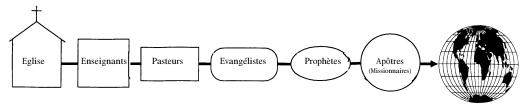
-

⁸ Voir référence 4

Les comités administratifs des missions

L'engagement des fidèles des églises locales dans la mission mondiale est fondamental pour accomplir l'ordre suprême. Sans elles, la mission sera privée de ses ressources premières : la prière, le personnel et les finances.

Dieu a établi un ministère spécifique dans l'église « pour le perfectionnement des saints » en vue de ce travail important. Ephésiens 4:11 mentionne cinq ministères fondamentaux dans l'église : les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et docteurs. Si on considère le rôle du ministère et non la personne ou la position hiérarchique du serviteur, il est facile de voir comment chaque ministère sert à l'accomplissement du dessein de Dieu. Le mot *apôtre* dans les Ecritures est d'origine grecque et signifie *celui qui est envoyé*. Apôtre (ou missionnaire) aurait pu être mis en tête de liste dans ce passage parce que si personne n'est envoyé, l'ordre suprême de Christ pour gagner les nations ne peut se réaliser. Chacun des autres ministères vient après celui-ci et a des fonctions précises telles que amener les gens à un point de conviction spirituelle (prophétie), les amener à une connaissance de Christ (évangélisation), les aider à croître spirituellement (pasteur) et les amener à une grande connaissance et à une bonne compréhension de la Parole (enseignement).



Afin de mobiliser et de former une église locale pour la mission, le ministère « apostolique » a besoin d'être stimulé. Chaque église devait avoir un groupe de « chrétiens partageant la vision mondiale » pour diriger les programmes missionnaires. Un tel groupe est souvent appelé « comité de mission ».



Voici quelques unes des tâches les plus importantes pour le comité administratif des missions :

- Déterminez une politique organisationnelle claire concernant la mission, qui tient compte du cadre de travail et des méthodes de votre église. Etablissez des objectifs précis dont vous pouvez vous servir pour évaluer vos progrès.
- Faites connaissance avec vos missionnaires et informez-vous de leurs besoins. Nos missionnaires ont besoin aussi de soin pastoral. Que le pasteur ou le responsable de la mission organise des visites sur le champ de mission pour encourager et fortifier vos missionnaires.
- Encouragez les gens dans votre église à s'engager à long ou à court terme avec des agences missionnaires. Gardez de bonnes relations de travail avec ces agences. Elles peuvent être une grande source d'idées et de conseils.
- Organiser des voyages à court terme pour les adultes, les jeunes, les enfants. Les voyages à court terme (une à trois semaines) peuvent être la manière la plus efficace de transformer la vie de votre église et de répandre la vision pour les nations.
- Par dessus tout, faites de la prière votre premier outil pour l'accomplissement de la tâche que vous entrevoyez.

La Prière

Il appartient au comité missionnaire de transmettre la vision missionnaire, de la conserver dans toute sa fraîcheur et d'assurer un engagement constant dans la prière, les finances et l'engagement du personnel pour le projet missionnaire. Une chose très importante est d'intégrer la prière pour les non-atteints et les missionnaires dans tous les aspects de la vie de l'église. Votre église doit avoir une personne qui peut recevoir les requêtes provenant des missionnaires et qui peuvent réunir les ressources de prière pour les groupes non-atteints que vous visez. Cette personne rassemble les informations et diffuse les requêtes aux différentes sections de l'église.

L'église des enfants ou l'école de dimanche peut prier chaque semaine pour les missionnaires de l'église et les groupes non-atteints qui sont visés. Les enfants peuvent aussi faire des offrandes spéciales pour la mission. Une autre bonne activité est d'écrire régulièrement aux missionnaires – particulièrement à leurs enfants et de les bénir.

Le même modèle peut être utilisé pour les groupes de jeunes, de femmes, et pour les autres groupes de prière. Si votre église est en train de suivre le modèle des églises cellules (église de maison), il vous est possible de donner un moment d'attention à la mission dans toutes les réunions de cellules. Plusieurs églises encouragent leurs cellules à adopter un missionnaire ou une famille missionnaire et à prier pour eux, leur écrire, envoyer un cadeau spécial, etc.

En utilisant ces différents modèles, vous pouvez aider votre église à saisir, garder et obéir à la vision missionnaire.

LE FINANCEMENT DES MISSIONS

Le financement de l'oeuvre missionnaire est souvent perçu comme un fardeau supplémentaire pour l'église locale. Toutefois, nous croyons que donner à la mission transculturelle est un privilège qui permet de transmettre les bénédictions de Dieu. Au fil des années, des méthodes efficaces pour faire aboutir ces projets ont été développées. Une des plus connues et des plus pratiques est le *Projet d'engagement de foi* (Faith Promise Plan).

Le Projet d'engagement de foi

Mieux qu'un plan pour juste récolter des fonds, le Projet d'engagement de foi est un plan pour aider l'église à grandir dans la foi et la maintenir motivée et engagée dans la mission. Il comprend trois éléments essentiels :

Organiser un événement annuel sur la mission. Faire de cela le plus important événement dans tout le programme annuel de l'église. Planifiez-le bien. Trouvez des orateurs qualifiés. Enseignez le sens fondamental de la mission. Basez cela sur la Bible. Que des missionnaires et autres engagés soient présents. Cela est capital pour obtenir un impact spirituel maximum.

Utilisez le Projet d'Engagement de Foi. Il est basé équitablement sur l'argent déjà possédé par les chrétiens et sur celui qu'ils espèrent recevoir de Dieu. Chaque membre de l'église est encouragé à chercher dans la prière la somme que Dieu lui permettra de donner pour l'évangélisation du monde, de façon régulière tout au long de l'année. Sa dynamique se trouve dans la foi. Le dernier dimanche de la conférence missionnaire, chaque personne fait une promesse qui reste entre Dieu et elle. Ce n'est pas une promesse à une église. Chacun écrit sur un papier la somme qu'il croit pouvoir donner l'année suivante. Les feuilles de papier sont collectées pour en faire la somme totale. A partir de cela, l'église peut déterminer un budget pour son effort missionnaire de l'année suivante.

La promesse est faite à Dieu. Il n'y a aucune sollicitation individuelle. Le plan est spirituel et scripturaire; il ne met personne dans l'embarras. Il encourage à donner régulièrement pour l'évangélisation du monde. Il permet à l'église de connaître à l'avance le montant disponible pour la mission l'année suivante. Il met l'accent sur la foi dans l'intégrité de Dieu et le prix de l'engagement du chrétien.

Déterminer chaque année un objectif pour la mission de l'église. Un objectif financier demande un engagement. Plusieurs églises souffrent de manque d'objectif. Un événement missionnaire sans objectif est inutile. L'église peut être comme une voiture avec un moteur en marche mais qui ne va nulle part. Dimanche après dimanche c'est la même routine. Mais trouvez un but missionnaire! Tout change. Les gens sont intéressés et encouragés à agir.

Etre hôte

« Vous traiterez l'immigrant en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même car vous étiez immigrants dans le pays d'Egypte. » (Lév. 19:34)



Le séjour en Egypte a été utilisé par Dieu pour amener son peuple à être sensible aux besoins des étrangers. Même son propre fils a vécu comme réfugié en Egypte. Les hôtes sont des gens qui sont préoccupés par les besoins des groupes ethniques qui résident dans le pays d'accueil. Les hôtes cherchent des occasions pour toucher la vie de milliers de personnes venues de différentes nations pour étudier, travailler ou émigrer définitivement. Ils sont particulièrement efficaces pour atteindre les populations dont les pays freinent le travail des missions.

La plupart du temps, ce ministère est un développement du don de l'hospitalité (en grec : *philoxenia* qui signifie « l'amour pour les étrangers »). Les hôtes se lient d'amitié avec des gens, démontrant l'amour de Christ de manière pratique. Ils peuvent travailler avec les étudiants

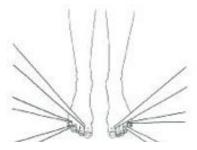
dans les universités, les diplomates, les réfugiés, le personnel militaire ou les immigrants. Au lieu de voir les groupes ethniques comme une menace, les chrétiens voient leur arrivée comme une occasion stratégique pour pratiquer l'amour et le témoignage.

Les hôtes développent des stratégies spécifiques, appropriées à chaque groupe. Un ministère à Chicago travaille avec les églises pour donner à chaque nouvelle famille réfugiée un cadeau « Bienvenue en Amérique », et cela dans l'espace d'une semaine après leur venue. Les hôtes efficaces font le maximum pour apprendre la culture et la langue du peuple cible. Les travailleurs immigrés turcs sont en train d'être touchés en Allemagne. Les chrétiens aux Pays-Bas travaillent avec les Indonésiens qui s'y sont installés. Des étudiants mongoliens ont été gagnés au Seigneur pendant leur séjour en Hongrie. La familiarisation avec la langue et la culture contribuent à la réussite de ces ministères.

Cette forme très adaptée et fructueuse du ministère transculturel donne aussi des relations à celui qui se prépare pour le service sur le champ missionnaire. Une petite équipe de jeunes collégiens se fixèrent comme objectif de trouver les possibilités de pénétrer un pays fermé d'Afrique du Nord. Ils arrivèrent à connaître le plus grand nombre possible d'étudiants venant de ce pays. Entre-temps, ils demandèrent des visas pour aller dans ce pays d'Afrique du Nord et on les leur refusa. Alors le père d'un étudiant de ce pays fermé, avec qui ils s'étaient liés d'amitié, les aida à avoir une autorisation pour séjourner un an !9

Etre partant

C'est le moyen le plus évident de s'engager dans la mission transculturelle mais la réalité est que seul un petit nombre est appelé à être missionnaire transculturel à plein temps. Il s'agit d'un appel très spécifique à cause de tous les défis et des dons requis.



Par exemple dans une église de 100 membres, peut-être seuls

3 à 5 personnes auront cet appel (il ne s'agit pas de statistiques officielles – c'est juste une simple observation).

Points à noter:

- Comment évaluer (juger) l'appel d'un missionnaire. L'église locale doit être la première à juger un appel. Le missionnaire doit appartenir à une église locale et doit être envoyée par elle.
- De quelle formation le missionnaire a-t-il besoin?
- Avec qui iront-ils ? Une agence missionnaire internationale ? L'agence de la dénomination ?
- Quels sont les modèles qui marchent déjà dans ce pays?
- Quels sont les défis spécifiques que l'on trouve de ce pays ?

⁹ Voir référence 4

Réflexion sur les qualités du missionnaire

Une flèche aiguë

Esaïe 49 :1-3

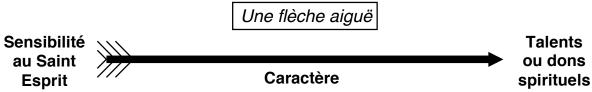
Quelles sont les qualités que l'on recherche dans la vie des personnes qui veulent devenir missionnaires? L'idéal est de trouver quelqu'un qui est comme « une flèche aiguë. » Dans le texte donné (Esaïe 49 :2 le serviteur de Dieu dit que Dieu a fait de lui une flèche aiguë. Cela veut dire, qu'il a été bien formé avant de pouvoir être utilisé dans la mission que Dieu lui a confiée.

Pour atteindre son but dans la mission, il faut que le missionnaire ait un caractère équilibré. Naturellement ce n'est pas possible d'être parfait. Mais la bonne moralité est très importante. Des faiblesses dans ce domaine peuvent devenir des problèmes majeurs avec les pressions et les défis du champ de mission.

Il doit avoir les talents et les dons nécessaires pour accomplir la tâche et il doit savoir comment utiliser ces dons du Saint-Esprit. Dans la bataille spirituelle qui fait rage sur le champ de mission parmi les peuples perdus du monde, un missionnaire qui ne sait pas comment utiliser les dons de l'Esprit aura d'énormes difficultés à faire de grands progrès. "Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes" Ephésiens 5:12.

Enfin il doit rester en permanence à l'écoute de la voix du Saint-Esprit pour se laisser diriger par lui.

Il s'agit simplement de développer et de maintenir une intimité avec le Seigneur, et d'être capable de distinguer Sa voix de celle du monde chaotique d'aujourd'hui. Il y aura des moments où des décisions cruciales seront nécessaires, où il faudra saisir des opportunités, où des dangers seront perceptibles. Sans expérience de la voix de Dieu et de la direction de l'Esprit, on peut rater plusieurs de ces occasions, faire des mauvais choix et certaines erreurs.



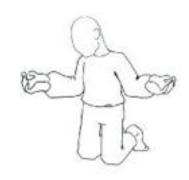
Ces caractéristiques ne sont pas développées sur le champ missionnaire. C'est la tâche de l'église locale de préparer et former le caractère et les dons spirituels de celui qui va partir comme missionnaire **avant** d'être envoyé sur le champ de mission. C'est pendant qu'il exerce un ministère dans l'église locale qu'il apprend à utiliser les dons de l'Esprit et à être sensible au Saint-Esprit.

Si une des trois caractéristiques ne se retrouve pas dans la vie d'un missionnaire, il sera moins efficace dans son travail.

Dieu ne veut pas que nous tombions avant d'atteindre le but. Une flèche aiguë est plus indiquée pour atteindre son but.

Le Prix

La plupart des gens qui proclament être chrétiens reconnaissent Christ comme Sauveur. Cependant, relativement peu reconnaissent son autorité comme Seigneur de leur vie, et leur compréhension de sa souveraineté est généralement vague. Pour beaucoup de chrétiens, la consécration à Dieu veut dire aller à l'église et avoir une conduite raisonnable et décente.



Nous savons qu'il en va tout autrement. Le but de Dieu est notre but. Il appelle son peuple à s'engager dans un combat spirituel qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Si l'ordre des Ecritures est d'une telle clarté, pourquoi ne parle-t-on pas de la mission dans l'Eglise aujourd'hui? Dans l'article qui suit, Bill et Amy Stearns partagent leurs idées sur ce sujet préoccupant.

Le problème caché¹⁰

Bill et Amy Stearns¹¹

A travers notre étude, vous vous demandez peut-être : si l'ordre biblique est d'une telle clarté, si le grand plan que Dieu est en train d'accomplir aujourd'hui est aussi passionnant, si les 10 000 groupes ethniques peuvent être atteints en l'espace de quelques années, si des millions de personnes meurent sans Dieu et sans espoir, si nous pouvons chasser les puissances des ténèbres de toutes les nations qui sont proches du cœur de Dieu, alors pourquoi tout le monde chrétien ne parle-t-il pas avec beaucoup plus d'enthousiasme du travail pour achever la tâche ?

Où se situe le problème caché ? La réponse est simple, la voici : il y a un prix à payer.

Voilà le problème : l'obéissance coûte cher. Etre un vrai disciple coûte cher. Quel est le prix à payer ? C'est abandonner nos petits programmes personnels qui nous distraient devant la cause mondiale de Dieu. C'est renoncer à nos vies confortables, abandonner notre course à la richesse et notre besoin de sécurité.

Le défi à relever aujourd'hui est exactement celui de François Xavier qui, il y a 500 ans de cela, avait rêvé de retourner à Paris en laissant pendant quelque temps son travail missionnaire en Inde, en Chine, et au Japon. Pourquoi ? Pour « aller crier partout dans les rues pour dire aux étudiants de laisser tomber leurs petites ambitions et de venir en Orient pour prêcher l'Evangile de Christ! »

Le prix pour les organisations chrétiennes consiste à laisser tomber leurs petites ambitions, à coopérer sans égoïsme. C'est aussi ne pas multiplier inutilement les efforts et ne pas rivaliser en matière de financement. Paul McKaughan du Evangelical Fellowship of Mission Agencies dit à ces organisations :

« Il est important que nous, en tant que leaders, nous commencions à collaborer et à découvrir ce qu'est la volonté de Dieu pour nous collectivement. ... Il y a lieu de nous faire mutuellement confiance pour utiliser les compétences, les capacités et les dons des divers membres de notre communauté afin que le corps de Christ puisse agir de manière prompte et déterminée pour l'évangélisation du monde. »

¹⁰ Stearns, W. et Stearns, A. (1991), Catch the Vision 2000 (p.157-160), Minneapolis: Bethany House.

¹¹ Bill et Amy Stearns travaillent avec « Adopt a People Clearing House » sur le site de l'« U.S. Center for World Mission ». Bill a écrit de nombreux livres et articles. Il est l'éditeur du journal *Paraclete Mission Perspectives*. Tous les deux enseignent le cours « Catch the Vision », un cours de mission pour les Eglises et organisations chrétiennes.

L'obéissance signifie laisser tomber nos petites ambitions personnelles. L'obéissance signifie chercher à transmettre des bénédictions au lieu de chercher à être béni individuellement. Le prix pour faire partie de l'objectif mondial et historique de Dieu, c'est de perdre notre vie pour lui, faire mourir notre vieil homme, prendre sa croix. Au temps de Jésus, cela voulait dire qu'on ne devait pas s'inquiéter comme la plupart des gens le font.

Une vieille parabole inventée et racontée souvent parmi les croyants en Afrique montre combien il est difficile de laisser tomber nos ambitions personnelles :

Un jour Jésus demanda à ses disciples de prendre chacun une pierre et de la porter pour lui. Jean prit la plus grande pierre qu'il put trouver alors que Pierre prit une petite pierre. Jésus les amena au sommet d'une montagne et ordonna à ces pierres de devenir du pain. Il était permis à chacun de manger le pain qu'il avait en main. Naturellement, Pierre n'avait pas assez de pain à manger. Jean dut partager son pain avec Pierre.

A une autre occasion, Jésus demanda encore aux disciples de porter des pierres pour lui. Cette fois, au lieu de les conduire au sommet d'une montagne, il les amena au bord du Jourdain. « Jetez les pierres dans le fleuve », ordonna-t-il. Les disciples se regardèrent, déroutés. Pour quelle raison? Ils avaient porté ces pierres sur une longue distance. (Et vous savez qui a pris la plus grosse cette fois-ci, n'est-ce pas?) Jetez-les dans le fleuve. Pourquoi? Ils ne le savaient pas, mais ils obéirent.

Jésus se tourna vers eux et dit : « Pour qui avez-vous porté les pierres ? »

Quelquefois, les règles chrétiennes telles que renoncer à soi-même, faire face aux afflictions, la prière et l'étude soutenues de la Parole semblent inutiles. Quel est le but de renoncer à soi-même et de prendre sa croix chaque jour ? Est-ce une vie plus belle ? Est-ce le succès ? Ou est-ce que mener une vie de disciple vise un but : devenir quelqu'un qui suit Christ de plus près, vivre dans l'obéissance, « faire des disciples de tous les *ethne* » ?

Dans la Bible, une vie d'abandon à son plan est comparée à la vie rigoureuse d'un athlète en formation, d'un laboureur, ou d'un soldat (2 Tim. 2:3-10). Pourquoi toute la communauté chrétienne ne se sent-elle pas poussée à achever la tâche? C'est parce que ce n'est pas chose aisée. Puisque c'est une guerre générale dans le monde, il y aura des pertes et des blessures. Faire sa part dans le grand plan de Dieu n'est pas chose aisée.

APPLICATION PERSONNELLE OU POINT DE CROISSANCE (Ecrire ci-dessous les éléments importants qui ont retenu votre attention dans la				
leçon et les implications que cela pourrait avoir sur votre ma	ircne chretienne et la			
croissance de votre vision pour la mission).				

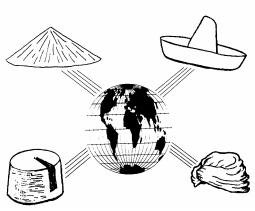
OU ENVOYER LES MISSIONNAIRES

(LA STRATEGIE DE LA MISSION)

INTRODUCTION

L'histoire, vue dans la perspective missionnaire, apparaît singulière et captivante. C'est le royaume de notre Seigneur et non les royaumes de ce monde qui joue le rôle principal dans le déroulement de l'histoire. L'intrigue principale de cette pièce est le rachat d'un peuple et le rétablissement de son royaume sur la terre. Lorsque le peuple de Dieu s'est engagé à faire son devoir, à savoir partager l'Evangile avec les nations, Dieu a beaucoup béni ces efforts.

Ainsi en a-t-il été de l'engagement des Protestants dans la mission mondiale. Bien que ce soit seulement au cours des deux derniers siècles que les Protestants se sont engagés sérieusement dans l'évangélisation, il y a eu une croissance et une expansion phénoménales. Cette croissance se divise en trois phases distinctes d'expansion. La première fut marquée par une prise de conscience des



La force missionnaire « ensemble »

Protestants quant à l'importance de cette tâche et par l'envoi des missionnaires sur les régions côtières des continents non-atteints. La seconde a vu un mouvement vers les régions intérieures non-atteintes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. La troisième, l'actuelle, est caractérisée par un mouvement parmi les peuples non-atteints.

La plupart de ces peuples ne sont plus géographiquement isolés par rapport à l'Evangile. Mais ils sont isolés par les barrières sociales, culturelles et linguistiques. Ces barrières ont largement empêché ces peuples « cachés » d'entendre et de recevoir l'Evangile, même si une

église se trouve à coté. Des récentes recherches confirment cette analyse et font sentir le besoin d'une *stratégie* nouvelle, originale et culturellement appropriée pour accomplir la tâche de l'évangélisation mondiale.

Alors que la troisième phase suit son cours, des vagues de missionnaires venant des nouvelles Eglises des pays en voie de développement se sont ajoutées à la force missionnaire occidentale déjà existante. Pris comme un tout, ce grand mouvement mondial pour l'évangélisation du monde est susceptible d'amener les gens à achever la tâche donnée par l'ordre suprême.

I. L'IMPORTANCE DE LA STRATEGIE DANS LA MISSION

La stratégie et la prière

Certains chrétiens croient que dans le travail de Dieu, la stratégie et la planification s'opposent à la prière et à la direction spontanée du Saint-Esprit. Si cela était vrai dans l'absolu, tout débat sur la stratégie serait inutile. Or nous sommes convaincus que lorsque la stratégie est bien comprise et bien exécutée, elle peut marcher en parfaite harmonie avec la direction de Dieu. Nous sommes conscients des dangers qu'il y a à appliquer seulement l'intelligence humaine à la tâche missionnaire, car « si l'Eternel ne bâtit une maison, ceux qui bâtissent travaillent en vain » (Ps. 127:1). Mais Dieu a un plan pour bâtir sa maison, le temple vivant des chrétiens de par le monde. Historiquement, il a toujours donné un aperçu stratégique lorsque son peuple est disposé à le recevoir.

Considérons la parabole des talents dans Matthieu 25:14-30. Il fut confié à chaque serviteur une certaine somme d'argent et chacun devait investir cet argent et le faire fructifier pour le maître. Le serviteur infidèle n'a pas été jugé pour avoir dilapidé son talent, mais pour avoir manqué de développer même la plus simple stratégie d'investissement (par exemple mettre l'argent dans une banque) pour avoir des bénéfices pour son seigneur. Les deux autres serviteurs utilisèrent leur compétence en matière d'investissement, doublèrent la somme et furent reçus « dans la joie de (leur) maître » (Matthieu 25:21, 23). Il s'agit là de la « compétence pour l'investissement » dont s'occupe la stratégie missionnaire.

Peter Wagner, Professeur de Croissance de l'Eglise à la Fuller School of World Mission, a défini la *stratégie* comme suit (les italiques sont de nous) :

La stratégie, ce sont les moyens que l'on utilise pour atteindre un but précis. La stratégie missionnaire est la voie que le corps de Christ emprunte pour obéir au Seigneur et accomplir les tâches qu'il a confiées. Je soutiens que chaque chrétien chaque jour utilise une stratégie quelconque dans le but de faire la volonté de Dieu. Je soutiens aussi que certaines stratégies sont supérieures aux autres et que nous travaillons médiocrement si nous ne les examinons pas toutes pour choisir la meilleure... La meilleure stratégie est avant tout *biblique* parce que l'œuvre de Dieu doit être faite selon la voie de Dieu. Deuxièmement, la stratégie doit être *efficace*. Puisque notre personnel, notre argent et notre temps sont limités, tôt ou tard nous devons prendre des décisions quant à leur utilisation. Nous ne pouvons pas faire tout ce que nous aimerions faire, alors nous devons, en choisissant selon le critère de l'efficience, faire ce qui doit être fait pour accomplir au mieux le plan de Dieu. Troisièmement, la stratégie doit être *appropriée*. La mission est un domaine en perpétuel changement de sorte qu'une stratégie utile il y a cinq ans pourrait être obsolète aujourd'hui. Il faut une mise à jour constante¹.

Edward R. Dayton et David A. Fraser ont écrit un des livres les plus influents sur la stratégie missionnaire dans ces derniers temps: *Planning Strategies for World Evangelisation* (Les stratégies de planification pour l'évangélisation du monde). Dans l'extrait qui suit, ils définissent le terme et donnent une justification de l'utilisation de la stratégie.

¹ Wagner, C.P. (1974). Stop the World, I Want to Get on (pp. 76-77). Glendene, CA: Regal Books.

LA STRATEGIE² Edward R. Dayton et David A. Fraser ³

D'une certaine façon, tout individu et toute organisation suivent une ou plusieurs stratégies, se définissent des voies pour aborder les problèmes ou atteindre certains buts. La plupart des organisations font cela inconsciemment. D'autres ont développé leurs stratégies qui sont devenues des approches presque standard.

L'apôtre Paul avait une stratégie. Nous lisons dans Actes 17: 2 que le jour du sabbat, Paul alla dans la synagogue *selon sa coutume*. La stratégie de Paul était d'aller dans une grande ville, visiter la synagogue s'il y en avait une, proclamer Jésus et alors la isser les événements suivre leur cours normal.

Une stratégie est une approche, un plan général ou une manière de décrire comment faire pour atteindre un but ou résoudre un problème. La stratégie ne se préoccupe pas des détails. Le but final de Paul était que Christ soit prêché à travers le monde. Ses plans quotidiens pourraient varier mais au moins au début de ses voyages missionnaires, sa stratégie restait la même.

La stratégie définit un ensemble de « moyens et de méthodes » possibles et une variété « d'actions » qui aideront à réaliser un plan au mieux. La stratégie est la voie pour atteindre un but. La stratégie recherche un temps et un lieu où les choses seront différentes de ce qu'elles sont actuellement. Pour le militaire, elle peut consister à capturer une ville clé. Pour un homme d'affaires, ce peut être atteindre une certaine quantité sur un marché particulier. Pour une organisation chrétienne, la stratégie peut comprendre beaucoup de choses. Cela s'étend de la décision de travailler dans tel ou tel pays à l'approche générale pour atteindre un groupe de gens particuliers.

Pourquoi avoir une stratégie?

En tant que chrétiens, une stratégie nous oblige à chercher la pensée et la volonté de Dieu. La stratégie est une tentative pour connaître par anticipation l'avenir que Dieu veut réaliser. C'est une déclaration de foi par rapport à ce que nous croyons de cet avenir et par rapport à ce que nous pouvons faire pour qu'il se réalise.

La stratégie est aussi un moyen de communication avec les autres chrétiens de sorte qu'ils puissent savoir où nous estimons que nous devrions concentrer nos efforts. Ainsi, elle nous donne un sens général, une direction et nous aide à avoir de la cohésion. Car elle dit aux autres et à nous-mêmes ce que nous *ferons*; elle dit aux autres ce que nous avons décidé de ne *pas* faire.

Définir une stratégie n'est pas une activité « non spirituelle » mais elle a plutôt comme fondement une quête sincère de la volonté de Dieu. Une bonne part de la volonté de Dieu nous est déjà révélée dans sa Parole. Pour accomplir cette volonté dans une structure spécifique, il faut faire usage de notre intelligence ; la stratégie nous amène aussi à nous mettre à genoux. Prière et stratégie ne sont opposées. En fait, toute stratégie qui n'inclut pas la prière comme première arme est vouée à l'échec.

Nous devons prier comme si nous ne devions pas planifier, et planifier comme si nous ne devions pas prier.

² Dayton, E. R. et Fraser, D. A. (1990) *Planning Strategies for World Evangelisation* (éd. rév.) (pp. 13-17). Grand Rapids: Eerdmans.

³ Edward R. Dayton est consultant en management; il aide les agences missionnaires. Il a travaillé avec la Vision Mondiale Internationale pendant 25 ans. Plus récemment, il fut Vice-Président du département Mission et Evangélisation et directeur fondateur du Missions Advanced Research and Communications Center (MARC) de Vision Mondiale. Il a beaucoup écrit sur le management et la stratégie missionnaire.

David A. Fraser est actuellement doyen du département des Etudes Bibliques et Théologiques et aussi professeur associé de Sociologie à Eastern College à Wayne en Pensylvanie. Il fut auparavant professeur à Columbia Bible College, à Columbia en Caroline du Sud.

Les peuples non-atteints sont-ils résistants à l'Evangile ou y a-t-il si peu de prière en leur faveur qu'ils sont toujours retenus par l'ennemi ? La prière joue-t-elle un rôle de première importance dans la stratégie pour atteindre les non-atteints ? Ces questions importantes et bien d'autres sont examinées par John D. Robb dans l'article qui suit.

La prière comme arme stratégique dans la mission transculturelle⁴ John D. Robb

Une étude révélatrice

Une des plus grandes illustrations de la prière comme arme stratégique dans la mission transculturelle se trouve dans l'expérience de J. O. Fraser, pionnier missionnaire dans la tribu Lisu au sud-ouest de la Chine. Etant jeune missionnaire avec la China Inland Mission au début des années 1900, Fraser prêcha Christ pendant de nombreuses années dans les villages montagneux éloignés, presque sans aucun résultat visible.

Plus tard, sa femme a écrit sur la différence apportée par la prière dans l'œuvre de Fraser:

Il m'a décrit comment au cours de ses premières années il avait presque été vaincu par les forces des ténèbres qui se déployaient contre lui... Il en arriva à un point où il demanda à Dieu de lui reprendre la vie plutôt que de le laisser travailler sans résultat. Ensuite il me parla des groupes de prière qui avaient le fardeau du pays, et du nuage sombre qui fut ôté de son âme, du don de foi qui lui fut donné et comment Dieu sembla soudainement intervenir, repousser les forces des ténèbres et conquérir le terrain.⁵

La percée eut lieu lorsque deux événements se produisirent :

- 1. L'Esprit du Seigneur lui donna la capacité de prier « la prière de la foi » pour que plusieurs centaines de familles Lisu viennent à Christ.
- 2. Il réussit à former un groupe de prière de 8 à 10 chrétiens dans son propre pays pour soutenir le travail par la prière continuelle.

Fraser dit lui-même:

Travaillons sur nos genoux. Je sens de plus en plus qu'après tout, c'est seulement les prières du peuple de Dieu qui font descendre la bénédiction sur le travail. Peu importe que ces gens soient directement impliqués dans ce travail ou pas. Paul peut planter et Apollos arroser mais c'es t Dieu qui fait croître, et cette croissance peut descendre du ciel par la prière de foi, qu'elle soit faite en Chine ou en Angleterre... Si c'est ainsi, alors, les chrétiens restés au pays peuvent travailler pour les missions à l'étranger autant que ceux qui sont actuellement sur le champ missionnaire. Je crois que c'est seulement au dernier jour que l'on saura ce qui a été accompli dans l'œuvre missionnaire par les prières des chrétiens sérieux restés au pays....

J'avais l'habitude de penser que la prière devrait avoir la première place et l'enseignement la seconde. Maintenant, je trouve qu'il serait plus vrai de donner à la prière la première, la seconde et la troisième place et à l'enseignement la quatrième...

Pendant les années qui ont suivi, des centaines de familles ont accepté Christ et finalement il y eut un « mouvement populaire » entraînant des dizaines de milliers de Lisus. Aujourd'hui au sud-ouest de la Chine et au nord de la Birmanie, ils forment une tribu missionnaire qui apporte l'Evangile aux autres tribus des environs.

⁴ Robb, J. D. (1991), « Prayer as a Strategic Weapon in Frontier Missions », *International Journal of Frontier Missions*, 8(1), 23-31.

⁵ Fraser, Mrs J. O. (1963), *Fraser and Prayer* (pp. 11-12), Londres: Missionary Fellowship.

La prière, une activité qui relie

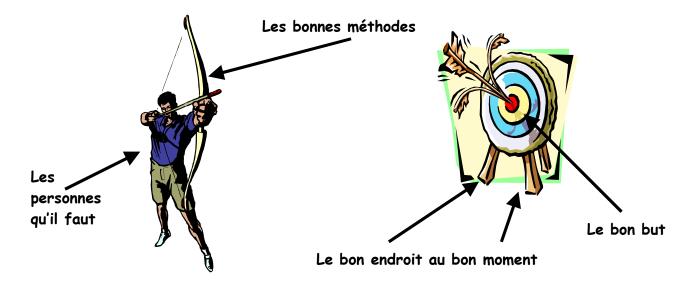
La prière, à son fondement même, est une activité qui relie. Premièrement, la prière nous met en relation avec Dieu pour recevoir sa puissance et sa direction pendant le temps où nous pri ons pour le monde et où nous exerçons nos ministères. Deuxièmement, alors que nous prions pour le monde non évangélisé, elle nous met en relation avec des groupes particuliers non-atteints et avec les ouvriers chrétiens qui travaillent parmi eux. Elle relie nos efforts et leurs efforts à Dieu dans sa toute puissance, sans l'aide duquel ces efforts seraient finalement vains. O. Hallesby écrit :

L'œuvre de la prière est une condition préalable à toute autre œuvre dans le Royaume de Dieu pour la simple raison que c'est par la prière que nous joignons les puissances du ciel à notre propre incapacité Les puissances du ciel peuvent changer l'eau en vin et déplacer les montagnes dans notre vie et dans la vie des autres, elles peuvent réveiller ceux qui dorment dans le péché et ressusciter les morts, elles peuvent s'emparer des forteresses les plus imprenables et rendre possible l'impossible.⁶

Cela dit, la prière peut être (et cela arrive) le maillon manquant dans nos efforts pour le monde non évangélisé. Aussi importantes que soient la bonne organisation, la bonne planification et la bonne stratégie dans l'évangélisation du monde, dans notre travail pour Dieu, nous avons pu négliger de nous mettre en relation avec sa puissance et sa direction pour mener à bien cette partie de sa mission qu'il nous a laissée. C'est là une grande omission !

Les quatre éléments d'une bonne stratégie

Dans l'extrait qui suit, Peter Wagner nous montre quatre points à considérer dans la stratégie pour accomplir efficacement la tâche missionnaire.



98

⁶ Hallesby, O. (1927), *Prière* (p. 81), 8^e édition, 1992, La Côte-aux-Fées : Editions Groupes Missionnaires.

Le bon but

Pour qu'un effort ait du succès, il doit viser le bon but. L'accomplissement de mauvais objectifs ou d'objectifs incompris a peu d'incidence. Pour comprendre ce qu'est le but de la mission, nous devons regarder à l'ordre principal que Jésus a donné pour la mission et qui est connu sous le nom d'« Ordre suprême » (Matthieu 28:18-20). Dans ces versets, nous trouvons non seulement le but principal que nous cherchons mais aussi une suggestion quant aux gens et aux méthodes à utiliser pour atteindre ce but.

Bien que plusieurs verbes soient utilisés dans la traduction de l'ordre suprême (aller, faire, baptiser et enseigner), seul un d'entre eux est à l'impératif dans l'original grec: « faites des disciples ». Aller, baptiser et enseigner sont des participes dans le grec et impliquent des activités par lesquelles on fait des disciples.

Selon l'opinion de Wagner, « la plus grande erreur dans la stratégie missionnaire contemporaine est la confusion entre *les moyens* et *le but* dans la compréhension de l'ordre suprême ». Le point de vue de Wagner dépeint la réalité. Plusieurs missionnaires confondent les activités liées à la formation des disciples avec le but. La distribution des tracts peut être un *moyen* pour la proclamation de l'Evangile mais si elle ne donne pas de disciples, le but n'est pas atteint. Nous ne pouvons pas mesurer le succès de la mission simplement par le fait que les ouvriers ont rempli une zone de tracts, ont eu des heures d'émission évangélique à la radio, ont tenu plusieurs campagnes d'évangélisation ou sont engagés dans beaucoup d'autres bonnes activités. C'est seulement lorsque ces méthodes peuvent démontrer leur efficacité en aboutissant à *la formation des disciples* que le travail peut être évalué positivement.

Beaucoup d'activités sont faites au nom de l'ordre suprême. La plupart sont de bons projets solides, exécutés par des gens sincères. Mais, en dernière analyse, selon les normes de l'ordre suprême, une bonne partie du travail a trait aux méthodes au lieu du but. Cela se perçoit dans le fait que moins de 10 % de l'ensemble des fonds alloués à la mission est dépensé pour aller au-delà des barrières actuelles du christianisme, c'est-à-dire jusque « aux extrémités ».

Comment savoir si une mission est en train d'atteindre son but ? Wagner propose le critère suivant : Si une société missionnaire s'installe dans un village païen et que trois ans après, elle quitte ce village en laissant derrière elle 250 personnes qui confessent que Christ est leur Seigneur – ces gens se réunissant régulièrement pour le culte, lisant la Bible et priant – alors on pourra dire que la société missionnaire a fait 250 disciples et a ainsi accompli l'ordre suprême.

Le bon endroit au bon moment

Le concept de planification des activités pour être au bon *endroit* au bon *moment* est lié au bon but. Wagner explique ce point en utilisant l'illustration du fermier.

Aucun fermier ne cultive son champ juste pour se divertir. Il travaille pour une récompense qui est le fruit. Un homme achète une ferme avec l'espoir qu'il produira du fruit. La stratégie N° 1 nous enseigne que dans l'œuvre missionnaire, ce fruit ce sont les *disciples*. Il faut garder avant tout cette vision tout au long de la semence, de l'émondage et de la récolte.

La vision dans la période des semences

Dans Luc 8:4-15 Jésus parle d'un cultivateur qui a semé sur quatre parties de son champ. Mais en définitive une seule a produit. Toute personne qui a la vision du fruit, demandera aussitôt : « Pourquoi? »

Selon l'interprétation de Jésus, le facteur variable n'était ni le semeur ni le semence (qui est présentée comme étant la « Parole de Dieu »). Ce n'était pas non plus la méthode. C'était le sol. Peu importe la bonne qualité de la semence, tout cultivateur sait qu'elle ne portera pas de fruit sur un

chemin, ni sur un sol pierreux, ni parmi les épines. Pour produire du fruit, la bonne semence doit être semée sur une terre fertile.

La leçon évidente à retenir pour la stratégie missionnaire est la suivante : la semence de la Parole doit être déposée sur un bon sol si l'on veut avoir du fruit. Dans le monde, certaines personnes sont réceptives à l'Evangile alors que d'autres sont résistantes. Les sols du monde doivent être testés. Persister sur un sol pierreux, qu'il produise des disciples ou pas est une stratégie folle. Les cultivateurs qui ont la vision du fruit ne font pas très souvent cette erreur. Malheureusement certains missiologues le font. C'est cela l'aspect « bon endroit » de la stratégie.

La vision au temps de l'émondage

Certains missionnaires voient la parabole du figuier dans Luc 13:6-9 comme une menace. Cependant s'ils sont guidés par la vision du fruit, ce sera différent.

Le cultivateur qui, en passant, avait vu ce beau figuier a été amené à le regarder avec un peu plus d'attention. Le problème qui s'y cachait était comparable à celui de plusieurs champs missionnaires. Le figuier avait eu une bonne croissance mais ne portait aucune figue! De même le travail de beaucoup de missionnaires est développé à un haut niveau mais il n'y a pas de fruit, il n'y a aucun disciple. Dans la parabole, le cultivateur est un bon stratège. Lorsqu'il n'y a aucun fruit après beaucoup de travail et après un temps raisonnable, il dit de le couper: changez de programme. Il travaille sur la base de la vision du fruit. Son employé ne partage pas la vision parce que son revenu ne dépend pas tellement de la moisson mais de son salaire. Sa stratégie est de continuer le travail aussi longtemps qu'il le pourra. Comme beaucoup de missionnaires, il est centré non pas sur le but mais sur le programme.

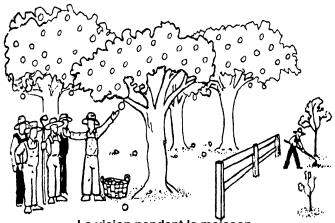
Les missionnaires qui sont confortablement établis dans un certain « programme » ou « œuvre missionnaire » feraient mieux d'examiner ce qu'ils sont en train de faire en termes de fruit. Ce n'est pas facile de changer un programme, particulièrement lorsqu'on croit contre toute espérance que dans un an, il commencera à porter du fruit. Mais très souvent ces années se sont étendues à des vies entières. Des missionnaires qui auraient pu passer dix ans à former des disciples ont passé ces dix ans à faire simplement « le travail missionnaire » parce qu'ils n'ont pas le courage de couper le figuier stérile et de modifier leur programme.

La vision pendant la moisson

Parlant de la moisson à ses disciples, Jésus mentionne pour la première fois la nécessité de prier pour que le Seigneur de la moisson « envoie les ouvriers dans sa moisson » (Matt. 9:37-38). Quand les « ouvriers sont peu nombreux », le fermier court le risque de perdre une partie de sa moisson. Dans ce cas, l'aspect stratégique est « le bon moment ». On n'a pas besoin d'ouvriers lorsque les champs sont toujours verts. On n'en a pas besoin non plus après la moisson. Le choix du moment est d'une importance capitale pour toute moisson.

Supposons que vous ayez un verger de pommiers. Dans le champ A, un ouvrier peut récolter cinquante kilos en une heure. Dans le champ B, il lui faut cinq heures pour récolter juste cinq kilos. Dans le champ C, il ne pourra rien récolter parce que les pommes sont encore vertes. Si vous avez

30 ouvriers aujourd'hui, où les enverrez-vous? Je pense que j'enverrai 29 d'entre eux sur le champ A pour ne pas perdre le fruit qui s'y trouve. J'enverrai la dernière personne faire ce qu'elle peut dans le champ B et en même temps surveiller le champ C. Son travail serait de me faire savoir quand ces champs seront prêts pour la moisson



pour que je puisse redéployer le personnel.

De telles situations se présentent bien des fois dans le travail missionnaire. Il y a des peuples qui sont prêts pour la moisson aujourd'hui; d'autres ne le sont pas encore. Ces « peuples insensibles » à l'Evangile ne devraient pas être négligés ; une personne suffisamment expérimentée devrait rester parmi eux pour voir venir le moment où ils seront prêts pour l'Evangile. Dans un certain sens, on a besoin des meilleurs ouvriers parmi les peuples non réceptifs à l'Evangile. Mais toute personne qui prend au sérieux la stratégie ne recommandera pas une forte présence sur des champs verts. Jésus ne le ferait pas. Il ne nous a pas dit de prier pour que les ouvriers aillent dans des champs verts ou en friche. On a besoin des ouvriers pour les champs $m\hat{u}rs$.

Juste après que Jésus ait dit cela en Matthieu 9, il envoya ses propres ouvriers dans Matthieu 10. En ce temps, il y avait trois champs : les Juifs, les Gentils et les Samaritains. A ce moment-là, seuls les Juifs étaient mûrs. Jésus dit précisément à ses disciples de ne pas aller chez les Gentils ni ch ez les Samaritains (Matt. 10:5 : les champs verts) mais d'aller plutôt vers les Juifs (Matt. 10:6). Plus tard, les Gentils et les Samaritains ont mûri et ont porté plus de fruit, mais ce n'était pas au moment où Jésus parlait.

Toutefois, il faut admettre qu'il n'est pas toujours très facile de dire quel sol est le plus fertile ou quand un champ est mûr pour l'œuvre missionnaire. Les méthodes d'analyse agricole sont beaucoup plus avancées aujourd'hui que les méthodes d'analyse missiologique. Mais les missiologues améliorent sans cesse leurs méthodes et font des progrès encourageants. A présent, on a beaucoup d'éléments pour analyser les peuples et déterminer leur degré de réceptivité ou de résistance à l'Evangile. Les missions modernes auront tout le bénéfice d'une telle expertise. Ainsi, elles appliqueront ces aspects de la stratégie « le bon endroit au bon moment ».

Les bonnes méthodes

Wagner poursuit son exposé sur la stratégie en mettant l'accent sur l'importance de l'utilisation appropriée des méthodes dans la formation des disciples.

Quand il y a beaucoup de travail et peu ou pas de fruit, quelque chose ne va pas. Des analyses prudentes trouveront souvent que le problème est le fait de travailler soit dans les champs verts, soit dans les champs mûrs en utilisant de mauvaises méthodes. Vous pouvez aller dans un champ de froment bien mûr et travailler de toutes vos forces. Mais si vous utilisez un instrument destiné à moissonner le maïs, vous n'aurez rien. Les machines qui servent à enlever les pommes de terre sont inutiles dans un verger de pommiers.

A travers le monde, certains peuples peuvent recevoir avec joie l'Evangile et devenir des disciples de Jésus-Christ. Mais les missionnaires qui sont parmi ces peuples et qui ne font pas des disciples utilis ent généralement des méthodes inappropriées.

Utiliser la mauvaise langue est une des erreurs méthodologiques communes. Dans plusieurs cas, le missionnaire a pensé que la prédication dans la langue commerciale serait adéquate pour faire des disciples. Cependant, c'est seulement quand il est passé de la langue commerciale au dialecte local (la langue du cœur) que le fruit a commencé à venir. S'il avait refusé de changer ses méthodes, quel que soit le travail fourni, il n'y aurait eu aucun résultat.

L'amalgame des peuples s'est révélé souvent comme étant une autre mauvaise méthode. Par exemple, pendant plusieurs années les Oregon Friends (Amis de Oregon) moissonnaient dans un grand champ parmi les Aymara de Bolivie alors que d'autres qui travaillaient aussi durement n'avaient pas de moisson. On a ensuite découvert que les Friends insistaient pour garder leurs églises purement Aymara alors que d'autres pensaient qu'il était bon de mêler les croyants métis aux Aymara. Les missiologues appellent cela le principe des églises de groupe homogène. Les églises d'une seule ethnie sont plus efficaces pour gagner les autres de la même ethnie. En Bolivie, la méthode a fait la différence.

Les méthodes doivent être sélectionnées sur la base de facteurs pragmatiques véritables puisque la Bible ne prétend pas donner des instructions spécifiques au vingt-et-unième siècle. Ainsi donc, c'est une bonne stratégie non seulement de fixer des buts évaluables mais il faut aussi, dès le début d'une

œuvre, mettre en place des mécanismes pour évaluer son succès ou son échec. C'est seulement en faisant cela qu'il sera possible de regarder en arrière et reconnaître les méthodes que Dieu a bénies et celles qu'il n'a pas bénies. Un des faits les plus curieux dans la mission moderne, c'est que cette procédure simple est rarement utilisée.

Les personnes qu'il faut

La dernière considération de Wagner sur la stratégie concerne la nécessité d'avoir des ouvriers remplis de l'Esprit.

Dieu fait certaines choses lui-même et il fait d'autres choses en utilisant des hommes. Il semble par exemple que la différence entre un sol fertile et un sol non fertile est essentielle ment une question de providence. Le fait que certains champs mûrissent à certains moments peut être attribué seulement à la souveraineté de Dieu : « J'ai planté, Apollos a arrosé », écrit Paul, « mais *Dieu a fait croître* » (1 Cor. 3:6).

Dieu fait mûrir le champ mais il ne le moissonne pas. Il utilise les chrétiens pour accomplir la tâche et il est glorifié quand son peuple « porte beaucoup de fruit » (Jean 15:8). Il s'intéresse particulièrement au « fruit qui demeure » (Jean 15:16). Mais comment ce fruit est-il venu ? Le serviteur de Dieu peut seulement porter du fruit si la branche demeure sur l'arbre. Jésus est l'arbre et les chrétien s sont les branches.

Cette stratégie insiste sur la personne qu'il faut. La personne qu'il faut, c'est la personne qui est entièrement remplie du Saint-Esprit. Elle demeure en Jésus. Elle est entièrement consacrée. Elle prend chaque jour sa croix et suit son maître. Sans cette dernière stratégie, les trois premières stratégies sont lettres mortes. C'est pourquoi Jésus a insisté pour que les disciples ne commencent pas le travail missionnaire jusqu'à ce qu'ils soient « remplis de la puissance d'en haut » (Luc 24:49).

Les personnes qu'il faut sont celles qui partent, qui baptisent et qui enseignent avec un but clair, celui de faire des disciples de toutes les nations. Christ a promis qu'il sera avec ceux qui feront cela, jusqu'à la fin de ce monde (Matt. 28:20).

Non-atteint ne signifie pas impossible à atteindre

Du fait que certains groupes de peuples non-atteints ont développé une réputation de résistance, il est facile de conclure que ces peuples sont des champs qui ne sont « pas mûrs » et, par conséquent, qu'ils doivent être délaissés au profit des champs plus mûrs. On suppose que les bonnes stratégies ont été déployées pour atteindre de tels peuples. Cependant, des recherches ont montré que l'échec dans la moisson est souvent beaucoup plus lié aux mauvais buts, aux mauvaises méthodes ou au personnel plutôt qu'au manque de réceptivité du groupe ethnique visé. Il est fréquent de voir que lorsqu'on déploie une bonne stratégie parmi les peuples que l'on croit « non réceptifs », il en résulte une grande moisson.

II. LE BUT DE LA MISSION

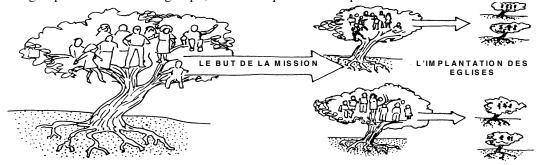
L'implantation des églises

L'extrait suivant⁷, écrit par Arthur Glasser⁸, nous explique pourquoi l'implantation des églises est le but final de tout travail missionnaire.

Le travail missionnaire est incomplet s'il s'arrête avant l'implantation des églises.

L'Eglise a quatre fonctions. C'est une assemblée pour le culte, une famille pour la communion, un organisme pour l'évangélisation et une école pour former les disciples.

Le programme de Dieu pour l'évangélisation du monde implique l'église locale. Sans églises locales, les nouveaux convertis ne peuvent pas être bien formés. Car cette formation implique le travail en groupe et l'adoration en groupe, aussi bien que la marche personnelle avec Dieu.



Ainsi donc, l'implantation de ces églises est toujours le but final du travail missionnaire. L'œuvre missionnaire, aussi brillante soit-elle, aura une vie courte si elle ne le réalise pas. En dernière analyse, ce ne sont pas les croyants individuels mais plutôt les églises locales qui apportent des changements durables à la vie spirituelle d'une région. C'est seulement par l'établissement et le fonctionnement des églises locales dispersées parmi la population, intégrées en partie à la culture du milieu et indépendantes de tout contrôle et soutien extérieur qu'une zone appelée au début « champ missionnaire » peut perdre ce titre. Les « champs missionnaires » sont des zones où il n'y a aucune Eglise. La tragédie est qu'après plus de 2000 ans de christian isme, il existe toujours plusieurs régions du monde dans les ténèbres. On ne trouve dans ces régions aucune Eglise indigène qui témoigne de la vraie foi.

Les mouvements de peuple

Nous voulons à présent, considérer un sujet qui est souvent incompris. Il s'agit du « principe de groupe homogène » tel que défini par le Dr Donald McGavran. McGavran a passé plusieurs années en Inde comme missionnaire et administrateur. A partir de ses observations en Inde et à partir de ses nombreux voyages sur les champs missionnaires à travers le monde, il a tiré une conclusion. Selon lui, quand bien même le bon but est visé, une ignorance fondamentale peut rendre stérile les efforts de plusieurs missions. Ce problème consiste à ignorer *comment croissent les églises*. Dans l'extrait qui suit, McGavran énumère plusieurs concepts qui sont liés à ce sujet important.

⁷ Arthur F. Glasser, « The Missionary Task: An Introduction ».

⁸ Arthur Glasser est un professeur associé à la School of World Mission du Fuller Theological Seminary à Pasadena, en Californie.

Une Eglise parmi chaque peuple : Débat sur un sujet difficile 9

Donald A. McGavran 10

Le but de la mission chrétienne devrait être de prêcher l'Evangile et par la grâce de Dieu d'implanter des églises dans chaque groupe social de l'humanité qui n'en a pas encore. Que dirons-nous, « une Eglise » ou « un rassemblement d'églises croissantes » ? Je désigne par l'expression « groupe social de l'humanité », une urbanisation, un développement, une caste, une tribu, une vallée, une plaine ou une population minoritaire. Le but n'est pas une petite conglomération d'églises isolées parmi chaque peuple. Le but visé à long terme devrait être « un rassemblement d'églises croissantes au sein de chaque groupe social ».

Il est souvent facile de commencer une seule église parmi un groupe ethnique n'en ayant pas. Le missionnaire arrive. Le dimanche, il fait le culte avec sa famille. Ils constituent les premiers membres de cette église. Il apprend la langue locale et prêche l'Evangile. Au fil des années, quelques personnes se convertissent de différents groupes de la société. Çà et là, une femme, un homme, un garçon, une fille décident de suivre Jésus.

Une seule église qui naît de la manière ci-dessus décrite, est presque toujours une église hétérogène, constituée de membres de plusieurs groupes sociaux différents. C'est une église qui n'est pas accessible à tous les groupes ethniques de cette région. Aucune composante de la population ne dit : « Ce groupe de croyants est le *nôtre*. » Ils ont totalement raison parce que c'est vrai. Sur le plan ethnique, c'est un groupe social tout à fait différent.

Beaucoup de missionnaires ne sont pas en accord avec ce que je viens de dire. Ils diront : « Y a-t-il un meilleur moyen pour pénétrer et toucher tous les peuples de cette région que celui de gagner d'abord quelques personnes de chaque peuple? Au lieu d'avoir une église isolée dont vous avez fait la description, ce processus nous donne réellement des ouvertures dans chaque société d'où nous vient un converti. Cela nous semble être la situation réelle. » Ceux qui raisonnent de cette façon ont connu la croissance de l'Eglise dans un pays largement chrétien. Dans ce genre de pays, les hommes et les femmes qui suivent Christ ne sont pas rejetés, ne sont pas vus comme des traîtres mais plutôt comme des gens qui ont fait une bonne chose. Dans ce type de société, souvent chaque converti peut devenir un canal par lequel la foi chrétienne coulera vers les parents et les amis. Sur ce point, il ne peut y avoir aucun débat. C'est sur ce point que j'ai mis l'accent en intitulant mon livre *The Bridges of God* (Les ponts de Dieu).

Mais dans les sociétés fortement structurées, on voit souvent le christianisme comme une religion d'invasion et les gens sont bannis pour des fautes graves. Dans ces sociétés, le fait d'avoir des convertis de plusieurs groupes sociaux, loin de construire des ponts entre eux, érige plutôt des barrières qui sont difficiles à franchir.

Le concept de l'église hétérogène (l'opposé du concept de l'église de groupe homogène) est défendu avec force par certaines personnes qui trouvent que viser un groupe spécifique de la société amène à faire des distinctions entre les gens. C'est vrai qu'en Christ, il n'y a pas de différence entre homme

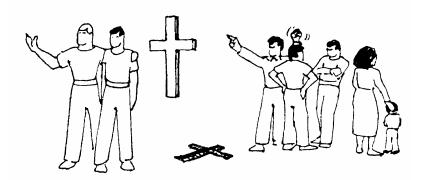
⁹ McGavran, D. A. (1992), « A Church in Every People: Plain Talk about a Difficult Subject », dans R.D. Winter et S.C. Hawthorn (Eds.), *Perspectives on the World Christian Movement: A Reader* (éd. rév.) (pp. D100- D105), Pasadena: William Carey Library.

¹⁰ Connu mondialement comme étant peut-être le missiologue le plus en vue de sa génération, Donald McGavran est né en Inde de parents missionnaires. Il est retourné lui-même dans ce pays en 1923 comme missionnaire de la troisième génération. Il a travaillé comme directeur de l'éducation religieuse et a traduit les Evangiles dans le dialecte chhattisgarhi de hindi. Il a aussi fondé la School of World Mission du Fuller Theological Seminary. McGavran est décédé en 1990 à l'âge de 93 ans. Il est l'auteur de plusieurs livres influents dont The Bridges of God, How Churches Grow, et Understanding Church Growth.

et femme, Juif et Grec, esclave et libre. Ainsi, certains ont déclaré que le concept du *principe de groupe homogène* est discriminatoire et non biblique.

Pour avoir une perspective équilibrée, il est important de comprendre que McGavran épouse cette approche seulement là où le christianisme est considéré comme une religion étrangère et est fortement stigmatisé. Dans plusieurs sociétés où l'Eglise a eu un certain niveau de maturité et où le christianisme a eu un statut acceptable, ce principe peut ne pas être productif.

Le principe de groupe homogène met l'accent sur la nécessité de *viser un groupe spécifique* de sorte que l'Evangile mette en valeur les relations naturelles dans la société. Ce principe est un des éléments de la stratégie qui doit être appliqué lorsqu'on vise des peuples non-atteints spécifiques. McGavran a énuméré sept étapes à suivre dans l'application de ce concept important.



Soyez clair quant au but. Le but, ce n'est pas une église hétérogène dans une ville ou dans une région mais un rassemblement d'églises croissantes.

- 1. Le responsable national ou le missionnaire et ses collaborateurs devraient concentrer leurs efforts sur un seul peuple, une seule caste, une seule tribu ou une partie de la société.
- 2. Encouragez les convertis à continuer à s'identifier à leur peuple, à garder une grande partie de leur culture. Les croyants ne devraient pas faire étalage de leur nouvelle liberté en Christ. Ils devraient continuer à manger ce que leur peuple mange, à se vêtir comme lui et à avoir une conduite sociale correcte. Ils devraient lutter pour être de meilleurs fils ou filles, de meilleurs maris ou femmes, de meilleurs pères ou mères, de meilleurs employés ou employeurs, etc., que ce qu'ils étaient auparavant. On doit leur enseigner à supporter avec joie l'exclusion, l'oppression et la persécution qui pourrait survenir. Bien qu'on encourage les croyants à demeurer fidèles à leur peuple, il y a des domaines où leur position doit être sans compromission. Ils ne peuvent pas prendre part à l'idolâtrie, à l'alcoolisme ou à d'autres formes de péchés manifestes. Mais tant que ce sera possible, les nouveaux croyants devraient faire tous leurs efforts pour continuer à s'identifier à leur peuple.
- 3. Essayez d'avoir des *décisions de groupe pour Christ*. Ne baptisez pas un converti isolé immédiatement. Au contraire, dites : « Toi et moi, nous allons travailler pour amener cinq, dix, ou si Dieu le veut, cinquante personnes de ton peuple à accepter Jésus-Christ comme Sauveur et ainsi tu seras baptisé avec eux. » Rappelez-vous que le rejet est très efficace contre un seul individu. Mais lorsqu'il s'agit d'une douzaine d'individus, le rejet perd sa force et lorsqu'il s'agit de deux cents personnes, il n'a pratiquement aucune force.
- 5. Travaillez pour que des groupes de ce peuple viennent à Christ de manière continuelle au fil des années. Ce principe veut qu'au tout début, le missionnaire se concentre sur les nouveaux groupes à atteindre plutôt que de se limiter à un rôle d'enseignement. Une église qui dépend de

l'enseignement du missionnaire devient vite renfermée et coupée de son peuple. Quoique cela semble risqué, la première responsabilité pour l'enseignement doit être laissée au Saint-Esprit si on veut avoir une croissance spontanée et continue.

- 6. Les convertis, qu'ils soient cinq ou cinq mille, doivent savoir qu'ils sont l'avant-garde de leur groupe dans la société. Ce sont des pionniers qui montrent à leurs familles et voisins une meilleure manière de vivre. Ils guident leur peuple vers la « terre promise ».
- 7. Mettez constamment *l'accent* sur la fraternité. En Christ il n'y a ni Juif ni Arabe, ni esclave ni libre, ni barbare ni personne raffinée. Nous sommes tous un en Christ Jésus. Le moyen de parvenir à cette unité n'est pas de s'attaquer à toutes les institutions sociales imparfaites. Paul n'a pas dénoncé l'esclavage; il disait à l'esclave de devenir un meilleur esclave et au maître d'esclave de devenir un meilleur maître. Le moyen le plus efficace de parvenir à la fraternité est d'entraîner beaucoup plus d'hommes et de femmes de toute ethnie, de toute tribu ou partie de la société dans une relation d'obéissance à Christ.

La planification pour les mouvements de peuple

Historiquement, la plupart des mouvements de peuple observés semblent s'être produits par accident. Quelquefois, un missionnaire trébuche «accidentellement » sur un concept culturel clef dont la réalisation tant attendue est exprimée par sa venue et son annonce de l'Evangile. Ce fut le cas de Albert Brant qui était envoyé vers la tribu Dorsa en Ethiopie. Arrivé, il décida de camper sous un sycomore. Il ne savait rien de la tradition dorsa qui disait qu'un jour Dieu le Créateur enverrait un messager qui camperait sous cet arbre précis; ce qui donna immédiatement de la crédibilité au message de l'Evangile prêché par Brant. En peu d'années, des centaines d'églises furent établies parmi les Dorsas.

D'autres mouvements ont vu le jour grâce à un nouveau converti qui a été gagné par l'approche «un à un ». Ce dernier, en dehors des efforts des missionnaires, retourne vers son peuple avec un message qu'il présente de manière appropriée aux besoins du peuple. L'histoire du missionnaire pionnier Adoniram Judson en est un exemple parfait. Pendant que Judson se battait pour gagner les Birmans, son employé de maison qui était membre d'une tribu se convertit et se mit à amener doucement les gens de sa tribu à Christ. En quelques décennies, la grande majorité de sa tribu devint chrétienne.



Dieu veut que les gens de toutes les *nations* deviennent des disciples. Les mouvements de peuple reflètent l'accomplissement de ce désir. Dans ces dernières années, les missionnaires ont commencé à prier, à planifier et à travailler dans le but de déclencher des mouvements de peuple parmi des peuples spécifiques. Les résultats ont été des récompenses. Sans minimiser le travail patient de

l'évangélisation qui a déjà été accompli à travers l'approche «un à un », mettons notre confiance en Dieu pour voir des mouvements de peuple parmi les peuples qui restent à être touchés.

Le but à long terme devrait être : un rassemblement d'églises croissantes dans chaque groupe social.

III. ATTEINDRE LES NON-ATTEINTS

Atteindre les pays d'accès difficile

La plupart des peuples non-atteints du monde, vivent dans des pays qui ont des restrictions sévères quant à l'activité missionnaire. Ces pays ne délivrent pas de visas aux missionnaires dont les activités principales sont l'évangélisation et l'implantation des églises. Dans certains cas, les visas sont délivrés aux missionnaires qui travaillent dans la santé ou à ceux qui sont engagés dans le secours et le développement. Dans ces cas, le document peut être délivré à la stricte condition que les missionnaires se limitent à leurs obligations professionnelles sans s'engager dans le « prosélytisme ».

Les faiseurs de tentes

Avec ces conditions, les stratèges de missions ont de plus en plus reconnu l'importance d'utiliser des stratégies alternatives pour entrer dans un pays ou une zone où vivent les peuples visés. Ces nouvelles stratégies d'accès emploient souvent des «faiseurs de tentes », des missionnaires qui ont des occupations séculières qu'ils utilisent pour entrer et rester dans la région visée.

Dans l'article qui suit, Ruth Siemens explique qui sont les faiseurs de tentes et les raisons pratiques qui amènent à employer cette stratégie.

Les faiseurs de tentes sont nécessaires pour l'évangélisation mondiale 11

Ruth E. Siemens¹²

En entrant dans le 21è siècle, des événements surprenants ont radicalement changé la présentation panoramique des nations et ont multiplié les opportunités et le besoin des faiseurs de tentes! Pour terminer l'évangélisation du monde, des milliers de chrétiens doivent se soutenir eux-mêmes sur le terrain par leur commerce et leurs professions pour faire connaître Jésus autour d'eux. Un nouveau marché mondial de l'emploi a vu le jour au cours de ces dernières années. Cela est dû à la chute des empires coloniaux et au fait que les nouveaux pays ont besoin d'aide économique, sociale et aussi dans le domaine de l'éducation. Cela a provoqué en une refonte du marché de l'emploi au niveau international, ce qui donne plus d'ouverture dans beaucoup plus de lieux qu'il n'a jamais été possible auparavant.

¹¹ Siemens, R. E. (1992) *Tentmakers needed for world evangelization*. Dans R.D.Winter et S.C.Hawthorne (Eds), Perspectives, on the World Christian Movement: A Reader (édition révisé) (pp D246-248, D252-253). Pasadena: William Carey Library.

¹² Ruth E. Siemens a servi pendant 21 ans au Pérou, au Brésil, en Espagne et au Portugal pour International Fellowship of Evangelical Students (IFES). Pendant six de ces années, elle a financé son ministère par ses efforts dans la vie active comme éducatrice. Elle est la fondatrice et la directrice de Global Opportunities, une agence qui aide à conseiller et à relier les chrétiens aux offres internationales d'emploi. Elle écrit aussi et fait beaucoup de conférences sur le thème des faiseurs de tentes.

Que sont les faiseurs de tentes et comment servent-ils ?

Historiquement, les faiseurs de tentes sont des chrétiens qui sont consacrés aux missions et qui, comme Paul, vivent grâce à un travail séculier tout en étant engagés dans un ministère transculturel en plus de leur travail, pendant leur temps libre.

D'un autre coté, nous avons les missionnaires à plein temps qui reçoivent le soutien des églises ou des donateurs particuliers. On les considère habituellement comme des travailleurs religieux (même s'ils travaillent dans la santé ou dans l'enseignement au sein d'une institution missionnaire). Entre les deux, toutes les combinaisons des deux options sont possibles. Elles sont toutes en conformité avec la Bible. Un faiseur de tentes peut augmenter son salaire avec des dons et un missionnaire peut prendre un travail à temps partiel pour compléter le soutien des donateurs ou pour avoir un plus grand contact avec les non croyants. Dieu amène les gens à alterner les options à différentes étapes de leur vie.

Il est important de noter que la plupart des évangéliques expatriés ne sont pas des faiseurs de tentes parce qu'ils ont peu ou pas d'engagement avec la mission ou le ministère à moins que ce ne soit avec leurs compatriotes. Peut-être 1 % évangélisent les citoyens de leur pays hôte et sont considérés comme des faiseurs de tentes. Les faiseurs de tentes sont dans le ministère spirituel à plein temps même quand ils ont un emploi à plein temps. Le travail séculier n'est pas un inconvénient ; c'est le contexte donné par Dieu pour que les faiseurs de tentes annoncent l'Evangile d'une manière captivante, saine et sans jugement, en démontrant une intégrité personnelle, en faisant un travail de qualité et en développant de bons rapports.

Le témoignage verbal est essentiel parce que sans paroles, leur vie exemplaire rend les gens perplexes. Les faiseurs de tentes font de l'évangélisation (pêche des âmes). Leurs commentaires appropriés sur Dieu, insérés occasionnellement dans les conversations, sont des appâts qui suscitent l'intérêt des interlocuteurs. Ils « pêchent » ceux qui cherchent — ceux « qui ont des oreilles pour entendre » — toutefois sans attirer l'attention des auditeurs qui sont spirituellement hostiles. Cette approche réduit l'évangélisation à des réponses aux questions (Colossiens 4:5, 6 et 1 Pierre 3:14-16). Cela est plus facile et plus efficace que les approches par la confrontation. Même d'anciens chrétiens peuvent par exemple dire : « j'apprends toujours sur ma foi, mais voudrais-tu voir ce que Jésus a dit? » en faisant sortir un Nouveau Testament de poche pour une étude biblique impromptue pendant un repas. Plus tard cela devient un groupe d'étude hebdomadaire et ensuite une église de maison! Le contact naturel avec les collègues, les étudiants, les malades, les clients, les voisins et d'autres relations sociales rendent cette position de faiseur de tentes idéale pour l'implantation des églises.

Les ministères qu'un faiseur de tentes exerce pendant son temps libre sont très divers. Pendant que je travaillais et évangélisais dans les écoles publiques, Dieu m'aida à commencer les mouvements des étudiants universitaires au Pérou et au Brésil. Un couple faiseur de tentes traduisit le Nouveau Testament pour 5 millions de musulmans alors que le mari enseignait à l'université et que la femme enseignait l'anglais! Un professeur de sciences a évangélisé ses élèves en milieu rural au Kenya et a prêché tous les troisièmes dimanches à l'église locale. Un enseignant à l'université et un ingénieur ont ouvert une librairie chrétienne dans la région arabe du Golfe. Certains commencent les ministères nécessaires pour hommes, femmes, enfants, travailleurs professionnels, prisonniers, ou pour les gens des bidonvilles, le travail d'alphabétisation ou de publication — ou quelque autre chose, selon le besoin. Mais l'évangélisation pendant le travail continue d'être la grande préoccupation.

Il est important de remarquer que beaucoup de faiseurs de tentes ont une formation théologique et missiologique, bien que Dieu les ait amenés à travailler comme des faiseurs de tentes — comme des laïcs plutôt que comme des missionnaires. Mais dans cette lutte spirituelle pour le contrôle du monde, tous n'ont pas besoin d'une formation d'officier. Tout soldat doit savoir comment faire la guerre spirituelle par la prière et comment utiliser « l'épée de l'Esprit » — la parole de Dieu. Ils ont besoin de bonnes techniques pour diriger un petit groupe d'étude biblique — pour l'évangélisation, la formation des disciples et l'adoration. Tous ont besoin d'un petit cours sur la mission et l'orientation culturelle pour leur pays cible.

Il est important de noter que les faiseurs de tentes travaillent ensemble dans la communion et dans des groupes de transparence. Dans leurs pays d'origine, leurs églises et leurs amis prient pour eux. Et ils travaillent outre-mer dans des équipes de faiseurs de tentes, ou avec une église locale, ou comme membres d'une agence qui envoie des faiseurs de tentes, ou comme partenaires ou membres d'une agence missionnaire régulière qui pourrait avoir un programme de faiseurs de tentes.

Les missionnaires non résidents¹³

Une seconde approche stratégique qui prend de l'importance aujourd'hui est le *missionnaire non résident*. C'est une personne qui vit en dehors de la région où réside un groupe visé, mais qui mène un certain nombre d'activités pour atteindre le groupe. Un missionnaire non résident utilise toute ressource et tout moyen qui existent pour l'évangélisation et il les concentre sur une population non évangélisée. Sa tâche est de reconvertir ces ressources pour un plus grand avantage stratégique.

Le missionnaire non résident n'est jamais en rivalité avec une autre approche missionnaire. Son approche globalise et considère les autres ministères comme des ressources fondamentales pour accomplir ses propres objectifs. Ainsi, plus les ressources missionnaires sont variées, plus l'approche missionnaire non résidente sera vitale.

Les caractéristiques essentielles

Non résident – Le missionnaire non résident ne réside pas au sein des personnes non évangélisées qu'il veut atteindre. Il peut être possible et même bénéfique pour le missionnaire non résident de s'implanter à coté ou au sein de la population visée dans le but d'acquérir la langue et de faire des recherches. Mais le travail véritable commence après que le missionnaire non résident se soit retiré de ce lieu et se soit installé dans un autre centre, qui peut être un centre urbain moderne ou un carrefour de communication. La première raison pour la non résidence est la restriction qui pourrait être faite à un missionnaire de vivre et travailler sur place, parmi le peuple.

Travailler en réseau – Contrairement à un missionnaire itinérant ou à un contrebandier de l'Evangile, le missionnaire non résident n'est pas nécessairement obligé de vivre aussi près que possible de la population visée. Au lieu de cela, il cherche un lieu d'habitation qui lui donnera le maximum de possibilités pour travailler en réseau avec d'autres chrétiens ayant le même objectif. Les facteurs importants à considérer sont: 1) un flot gratuit d'informations (ordinateurs, téléphone, poste, etc.), 2) vivre là où la diaspora d'une population visée réside (réfugiés, travailleurs émigrés, etc.), 3) vivre à coté d'une grande route de voyageurs qui entrent ou sortent de la région (par avion, train, etc.).

Il est inconcevable pour un missionnaire non résident d'essayer une approche individuelle pour évangéliser le peuple visé ou même une approche « mono-dénominationnelle ». En utilisant tous les contacts possibles avec les chrétiens obéissant à l'ordre suprême de Dieu, au lieu d'un unique contact d'évangélisation limité, le missionnaire non résident est capable de catalyser des centaines et des milliers d'agents évangélistes dans un effort concerté pour atteindre son objectif.

Spécifier l'objectif – En limitant le missionnaire non résident à une seule partie de la population non évangélisée, la tâche est mieux gérée. Les parties de la population non évangélisées sont celles qui doivent avoir l'occasion d'entendre et d'accepter l'Evangile de Jésus-Christ. On ne doit pas confondre cela à un pays fermé qui peut être ou ne pas être évangélisé. On ne doit pas non plus les mettre sur le même pied d'égalité qu'une partie de population qui, bien que non chrétienne, a de nombreuses possibilités pour avoir l'Evangile dans son contexte.

¹³ L'information suivante sur les missions non résidentielles est extraite d'un article de V. David Garrison, V. D. (1990). An unexpected new strategy: Using non-residential missions to finish the task. International missions to finish the task. International Journal of Frontier Missions, 7(4), 107-115.

La migration mondiale

Les pauvres, les opprimés, ceux qui sont ravagés par la guerre ont toujours essayé d'adoucir leur condition en allant dans des lieux où leur vie pourrait s'améliorer. Ayant peu à perdre dans leurs pays ou lieux de résidence, ils les quittent pour échapper aux mauvaises circonstances. Tant que toucher les gens à travers leurs besoins sera un principe fondamental pour le succès de l'évangélisation, les réfugiés seront particulièrement ouverts à l'influence spirituelle. Ces gens sont souvent coupés brutalement de leurs pays, de leurs traditions et des pressions familiales qui les gardaient dans l'isolement et les ténèbres spirituels. Ils sont prêts à entendre un message nouveau, particulièrement si ce message est donné avec un amour pratique qui répond à leur problème de déplacement et à leur besoin d'une nouvelle identité.

Voici un extrait d'un article de Paul Filidis qui explique l'occasion que ces populations migrantes représentent pour ceux qui souhaitent toucher les moins atteints.

Migration mondiale : phénomène et occasion

Paul Filidis¹⁴

Beaucoup de champs missionnaires sont arrivés à nos portes! A travers le monde, des millions de gens sont en mouvement. Les raisons de ces déplacements sont diverses ; l'effet sur les sociétés d'accueil est considérable. Ce qui suit est une liste qui montre pourquoi les gens deviennent des réfugiés:

- des réfugiés de guerre. Les Nations Unies rapportent qu'au début des années 90, plus de 16 millions de réfugiés ont fui leurs pays. De plus, au moins le même nombre de gens est déplacé dans leurs propres pays.
- des réfugiés cherchent à fuir le désastre et la famine.
- des réfugiés déplacés par la force par leurs gouvernements
- des réfugiés attirés par les miroitements des centres urbains en expansion. Au cours des deux dernières décennies du vingtième siècle, environ un milliard de gens ont migré dans les villes.
- les possibilités d'études à l'étranger contribuent aussi grandement aux relations internationales. Des millions d'étudiants étrangers propagent leurs cultures d'origine ainsi que les valeurs assimilées pendant leur séjour à l'étranger.

Les immigrants sont-ils les conquérants d'aujourd'hui?

Certains observateurs interprètent ces mouvements démographiques dans un sens plus menaçant. Ils affirment que les conquérants d'aujourd'hui, contrairement au passé, ont moins de chance de venir sous forme de troupes d'invasion. Au lieu de cela, « la prise » d'une nation intervient lentement de l'intérieur lorsque des millions d'immigrants modifient la structure sociale des pays d'accueil. D'autres observateurs donnent une image plus positive. Ils montrent les occasions de partager avec ceux qui sont moins fortunés, de donner refuge, et d'être enrichis par les cultures des autres.

Pendant les booms économiques, les étrangers sont souvent bien accueillis. Ils prennent les emplois qui ne sont pas estimés, ni désirés par les nationaux. Mais quand la situation économique devient mauvaise, l'attitude envers les étrangers se détériore aussi. Ils sont alors perçus comme une menace pour la société, ce qui entraîne des changements dans le caractère d'une nation, la compétition pour l'emploi et les bénéfices sociaux. Voici juste quelques exemples de divers cas d'immigration.

¹⁴ Filidis, P. (1991, August). Worldwide migration: Phenomenon and opportunity. World Christian News, 4(2), 1-3.

- La composition raciale de la population des USA a beaucoup plus changé dans la dernière décennie qu'à aucun autre moment du 20^e siècle. Cela est dû à l'immigration (environ 700 000 immigrants sont autorisés aux USA chaque année).
- Des dizaines de milliers de Chinois de Hong Kong, ont émigré partout dans le monde parce qu'ils ont eu peur des conséquences du retour de Hong Kong sous l'autorité de la Chine.
- Des millions d'Asiatiques du sud et de l'est ont été employés au Moyen-Orient.
- Des millions de personnes venant de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient se sont installées en Europe de l'Ouest. On attend encore des millions au cours des décennies qui viennent.
- Les 400 millions de personnes qui constituent la force du travail rural chinois représente le double de ce dont le pays a besoin. Des centaines de milliers de Chinois sont en train d'émigrer vers les grandes villes.
- Aux USA seulement, on estime à 350 000 les étudiants étrangers les futurs leaders potentiels de leurs pays.

Une occasion de développement stratégique

Ces vagues migratoires créent de grandes opportunités pour l'église. Beaucoup de personnes qui étaient dans le passé moins accessibles à cause des barrières politiques, géographiques, culturelles et linguistiques le sont maintenant davantage. Ils sont ainsi plus ouverts à l'évangile – au moins pour une saison – parce qu'ils sont dans une situation vulnérable, loin de leur style de vie traditionnel. Ces gens sont des réfugiés de guerre, des immigrants, des travailleurs étrangers, des migrants urbains ou des étudiants à l'étranger.

L'internationalisation et le mélange de la communauté mondiale ont naturellement plusieurs facettes. Du point de vue de la mission, il s'agit d'une tendance importante. Cela fait aussi tomber les barrières politiques, géographiques, culturelles et linguistiques.

Certains qui auparavant n'auraient jamais écouté le message de l'Evangile l'écoutent maintenant avec intérêt... au moins pour une saison. Ils le font souvent parce qu'ils sont dans une situation vulnérable, détachés de l'influence du contexte traditionnel, socioculturel. Bien que l'occasion puisse être tragique, comme dans le cas des réfugiés, de telles dynamiques s'appliquent aux immigrants, aux travailleurs étrangers, aux migrants urbains et à ceux qui étudient à l'étranger.

On estime qu'il existe 1000 peuples ethnolinguistiques à majorité non chrétienne venant dans les pays en voie de développement qui sont maintenant cités parmi les pays « christianisés ». En plus de la recommandation biblique fondamentale, à savoir donner l'hospitalité aux étrangers, les chrétiens dans ces pays d'accueil ont fréquemment une occasion unique de proclamer et de démontrer l'Evangile à ceux qui appartiennent à des *peuples non-atteints*. Beaucoup d'églises sont maintenant en train de développer des stratégies pour atteindre ces groupes – et trouvent qu'avec le ministère de l'hospitalité et de l'évangélisation par amitié ces peuples peuvent être atteints.

Au 21^è siècle, le principal défi pour la mission, sera les grandes villes du monde. Nous ignorons les villes à notre péril.

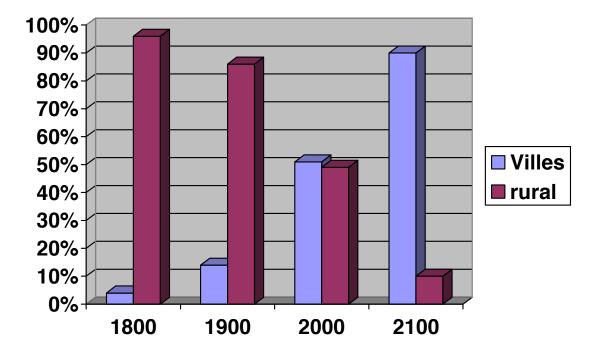
(Patrick Johnstone)

Atteindre les villes

Le défi urbain¹⁵

Le 21^è siècle sera un monde urbain tout comme les 20 derniers siècles ont été un monde rural. Au début du 21^è siècle, plus de 51% de la population mondiale vit dans les villes. Deux cents ans auparavant le monde était rural, avec seulement 4% de la population mondiale vivant dans les zones urbaines. Vers 1900, cette proportion est montée à 14%. Cette croissance continuera de sorte que vers 2100, 90% de la population vivra dans les centres urbains. Aussi aujourd'hui, les villes sont même plus importantes pour la stratégie de la mission qu'elles ne l'étaient au temps de Paul.

Au vingtième siècle, la mission pionnière a été caractérisée par le besoin de toucher les peuples non atteints et particulièrement dans les zones rurales. Cette période tire à sa fin. Nous devons maintenant penser au monde urbain qui est le prochain défi. Le vingt et unième siècle sera caractérisé par le besoin des missions pionnières dans les grandes villes du monde – des besoins assez multiples et variés.



¹⁵ Tiré de Covering the Globe, par Patrick Johnstone, p.551 dans "Perspectives on the World Christian Movement," 3^è édition.

- Nous avons passé notre temps à gagner l'intérieur des pays et à perdre les villes. Et pendant tout ce temps notre monde rural a couru vers les villes.
- Au cours des deux dernières décennies, la migration de plus d'un milliard de gens vers les villes a été le plus grand mouvement migratoire de toute l'histoire.

Roger Greenway relève certains éléments auxquels les missionnaires doivent faire face pour atteindre efficacement les villes d'aujourd'hui:

Le défi des villes16

La pauvreté et la souffrance urbaine

Certaines des pires souffrances se rencontrent parmi les gens qui sont arrivés dans les villes depuis peu de temps. Les gens qui viennent des classes paysannes sont rarement préparés pour rencontrer cette sorte de difficultés. Ils manquent de compétence pour les emplois disponibles. Ils ne peuvent acheter une habitation, ni payer un loyer élevé. Ils sont donc obligés de vivre dans les bidonvilles. La vie est difficile pour le pauvre en ville. Il y a moins de sécurité et beaucoup de crimes. Malgré cela, de nouvelles personnes continuent d'arriver en grand nombre en ville, attirés par leurs richesses invisibles.

L'ouverture à l'évangile

En général les gens qui ont émigré récemment et qui vivent de grands changements dans leurs vies, sont plus ouverts à l'évangile qu'ils ne l'étaient auparavant. Les nouveaux arrivants dans les villes sont plus ouverts aux nouvelles idées y compris en ce qui concerne Dieu et la religion.

Aspects pratiques dans la Mission urbaine

Il y a cinq éléments importants pour le ministère dans les villes.

- 1. La pauvreté. Dans beaucoup de villes, entre 30 et 50% de la population est pauvre et souvent très pauvre. La mission urbaine demande souvent des ministères sociaux pour accompagner la proclamation verbale de l'évangile.
- 2. La diversité raciale, ethnique et culturelle. Dans beaucoup de pays, la population urbaine est composée de gens venant de milieux différents. Ils viennent de différentes tribus, castes, races, classes sociales et parlent différentes langues. Cela affecte la stratégie missionnaire et le développement de l'église. Cela demande aussi des missionnaires qui aiment vivre au côté de plusieurs peuples différents.
- 3. Le pluralisme religieux. Dans les villages, la plupart des gens suivent une seule religion. Mais les habitants des villes ont une variété de croyances et de pratiques. Les missionnaires des villes peuvent viser un groupe particulier. Mais ils doivent être préparés à témoigner

¹⁶ Tiré de *The Challenge of the cities*, de Roger S. Greenway, pp.553-558, dans "*Perspectives on the World Christian Movement*" 3^è édition.

aussi aux autres. Ils doivent aussi se préparer à répondre à ceux qui rejettent toute religion et à ceux qui croient que toute religion est bonne.

- 4. Les attitudes anti-urbaines. La plupart des œuvres missionnaires ont été faites dans les zones rurales. Le défi d'aujourd'hui, ce sont les villes et c'est là où l'on trouve le manque de travailleurs. Beaucoup de missionnaires sont si perturbés par le bruit et le trafic, la pollution, les problèmes sociaux, les crimes, les maisons surpeuplées des villes qu'ils préfèrent aller travailler dans les zones rurales. Mais face aux foules qui ne sont pas sauvées et qui sont sans église, on devrait accorder plus d'attention à ces centres urbains.
- 5. Le coût élevé. Un des grands problèmes pour les agences missionnaires, ce sont les coûts élevés du travail urbain. Les maisons à louer sont plus chères en ville. Les terrains pour les bâtiments d'église sont chers. Il y a des règles à suivre en matière de construction et les salaires sont élevés. Ces raisons et bien d'autres facteurs poussent les missionnaires à éviter les villes en faveur des zones rurales.

Dans l'extrait suivant, Tim Monsma parle de la complexité de la ville.

La ville : un réseau de veines (horizontales et verticales)¹⁷ Timothy Monsma¹⁸

Les veines de l'or reposent profondément dans le sol dans des lieux dispersés autour du globe. L'or ne demande qu'à être pris, mais on doit creuser pour l'obtenir! Il y a de l'or pour le Seigneur dans les villes. Mais on doit travailler également pour l'obtenir! Ce n'est pas suffisant de chercher l'or comme on le cherche dans les mines à ciel ouvert, c'est-à-dire avec des grandes machines. On doit localiser les veines qui sont les différents types de peuples dans une ville. Ces veines vont dans différentes directions et se croisent souvent. Le défi du missionnaire est d'en savoir assez sur chaque veine pour l'extraire de façon appropriée et enlever les âmes précieuses pour les ajouter au trésor du Roi.

Les villes sont compliquées mais elles ne sont pas incompréhensibles. Certains conseils peuvent être donnés aux missionnaires urbains en même temps que la promesse que leurs efforts auront des résultats. L'or dans les villes du monde est précieux aux yeux de Dieu. Et notre travail missionnaire dans la ville a des implications au-delà de ses frontières. Nous devons nous rappeler que telle est la ville, telle est la nation (la ville est le reflet de la nation).

Les groupes ethniques

Les groupes ethniques constituent certaines des veines d'or qui attendent d'être découvertes par les mineurs missionnaires urbains. Il est très important d'identifier parmi les groupes ethniques vivant en ville, ceux qui sont atteints par l'Evangile et ceux qui ne le sont pas. Dans la plupart des grandes villes aujourd'hui, même parmi celles qui semblent avoir beaucoup d'églises, il existe des groupuscules de peuples qui sont négligés à cause de leur identité ethnique, de leurs problèmes linguistiques ou à cause d'autres barrières culturelles.

Les groupes sociaux

La ville est comme une mine d'or avec beaucoup de veines d'intersection. Certaines de ces veines sont les groupes ethniques dont nous avons parlé. Nous pouvons les présenter comme étant les veines

¹⁷ Monsma, T. M. (1990). The Intersecting Veins of the City. Dans Greenway et Monsma (Eds.), *Cities: Missions' new frontier* (pp.112-125). Grand Rapids: Baker Book House.

¹⁸ Dr. Timothy Monsma est un ancien professeur de mission et un auteur bien connu sur les ministères urbains. Il est présentement directeur de Cities for Christ Worldwide, Escondido, Californie.

verticales qui traversent la ville. Nous présenterons comme étant les veines horizontales des caractéristiques souvent importantes comme les distinctions sociales.

Dans la ville, les groupes de métiers semblent tellement rapprocher leurs membres les uns des autres qu'ils surmontent toute considération ethnique. Ces groupes de métier semblent se regrouper tant au sommet qu'à la base de l'échelle socio-économique. Ainsi, les directeurs, les acteurs, les cadres civils et les officiers supérieurs de l'armée pourraient sentir les uns pour les autres des affinités qui prévalent sur la sensibilité ethnique. Au bas de l'échelle socio-économique, les proxénètes, les prostituées, les vendeurs de drogue, les mendiants, les voleurs, ceux qui vivent des ordures pourraient se sentir proches les uns des autres et par contre éloignés de leur propre groupe ethnique.

Nous avons peut-être besoin d'une stratégie d'évangélisation différente pour chacun de ces groupes. Car chaque groupe peut avoir ses propres besoins et ses propres intérêts (bien qu'ils aient tous besoin du salut par Jésus).

IV. LA FORCE DU PARTENARIAT19

Philip Butler²⁰

Parmi les deux attitudes possibles de témoignage pour Christ, quelle est la plus efficace : le peuple de Dieu travaillant uni pour partager l'amour de Christ ou le peuple de Dieu allant divisé, chacun de son côté, chacun suivant sa propre voie ? Que ce soit les Saintes Ecritures, le monde des affaires, la tendance mondiale pour la collaboration ou même le simple bon sens, tout oriente vers la même direction : le partenariat.

Le partenariat – pas d'autres options

Pendant près de 200 ans, l'église occidentale a prié et s'est investie dans la mission. Le fruit a été la naissance de l'église en Asie, en Afrique et en Amérique Latine. De nos jours, l'église des pays en voie de développement est en train de prendre sa place aux côtés de l'église occidententale pour qu'ensemble elles puissent atteindre la dernière partie du monde, composée de près de 2 milliards de personnes qui n'ont jamais entendu parler de l'amour de Jésus.

Travailler en partenariat a été un sujet longtemps évoqué mais aujourd'hui, il n'existe pas d'autres choix.

1. Le partenariat est biblique

La Bible appellent les chrétiens à travailler ensemble dans l'unité. Bien que les chrétiens soient généralement d'accord avec cela, la fierté organisationnelle, l'égoïsme, les finances et les programmes indépendants les empêchent souvent de travailler avec d'autres mouvements, hors de leur propre église ou organisation.

Considérons Jean 17:20-23. Dans ces quatre versets, Jésus prie que ses disciples soient un afin que le monde puisse croire et savoir que c'est Dieu le Père qui l'a envoyé. En dehors de l'ordre suprême, c'est une des plus grandes déclarations de Jésus sur la mission. Il soumet la crédibilité de notre message à notre unité en Lui.

¹⁹ Tiré de « The power of Partnership» de Philip Butler, dans *Perspectives on the World Christian Movement*, 3rd Edition, pp. 753-758.

²⁰ Philip Butler est le président de Interdev, une organisation qui a pour but la création des partenariats dans l'oeuvre missionnaire.

Jean 13:35, Jean 17:11, 1 Cor 12:4-17, Eph 4: 1-16 et Phil 1:27 décrivent tous les différents aspects de notre unité en Christ. Pourquoi pratiquer le partenariat pour atteindre les non-atteints? Parce que c'est biblique.

2. Le partenariat donne la force au témoignage de la communauté

En Occident, la plupart des gens vivent dans un véritable isolement. Dans les sociétés traditionnelles, les gens se sentent membres d'une large famille ou d'une large communauté. Les millions de personnes qui constituent les groupes non-atteints, comme les villes non-atteintes, ont presque tous une culture traditionnelle. La famille, la communauté et les relations sont très importantes à leurs yeux. Imaginez comment les efforts missionnaires disjoints sont perçus dans ces communautés traditionnelles.

Les ministères individuels et séparés détruisent la crédibilité du christianisme. Dans Jean 17:20-23 que nous avons cité précédemment, Jésus semble avoir perçu ce problème d'avance. Il affirme que pour être crédible, il faut avoir une unité crédible.

Pour établir des églises nationales dans la fenêtre 10-40, les missionnaires doivent disposer d'une communauté chrétienne suffisamment forte, dont la richesse est comparable à celle du milieu dont ils sortent. Le partenariat doit modeler ces relations pour mieux armer les responsables nationaux.

3. Les partenariats sont les moyens les plus efficaces pour développer une église

Le but final de l'évangélisation est toujours d'avoir un corps de croyants qui fonctionne. Le travail médical n'établit pas à lui seul une église. La littérature, l'enseignement ou la traduction de la Bible ne le fait pas non plus. Un évangéliste ou une personne apte à implanter des églises peut commencer la création d'une église. Mais l'implantation et la survie de cette église sont beaucoup plus faciles s'il y a eu auparavant des contacts et de la semence par la littérature et l'enseignement.

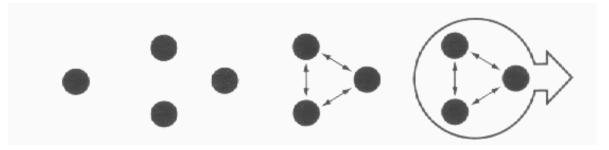
L'essence de l'évangélisation stratégique, le partenariat pour l'implantation de l'église, c'est de combiner ces efforts de telle sorte que chaque spécialité puisse contribuer au mieux pour l'établissement d'une église nationale viable.

4. Les partenariats maximisent les ressources

Nos travailleurs surchargés, les nombreux besoins de financement et d'équipement demandent tous une coordination des efforts. L'église a les ressources pour accomplir l'ordre suprême, mais n'en a pas assez pour que les différentes missions ne fassent que reproduire le même travail ou avancent avec des objectifs contradictoires. Nous avons besoin de la coopération et de l'unité dans une attitude pieuse.

Le cadre du partenariat

Du point de vue organisationnel... Le partenariat va au-delà du travail en réseau. Le premier but d'un réseau est de partager l'information. L'objectif d'un partenariat est d'agir ensemble - faire quelque chose et mieux le faire en travaillant ensemble. Pour travailler ensemble, il n'est pas nécessaire pour les partenaires d'abandonner leur identité organisationnelle.



Individuel Conscience des autres Création des réseaux Partenariats

Regardons le diagramme ci-dessus. La ligne qui va de la gauche vers la droite montre une intégration croissante des agences missionnaires. Cela commence avec une agence qui travaille toute seule. Ensuite prenant conscience des autres, elle collabore avec elles et enfin elle travaille en partenariat.

Ceux qui sont évangélisés... Pour celui qui reçoit, l'approche du partenariat constitue un ensemble. Le message et les messagers sont liés et vont ensemble. Celui qui est évangélisé cherche à se concentrer sur le Christ. Et il n'admet pas les distractions qui pourraient venir des variations confuses ou contradictoires du message ou des messagers lorsqu'ils sont désorganisés ou en désaccord.

Les ouvriers dans le champ... Dans un partenariat efficace, les ouvriers chrétiens savent qu'ils ne sont pas seuls. Ils savent qu'ils peuvent compter sur beaucoup d'autres. Ils ont plus de possibilités, dans plus de lieux que ne leur offre leur propre agence. Ils savent qu'ils peuvent se fier à ces amis qui vont garder les contacts. Ils savent que les convertis qui leur sont confiés resteront entre de bonnes mains.

Les ouvriers peuvent échanger du matériel et travailler ensemble pour l'améliorer. Ils peuvent supporter ensemble le coût des projets. Aussi les nouveaux croyants avec lesquels les agences travaillent seront suivis par une plus grande communauté chrétienne – c'est un grand avantage dans des cultures qui sont résistantes à l'évangile.

Pour l'église en émergence... Les contacts parmi les croyants aident à bâtir la conscience d'une communauté chrétienne nationale. Dans les premières étapes de l'évangélisation, les croyants pouvaient être peu nombreux et éparpillés. Un partenariat entre différents ministères facilite le contact et la communion entre les nouveaux chrétiens.

Pour les églises qui commissionnent et les donateurs... Pour un donateur, le partenariat permet aux dons à la mission d'avoir plus de résultats. Tous, nous souhaiterions voir nos ressources avoir le plus grand impact possible pour le royaume. Personne ne veut voir ses dons mal utilisés.

Les partenariats maximisent l'utilisation des ressources. Par exemple donner à l'une des 40 agences missionnaires travaillant en partenariat en Asie Centrale rassure le donateur que les ressources des 39 autres agences missionnaires de la région sont coordonnées pour le maximum d'efficacité sans multiplier les mêmes efforts. Si un donateur donne à un travailleur médical, il sait que les radiodiffuseurs, ceux qui travaillent dans la littérature, les pasteurs nationaux sont tous en train de travailler avec le projet médical. Ils fournissent des gens qui sont intéressés, aident aux efforts d'évangélisation, et placent les nouveaux convertis dans des églises locales vivantes.

A quoi ressemble un partenariat dans l'oeuvre missionnaire? Il ressemble à un corps dont les différents membres travaillent ensemble.

Pour Dieu... Imaginez la joie de Christ, qui lui-même travaille parmi son peuple, lorsqu'il voit que tous les mouvements sont en train de travailler ensemble. Il rend l'ensemble plus grand que la somme des différentes parties. Considérez l'exemple suivant qui montre sa puissance dans le partenariat.

La percée de la Mongolie

Lorsque le partenariat mongolien a eu sa première rencontre préparatoire à Hong Kong au début de 1991, seuls deux ou trois ministères travaillaient dans le pays et on trouvait moins de 10 chrétiens. Aujourd'hui plus de 35 ministères venant de plus de 10 pays sont actifs dans le pays. Le Nouveau Testament a été publié puis révisé; le stock a été épuisé trois fois. La traduction de l'Ancien Testament tire à sa fin. Le film Jésus a été traduit et projeté à des dizaines de milliers de gens. Des programmes radiophoniques chrétiens mongoliens sont diffusés tous les jours. Une chaîne de télévision chrétienne vient juste d'être lancée dans la capitale. Dix à douze mille Mongoliens adorent Dieu dans plus de 30 églises dans le pays. Rappelez-vous qu'il y a moins de 100 ans, cinquante missionnaires furent martyrisés en moins de soixante jours alors qu'ils cherchaient à prêcher la bonne nouvelle en Mongolie.

Pendant les 30 dernières années, la croissance missionnaire des pays en voie de développement est montée cinq fois plus vite que celle de l'Occident. On estime qu'il y a environ 164.000 missionnaires venant des pays en voie de développement contre 132.000 ouvriers occidentaux. Il est donc logique que des partenariats entre les agences et les missionnaires des pays en voie de développement d'une part et ceux de l'Occident d'autre part soient créés. Cela aidera au soin pastoral des missionnaires qui sont sur le champ missionnaire, à faire face aux problèmes administratifs des pays hôtes, à développer des formations spécialisées et des ressources. Le modèle biblique de l'interdépendance du corps de Christ nous recommande de travailler ensemble. Cela ressemble au récit africain suivant. Un jour, une petite fille s'est égarée dans les hautes herbes de la jungle. Etant allés à sa recherche, les membres de la tribu se tinrent la main les uns les autres. Ils avançaient ensemble dans les herbes. Cela leur permit de retrouver l'enfant. Avoir un même but n'est pas suffisant. Nous devons travailler ensemble pour le réaliser. A travers les pays en voie de développement, il y a beaucoup de possibilités pour le partenariat.²¹

²¹ Idées tirées de «A Global Harvest Force», de Larry Keyes, dans *Perspectives on the World Christian Movement*, 3è édition, pp. 744 - 747.

V. La personne de paix22

Une stratégie qui porte des fruits aujourd'hui

Les missionnaires redécouvrent une approche scripturaire de l'évangélisation qui a souvent été ignorée : trouvez une " personne de paix."

Quand Jésus a envoyé les 70 pour prêcher la bonne nouvelle, il leur a ordonné ceci:

« Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : que la paix soit sur cette maison et s'il y a là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui.... Demeurez dans cette maison-là, mangez et buvez ce qui s'y trouve ;.... Ne passez pas de maison en maison. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur, le royaume de Dieu s'est approché de vous » (Luc 10:5-9).

Récemment quelques missionnaires en Asie ont découvert la puissance de ce conseil quand ils sont entrés dans un village non-atteint, potentiellement hostile. Ils savaient que Dieu les avait appelés à aller là-bas. Alors ils ont prié, demandant que Dieu leur donne un " homme de paix " qui prendra soin d'eux. En l'espace de trois minutes et demi, leur prière a été exaucée. Ils marchaient juste vers le centre du village quand une personne approcha d'eux, leur demanda s'ils avaient mangé et les invita chez lui. Cet homme, Li, était « la personne de paix » qu'ils avaient demandée.

Il leur donna à manger. Ensuite il les présenta au chef du village au regard dur – qui aurait pu ordonner que les étrangers soient tués avec de longs couteaux. Li dit au chef qui était malade que le Dieu des nouveaux venus « est un grand Dieu, et il prieront pour toi ». Ils prièrent pour lui et il se sentit mieux. Vite, il devint un homme de paix de sa propre initiative, ouvrant son coeur – et tout le village – à l'évangile.

Qu'est-ce qu'un homme ou une femme de paix?

Vous pouvez l'identifier par trois « R ». La personne de paix (1) est **Réceptive** à l'évangile; (2) a une **Réputation** pour gagner l'attention des gens pour le message dans la famille et dans la communauté; et (3) **Rattache** de façon effective les porteurs de bonnes nouvelles à ce plus grand groupe.

Le centurion romain Corneille était une telle personne, « un homme juste et pieux... respecté de tous les Juifs » (Actes 10:22). Encouragé par une vision divine, il invite Pierre dans sa maison. Il l'accueille chaleureusement et appelle toute sa famille et ses amis pour entendre les paroles de l'apôtre. Le résultat est que Corneille, sa famille et beaucoup d'autres crurent et furent baptisés.

Oikos est la méthode naturelle de Dieu pour communiquer le message surnaturel de Dieu. Chacun a un oikos.

La « sphère d'influence » de Corneille – son « oikos » tel que l'appelle le Nouveau Testament grec – était le foyer normal des premiers évangélistes. Ton « oikos » est ton cercle d'influence constitué de ta famille et des personnes dont tu es responsable. Les tout premiers missionnaires chrétiens avaient délibérément choisi de gagner une famille quelconque à partir de laquelle l'évangile pourrait illuminer les environs.

²² Résumé de l'enseignement donné par Tom Wolf, qui fait partie de l'équipe pastorale de Church on the Way, à Los Angeles, et d'un article écrit par International Missionary Board of the Southern Baptist Church.

Aujourd'hui de telles torches brillent dans beaucoup d'endroits.

La réputation de certaines « personnes de paix » n'est pas nécessairement bonne. Dans Marc 5:1-19, Jésus délivre un homme possédé qui vivait dans les tombeaux pendant des années. Cet homme avait une réputation! Sa conversion a eu un impact sur la région entière puisqu'il a obéi aux instructions de Jésus : « va dans ta maison, vers les tiens et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait » (v.18-20). A cause de sa réputation, les gens ont été affectés et c'est probablement une des raisons pour laquelle plus tard le ministère de Jésus a drainé tant de foules.

Une des régions non-atteintes en Inde était, pendant longtemps, connu sous le nom de cimetière des missions ». De façon littérale, ce fut le cimetière d'au moins six martyrs chrétiens au cours des années récentes. Au lieu d'abandonner, une équipe missionnaire a formé des ouvriers pour entrer paisiblement dans les villages, prier et chercher des hommes de paix. S'ils n'en trouvaient pas, ils devaient quitter le village. S'ils en trouvaient, ils devaient établir des relations et partager Christ en utilisant les liens naturels que cette personne a avec sa famille et ses amis. Depuis cela, des centaines d'églises ont été implantées parmi ce peuple.

Cependant, ce n'est pas tout «ami de l'évangile» qui devient croyant. Certains restent des «hommes de bonne volonté». Un homme de paix est préparé à recevoir l'évangile et à suivre Christ comme Seigneur. Par contre un homme de bonne volonté peut ne pas recevoir Christ immédiatement ou ne jamais devenir chrétien. Mais il est souvent une personne influente qui reconnaît la valeur de ce que les chrétiens apportent. Il devient donc leur protecteur, promoteur et il dégage la voie pour eux dans sa «zone de juridiction».

Nous avons l'exemple du chef Some Emmanuel, un important leader du peuple Dagari en Afrique. Il a invité un missionnaire dans les 20 villages qui sont sous son influence pour partager l'évangile. Il n'avait pas pris un engagement personnel pour Christ. Mais il avait rassemblé son peuple pour écouter celui qui a la «parole de vérité»

Un homme de bonne volonté est un protecteur qui permet aux choses de se passer. L'homme de paix est quelquefois le premier converti qui devient plus tard le leader de l'église. De cette façon aussi la bonne nouvelle se répand dans la communauté.

« Observe celui qui est intègre et celui qui est droit; il y a un avenir pour l'homme de paix » Ps. 37 :37. Cet avenir peut concerner le salut de beaucoup de peuples.

La « personne de paix » est quelqu'un qui a été préparé par l'Esprit de Dieu pour recevoir l'évangile. Il est fermement implanté dans sa culture – il comprend la culture et peut alors présenter plus efficacement le message de l'évangile à son groupe ethnique.

APPLICATION PERSONNELLE OU POINT DE CROISSANCE (Ecrire ci-dessous les éléments importants qui ont retenu votre attention dans la leçon et les implications que cela pourrait avoir sur votre marche chrétienne et la croissance de votre vision pour la mission).

COMPRENDRE LE DEFI DU TRAVAIL TRANSCULTUREL

INTRODUCTION

Afin d'avoir un ministère transculturel effectif, les missionnaires doivent avant tout apprendre à connaître la culture, c'est à dire la façon pour un peuple donné d'organiser son monde. La culture est un système intégré de croyances (au sujet de Dieu, de la réalité ou de la signification dernière), de valeurs (au sujet de ce qui est vrai, bon, beau et normal), de coutumes (comment se comporter, communiquer avec les autres, parler, prier, s'habiller, travailler, jouer, faire le commerce, cultiver, manger, etc.) et d'institutions qui expriment ces croyances, ces valeurs et ces coutumes (gouvernement, cour de justice, temples ou églises, familles, écoles, hôpitaux, usines, syndicats, clubs, etc.) qui unit une société et lui donne un sens de l'identité, de la dignité, de la sécurité et de la continuité.¹

Les missionnaires qui ont du succès s'identifient à la culture. Par une connaissance intime du peuple, les missionnaires perçoivent le monde comme le peuple le perçoit et mènent la même vie. Nous n'avons pas de meilleur exemple de cette identification que celui de Jésus Christ luimême. Il a laissé sa demeure de gloire pour devenir un enfant vulnérable et dépendant. Il a connu la faim et la soif, la pauvreté et l'oppression. Il a connu aussi le rejet, la colère et la perte d'un ami. Il a pleuré. Son expérience de la nature humaine lui a donné la grande compréhension qu'il montra durant son séjour terrestre (Hébreux 2:17). Ses contacts quotidiens avec les hommes ont été une des raisons de la puissance de son ministère.

Ce chapitre présentera des thèmes relatifs à une bonne identification et d'autres aspects de l'interaction transculturelle. Nous verrons aussi l'aspect de la contextualisation de l'Eglise et ses conséquences pour le travail missionnaire.

I. L'IDENTIFICATION

Lorsque nous pensons à l'identification, les images de Hudson Taylor portant des vêtements chinois et des cheveux tressés viennent à l'esprit. Cependant, l'identification intime va beaucoup plus loin que l'adoption des vêtements et des coutumes. C'est le résultat d'une séquence d'actions basées sur les attitudes. Entrer dans une culture avec un esprit ouvert qui fait confiance et qui accepte, c'est le premier pas. Le second pas est de répondre aux inévitables différences culturelles avec l'humilité de quelqu'un qui apprend.

Il y a trois dimensions dans ce travail : 1) Nous devons parvenir à une connaissance de tous les aspects de la culture du peuple ; 2) nous devons prendre part à leur style de vie ; 3) nous devons manifester une véritable sympathie pour eux. Le but final de l'identification n'est pas de voir

¹ Reyburn, W. D. (1978), «Identification in the Missionary Task». In W. A. Smalley (Ed.), *Readings in Missionary Anthropology II* (pp. 746-760), Pasadena: William Carey Library.

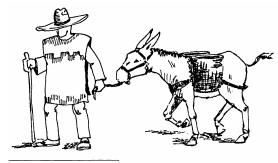
comment on peut ressembler à l'autre culture mais comment on peut apprendre à communiquer intimement et véritablement avec les gens de l'autre culture. Dans l'article suivant, l'anthropologue William D. Reyburn fait part de certaines choses qu'il a apprises au cours de sa quête personnelle pour une véritable identification.

L'identification dans la tâche missionnaire 2

William D. Reyburn³

Je me suis assis sur le paillasson à terre et commençais à me défaire de mes habits mouillés. J'entendais constamment le mot *meester* que j'avais fini par détester. Pourquoi cette petite femme, dans une chambre à moitié sombre m'avait-elle appelé *meester* ? J'ai regardé mes habits. Mon chapeau était celui des plus pauvres *cholo* en Equateur. Mon pantalon n'était rien d'autre qu'un ensemble de pièces rassemblées qui se tenaient par d'autres morceaux. Pour mes pieds sales j'avais une paire de chaussures (appelée *alpargatas*) faites à base de pneus, les mêmes que tout Indien ou *cholo* portait. Mon poncho rouge ne provenait pas de la haute classe des tisserands *Otavalo*. C'était un poncho de pauvre, fait à Salcedo. Il n'avait aucun pompon de fantaisie et, en vraie mode *cholo*, il y avait plusieurs brins de paille qui pendaient aux bords, ce qui montrait que j'étais un homme qui avait dormi avec son âne sur la route. Mais pourquoi alors m'appelait-elle *meester*, un terme réservé aux Américains et aux Européens ?

Enfin, elle aurait pu m'appeler señor; au lieu de cela, elle a choisi meester. J'ai senti comme si, malgré mes précautions, mon déguisement m'avait été arraché par la mention de ce mot. Je continuais à le ruminer dans mes pensées. Ce n'est pas parce qu'elle avait détecté un accent étranger car je n'avais pas encore ouvert la bouche. Je me tournais vers mon compagnon indien Quechua, le vieux Carlos Bawa du lac Colta. «Carlos, la dame sait que je suis un



meester. Comment a-t-elle fait pour le savoir, Carlitos ? »

Mon ami était assis au coin de la chambre avec les mains et les pieds sous les deux ponchos. « Je ne sais pas, *patroncito*. » Regardant rapidement Carlos, j'ai dit : « Carlos, depuis trois jours je te demande de ne pas m'appeler *patroncito*. Si tu m'appelles ainsi, les gens sauront que je ne suis pas un *cholo*. » Carlos fit sortir un doigt sous le col de son poncho en laine et touchant son chapeau, il répondit avec soumission : « J'oublie tout le temps, *meestercito*. »

Dégoûté et souffrant dans ma peau trempée, j'ai su quel idiot j'avais pu paraître. Je me suis assis regardant la lumière tremblante de la bougie alors que Carlos s'endormait dans son coin. Je continuais à voir les visages des gens que nous avions rencontrés sur la route pend ant notre marche les trois jours passés. Alors je voyais le visage de cette femme à Banos qui m'avait volé ce qui semblait être un parfait déguisement. Je me demandais donc si peut-être je n'avais pas été pris pour un Européen même longtemps avant. J'étais blessé, découragé, désillusionné et, pour empirer la situation, j'avais terriblement faim. Ayant mis la main dans les bagages, je pris le sac de farine de machica que ma femme nous avait préparé, je mis de l'eau dans cette farine, j'ajoutai du sucre non raffiné et une mixture d'orge que je mélangeai avec mon doigt et je l'avalai. A ce moment, la pluie s'arrêtait et à partir d'un trou dans un coin de la chambre, je pouvais voir les nuages se déplacer dans le ciel sous les rayons de la lune. On jouait doucement de la guitare dans la rue, et dans la

² Reyburn, W. D. (1978), «Identification in the Missionary Task». In W. A. Smalley (Ed.), *Readings in Missionary Anthropology II* (pp. 746-760), Pasadena: William Carey Library.

³ William D. Reyburn a travaillé avec United Bible Societies comme consultant de traduction en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, en Afrique, en Europe et au Moyen-Orient. De 1968 à 1972, il a travaillé comme coordonnateur de traduction dans la même société à Londres.

maison d'à côté, il y avait une demi-douzaine d'Indiens qui revenaient juste de l'écurie et étaient en train de discuter des événements de leur journée.

Ayant éteint la bougie, je m'adossai au mur rugueux et écoutai leur conversation et je finis par m'endormir. Je me réveillai quelques heures après à cause du grincement de la porte qui s'ouvrait. Je me levai d'un bond et courus me tenir devant la porte ouverte pour voir ce qui allait se passer. La porte se ferma sans bruit et j'entendis le vieux Carlos murmurer en se couchant sur sa natte. Carlos, qui était allé se soulager, revenait. Mon compagnon m'avait averti plusieurs jours auparavant que les Indiens se volaient souvent et que je devrais toujours dormir légèrement. Le temps était calme, un silence de mort planait. Je ne sais pas quelle heure il était car une montre n'aurait pas été assortie à mon vêtement *cholo*. Couché sur le sol, je réfléchissais au sens de l'identification. Je me demandais encore et encore ce que voulait dire s'identifier à ce vieil Indien Quechua qui était assez loin du monde réel dans lequel je vivais.

Je fréquentais les marchés indiens des Andes de l'Equateur afin de savoir réellement ce qui était caché dans le cœur de ces Indiens Quechua et des *cholos* qui parlaient espagnol. Quel était le besoin réel de leur cœur auquel on pouvait répondre? Je voulais savoir ce que cette ivrognerie semblait satisfaire. L'Indien Quechua était-il vraiment cette personnalité morose et effacée qu'il présentait à son patron? Etait-il si adaptable aux conditions de vie que son attitude pourrait absorber tout conflit sans qu'il en soit trop bouleversé? Etait-il réellement un bon catholique, un païen, ou quel genre de mélange? Pourquoi était-il opposé au changement externe? De quoi parlait-il ou de quoi s'inquiétait-il quand il s'asseyait la nuit dans la sécurité de son petit groupe? J'étais à la recherche des racines menant aux symboles externes susceptibles de répondre aux enseignements de Christ. La réponse à de telles questions pourrait constituer la base pour une théologie missionnaire, une communication pertinente pour la vie de ces peuples. Je tiens pour peu sensé de présenter l'Evangile à un homme d'une façon qui ne le touche pas profondément, au point qu'il soit amené à l'accepter. Ce qui correspond au besoin profond de son être, je devais le chercher dans ce qui, selon moi, n'était que manifestations extérieures de son besoin profond.

Des aspects importants de la tâche missionnaire consistent à établir la communication (ou un point de contact). La proclamation de l'Evangile en dehors d'une telle base de compréhension est une proclamation qui ignore la responsabilité missionnaire. Il s'agit simplement du processus selon lequel celui qui proclame la bonne nouvelle doit faire tout son possible pour avoir une bonne relation avec son auditeur. Le cœur de l'homme n'est pas une ardoise propre sur lequel, pour la première fois, l'Evangile est écrit. C'est un support complexe qui a été griffonné et sur lequel des choses ont été gravées de la naissance à la mort. On commence toujours par être un non chrétien avant de devenir chrétien. A l'évidence, c'est le travail du Saint-Esprit. Cependant, cela ne décharge pas l'homme de sa responsabilité. C'est l'homme dans son entendement rationnel et sa compréhension qui éveille la foi. C'est la conquête de la tromperie de l'homme qui permet au Saint-Esprit de s'adresser à lui et de faire de lui une nouvelle créature. Un homme doit être conscient qu'il défie Dieu avant d'être saisi par l'amour de Dieu. On est un ennemi avant d'être un prisonnier.

Les formes d'identification

L'identification missionnaire peut prendre différentes formes. Elle peut être captivante ou ennuyeuse. Elle peut être convaincante ou apparaître su perficielle. L'essentiel est de savoir que cette identification n'est pas une fin en soi. C'est la voie qui mène à la tâche de la proclamation de l'Evangile. Ainsi donc, ce qui est important dans le problème controversé de l'identification missionnaire, ce n'est pas jusqu'où on peut aller mais plutôt ce qu'on peut faire avec les fruits de l'identification. Devenir comme les autochtones, ce n'est pas une vertu spéciale. Plusieurs missionnaires, dans la monotonie de leur routine journalière du travail à l'école ou à l'hôpital, ont éveillé le cœur des gens à l'appel de l'Evangile.

Certaines prétendues identifications sont mal orientées et tendent à donner l'impression que vivre dans un village indigène ou apprendre une langue indigène a un effet automatique de « Sésame, ouvre-toi » pour le cœur de l'indigène. Ce qui compte, ce n'est pas la quantité d'identification. C'est plutôt la détermination à prendre l'homme comme un être responsable qui cherche à être en phase avec sa réalité. Les limites pour connaître ce qu'est cette réalité sont nombreuses. Les obstacles pratiques pour l'identification missionnaire sont nombreux. Dans les pages qui suivent, nous tenterons d'en présenter certains tels que nous les avons vécus et pour évaluer les effets du manque d'identification et de participation missionnaire.

La force de l'habitude inconsciente

L'obstacle à l'identification est sans doute le fait qu'on ne réfléchit pas à son propre style de vie parce qu'on y est trop habitué. Dans le cas décrit ci-dessus, le vieil Indien Quechua, Carlos Bawa, l'âne, et moi avions voyagé à travers le plateau des Andes passant les jours dans les marchés, les nuits coincés dans les petits appartements disponibles pour les Indiens itinérants et pour les *cholos* au prix de 60 FCFA environ. Nous avons voyagé de Riobamba à Banos, trois jours de marche par la route et personne, sinon occasionnellement un chien, n'est apparu pour voir ce qui se passait. Cela jusqu'à ce que nous entrions dans cette chambre d'auberge à Banos où j'ai été pris pour un étranger, à ce qu'il semble. Je m'aperçois que cela m'a beaucoup dérangé parce que j'avais créé l'illusion quelques jours auparavant que j'étais enfin dans le monde de l'Indien *cholo* que je cherchais et personne ne s'en apercevait. Lorsque la gérante de l'auberge m'appela *meester*, j'eus le choc d'avoir été brutalement propulsé hors du petit monde dont je pensais bien avoir gagné l'entrée.

Le lendemain matin, je suis allé voir la gérante de l'auberge et me suis assis au comptoir. Je commençai ainsi : « Dites-moi, señora, comment avez-vous su que j'étais un meester et non pas un señor ou un cholo local venant de Riobamba?» Les yeux de la petite dame potelée scintillèrent alors qu'elle riait d'une façon gênée. « Je ne sais pas vraiment », répondit-elle. J'ai insisté pour qu'elle essaie de me donner une réponse car j'étais totalement confus. Je poursuivis : « Supposons que vous soyez un détective, señora; on vous demande d'arrêter un Européen habillé comme un pauvre marchand cholo. Comment le reconnaîtriez-vous s'il venait dans votre auberge ? » Elle se gratta la tête et se pencha sur le comptoir. « Allez dehors et rentrez de la même manière que dans la nuit. » Je pris mon vieux chapeau, le mit sur la tête de façon à cacher mon visage, et me dirigeais vers la porte. Avant que je s'atteigne la rue, elle cria : « Attendez, señor, je vois maintenant. » Je m'arrêtai et fis demi-tour. « C'est la manière dont vous marchez. » Elle éclata de rire à ce momentlà et dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un d'ici marcher ainsi. Vous les Européens, vous balancez vos bras comme si vous n'aviez jamais porté une charge au dos. Je remerciai la brave dame pour sa leçon sur ma position et j'allai dans la rue pour voir comment les gens marchaient. Effectivement les pas étaient courts et heurtés, le tronc légèrement courbé à partir des hanches et les bras ne bougent presque pas sous leurs grands ponchos.

Sachant que la position accroupie, habillé d'un poncho, couvert des oreilles aux pieds était plus naturelle, je m'accroupis au coin de la rue à côté d'un groupe d'Indiens et les écoutai bavarder. Ils continuèrent leur conversation sans faire attention à ma présence. Deux missionnaires que je connaissais bien, sortirent d'un hôtel proche. Je les regardais alors qu'ils balançaient leurs appareils photos sur les épaules et discutaient du problème d'être beaucoup exposé aux rayons solaires des Andes. Un garçon *cholo* déguenillé assis à côté de moi, sauta sur les pieds, prit sa boîte de cirage et s'approcha des deux missionnaires. Il fut repoussé par leur geste nonchalant de la tête. Alors qu'ils continuaient à observer le marché en vue de prendre des images, le cireur revint à sa place à côté de moi. S'étant assis, il marmonna : « Les *señores* qui ont des chaussures doivent les garder brillantes. » Je me rapprochai du garçon et chuchotai à son oreille. Il se pencha sur sa boîte de cirage pendant que je lui murmurais. Le garçon sauta sur les pieds et commença à poursuivre les deux missionnaires qui traversaient la rue. Arrivés de l'autre côté, ils s'arrêtèrent et se retournèrent en l'entendant dire : « Les évangéliques ne sont pas respectés ici tant qu'ils n'ont pas les

chaussures cirées. » L'un d'eux leva son pied et frotta sa chaussure contre le revers de son pantalon tandis que l'autre s'arrêta pour faire cirer ses chaussures.

Je me levai, dépassai en trois pas mes amis et m'installai dans un lieu d'écoute au centre de ce marché bruyant où je m'assis jusqu'à ce que mes jambes commencent à me faire mal. Lorsque je me levai, je bâillai et je m'étirai et comme je commençai à partir, je remarquai que j'attirais l'attention de ceux qui étaient assis près de moi. Encore une fois, je m'étais comporté d'une manière qui semblait si naturelle mais qui n'était pas ce que faisaient les gens du coin. En face de moi, je vis une femme laisser tomber un sac de sel. Sans réfléchir, je m'abaissai pour l'aider et ce fut seulement par une intervention providentielle que je n'ai pas été mis en prison pour tenta tive de vol.

Ce cas extrême d'identification ou de déguisement peut paraître comme une manière d'exagérer. Cependant, seul un missionnaire vivant parmi les Quechua retranchés dans les zones montagneuses peut réellement apprécier combien il est difficile de parler à ces gens en se mettant sur le même pied d'égalité qu'eux. Je ne pouvais pas simplement accepter la réponse du Quechua comme étant valable et représentant sa véritable nature aussi longtemps qu'il parlait au *patron*. Je voulais l'entendre en dehors de la présence d'un *patron* et je voulais qu'on me parle sans me mettre dans ce rôle féodal dont j'étais sûr qu'il influençait nos relations. Je trouvais que l'Indien soumis et paresseux que j'avais connu dans mon rôle de *patron* devenait une personne à l'esprit vif qui pouvait être amicale, serviable ou cruelle selon la situation.

Les limites de l'identification

L'exemple le plus frappant qui m'a rappelé les limites de l'identification est un événement qui s'est produit lorsque nous vivions dans une cabane en terre et en chaume près de Tabacundo en Equateur. Nous avions emménagé dans un hameau de petites fermes près de Pisque River, à un kilomètre environ de la Mission Unie des Andes pour laquelle nous faisions une étude. Mon épouse et moi, nous avions convenu que si nous voulions accomplir quelque chose à l'UAM (c'està-dire la mission), nous devions nous établir parmi le peuple et d'une manière ou d'une autre, nous faire accepter ou rejeter. Par la suite nous avons été acceptés, mais toujours avec réserve.

Nous ne portions rien d'autre que des vêtements indiens et ne mangions rien d'autre que des repas indiens. Nous n'avions aucun meuble excepté un lit fait de tiges recouvertes d'une natte tissée, exactement comme dans toutes les maisons indiennes. En fait, parce que nous n'avions aucun équipement agricole, aucun métier à tisser, aucun grenier, notre maison d'une pièce était de loin la plus vide du voisinage. Malgré l'absence presque totale de biens matériels, les gens m'appelaient patroncito. Lorsque je disais que je n'étais pas un patron parce que je n'avais aucun domaine, ils me rappelaient que j'avais des chaussures en cuir. Je les échangeai rapidement contre une paire locale d'alpargatas laquelle a une semelle en fibre et un dessus de coton tissé. Après un certain temps, je remarquai que mon changement de chaussures n'avait rien changé à l'appellation patroncito. Lorsque je posai encore la question, on me dit que j'étais associé aux Espagnols de la ville venant de Tabacundo. Ce faisant, je m'identifiais remarquablement à la classe des patrons. Pendant un certain temps, j'ai fait un effort pour éviter les gens de la ville, mais le terme patroncito semblait être fixé en permanence comme depuis le premier jour de notre arrivée dans cette communauté.

Les délégués locaux avaient exigé des hommes la réparation d'une route impraticable qui reliait la communauté et Tabacundo. Je me joignis aux Indiens pour faire ce travail jusqu'à son achèvement deux mois plus tard. Mes mains devinrent dures et rugueuses. Un jour, je montrais fièrement mes mains rugueuses à un groupe d'hommes pendant qu'ils finissaient le dernier pot de *chicha* fermenté. « Maintenant vous ne pouvez pas dire que je ne travaille pas avec vous. Pourquoi continuez-vous à m'appeler *patroncito*? » Cette fois, la vérité me fut crachée au visage sous l'effet de l'alcool. Vicente Cuzco, un leader dans le groupe, se leva, mit la main sur mon épaule et murmura : « Nous t'appelons *patroncito* parce que tu n'es pas né d'une mère indienne. » Je n'avais

plus besoin d'autre explication.

La possession d'un fusil

Le fait de vivre dans un village africain nous a amenés à prendre conscience de l'effet du comportement traduisant notre personnalité. Une de ces caractéristiques particulières est le fait d'avoir des biens personnels. Alors que nous vivions dans le village de Aloum, au sud du Cameroun parmi les Bulu, afin d'apprendre la langue, nous avons été reçus dès le premier jour avec une grande chaleur. On nous a donné des noms bulu ; le village dansa pendant plusieurs nuits et nous avons reçu des cadeaux : une chèvre et toutes sortes de nourriture tropicale.

Nous étions invités à vivre à Aloum, et nous n'étions pas bien préparés psychologiquement à comprendre comment une telle adoption était conçue dans la pensée bulu. Petit à petit, nous sommes arrivés à comprendre que nos biens n'étaient plus une propriété privée mais qu'ils devaient être à la disposition de la collectivité, du sous clan dans lequel nous avons été adoptés. Nous avions été en mesure de nous conformer à cet usage parce que nous avions presque les mêmes biens matériels que les autres membres du village. Leurs demandes concernant nos biens n'égalaient pas la généreuse hospitalité avec laquelle ils nous donnaient presque tous nos vivres.

Puis une nuit, j'eus une idée claire des implications de nos relations avec le peuple de Aloum. Un étranger est arrivé dans le village et nous avons appris que Aloum était la demeure de son oncle maternel. La visite d'un neveu chez un oncle maternel, au village de ce dernier, est un phénomène social intéressant dans les sociétés patrilinéaires d'Afrique. La nuit, quand les hommes responsables se retrouvèrent dans le club des hommes, j'y allai et je m'assis parmi eux pour écouter leurs conversations. Le feu allumé au sol projetait des silhouettes qui semblaient danser sur les murs en banco.

Finalement il y eut le silence et le chef du village se leva et commença à parler d'une voix calme. Plusieurs jeunes gens se levèrent et sortirent prendre des postes stratégiques pour écouter et être sûrs qu'aucune personne non invitée n'entendrait ce qui allait être dit à propos de ces événements importants. Le chef parla de l'accueil de son neveu dans son village et lui garantit un bon séjour. Après ces formalités introductives, le chef commença à exalter son neveu comme un grand chasseur d'éléphant. J'ignorais totalement en quoi tout cela me concernait. Je l'entendais faire des éloges de son neveu, disant qu'il était un chasseur remarquable. Quand le chef eut fini, un autre ancien se leva et continua à citer des cas dans la vie du neveu où il avait fait montre d'une grande bravoure face aux dangers de la jungle. Les uns après les autres, ils racontèrent ces histoires jusqu'à ce que le chef se lève encore. Je pouvais voir le blanc de ses yeux qui me fixaient. Le feu faisait danser de petites ombres sur sa face et sur son corps sombre. « Obam Nna », me dit-il. Un large sourire exposa une série de dents brillantes. « Nous allons maintenant présenter notre fusil à mon neveu. Va le chercher. »

J'hésitai un instant mais je me levai et je traversai la cour éclairée par la lune jusqu'à notre maison en toit de chaume où Marie et quelques femmes du village bavardaient. Cette phase me revenait sans cesse : « Nous allons présenter notre fusil... notre fusil... » C'était comme un enregistrement coupé au niveau du pluriel du pronom possessif et qui se répétait dans mes oreilles: « ngale jangam... ngale jangam... » Avant d'arriver à la maison, j'avais pensé à une demi-douzaine de raisons pour lesquelles je devrais dire non. Cependant, je pris le fusil et quelques balles et repartis. En rentrant dans la maison du club des hommes, je saisis tout à nouveau le sens du monde de Obam Nna. Si je tenais à être Obam Nna, je devais cesser d'être William Reyburn. Pour être Obam Nna, je devais crucifier William Reyburn presque chaque jour. Dans le monde de Obam Nna, le fusil ne m'appartient plus comme dans le monde de William Reyburn. Je remis le fusil au chef et, en même temps, l'idée mesquine d'une propriété privée, bien qu'il ne le sut pas.

La valeur symbolique de la nourriture

L'autre problème dans la participation à la vie villageoise est celui de la nourriture et de l'eau. Cependant, ce problème n'est pas comme la plupart des gens le conçoivent. En vivant à Paris, nous avons trouvé que nos amis français étaient souvent scandalisés par les choses que nous mangions. Une des choses les plus choquantes était le fromage mangé avec le pâté en croûte. J'ai vu des Français faire des grimaces de dégoût en nous voyant faire le mélange de ces deux nourritures.

J'étais allé dans le village Lolo pour faire des études relatives à la traduction du livre des Actes et je n'avais pris avec moi aucune nourriture européenne. J'étais déterminé à savoir quels seraient les effets d'un régime entièrement Kaka. Seulement j'essayais de boire de l'eau bouillie, mais cela était souvent impossible. Je trouvai que le simple mélange de farine de manioc et d'eau chaude pour faire une bouillie était un excellent régime fortifiant. Pendant plus de six semaines à ce régime, je n'ai pas maigri, je n'ai eu aucune diarrhée et je n'ai souffert d'aucun autre mal. Toute la nourriture était préparée par les femmes du village et je mangeais généralement par terre avec les autres hommes partout où je me retrouvais, une femme servait la nourriture. A plusieurs occasions lorsque je n'étais pas à la bonne place au bon moment, j'allais au lit le ventre vide. J'évitais soigneusement de demander à une femme de préparer un repas spécialement pour moi, puisque cela avait une connotation sexuelle que je tenais à ne pas provoquer.

Une fois, j'ai parlé durant l'après-midi à un groupe d'hommes et de jeunes Kaka à propos des différentes sortes de nourriture que les gens mangent à travers le monde. Un des jeunes gens prit sa Bible en bulu et lut dans le dixième chapitre des Actes la vision de Pierre qui avait reçu l'ordre de tuer et de manger « tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel ». Ce jeune Kaka, qui avait été pendant un court temps à l'école de la Mission, dit : « Les Haoussa ne croient pas cela parce qu'ils ne mangent pas le porc. Les missionnaires, pensons-nous, ne croient pas cela parce qu'ils ne mangent pas non plus certaines choses que nous mangeons. » Je le rassurai et lui dis qu'un missionnaire mangerait tout ce qu'il mange.

Cette nuit, je fus appelé sous le hangar du père du jeune homme. Là le vieil homme était assis à même le sol. En face de lui, il y avait deux casseroles émaillées bien propres avec des couvercles. Il leva le regard sur moi et m'invita à m'asseoir. Sa femme apporta une grande gourde d'eau qu'elle versa sur nos mains pour nous aider à les laver. Ayant



secoué les mains en l'air pour qu'elles sèchent un peu, il ôta le couvercle d'une casserole. La vapeur s'éleva de la masse de bouillie de manioc. Ensuite il ôta le couvercle de l'autre casserole. J'eus un aperçu de son contenu. Je levai les yeux et rencontrai le regard ferme du jeune homme qui avait lu dans la soirée la vision de Pierre. La casserole était pleine de chenilles grillées. J'avalai de la salive, tout en me disant que je devais soit avaler ces chenilles, soit avaler mes paroles et prouver ainsi que les Européens avaient simplement adapté le christianisme à leur style de vie égoïste. J'attendis jusqu'à ce que mon hôte mette ses doigts dans la bouillie, alors avec une boule de la pâte il les plongea doucement dans la casserole de chenilles. Comme il l'envoyait à la bouche, je vis les petits trésors brûlés, certains écrasés dans la bouillie et d'autres qui se montraient entre ses dents.

Mon hôte avait prouvé que sa nourriture était saine en prenant la première portion. C'était la garantie qu'il ne m'empoisonnait pas. Je plongeais mes doigts dans la bouillie mais mes yeux étaient fixés sur les chenilles. Je me demandais quelle serait la sensation dans la bouche. Je pris rapidement quelques chenilles et jetai la boule dans ma bouche. En mâchant, celles qui étaient douces éclatèrent. A ma surprise, je sentis un goût comparable à celui de la viande salée qui semblait donner à la bouillie de manioc insipide, l'ingrédient qui manquait.

Nous mangions silencieusement. Chez les Kaka, point de conversation à « table », car, dès que l'hôte avale sa première tartine, les mains des hommes apparaissent de toutes les directions et le contenu des casseroles disparaît. Pendant que nous mangions, les trois femmes du vieillard et leurs filles vinrent nous regarder depuis la porte de leur cuisine. Elles avaient les mains levées et murmuraient entre elles : « Le Kaka blanc est en train de manger les chenilles. Il a vraiment un cœur de Noir. » Les plats étaient vides. Chacun prit une gorgée d'eau, se rinça la bouche et cracha de côté, éructa fortement et dit : « Merci, Ndjambie » (Dieu), se leva et sortit sous les rayons du soleil couchant. Mes notes en cette nuit étaient juste une ligne : « Une casserole de chenilles vidée est plus convaincante que toutes les métaphores vides de sens sur l'amour que les mission naires s'efforcent de présenter aux païens. »

L'isolement Idéologique

Il y a d'autres obstacles qui empêchent la mission de participer à la vie locale. Ils proviennent aussi bien du passé, que de la tradition chrétienne locale. Il ne faut pas beaucoup de temps à une foule ou à un peuple indigène pour mesurer la distance qui les sépare du missionnaire. Dans certains cas, cette distance est négligeable mais dans d'autres cas, c'est un écart entre deux mondes. Les missionnaires ayant un passé piétiste sont préparés à soupçonner que tout ce que fait le peuple indigène est mauvais. Ainsi, pour les sauver, ils doivent les en écarter et leur faire commencer un autre style de vie opposé au premier. Si jamais ce processus marche, le résultat en est la création d'une société qui rassemble les âmes converties et non les vies converties. Dans ces circonstances, le missionnaire prend la voie de la moindre résistance, se garde de se laisser toucher par le monde et naturellement ne touche pas non plus le monde afin de le sauver.

De la liberté au témoignage

L'Eglise chrétienne coupée du monde devient incompréhensible au monde qu'elle essaie d'atteindre. C'est comme un père incapable de se rappeler du comportement de son enfant et qui est alors vu par ses enfants comme un étranger. La participation et l'identification mission naires ne sont pas produites par l'étude de l'anthropologie mais par le fait d'être libéré par l'Esprit de Dieu pour rendre témoignage de la vérité de l'Evangile dans le monde.

Le christianisme appelle les gens à la fraternité en Christ, mais en même temps, les chrétiens rejettent souvent cet appel par des mécanismes de séparation. La gamme de ces mécanismes va des tabous sur la nourriture à la peur raciale. Le point de vue égocentrique de l'homme sur l'univers est assez étranger à l'Evangile chrétien. Cependant, pour que cette mauvaise conception de soi soit corrigée, une barrière doit être enlevée. Dans la terminologie chrétienne, c'est la croix qui conduit l'homme de son égocentrisme à la liberté. Un autre élément étranger doit aussi être vaincue par le sacrifice de notre manière de penser ou de faire. Le christianisme ne peut pas être lié à une expression spécifique de la culture ou de la civilisation. La tâche du missionnaire est faite de sacrifice. Il ne s'agit pas du sacrifice qui consiste à quitter les amis et les situations confortables de sa maison. Mais ce sacrifice amène à réexaminer ses propres préjugés culturels et à devenir compréhensif à un monde où cette compréhension n'est pas acquise à avance.

La théologie missionnaire pose cette question : « Quels points le Saint-Esprit doit-il toucher dans le cœur de cet homme pour le convaincre de se donner ? » La tâche du missionnaire est de découvrir ce point de contact à travers son identification avec lui. Le but de l'identification missionnaire n'est pas d'arriver à ce que les « autochtones » se sentent mieux chez eux autour d'un étranger. Ce n'est pas non plus le fait de calmer la conscience matérialiste du missionnaire. Mais il s'agit de créer une communication et une communion dans lesquelles ils recherchent ce que Saint Paul a appelé dans 2 Corinthiens 10:5 « les raisonnements et les obstacles » : « Nous détruisons tous raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la connaissance de Dieu et nous amenons toute

pensée captive à l'obéissance de Christ. » C'est le fondement d'une science missionnaire, d'une théologie missionnaire biblique et la raison d'être de l'appel missionnaire. Dans cet appel on cherche, même en face de véritables limites, à s'identifier au processus de la conversion et de la formation des nouvelles créatures dans une communion régénérée.

Nous n'avons pas besoin d'être des missionnaires transculturels pour apprécier la valeur de l'identification dans le témoignage chrétien. Même dans le contexte de nos églises locales, l'identification est un élément essentiel pour la croissance. Malheureusement on accorde peu d'importance à cette dynamique. Généralement le nouveau croyant passe d'un extrême (avoir presque exclusivement des amis non chrétiens) à l'autre (avoir des amis presque tous chrétiens) en l'espace de six mois seulement de conversion. Les ponts naturels de l'identification sont rarement exploités pour amener les autres amis à Christ.

Le but final de l'identification n'est pas de voir jusqu'à quel point on peut ressembler à l'autre culture mais comment on peut communiquer intimement et efficacement avec ceux des autres cultures.

II. COMPRENDRE LA CULTURE

Une des dimensions de l'identification est la connaissance de la culture cible. Afin d'obtenir une telle connaissance, il faut avoir une compréhension fondamentale de *l'anthropologie culturelle* (l'étude des cultures). Etudier une culture ne garantit pas que l'on soit accepté par les éléments de cette culture mais cela aide à promouvoir le processus d'identification et d'adaptation.

Comprendre la culture

La culture, c'est la « colle forte » qui lie les gens et leur donne un sens d'identité et de continuité qui est presque impénétrable

Le comportement

On peut définir le *comportement* du peuple comme étant la « manière standard de faire les choses ». Vous pourrez appeler la culture, la « colle forte » qui lie les gens et leur donne un sens d'identité et de continuité qui est presque impénétrable.

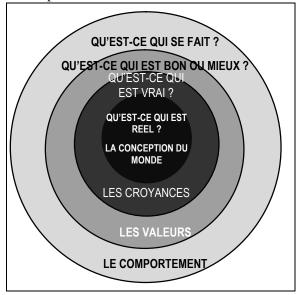
Les valeurs

En observant une culture, on se rende compte que les choix de beaucoup d'individus sont apparemment dictés par des choix similaires que d'autres ont fait dans la société. Ces choix reflètent inévitablement la question des *valeurs* culturelles, la couche suivante de notre perception de la culture. Ces questions concernent toujours les choix à propos de ce qui est

⁴ Adapté de l'article de Lloyd E. Kwast. Lloyd Kwast a enseigné pendant huit ans dans un collège et dans une école théologique au Cameroun, en Afrique de centrale pour le compte de North American Baptist General Missionnary Society. Il a été le Directeur du Département de Mission à Talbot Theological Seminary. Il est présentement profe sseur à Biola University School of Intercultural Studies et est Directeur du programme de doctorat en Missiologie.

« bon », de ce qui est « bénéfique » et de ce qui est « meilleur ».

Les valeurs sont des décisions « préétablies », définies par la culture. Elles donnent des solutions aux problèmes de choix de comportement auxquels les individus sont confrontés. Elles aident ceux qui vivent dans la culture à savoir ce qui « devrait » ou « doit » se faire pour « faire partie » de la société ou être conforme au modèle de la vie.



Les croyances

Au-delà des questions de comportement et des valeurs, une question plus fondamentale se pose sur la nature de la culture. Cela nous amène à un niveau de compréhension plus élevé, celui des *croyances* culturelles. Ces croyances répondent pour cette culture à la question: « Qu'est-ce qui est vrai »? Les valeurs dans la culture ne sont pas sélectionnées arbitrairement mais reflètent invariablement un fondement du système de croyances.

La conception du monde

Au cœur de toute culture, il y a la *conception* du monde qui répond à la question la plus fondamentale : « Qu'est-ce qui est réel »?

Cette partie de la culture concerne les grandes questions «finales » de la réalité, des questions qui sont rarement posées mais auxquelles la culture donne les réponses les plus importantes.

Cette compréhension de la conception du monde en tant que centre de toute culture explique la confusion que beaucoup de gens manifestent au niveau des croyances. La conception du monde d'une personne lui donne un système de croyances qui se reflètent dans ses valeurs et dans son comportement.

Quelquefois, un nouveau système ou un système de croyances concurrent est introduit. Mais la conception initiale du monde demeure incontestée et inchangée de sorte que les valeurs et le comportement reflètent l'ancien système de croyances. Quelquefois, les gens qui communiquent l'Evangile dans le contexte transculturel ne réussissent pas à prendre en compte ce problème de la conception du monde et sont alors déçus par le manque de changement véritable malgré leurs efforts.

Attendre d'être invité dans la vie de ceux que nous voulons toucher

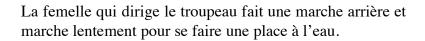
Illustration du troupeau d'éléphants

En approchant une nouvelle culture en tant que missionnaire, nous devons apprendre à ne pas nous forcer dans la vie des peuples que nous voulons atteindre. Nous devons attendre d'être invité – avant de partager avec eux. A cet égard nous pouvons apprendre beaucoup des éléphants.





Lorsqu'un troupeau d'éléphants arrive à une marre où il y a déjà un autre troupeau qui boit, les nouveaux arrivés ne forcent pas les premiers pour boire.

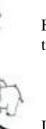








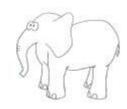
Elle "touche de dos" les éléphants du premier troupeau – mains ne force pas l'entrée.



Elle attend que le troupeau qui boit fasse de l'espace à son propre troupeau qu'elle fait passer pour boire.

Il y a deux manières de se comporter pour un éléphant. Etant grand, il peut forcer sa voie – en i, il cause des dommages. Par contre, il peut se

faisant ainsi, il cause des dommages. Par contre, il peut se comporter comme on l'a vu et attendre d'être invité – "dans les vies des autres"...



Le choc culturel

C'est inévitable. A un degré ou à un autre, ceux qui travaillent outre-mer font l'expérience d'un choc culturel. Ce sentiment de désorientation est *normal* et doit être anticipé par le travailleur transculturel.

Dans l'article qui suit, Stephen Hoke nous donne un certain aperçu de ce phénomène.

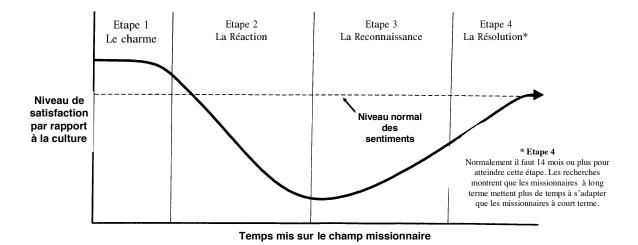
Faire face au choc culturel

Stephen T. Hoke⁵

Nous sommes tous les produits de notre culture. Pendant que nous grandissons, nous construisons un radeau de notions familières qui nous aide à surmonter les vagues de changement dans notre société. Année après année, nous joignons une planche à l'autre pour développer une stratégie de survie pour le quotidien. Ce peut être un vaisseau rudimentaire mais chacun d'entre nous a maîtrisé les indices culturels pour sa propre vie (qui est comme la mer). Nous nous plaisons même à scruter l'horizon aussi longtemps que nos pieds sont fermement posés sur le radeau des choses que nous trouvons « normales ».

Le choc culturel résume toutes les émotions compliquées que nous ressentons lorsque les planches de notre radeau commencent à se séparer. Jusqu'à ce moment, les planches des notions familières étaient si fermement attachées les unes aux autres que nous n'y pensions même pas. Maintenant, alors qu'elles s'en vont en flottant, nous nous occupons de chacune.

Le choc culturel peut amener les missionnaires à se sentir comme abandonnés mai s, lorsqu'il est compris, il peut devenir une expérience positive d'apprentissage. Ce phénomène a quatre étapes : le charme, la réaction, la reconnaissance et la résolution. Si nous savons ce à quoi nous nous attendons, nous pouvons faire face avec bonheur à nos propres sentiments et au nouveau monde auquel nous sommes confrontés.



⁵ Le Dr Stephen T. Hoke a passé sa vie dans le ministère transculturel et les missions chrétiennes. Elevé par des parents missionnaires au Japon, pendant 15 ans, il a donné des cours de mission à la Seattle Pacific University. Il fut le directeur adjoint de la formation pour la Vision Mondiale et a servi comme président de L.I.F.E. Ministries (Japon). Il est l'auteur de 30 articles populaires sur les missions et a été impliqué dans la formation de plus de 1 000 personnes dans le service transculturel dans 11 pays. Il est actuellement le vice-président de Training with Church Resource Ministries en Californie.

Le charme



A première vue, s'adapter à une nouvelle culture semble facile. Dans les premières semaines, un certain manque de confort est ressenti, mais il suffit, pour le surmonter, de faire preuve d'une certaine souplesse. Vous êtes la plupart du temps un spectateur enthousiaste, absorbant les images et formant des impressions. Vous vous retrouvez à dire des paroles comme : « Ce poisson cru n'est pas aussi mauvais. Il n'y a qu'à avoir une attitude positive »... et vous croyez que vous êtes proche de la vérité.

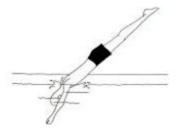


La meilleure façon de décrire la seconde étape est de la considérer en réaction à la réalité. C'est un temps de croissance, croissance dans le processus d'irritation et d'hostilité! Les activités quotidiennes que vous avez l'habitude de faire semblent maintenant poser des problèmes insurmontables. La frustration conduit à une crise potentielle lorsque vous réalisez que ce ne sera pas « comme chez vous ». A ce moment-là, vous pouvez vous accrocher désespérément à vos propres normes culturelles ou faire l'inverse, « devenir autochtone » et renoncer complètement à votre propre culture et à vos valeurs. Aucune réponse n'est satisfaisante mais la difficulté à voir une troisième possibilité augmente votre frustration.



La reconnaissance

Le premier signe de votre guérison de l'étape de *la réaction* c'est de retrouver votre sens de l'humour. En entrant dans la troisième étape, ce retour du sens de l'humour est accompagné d'une reconnaissance des indices communicatifs dans les tons, les actions et sur les visages des gens. En développant une certaine facilité de langage, vous pouvez communiquer avec plus d'efficacité. Vous commencez à construire un nouveau radeau de choses familières. Etant plus habitué à la nourriture, aux sons et aux comportements non verbaux, vous avez moins de maux de tête et d'estomac et vous vous sentez moins confus, moins incertain et moins seul.



La résolution

La quatrième étape traduit la guérison et l'adaptation complètes. Certains l'appellent devenir « biculturel ». Vous êtes en mesure d'évoluer dans deux cultures avec confiance. Vous pouvez même trouver qu'il y a plusieurs coutumes, dires et attitudes que vous aimez, et en fait que vous appelez vôtres. Vous êtes conscient de la façon dont une autre culture est ressentie du point de vue de quelqu'un de l'intérieur. Vous avez aussi oublié que vous avez été une fois étranger.

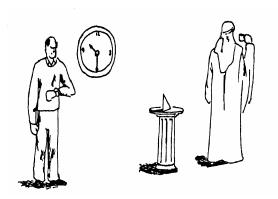
Devenir biculturel

Lorsqu'une personne s'adapte à une nouvelle culture, elle devient biculturelle. Quelquefois, pendant ce processus, le concept disant qu'il n'y a qu'une seule façon de vivre est brisé. On commence à faire face à la variété culturelle en reconnaissant que les gens peuvent vivre de différentes manières et qu'ils croient invariablement à la supériorité de leur propre style de vie. Cette attitude, nous l'appelons *l'ethnocentrisme*. On comprend que, mis à part une certaine curiosité, les gens ne sont généralement pas intéressés à apprendre les manières des autres cultures. Les biculturels sont passés de la philosophie qui prône l'uniformité à celle qui reconnaît et affirme la diversité. Leurs attitudes quant aux relations avec les autres commencent à changer et ils se sentent parfois plus à l'aise avec les autres personnes biculturelles.

Les biculturels vivent réellement dans deux mondes. Ils font partie de deux cultures et ne sont jamais pleinement à l'aise quand ils sont dans l'une ou l'autre. Il leur arrive de se sentir plus à l'aise dans leur culture d'adoption que dans leur culture d'origine mais au fond ils font toujours partie des deux. Peu importe la culture dans laquelle ils évoluent, ils chercheront toujours de petits détails tels que la nourriture ou les informations qui réaffirment l'autre partie d'eux-mêmes. Leurs moments les plus heureux correspondent souvent au moment où ils passent d'une culture à une autre après une longue absence.

Les différences transculturelles

Les anthropologues ont découvert qu'il existe de profondes différences entre les cultures. Non seulement on constate ces différences au niveau du comportement superficiel tel que l'habillement, le manger, la langue et les actions mais aussi ces différences sont très fortes à tous ces niveaux. Les valeurs, les croyances et la perception du monde varient d'une culture à une autre.



Cette variation peut être clairement illustrée par la confusion et le conflit qui peuvent résulter quand des personnes de cultures différentes fixent un rendez-vous. Lorsqu'un nord-Américain fixe un rendez-vous pour 10 h, il s'attend à ce que l'autre se présente au plus tard dans les cinq minutes qui suivent. Si la personne se présente à 10 h 15, elle est « en retard » et doit présenter des excuses. Si elle a 30 minutes de retard, il lui faudra avoir une très bonne excuse. Si elle a 45 minutes de retard, elle ferait mieux de ne pas se présenter car elle a fait une grande offense.

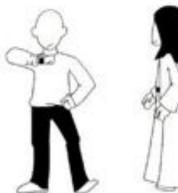
⁶ Cette section est un résumé d'un article de Hiebert, P.G. (1976), intitulé « Culture and Cross-cultural Differences », in A. F. Glasser et al. (Eds.), *Crucial Dimensions in World Evangelization*, (pp. 45-60), Pasadena : William Carey Library.

Paul G. Hiebert est professeur de mission et anthropologie et président du département de Mission et Evangélisation à la Trinity Evangelical Divinity School. Il a enseigné auparavant l'anthropologie et les études sud-asiatiques à la « School of World Mission » du Fuller Theological Seminary. Hiebert a travaillé comme missionnaire en Inde avec le Mennonite Brethren Board et a aussi été professeur d'anthropologie à l'Université de Washington à Seattle. Avec Frances H. Hiebert il est l'auteur de Cultural Anthropology, Anthropological Insights for Missionaries, et Case Studies in Mission.

Les incompréhensions transculturelles

Lorsque des gens de deux cultures distinctes entrent en contact, les conclusions tirées par l'une à propos de l'autre se basent sur ses propres préjugés culturels. Le nord-Américain peut penser que l'Arabe n'a pas le sens de la correction ou du temps quand il vient avec 45 minutes «de retard » à un rendez-vous, ce qui n'est évidement pas la vérité.

Les incompréhensions culturelles viennent souvent d'actions faites inconsciemment. Ce principe est illustré dans la manière dont les gens utilisent l'espace physique lorsqu'ils mènent une conversation debout. Les nord-Américains se placent à une distance d'environ un mètre et demi quand ils débattent des choses générales. Lorsqu'ils veulent parler de choses plus personnelles, généralement ils s'approchent à une distance de moins d'un mètre et baissent la voix. Les latino-Américains se placent généralement à une distance de moins d'un mètre pour parler des choses générales et plus près encore pour des choses personnelles.





Des incompréhensions surviennent quand un nord-Américain rencontre un latino-Américain. Le latino-Américain se met à une distance d'un mètre pour converser. Le nord-Américain se sentant un peu mal à l'aise peut faire un pas en arrière. Le latino-Américain, sentant qu'il doit maintenant parler à distance, s'approche encore. Pendant que la conversation progresse (ou tourne mal), le latino-Américain peut avoir l'impression que les nord-Américains sont froids et distants, et le nord-Américain peut l'impression avoir que les latino-Américains sont impulsifs et trop familiers.

La première tâche en entrant dans une nouvelle culture est de devenir un observateur de ses manières. Le comportement ne doit pas être jugé sur la base de notre propre passé culturel et de nos *a priori* culturels. Nous devrions supposer que ce qui se fait dans une autre culture est normal et nous devrions chercher à savoir pourquoi. Les incompréhensions viennent de l'ignorance de l'autre culture.

L'ethnocentrisme

Chacun de nous grandit au milieu de son propre monde. Nous sommes égocentriques par nature. Seulement quand nous devenons matures, nous commençons à franchir la frontière entre « moi » et « toi » afin de comprendre le point de vue de l'autre. Nous grandissons aussi au milieu d'une culture particulière et apprenons ses manières « justes ». Nous regardons avec suspicion les autres pratiques et coutumes, nous disant qu'elles sont impropres et inférieures. Cet *ethnocentrisme* est basé sur la tendance naturelle à juger le comportement des gens sur la base de nos propres préjugés culturels.

Les Occidentaux croient généralement que la «bonne » manière de manger, c'est avec la fourchette et la cuillère. Ils peuvent être répugnés par les gens d'Afrique, des Indes et du Moyen-Orient qui mangent avec les doigts. Cette manière «impropre » de manger est perçue différemment dans la mentalité indienne. Comme l'a dit un Indien : « Vous voyez, nous lavons avec soin nos mains et, en plus, elles n'ont jamais été dans la bouche de quelqu'un d'autre. Mais regardez ces cuillères et ces fourchettes et pensez au nombre de personnes qui les ont déjà mises dans leurs bouches! »

Si les incompréhensions transculturelles sont basées sur le manque de connaissance d'une autre culture, l'ethnocentrisme est basé sur les sentiments et les valeurs. Ce n'est pas suffisant de seulement comprendre l'autre culture.

Pour que l'identification se produise, il faut nous faire face aux sentiments qui «les » distinguent de « nous ». Quand « ils » auront fait partie du cercle que nous considérons comme étant « notre type de gens », alors nous pourrons considérer que nous avons eu raison de notre ethnocentrisme.

La traduction de la Bible

Souvent les missionnaires sont appelés au travail de la traduction de la Bible, particulièrement lorsqu'ils essaient de toucher un peuple non-atteint. La traduction est une tâche difficile parce qu'aucun mot dans une culture n'a exactement le même sens dans une autre culture. Les mêmes formes ne portent pas le même sens d'une langue à une autre. Les mots sont des symboles auxquels sont toujours attachés des sens et des valeurs culturelles. Nous pouvons trouver des mots qui représentent le même objet mais le sens sous-entendu de cet objet variera d'une culture à une autre.

Hiebert illustre un problème typique de la traduction de la Bible avec l'exemple suivant :

Comment traduisez-vous « l'agneau de Dieu » (Jean 1:29) en esquimau où il n'existe aucun mot pour cela ni aucune sorte d'animal qu'on appelle mouton? Allez-vous créer un nouveau mot et ajouter une note en bas de page pour décrire la créature qui n'a aucun sens dans la pensée des gens? Ou allez-vous utiliser un mot tel que « phoque » dont le sens, dans leur culture, est le plus proche de celui de « agneau » en Palestine? De façon évidente, les différences culturelles posent problème lorsqu'on traduit un message d'une langue et d'une culture à une autre.⁷

Dans le passé, les traducteurs n'ont pas toujours compris le problème du sens et le résultat a été

⁷ Hiebert, P. G. (1976), «Culture and Cross-cultural Differences», in A. F. Glasser et al. (Eds.), *Crucial Dimensions in World Evangelization* (p. 54), Pasadena: William Carey Library.

que des traductions ne sont pas bien perçues. Tout récemment en traduisant les Ecritures, les traducteurs ont essayé de suivre le principe des «équivalences dynamiques» qui essaie de préserver le sens même si la forme doit être différente. Dans certains cas, quand des problèmes de traduction se posent, d'autres formes ayant un sens équivalent dans cette culture peuvent se substituer. A d'autres moments, il peut sembler plus sage de créer un nouveau mot et enseigner sa signification. Les deux possibilités ont leurs inconvénients. Si un terme est substitué, le traducteur court le risque de tordre le message scripturaire dans un autre sens. Si un nouveau mot est créé, il ne sera pas compris tout de suite et cela peut prendre des générations avant que son sens ne soit pleinement assimilé.

La traduction exige une grande compétence technique. Or, la Parole traduite est essentielle pour l'établissement de l'Eglise à long terme. Pour que l'Eglise mûrisse et ait des racines fermes, ses responsables doivent devenir plus familiers avec la Parole de Dieu et former leur conception du monde par elle.

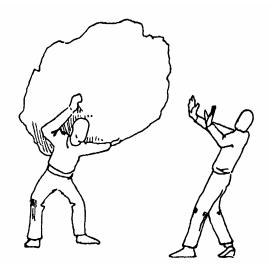
Les différences culturelles ont une importance pour le missionnaire qui doit passer par le choc culturel, apprendre à vaincre les incompréhensions et les sentiments ethnocentriques et traduire le message de sorte qu'il soit compris. On trouve aussi plusieurs autres implications des différences culturelles dans la tâche missionnaire.

L'Evangile et la culture

Une distinction claire entre l'Evangile et la *culture* doit être faite. Si cette distinction n'est pas faite, on court le risque de faire de sa culture le message. La démocratie, le capitalisme, les pupitres et les bancs d'église, les règles et le système organisationnel ainsi que l'habillement formel du dimanche font partie du « bagage » culturel qui a été souvent attaché au message de l'Evangile. Le rejet du christianisme est souvent basé sur le rejet du fardeau de la culture étrangère qui est attaché à l'Evangile et non dû à l'Evangile lui-même.

La distinction n'est pas facile à faire. Les gens ne peuvent pas penser sans concepts et sans symboles. Ainsi, le message doit être mis dans une forme culturelle afin d'être compris et communiqué. Cependant, nous devons faire attention pour ne pas ajouter nos propres expressions culturelles au message biblique. Les formes et les symboles de la culture visée doivent être adaptés.

Ne pas faire la distinction entre le message biblique et le message culturel peut conduire à la confusion. Différentes cultures donneront différentes valeurs morales à certains comportements et, même dans une culture, ces valeurs peuvent changer avec le temps. Par exemple, en Amérique du Nord, la pratique du rouge à lèvres était considérée comme un péché par certains dans l'Eglise. Aujourd'hui, il y a peu de nord-Américains qui considèrent cette pratique culturelle très répandue comme un péché. Dans ce cas, la culture a changé, de même que l'évaluation morale de cette pratique. Nous devons reconnaître que chaque culture définit certains comportements comme étant des péchés et ainsi, à mesure que la culture change, la considération de comportements comme péchés change



également.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucun absolu moral. La Bible est précise et normative sur plusieurs thèmes moraux et on doit rendre ces principes clairs. Cependant, la précaution est de mise. Il existe des normes bibliques telles que se saluer par un saint baiser (1 Thes. 5:26) qui semblent être dirigées vers des situations culturelles spécifiques et qui ne peuvent être appliquées à toutes les cultures du monde.

Syncrétisme et indigénisation

Le syncrétisme se produit lorsqu'un symbole ou une forme culturelle a été adaptée à l'expression chrétienne dans une culture mais continue à avoir des significations qui viennent des anciennes croyances. Par exemple, une fête traditionnelle païenne peut être adaptée pour être utilisée par les chrétiens, mais certaines des formes peuvent continuer à avoir des connotations occultes. Les anciennes significations peuvent tordre gravement ou obscurcir le véritable sens chrétien. La peur du syncrétisme a été une des raisons pour lesquelles les missionnaires n'ont pas toujours été ouverts à l'adaptation des formes culturelles à l'Evangile. Lorsque l'adaptation des formes culturelles est faite avec précaution, l'indigénisation se produit au lieu du syncrétisme. L'indigénisation se passe bien quand une culture trouve les voies pour exprimer le sens chrétien par l'adaptation ou la création des formes qui sont en accord avec la culture. Le sens est préservé sans le joug du bagage culturel étranger.

La conversion et les effets secondaires

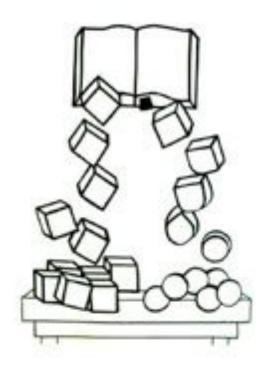
Les traits culturels sont toujours liés entre eux. Les changements dans l'un ou plusieurs de ces traits peuvent conduire à des changements qu'on ne voit pas à d'autres niveaux de la culture. Par exemple, les habitants d'un village africain ont laissé leur village se salir lorsqu'ils sont devenus chrétiens. Quand ils ont accepté Christ comme Seigneur, ils ne craignaient plus les mauvais esprits qui, selon leur croyance, se cachaient dans les ordures. Alors, ils trouvèrent qu'il n'y avait plus aucun besoin de garder le village propre.

La plupart des traits culturels comblent un besoin ou ont une fonction dans une culture qui contribue à l'existence de la culture. Lorsqu'un trait culturel est altéré ou éliminé, on doit prendre des précautions pour qu'il ne se crée pas un vide. Un substitut culturel doit être trouvé et, dans le cas contraire, les résultats pourront être tragiques. Par exemple, là où la polygamie a été pratiquée, on demandait aux chrétiens d'abandonner toutes leurs femmes pour en garder une seule. Généralement, aucune disposition n'était prise pour les femmes abandonnées. Le seul recours pour ces femmes était d'entrer dans la vie de prostitution ou d'esclavage. Ce sont là des questions d'éthique qui doivent être prises en considération.

Nous avons vu que pendant le processus d'acculturation, les missionnaires font face à beaucoup de défis. Ils doivent passer par le choc culturel, faire face aux sentiments ethnocentriques, vaincre les incompréhensions et traduire le message de telle manière qu'il soit compris avec son véritable sens. Plus tard, ils doivent s'assurer qu'ils n'ont pas ajouté un bagage culturel au message, qu'ils se sont gardés du syncrétisme et qu'ils anticipent les effets secondaires de la conversion. Aucune œuvre n'est plus complexe et ne présente plus de défis que celle-là!

L'adaptation des formes culturelles à l'Evangile

Etudiez attentivement l'image ci-dessous. Les "cubes" tombent de la Bible. Ces cubes représentent les enseignements bibliques. La table sur laquelle les objets tombent représente la culture dans laquelle le message biblique est appliqué. Les "enseignements" sur la gauche gardent leur forme car ce sont des enseignements qui ne changent jamais dans leur application ou leur forme d'une culture à une autre. Les "enseignements" sur la droite changent leur "forme" pour qu'ils puissent être compris ou adaptés à la culture tout en gardant le principe enseigné.



Exemples qui peuvent changer dans leur forme ou application.

1. Saluer avec un baiser fraternel (Rom 16:16, 1Cor 16:20, 2Cor 13:12, 1The 5:26). Cette recommandation semble répondre à une situation culturelle spécifique et peut ne pas s'appliquer à toute culture sur le plan universel. Partout où vous allez dans le monde chrétien, vous verrez de multiples formes de "salutations". Le principe ici est de se "saluer chaleureusement".

2. Consommation de vin

Dans certaines cultures, la consommation de vin est perçue comme mauvaise. Alors elle est interdite par l'église. Cependant ce n'est pas le cas dans d'autres cultures et la consommation de l'alcool n'est pas interdite par l'église. Le principe biblique c'est "ne pas consommer l'alcool à l'excès, ne pas s'enivrer"

a. Luc 7:33 "Car Jean Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites: Il a un démon. ³⁴ Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. ³⁵ Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants".

b. Jean 2:1-11 les noces de Cana où Jésus a changé l'eau en vin

- c. Ne buvez pas de vin pour ne pas causer la chute d'autrui Romains 14:19-21
- ¹⁹"Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle.
- ²⁰ Pour un aliment, ne détruis pas l'oeuvre de Dieu. A la vérité toutes choses sont pures; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. ²¹ Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute, de scandale ou de faiblesse".
- d. Règle pour les diacres 1Timothée 3:8
- "Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un gain sordide."
- e. Du vin pour la santé 1Timothée 5:23
- "Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions."

3. Le sabbat et le jour de culte

L'église primitive a changé le jour du culte (ou de repos) qui était samedi à celui de dimanche pour célébrer la résurrection de Jésus.

Cependant dans beaucoup de pays musulmans (ex. Egypte) les églises tiennent leur culte le vendredi (aussi bien que dimanche) pour s'adapter à leur culture et aux jours fériés.

Dans beaucoup de pays occidentaux aujourd'hui – les grandes églises ont leurs cultes des jours autres que dimanche ...

Quel est le principe – "honorez le Seigneur en ayant un jour de repos et d'adoration chaque semaine"

4. "Honore ton père et ta mère afin que tu vives longtemps dans le pays que ton Dieu te donneras."

La manière dont vous honorez vos parents diffère d'une culture à une autre mais le principe reste le même : honorez vos parents.

Quelques exemples qui ne changent pas dans leur forme ou application.

La plupart des dix commandements n'ont jamais changé dans leur application.

[&]quot;Tu n'aura pas d'autres dieux devant ma face."

[&]quot;Tu ne commettra pas de meurtre"

[&]quot;Tu ne commettra pas d'adultère."

[&]quot;Tu ne voleras pas."

Le rôle de la culture dans la communication⁸

Il fut un temps dans l'histoire où les barrières entre les peuples de la terre semblaient être principalement physiques – les mers, les hautes montagnes et les déserts stériles. Aujourd'hui, grâce aux avions, aux grands navires et aux moyens modernes de télécommunication, ces problèmes ont été en grande partie résolus.

Cependant, il subsiste un danger bien réel. Pendant que notre technologie progresse et nous permet de franchir des frontières géographiques et nationales avec toujours plus de facilité, nous pouvons oublier que ce sont les barrières culturelles qui sont les plus grandes. Les missionnaires comprennent que franchir les barrières culturelles nécessite beaucoup plus qu'un microphone et un haut parleur. Malheureusement les communications interculturelles sont très complexes.

Le mot « culture » a un sens très large. Il tient compte de différences linguistiques, politiques, économiques, sociales, psychologiques, religieuses, nationales, raciales et autres. Quand il s'agit de communiquer le message du Christ, les missionnaires doivent prendre davantage conscience de l'importance de la culture. Interrogez les missionnaires expérimentés au sujet des frustrations qu'ils ont connues sur le champ missionnaire. La plupart d'entre eux parleront de leur problème de communication.

Les missionnaires devraient être préparés pour cette frustration. Ils ont été concentrés sur leur message. En le croyant ils ont été sauvés. En l'étudiant ils ont été affermis. Maintenant ils veulent prêcher ce message à ceux qui ne l'ont pas entendu – c'est la raison de leur activité missionnaire. Mais avant qu'ils puissent le faire efficacement, ils doivent étudier encore, pas simplement la langue, mais aussi le comportement de leur ethnie cible. Ils doivent apprendre avant de pouvoir parler. Ils doivent écouter avant de pouvoir parler. Ils doivent non seulement connaître le message pour le monde, mais ils doivent également connaître le monde auquel le message doit être communiqué.

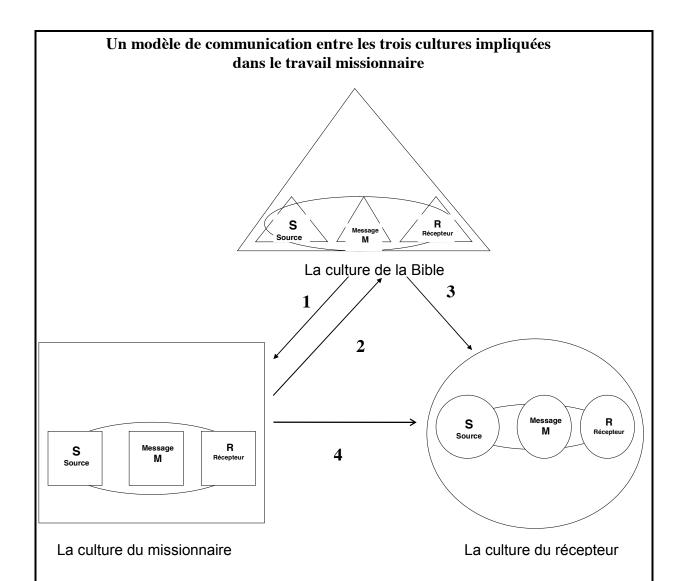
En tant que communicateur, le missionnaire doit regarder à deux cultures autres que la sienne.

- 1. Premièrement il regarde aux Ecritures. Le message n'est pas vraiment le sien. Il ne vient pas de lui. Il n'était pas présent quand le message fut donné premièrement. Il ne fait pas partie non plus de la culture à laquelle le message était adressé. Par rapport au message biblique, le missionnaire est simplement un messager, un ambassadeur une source secondaire et jamais une source primaire.
- 2. Deuxièmement le missionnaire regarde au peuple vers lequel il a été envoyé. Si seulement ce peuple pouvait comprendre, être persuadé de se repentir, être instruit dans la vérité de la parole de Dieu, et mettre sa foi dans le seul sauveur et Seigneur. Regardant à la culture réceptrice, le missionnaire se rend compte qu'il ne sera jamais une source indigène. Il réalise qu'il sera toujours limité dans sa capacité de contextualiser le message biblique. La culture réceptrice sera toujours une culture adoptée, jamais sa culture natale.

C'est ce rôle intermédiaire, entre la culture de la Bible et celle de la cible du missionnaire, qui donne l'occasion peu habituelle d'être missionnaire, c'est à dire ambassadeur du Christ. Le message du missionnaire est le message de la Bible donné par Dieu, par les apôtres et les prophètes dans les langages et les contextes culturels de la Bible. Pour simplifier, nous dirons

⁸ Résumé de l'article, « The Role of Culture in Communication », de David Hesselgrave dans *Perspectives on the World Christian Movement*, 3^è édition, pp. 392 - 396.

que la « culture de la Bible » inclut tous les contextes culturels dans lesquels le message de la Bible a été initialement donné – Juda au temps d'Esdras, Jérusalem au temps de Christ ou Athènes au temps de Paul.



- 1. Le message chrétien provient de la « culture de la Bible » et vient au missionnaire dans la langue et les formes appropriées à la « culture du missionnaire ».
- 2. La première tâche du missionnaire est de retourner au texte biblique et de l'interpréter à la lumière de la langue et des formes du contexte dans lequel il a été originalement donné.
- 3. La tâche suivante du missionnaire est de traduire et de communiquer le message biblique (la Bible elle-même) dans la langue et les formes qui vont le rendre compréhensible aux auditeurs et lecteurs dans la « culture du récepteur ».
- 4. Cette dernière tâche s'accorde avec le souci de minimiser autant que possible les intrusions de la « culture du missionnaire ».

Dans ces contextes culturels il y avait des sources (Esdras, notre seigneur Jésus ou Paul), des messages et des récepteurs. Les sources ont émis les messages dans des formes qui étaient compréhensibles aux récepteurs, membres de ces cultures.

Le missionnaire est un produit d'une culture qui est probablement très différente – il peut provenir de Londres, d'Abidjan ou de Bangkok. Il a été élevé dans sa propre culture et instruit dans le langage, la perception du monde et le système de valeur de cette culture. Il a reçu le message chrétien dans le contexte de sa propre culture, message qui a été communiqué par des sources qui, probablement étaient également des produits de cette culture. Nous appellerons cette culture la « culture du missionnaire ».

Le peuple cible est dans une autre culture avec ses propres sources, messages et récepteurs. Nous appellerons cette troisième culture la «culture du récepteur» (ou « culture cible »). Le missionnaire désire communiquer le Christ de telle manière que le peuple comprenne, se repente et croit à l'évangile. En second lieu, il veut donner le message à «des hommes fidèles qui pourront enseigner d'autres » (2 Tim 2:2) dans des termes culturels appropriés que seuls les leaders indigènes peuvent comprendre et transmettre.

LE PREMIER DÉFI

On peut maintenant voir la tâche du missionnaire dans une perspective plus claire. Le missionnaire doit franchir les barrières culturelles dans deux directions. Le premier défi est de pouvoir décoder correctement le message biblique selon les règles de l'interprétation de la Bible. Il doit étudier les Ecritures, dans les langues originales si possible, mais toujours avec l'idée que c'est la " culture de la Bible ". Il doit donc tenir compte du contexte culturel dans lequel le message a été initialement communiqué.

Le missionnaire regarde alors dans une autre direction - celle de la « culture du récepteur » avec sa propre perception du monde, son propre système de valeur et ses codes de communication. Il doit se rappeler que les récepteurs de cette culture sont aussi profondément enracinés dans les idées et valeurs de leur culture que lui dans la sienne.

LE DEUXIÈME DÉFI

Le deuxième défi pour le missionnaire est de livrer le message biblique dans la langue et les formes qui sont compréhensibles pour les gens de la «culture du récepteur». Le but est de communiquer autant que possible le message biblique, en minimisant au maximum les influences de sa propre culture.

Ce n'est pas aussi simple que beaucoup ont supposé. Considérez ce qui a été impliqué dans la traduction de Apocalypse 3:20 pour que ce soit compréhensible aux Zanaki qui vivent sur les rivages du lac Victoria en Tanzanie. On ne peut pas dire aux Zanaki, « Voici je me tiens à la porte et je frappe » (Apo. 3:20). Cela voudrait dire que le Christ se présente comme un voleur parce que chez les Zanaki ce sont les voleurs qui frappent à la porte d'une hutte avant de la cambrioler. Lorsque les voleurs entendent un bruit quelconque à l'intérieur, ils s'enfuient dans l'obscurité. Quand un homme honnête vient à une maison, il appelle le nom de la personne qui se trouve à l'intérieur et sa voix permet de l'identifier. Par conséquent, dans la traduction Zanaki, il était nécessaire de dire, « Voici je me tiens à la porte et j'appelle ».

RESUME

Comme Christ a trouvé nécessaire de s'identifier à l'espèce humaine afin de donner le salut et de devenir notre souverain sacrificateur, de même les missionnaires doivent chercher à s'identifier avec ceux vers qui ils vont afin de les servir efficacement. L'objectif, cependant, n'est pas de savoir jusqu'à quel point les missionnaires peuvent s'identifier, mais d'utiliser cette identification pour trouver des points de contact dans la culture à partir desquels l'Evangile peut prendre racine. L'identification est donc le moyen par lequel les missionnaires peuvent découvrir des voies efficaces pour communiquer l'Evangile.

Dans le processus d'acculturation, les missionnaires connaîtront le choc culturel, devront vaincre leur ethnocentrisme et les incompréhensions et traduire le message de manière à préserver le sens original tout en étant compréhensible. Ils ne doivent pas ajouter un bagage culturel au message. En luttant pour l'indigénisation, ils doivent se garder du syncrétisme et des effets négatifs secondaires de la culture. L'objectif du travail missionnaire devrait être l'établissement d'Eglises indigènes ayant leur propre administration, leur propre soutien et leur propre propagation.

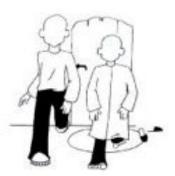
LES DIFFERENCES CULTURELLES

LES AMERICAINS

- Entrent dans leurs maisons avec les chaussures.
- Mangent et dorment sur des objets au dessus du niveau du sol (tables, lits).

LES JAPONAIS

- Enlèvent les chaussures lorsqu'ils entrent dans leurs maisons.
- Mangent et dorment à même le sol.



LES AMERICAINS

• Mangent avec des cuillères et des fourchettes.

LES INDIENS

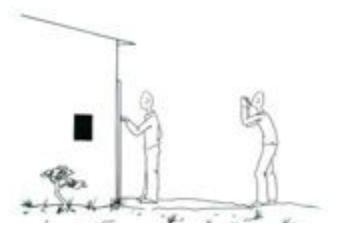
• Mangent avec les doigts



• Frappent à la porte

LES ZANAKI (AFRIQUE)

• Appellent la personne qui se trouve à l'intérieur de la maison. Chez eux, seuls les voleurs frappent à la porte.



UN MONDE PREPARE POUR L'EVANGILE

Don Richardson

Résumé de la vidéo « A World Prepared for the Gospel », avec la permission de Don Richardson).

Dieu a tout préparé, et cela deux mille ans à l'avance, pour que l'Evangile parvienne jusqu'aux peuples païens du monde. Nous devons maintenant nous poser cette question : « Dieu n'a-t-il pas aussi préparé les peuples du monde pour l'Evangile ? » Préparer un message pour tous les peuples de la terre et ensuite oublier de préparer leur cœur et leur esprit afin qu'ils soient capables de recevoir ce message lorsqu'il arrivera, ce serait faire le travail à moitié. Notre Dieu pourrait-il être coupable de faire juste la moitié du travail ? L'histoire des missions confirme que Dieu a en effet préparé les peuples du monde pour l'Evangile comme il avait préparé l'Evangile pour eux.

Dans Actes 14:16, par exemple, Paul et Barnabas reconnaissent que par le passé Dieu a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies. Ensuite, ils ajoutent la déclaration qui nous garde du désespoir : « quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il était par ses bienfaits ». Tout en permettant aux nations de suivre leurs propres voies, il avait laissé parmi eux un certain témoignage de lui-même. Paul et Barnabas ne se voyaient pas en train d'aller dans le monde et prêcher l'Evangile à des hommes et à des femmes qui ne connaissaient rien de leur Créateur. Au contraire, ils étaient bien persuadés que partout où ils iraient dans ce monde, ils trouveraient des hommes et des femmes qui connaissaient quelque chose de lui, qui avaient déjà quelque notion de son existence et de son identité comme créateur de toutes choses.

L'affirmation de Paul et Barnabas sur le fait que Dieu n'a pas manqué de laisser un témoignage parmi les peuples a été confirmée par les recherches anthropologiques du $20^{\text{ème}}$ siècle. Ces chercheurs ont étudié les peuples du monde et leurs cultures, leurs croyances religieuses et ils ont trouvé même dans les déserts les plus éloignés, dans les forêt denses et au-delà des montagnes interdites, des cultures et des peuples qui, lorsqu'on les questionne sur la création, répondent immédiatement « la création est le résultat de tel ou tel dieu » et ils nommeront l'esprit. Ce n'est pas le seul dieu qu'ils conçoivent mais ils reconnaissent qu'il est le Créateur, le Dieu qui est au-dessus de tous les autres dieux. Si on continue à les interroger, ils diront qu'il n'est créé par personne d'autre, qu'il n'est point la progéniture d'autres dieux mais qu'il existe de par lui-même. La plupart des cultures qui reconnaissent l'existence de cet Esprit suprême affirmeront aussi qu'elles n'ont aucun désir de faire des idoles pour le représenter. Ils savent qu'il n'est pas cette sorte de dieu.

On a trouvé des milliers de noms pour le Tout-Puissant dans des milliers de langues païennes. Comment les gens savent-ils ces choses ? Comment savent-ils qu'il y a un seul Dieu ? Qui a devancé les messagers de l'Evangile pour leur annoncer cela ? Il est probable que ces traditions trouvent leur source au temps du déluge. En effet, les enfants de Noé reconnaissaient l'existence de Dieu. Les mêmes cultures qui reconnaissent l'existence du Dieu créateur, reconnaissent aussi généralement le déluge comme un fait historique. Ainsi, il y a un arrière-plan à la déclaration de Paul et Barnabas. Ils ont écrit comme s'ils avaient les connaissances anthropologiques du vingtième siècle lorsqu'ils ont dit « quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage ».

Dans les Ecritures ce premier témoignage que Dieu a rendu parmi tous les peuples n'est pas présenté comme un élément qui peut conduire les hommes et les femmes au salut en dehors de l'Evangile de Jésus-Christ. Mais c'est une conscience que Dieu a disséminée à travers le monde afin de préparer les cœurs et les pensées des hommes de toutes cultures pour l'Evangile, lorsqu'il serait proclamé parmi eux.

Voici quelques faits historiques montrant comment les peuples qui n'avaient jamais été influencés par l'Evangile auparavant ont montré qu'ils étaient en fait préparés par avance pour comprendre sa signification.

Les Santal

En 1867, un Norvégien barbu nommé Lars Skratsrut trouve au nord de Calcutta, un peuple de deux millions et demi d'habitants qui se nomment les Santal. Il croyait que Dieu l'avait appelé à apprendre leur langue. Alors, il s'appliqua et quelques temps après il parla couramment la langue santal à tel point que dès lors, des hommes et des femmes parcouraient des kilomètres pour voir cet étranger, fascinés de l'entendre parler si couramment leur langue. Dès que leur attention fut attirée et dès qu'il se sentit prêt, il commença à proclamer l'Evangile se disant en lui-même « Seigneur, je ne dois pas être trop optimiste; ce peuple santal ici en Inde n'a jamais entendu ce message auparavant. Ils n'ont jamais eu une quelconque influence de l'héritage judéo-chrétien. Alors cela pourra prendre de nombreuses années avant qu'ils manifestent un intérêt pour l'Evangile et ouvient leur cœur à Jésus-Christ ».

Quelle ne fut sa surprise lorsqu'en peu de temps, le peuple Santal, vivant à l'intérieur de l'Inde, fut attiré par l'Evangile prêché par Skratsrut. Ils se pressaient autour de lui comme des papillons de nuit attirés par la lumière, accrochés à chaque parole. Peu de temps après, il entendit certaines personnes s'exclamer « ce que l'étranger est en train de dire signifie que Takorijiu ne nous a pas oubliés après tout ce temps ». Lars ouvrit les oreilles et demanda

- « Takorijiu ? Qui est-il ? »
- « Mais bien sûr étranger s'exclamèrent-ils, il est le dieu que tu es en train de décrire. C'est lui ; il ne peut y avoir plus d'un Créateur, est-ce possible ? »
- « Voulez-vous dire que vous connaissez déjà quelque chose sur lui ? » demanda-t-il.
- « Bien sûr que oui et nous sommes heureux de savoir que vous le connaissez aussi ».
- « Un instant s'il vous plaît. Qui m'a devancé pour vous dire qu'il y a un grand esprit qui a créé toutes choses ? »
- « On n'a besoin de personne pour nous le dire. Nous l'avons toujours su depuis que nos pères vivaient non pas ici à l'intérieur de l'Inde où nous sommes maintenant, mais au loin dans un territoire appelé Hihiripipidi situé à l'ouest de l'Inde. »

Ensuite un sage santal nommé Coléon expliqua que lorsque les ancêtres du peuple santal vivaient dans cette zone cachée à l'ouest de l'Inde, ils n'avaient aucun dieu excepté Takorijiu. Ils faisaient des sacrifices à lui uniquement; ils ne fabriquaient aucune idole pour le représenter. Il savait que c'était mauvais de le faire.

Au même moment Lars se mit à faire des analyses linguistiques sur le nom Takorijiu. Il trouva que « Tako » signifie « véritable » et « jiu » signifie dieu, ce qui donne le « dieu véritable ». Très impressionné, il écouta Coleon expliquer comment les Santal ont quitté le territoire de Hihiripipidi des années plus tôt et comment ils sont arrivés sur une haute chaîne montagneuse. Par la suite ils connurent de graves difficultés pour trouver un chemin sur les montagnes. Tout chemin qu'ils empruntaient semblait aboutir à des montagnes, lesquelles étaient trop abruptes pour que leurs femmes et leurs enfants puissent passer sains et saufs. Les gens étaient découragés et insatisfaits pensant que Takorijiu aurait pu leur trouver un passage sur la montagne dès leur première tentative. Alors de faux enseignants se levèrent parmi eux de la même manière que des faux enseignants se levèrent parmi les enfants d'Israël durant leur marche dans le désert. Par exemple Kora et ses fils qui profitèrent des difficultés des enfants d'Israël pour essayer de les inciter à la rébellion contre Moïse. De même ces faux enseignants parmi les Santal dirent aux gens « vous voyez, Takorijiu le dieu véritable n'est pas omniprésent après tout. Nous avons émigré tellement loin que nous

sommes allés au-delà de la zone d'intervention de sa providence. Il ne peut pas nous aider ici. Il ne peut même pas entendre nos prières. S'il peut entendre nos prières et même s'il peut nous aider ici, il est évident qu'il n'en a pas l'intention. Il a probablement délégué son autorité dans cette partie cachée de la terre à d'autres êtres ». Ils donnèrent même un nom à ces autres êtres. Ils les appelèrent les Maranbadou, ce qui signifie en Santal «les esprits des grandes montagnes ».

Les faux enseignants persuadèrent les Santal qu'ils ne trouveront jamais le passage à moins qu'ils offrent des sacrifices aux Maranbadou. Ils persuadèrent même le peuple à s'engager par un serment à servir Maranbadou pendant qu'ils offriraient le sacrifice. Ainsi, après avoir mis pied dans le polythéisme, c'est-à-dire l'adoration de plus d'un dieu, ils trouvèrent le passage à travers les montagnes. La tradition dit qu'ils se frayèrent un passage dans les plaines de l'Inde. Le passage qu'ils empruntèrent pourrait être celui de Khyber.

Le peuple continuait à offrir des sacrifices aux Maranbadou puisqu'ils pensaient qu'ils étaient liés par serment à les servir. Siècle après siècle, les Maranbadou apparurent comme des maîtres durs. Ils imposèrent au peuple un système de tabous et des exigences sacrificielles difficiles à assumer. Mais, au fil des siècles, les Santal n'oublièrent pas le nom de Takorijiu. Les enfants Santal ont grandi en entendant leurs parents raconter ceci autour du feu dans la cuisine ou dans les jardins : « Oh, si seulement nos ancêtres n'avaient pas fait cette terrible erreur, nous les Santals nous connaîtrions toujours aujourd'hui Takorijiu, le véritable dieu. Mais maintenant, nous avons perdu le contact avec lui. Il nous a certainement identifiés comme un mauvais peuple et ne veut plus rien avoir avec nous à cause de la manière dont nos pères l'ont méprisé ».

Ainsi donc il y avait cette conscience parmi les Santal du fait qu'ils s'étaient égarés en tant que peuple et qu'ils ne trouvaient pas le moyen pour revenir sur la bonne voie. Mais lorsqu'ils entendirent la prédication de Skratsrut, l'espoir revint et ils se disaient dans leur cœur «si ce qui se dit là est vrai, il y a peut-être un moyen de nous réconcilier avec le vrai dieu ». Cependant, ils voulaient d'abord la confirmation de la part de Lars Skratsrut que le Jéhovah qu'il leur proclamait était réellement Takoraijiu, le vrai dieu. Ils dirent: « Es-tu prêt à reconnaître que Takoraijiu est son vrai nom »? Lars Skratsrut était un homme pieux et il ne voulait pas compromettre la majesté du Dieu du ciel et de la terre, en consentant qu'on l'appelle d'un nom qui pourrait être indigne, un nom qui pourrait avoir une source d'erreur, des connotations païennes. Alors, il étudia le nom attentivement et trouva qu'il n'avait pas en lui une source d'erreur et qu'il était suffisamment exact quant à la description de Dieu. Au moins en certains points, les attributs de Dieu étaient associés au nom Takorijiu. Donc il décida que si lui en tant que chrétien norvégien pouvait appeler le Tout-Puissant « Gut », un nom qui serait venu peut-être d'une source plus païenne que celle des Santal de l'Inde, alors les Santal pourraient l'appeler Takorijiu. Il ne trouva aucune raison fondamentale pour rejeter ce nom. Ainsi, il commença à proclamer l'Evangile de Jésus-Christ, fils de Takorijiu.

Pendant les premières semaines, entendre ses propres lèvres dire ce nom semblait étrange aux oreilles de Lars. Mais après quelque temps, cette gêne disparut. Vous pouvez être sûrs que c'était étrange la première fois où quelqu'un dit en grec «Jésus-Christ est le fils de Theos » ou en Latin « Jésus-Christ est le fils de Deus » ou en vieux Allemand « Jésus-Christ est le fils de Gott » ou dans la langue Gideo d'Ethiopie « Jésus-Christ est le fils de Magano ». A travers le monde des peuples tribaux, on a trouvé des milliers de noms de « Dieu » que les missionnaires, au moins la majorité d'entre eux, ont accepté comme différentes appellations du Tout-Puissant. Parce que ces noms ont été utilisés, les peuples concernés, entendant l'Evangile, s'attachèrent à ce nom du Dieu créateur, nom qu'ils connaissaient déjà. Ainsi ils acceptèrent l'Evangile non pas comme un message étranger, un message de l'homme blanc, un message américain ou européen mais comme un message venant de Dieu, celui que leurs pères avaient dit d'honorer comme le Dieu créateur, le Dieu suprême.

Beaucoup de ces peuples, probablement tous, offraient des sacrifices aux mauvais esprits. Mais, ils reconnaissaient qu'ils offraient des sacrifices aux mauvais esprits non pas parce qu'ils les aimaient mais parce qu'ils avaient perdu le type de relation avec ce grand Dieu, relation qui les rendrait capables de se détourner des petits dieux. L'histoire des Santal (qu'on peut trouver dans le livre « Eternity in Their Hearts » écrit par Don Richardson) n'est pas un cas isolé. En survolant simplement l'histoire missionnaire, on peut découvrir environ 60 cas similaires où des serviteurs de Dieu se trouvant au seuil de cultures encore non évangélisées, ont trouvé des noms qu'ils pouvaient utiliser. Certains missionnaires ont eu peur d'accepter ces noms. D'autres ont dit «Oui, ceci est de façon évidente un nom pour Dieu; il n'y a aucune idole, il n'y a aucune idolâtrie. Ce n'est pas un dieu qui est engendré par d'autres dieux. Il est l'être incréé, donc c'est lui. C'est notre Dieu. Les gens avaient déjà une connaissance sur lui ». Pour une raison ou une autre, personne n'a fait savoir au corps de Christ dans le monde que Dieu a préparé la voie pour l'Evangile en donnant à tous les peuples cette conscience de lui-même.

Les Karen

En 1828, George et Sarah Boardman se retrouvent au milieu de la tribu des Karen, au sud de la Birmanie. Les Karen appellent le Dieu Créateur « Y'wa » ce qui rappelle un peu le nom Yahweh. Ils reconnaissaient qu'il était le Créateur et ils disaient même qu'il avait donné à leurs ancêtres un livre. Mais les ancêtres l'avaient perdu et ils attendaient que Y'wa envoie un étranger de l'Occident qui leur donnerait une autre copie du livre perdu. Lorsque George Boardman apparut parmi eux avec une Bible et parlant du Dieu créateur qui s'est fait connaître par une révélation écrite pour tous les peuples du monde, ils commencèrent à répondre. Ils le reçurent comme ce messager de l'Occident tant attendu et reçurent la Bible comme le livre perdu du Créateur Y'wa. Et parce que Boardman avait accepté de dire «Oui, son nom est Y'wa. Nous l'appelons Yahweh et vous, vous l'appelez Y'wa. C'est le même Dieu. Il y a seulement un seul Dieu créateur de toutes choses ». Alors, l'Evangile commença à être accepté parmi les centaines de milliers de Karens depuis 1828.

Il y a au moins neuf autres peuples au sud-est asiatique en commençant par la région des Karens jusqu'en Inde, la région des Naga et des Miso en passant par le sud-ouest de la Chine où vivent les Lisu et dans le nord de la Thaïlande, ce qui donne au total dix peuples qu'on peut appeler «les peuples du livre perdu ». Ils avaient tous des formes variées de la tradition qui disaient que le Dieu créateur avait donné ce livre à leurs ancêtres, que ceux-ci n'en avaient pas pris soin, qu'ils l'avaient perdu mais qu'un jour le Dieu créateur enverrait un messager qui leur donnerait une copie du livre perdu. Pendant une période d'environ un siècle, des centaines de milliers de personnes sont entrés dans le royaume de Dieu dans cette région du sud-est de l'Asie grâce à cette tradition.

Dieu n'avait pas seulement préparé l'Evangile pour eux, il les avait aussi préparés pour l'Evangile – la préparation à double sens, comme les deux faces d'une pièce. Si Dieu avait préparé tous les peuples de la terre pour l'Evangile et s'il avait préparé l'Evangile précisément pour tous les peuples du monde, que manque-t-il encore ? La réponse est celle-ci : des messagers préparés. Les gens dont la pensée est préparée par la compréhension de la centralisation de la mission dans la Bible; des gens qui savent que la mission n'est pas un petit sujet à côté des choses plus importantes qui réclame seulement une petite attention. Mais dans les Ecritures, c'est réellement la préoccupation centrale. Ce n'est pas une option juste pour quelques activistes chrétiens mais un concept central, qui doit devenir une priorité pour tous les croyants. Quand bien même ils peuvent ne jamais aller sur le champ de mission, ils peuvent être des chrétiens à vision mondiale, des gens qui sont engagés intellectuellement, émotionnellement et qui encouragent des actes volontaires en cherchant à répandre l'Evangile parmi tous les peuples dans le monde. Il faut des messagers préparés pour porter le message préparé aux 10 000 peuples préparés qui attendent toujours la bénédiction qui leur

avait été promise il y a 4 000 ans.

Ainsi, nous avançons avec Dieu vers le jour où toute famille, tout peuple, toute langue, tribu et nation se tiendront devant le trône de l'Agneau, honorés par la présence de Dieu (Apocalypse 5:9 et 7:9). En accomplissement de quoi? Pas seulement en accomplissement de l'Ordre suprême; c'est plus que cela. Cela remonte jusqu'à Abraham, Isaac et Jacob, en accomplissement de l'alliance que Dieu a faite longtemps auparavant, une alliance avec son serment, une alliance qu'il n'abandonnera pas car il ne se parjurera pas. Dans les chapitres 5 à 7 de l'Apocalypse, la célébration des vingt-quatre anciens, les quatre créatures vivantes et l'hôte des rachetés se passe parce que Dieu a amené l'histoire à son summum sans commettre de parjure. Il a dit "je jure par moi-même que je te bénirai et toutes les familles de la terre seront bénies en toi" (Gen. 22:16-18). Il a fait cela. Puisse Dieu vous bénir en faisant de vous des hommes et des femmes de la première et de la deuxième partie de l'alliance dans cette génération.

APPLICATION PERSONNELLE Après avoir terminé ce cours de mission: a. Quelles sont étapes que vous ferez pour mettre en pratique ce que vous avez appris dans votre vie et comment allez-vous le mettre en pratique dans votre église locale?			

LE MONDE BOUDDHISTE

Faits généraux et chiffres sur le monde bouddhiste

- Le bouddhisme a commencé environ 530 av.-J.C. comme une version purifiée de l'hindouisme. Au coeur de l'enseignement de Bouddha, il y a les « quatre vérités nobles » et le «chemin à huit volets ». Tous sont conçus pour amener l'homme de son imperfection au nirvana, un état merveilleux qui ne nécessite plus l'incarnation.
- Le bouddhisme a plus de 315 millions d'adhérents y compris la Chine, le Viêt-nam, le Cambodge, le Laos, la Thaïlande, le Myanmar (Birmanie) la Malaisie, la Corée, le Japon, la Taiwan, le Sri Lanka, le Bhutan et l'Inde.

ORIENTATION DE LA PRIERE

LES BOUDDHISTES ENTHAILANDE

Population de la Thaïlande 64 millions Situation: Le sud-est asiatique

Pourcentage de la population bouddhiste $\,\,$: environ 93 %

Evangélisation restreinte

Thaïlande signifie "pays des hommes libres " mais c'est un pays qui est véritablement sous l'esclavage de la culture, des pratiques occultes et du bouddhisme. Ses dirigeants corrompus ont protégé la grande industrie du sexe, les réseaux de drogue et les syndicats du crime. Il faut une percée spirituelle pour que les thaïlandais puissent avoir la liberté que donne le Seigneur Jésus.

Malgré plus de 170 ans de travail protestant, la croissance de l'église est très décevante. Une grande partie de la croissance s'est produite parmi les Thaïlandais qui parlent chinois et parmi les peuples tribaux mais pas parmi les Thaïlandais bouddhistes.

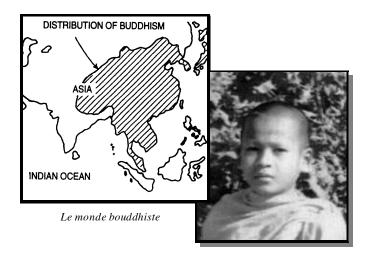
Les autres pays qui sont à majorité bouddhistes : le Viêt-nam, le Cambodge, le Laos, le Bhutan, le Sri Lanka et le (Birmanie).

(« Flashes sur le monde» contient plus d'informations sur ces pays).

DEUX SUJETS DE PRIERE POUR LES BOUDDHISTES EN THAILANDE



- Priez pour que la Thaïlande devienne réellement «la terre des hommes libres». Priez pour une réelle percée spirituelle pour que des millions de gens soient délivrés de l'esclavage du péché.
- 2. Priez pour les nombreux ouvriers nationaux et les expatriés qui servent en Thaïlande. Que Dieu les encourage et leur donne les stratégies efficaces pour atteindre la population bouddhiste et implanter des églises parmi eux.



LE MONDE HINDOU

Faits généraux et chiffres sur le monde hindou.

- L'hindouisme est né il y a 6000 ans. Mais il n'a pas qu'un fondateur, il n'a plus non plus un credo établi ou un corps doctrinal.
- L'hindouisme populaire est idolâtre avec des millions de dieux auxquels s'ajoutent 200 millions de vaches saintes. L'hindouisme intellectuel est mystique et a un attrait grandissant dans les pays occidentaux.
- L'hindouisme est en majorité confiné à l'Inde. Il se trouve aussi au Népal, seul pays au monde où l'hindouisme est la religion officielle. 90% des 20 millions d'habitants du

ORIENTATION DE LA PRIERE LES HINDOUS EN INDE

Population de l'Inde: 1,1 milliard

Situation : Asie centrale

Pourcentage de la population hindou : environ 83 %

Liberté de répandre l'Evangile malgré les efforts pour limiter cette

liberté.

En Inde se trouve la plus grande diversité et la plus grande concentration des peuples non-atteints du monde. Il faut un effort special pour atteindre les plaines du Nord et approcher les hautes castes.

L'organisation de sa société en castes pose un grand problème. 80% des chrétiens viennent du plus bas niveau de la société. Les hindous des hautes castes sont souvent attirés à l'Evangile mais sont repoussés par la basse origine sociale des chrétiens.

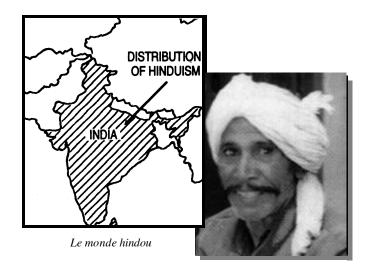
L'autre pays à majorité hindou est le Népal

(Pour des informations supplémentaire sur ce pays voir « Flashes sur le monde » écrit par Patrick Johnstone.)

DEUX SUJETS DE PRIERE POUR LES HINDOUS DE L'INDE



- Priez pour la plaine du nord de l'Inde avec ses millions de non-atteints. Priez pour les nombreux missionnaires nationaux du sud de l'Inde qui partent dans cette région, pour qu'ils utilisent la stratégie appropriée pour évangéliser chaque caste et implanter des églises.
- 2 Priez pour les hautes castes qui ont manifesté peu de réaction positive à l'appel de Christ. Priez pour les brahmin (castes sacerdotales), les kshatriya (castes guerrières) et les vaisya (castes marchandes) pour que la fierté liée à leur origine soit remplacée par la conviction du péché et la foi au Seigneur Jésus.



LE MONDE TRIBAL

Faits généraux et chiffres sur le monde tribal.

Les peuples tribaux sont caractérisés par des croyances appelées « animisme » (chaque groupe a son propre système religieux et sa vision du monde).

Il y a des groupes tribaux dans chaque continent et plusieurs d'entre eux sont restés hors d'atteinte de l'évangile à cause de leur langue et de leurs coutumes particulières.

ORIENTATION DE LA PRIERE

LE BENIN

Population du Bénin : 6,4 millions

Situation géographique : L'Afrique de l'Ouest

La plupart des gens habitent dans des villages ruraux (70 %) et vivent de l'agriculture.

C'est au Bénin qu'est né le vaudou, religion animiste. Ce pays en est la capitale mondiale et a exporté cette religion en même temps que les esclaves. Les vaudouistes croient à l'existence d'un être suprême et d'esprits forts et faible.

20% de la population sont des musulmans. La plupart des musulmans béninois pratiquent l'islam populaire qui inclut des pratiquent magiques et animistes. Cette sorte d'islam est acceptée aisément dans cette région parce que c'est une religion plus proche des pratiques traditionnelles du passé. Le nombre de musulmans au Bénin augmente quotidiennement dans tout le pays. Plus de trente organisations musulmanes sont actives dans la proclamation et l'établissement de l'Islam au Bénin.

Au nord, l'Islam est tantôt une influence religieuse prédominante, tantôt une force minoritaire significative. Les missions chrétiennes ont été actives

dans les provinces du sud pendant de nombreuses générations mais cela ne fait qu'une trentaine d'années qu'elles s'intéressent activement aux populations musulmanes du nord.

Le Dieu que les premiers missionnaires chrétiens ont présenté aux populations était un Dieu essentiellement inactif. Mais dans un environnement où les attaques spirituelles et la peur faisaient partie de la vie quotidienne des gens, on avait besoin d'un Dieu qui se batte, pas d'un Dieu passif. Donc les convertis au christianisme ont recherché la puissance des sorciers pour combattre les attaques de leurs ennemis physiques et spirituels. Cela a eu pour résultat le syncrétisme et un christianisme de pure façade. Encore aujourd'hui, de nombreux chrétiens sincères sont enchaînés et pris au piège en cherchant à guérir ou à résoudre leurs problèmes grâce aux pratiques traditionnelles, souvent considérées comme inoffensives. Cela freine leur croissance spirituelle.

DEUX SUJETS DE PRIERE POUR LE BENIN

Les chrétiens béninois ont besoin de courage et de persévérance pour faire face aux importantes forces spirituelles qui dominent encore la région. Demandez au Seigneur d'accorder sa sagesse et sa grâce aux agences missionnaires (elles sont assez peu nombreuses) qui s'intéressent actuellement aux musulmans béninois. Priez pour que les chrétiens béninois soient motivés pour parler de Christ à leurs voisins musulmans.

2. Priez pour que Dieu se révèle aux peuples tribaux et aux musulmans béninois par des guérisons, des rêves, des visions et l'annonce de la Parole.

LE MONDE PAUVRE ET NECESSITEUX

Faits généraux et chiffres sur le monde pauvre et nécessiteux

- Dans les plus pauvres du monde, 8 personnes sur 10 vivent dans la fenêtre 10/40.
- Les plus pauvres matériellement sont souvent les plus pauvres spirituellement. Ils tendent à se localiser dans les pays les plus difficiles d'accès au témoignage chrétien.
- Les missions chrétiennes médicales et d'aide obtiennent certaines des plus grandes réussites dans l'avancement de l'évangile dans ces pays nécessiteux.

ORIENTATION DE LA PRIERE

LES NECESSITEUX AU CAMBODGE

Population du Cambodge : 8,5 millions Situation géographique : Le sud-est asiatique A majorité bouddhiste Evangélisation restreinte

Pendant plus de 20 ans, le pays a été dévasté par la guerre. II a un riche potentiel en agriculture mais a été réduit à une simple subsistance à cause des guerres, des massacres et des troubles politiques.

En 1975 - 1978, plusieurs chrétiens (et la plupart des pasteurs) ont été tués. D'autres ont fui dans des camps de réfugiés thaïlandais. Depuis 1990, les églises ont eu plus de liberté pour adorer mais sont petites et se débattent. Elles ont besoin de beaucoup de prières.

Les besoins du Cambodge sont énormes. Le meurtre de beaucoup de spécialistes professionnels et éducateurs a créé un besoin essentiel d'entrée des expatriés. La réhabilitation, les orphelinats et tous les différents types de projets de développement communautaire sont une nécessité. Par ces activités, les chrétiens peuvent avoir une véritable influence.

Quelques autres pays pauvres et nécessiteux sont : l'Afghanistan, l'Algérie, le Tchad, le Maroc, la Mauritanie, la Somalie, l'Indonésie, le Soudan, le Yémen, le Viêt-nam et le Népal.

DEUX POINTS DE PRIERE POUR LES NECESSITEUX AU CAMBODGE



- 1 Priez pour le peuple du Cambodge qui souffre matériellement et spirituellement. Priez que Dieu suscite des dirigeants chrétiens et qu'ils puissent répondre aux besoins émotionnels et spirituels des croyants et des non chrétiens.
- 2 Priez pour les expatriés qui sont déjà au Cambodge et que beaucoup d'autres les rejoignent pour atteindre fidèlement les nécessiteux à travers des projets d'aide, de réhabilitation de développement communautaire.



LE MONDE URBAIN

Faits généraux et chiffres sur le monde urbain.

- La fenêtre 10/40 contient la majorité écrasante des grandes villes les moins évangélisées du monde (celles qui ont une population de plus d'un million d'habitants).
- Toutes les grandes villes principales, au nombre de 50, sont dans la fenêtre 10/40.
- On estime que d'ici l'an 2010, 3 personnes sur 4 sur la terre vivront dans une grande ville.
- Aujourd'hui, les grandes villes ne sont plus seulement vastes, elles sont aussi diverses et complexes sur le plan ethnique.

ORIENTATION DE LA PRIERE

CAIRE

Population du Caire: 17 millions d'habitants

Religion principale: l'islam. Le Caire est la capitale intellectuelle

de l'islam

Défis : La pauvreté. L'agrandissement de l'islam fondamentaliste

Le nombre des chrétiens au Caire atteint au moins les 2 millions. Il y a un grand nombre d'églises ; celles-ci ont connu un réveil spirituel.

Les médias égyptiennes font des émissions au Caire et les diffuse partout dans le monde arabe et musulman.

Entouré par des milliers de mosquées, musulmans et chrétiens sont tous opprimés par une atmosphère islamique étouffante. Plusieurs musulmans cherchent sincèrement Dieu au travers de leur religion mais ne savent pas comment s'y prendre.

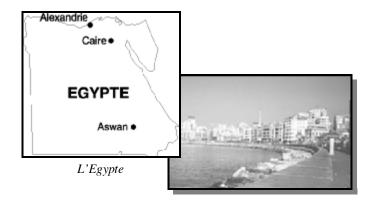
Les autres grandes villes ayant plus de 10 millions d'habitants sont : Karachi (Pakistan), Jakarta (Indonésie), Dhaka (Bangladesh), Pékin (Chine), Calcutta (Inde) Tokyo (Japon). (Pour plus d'informations sur ces grandes villes, lire « Flashes sur le monde »).

DEUX SUJETS DE PRIERE POUR LE CAIRE



- Priez que les chrétiens vivant au Caire soient un témoignage vivant du Seigneur pour leurs voisins et collègues musulmans. Priez que toutes les églises de la ville vivent le réveil et l'unité de l'Esprit et que leurs activités d'évangélisation soient dirigés vers les musulmans et les chrétiens nominaux.
- 2 Priez que Dieu accomplisse son plan de salut pour le Caire, y compris son rôle dans le domaine des médias pour l'agrandissement du royaume de Dieu.

Priez contre les activités destructrices des fondamentalistes, afin le Seigneur réoriente leur zèle dans en faveur du Royaume de Dieu en Christ.



LE MONDE MUSULMAN

Faits généraux et chiffres sur le monde musulman

- L'islam est monothéiste ; exige la soumission totale à Allah, l'unique et seul Dieu. Le musulman consacré essaie de vivre sa vie par les cinq piliers de l'islam : réciter le credo, prier cinq fois par jour, jeûner pendant le ramadan, donner au pauvre et faire le pèlerinage à la Mecque au moins une fois dans la vie.
- L'islam est une des religions qui se développe le plus vite avec environ un milliard d'adhérents. Presque une personne sur quatre sur la terre est musulmane.
- Le monde islamique s'étend à travers l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Asie et l'Europe. Les quatre plus grands pays musulmans dans le monde se trouvent en Asie : l'Indonésie, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh.

ORIENTATION DE LA PRIERE

LES MUSULMANS DE <u>TUNISIE</u>

Population de la Tunisie : 10,1 millions Situation géographique: Afrique du Nord

Pourcentage de la population musulmane : environ 99,5 %

Evangélisation restreinte

L'islam est arrivé en Tunisie avec la conquête arabe des années 697-698 AD. Aujourd'hui, la Tunisie est un pays assez riche et stable. Cependant, derrière le calme et le stabilité existe une autre réalité triste celle-là : un grand nombre de villes n'ont aucune présence chrétienne.

La plupart des Tunisiens ne recherchent qu'une chose : avoir un bon revenu; l'islam en tant que tel, ne leur dit pas grand chose. Cependant, l'islam est présent à tous les niveaux de la société tunisienne, bien que cette présence soit la superficielle plupart du temps. Le gouvernement est plutôt séculaire et il fait activement la promotion du tourisme. Cependant, tout effort pour introduire le christianisme ou un islam fondamentaliste est voué à l'échec.

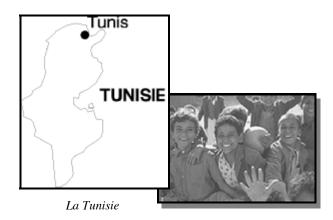
Il y a beaucoup de pays qui sont à majorité musulmans. (Pour plus d'informations sur d'autres pays musulmans, lire "Flashes sur le monde").

DEUX SUJETS DE PRIERE POUR LES MUSULMANS DE



Priez que les barrières que constituent la paresse spirituelle, le matérialisme, les pratiques occultes et l'islam tombent, afin que les Tunisiens puissent recevoir et apprécier la Bonne nouvelle de Jésus -Christ (Matt. 13:44 - 46).

Priez qu'une Eglise de Jé sus-Christ vivante soit fortement établie de nouveau en Tunisie et que les chrétiens tunisiens soient de plus en plus fortifiés et édifiés dans leur foi (Col. 1:28-29).



LES TEXTES DE L'ORDRE SUPREME

La première partie / la deuxième partie

L'Ancien Testament

Le Nouveau Testament

Section A

It 28:18-20
c 2:25-32
c 3 :3-6
c 24 :45-48
n 10 :14-16
n 17 :20-23
c 13:44-48
ia 3 :6-9
ia 3:26-29
Th 1:2-8
ър 1 :5-6
p 5 :9-10
֡֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜֜

 $\underline{Section\ B}$ (Le texte de l'Ancien Testament avec son texte $\underline{correspondant}$ dans le Nouveau Testament).

Ex 19:5-6	 1 Pierre 2 :9, Rom 15 :15 &16
Es 56 :3-7	 Marc 11:15-17 (Ap11:2)
Jér 2 :3	 Mt 9:37-38, Mt 13:38
Amos 9:11-12	 Ac 15:12-19
Ps 112	 2 Co 9 :6-10